

INVENTAIRE

D² 17522

(2)

UN GUIDE ❧

L'Aurore
du
Millénium

VOLUME II

Le temps est proche

✦ POUR CEUX ✦

ÉTUDIENT LA BIBLE ❧

D²

1268



Le s
lum
ente
ur s

Le sentier des justes est comme
lumière resplendissante qui aug-
mente son éclat jusqu'à ce que le
jour soit en sa perfection.

L'Aurore

Millénium



VOLUME II

Le temps est proche

TRADUIT DE L'ANGLAIS

DES TEMPS DE RAFRAICHISSEMENT VIENDRONT DE DEVANT
LA PRÉSENCE DU SEIGNEUR, ET IL ENVERRA...

JÉSUS-CHRIST QUE LE CIEL DOIT RETENIR JUSQU'AUX

TEMPS DU RÉTABLISSEMENT DE TOUTES CHOSES

DONT DIEU A PARLÉ DÈS LES SIÈCLES PAR LA BOUCHE

DE TOUS SES SAINTS PROPHÈTES. — VOUS FRÈRES

VOUS N'ÊTES PAS DANS LES TÉNÉBRES, POUR

QUE CE JOUR VOUS SURPRENNE

COMME UN VOLEUR.

ACTES III, 19-21 ;

1 THESS. V, 4.

WATCH TOWER

BIBLE AND TRACT SOCIETY, ALLEGHENY, PA., U. S. A.

NEUEVILLE (Suisse)

IMPRIMERIE VICTOR BEERSTECHER, ÉDITEUR

1903

D²

17522

(2)

CETTE ŒUVRE EST DÉDIÉE :

Au Roi des rois et Seigneur des seigneurs

DANS L'INTÉRÊT DE

SES « SAINTS » CONSACRÉS

QUI

ATTENDENT L'ADOPTION

ET DE

« Tous ceux qui, en tous lieux, invoquent le Seigneur ».

A LA FAMILLE DE LA FOI

ET A

*La création qui gémît, étant en travail et attendant
la manifestation des fils de Dieu.*

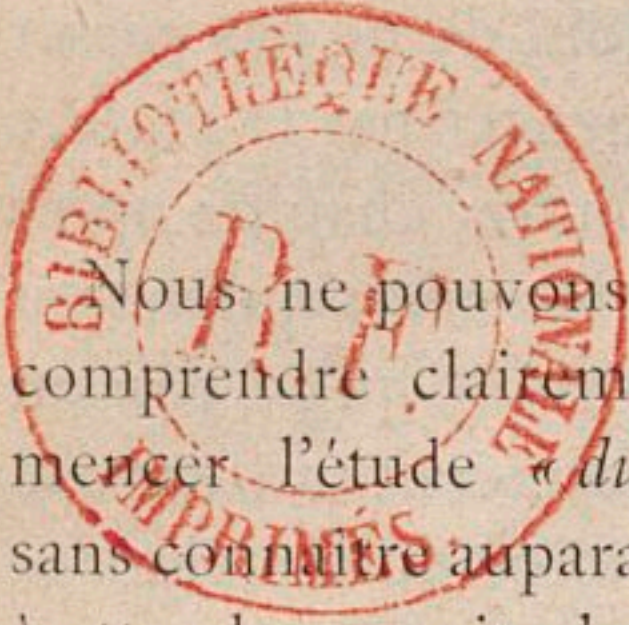
« De mettre en lumière devant tous quelle est la communication du
mystère caché dès les siècles en Dieu », « Qu'il a fait abonder
sur nous en toute sagesse et intelligence, nous ayant
fait connaître le mystère de sa volonté, selon
son bon plaisir, qu'il avait arrêté en
lui-même, pour l'administration
de la plénitude des temps
de réunir en un toutes
choses dans le
Christ. »
Eph, III, 9; I, 8-10.

PROPRIÉTÉ LITTÉRAIRE 1889 :

WATCH TOWER, BIBLE & TRACT SOCIETY, ALLEGHENY, PA, U. S. A.

N. B. — On peut se procurer également cet ouvrage en allemand, en
suédois et en danois à la même adresse.

PRÉFACE



Nous ne pouvons trop ardemment engager le lecteur à comprendre clairement le « *plan des âges* », avant de commencer l'étude « *du temps est proche* ». Etudier le temps, sans connaître auparavant le caractère général des événements à attendre, serait plus qu'inutile.

Les citations des Ecritures qui sont faites dans ce volume ne sont pas toujours celles de la version anglaise commune, qui n'est pas toujours la meilleure. Nous l'avons suivie la plupart du temps, ne nous en écartant que lorsque la clarté du sens le demandait.

Où nous n'avons pas suivi dans cette traduction les versions communes de L. Segond et d'Ostervald, nous nous sommes servis de la bible Darby, du N. T. de Ed. Stapfer, Paris, qui signale le plus scrupuleusement toutes les omissions des anciens manuscrits grecs, de certains mots et passages qui se sont glissés dans le saint Livre durant le cours des premiers siècles de l'ère chrétienne, et enfin, et surtout, de la version de Lausanne, qui est la traduction française la plus littérale de toutes. Nous avons même eu recours, lorsque le sens l'exigeait, à l'original grec du Sinaïticus, et aux traductions anglaises et allemandes. Pour la même raison, nous n'avons pas cru devoir adopter entièrement aucune des différentes traductions, qui possèdent chacune quelques mérites, mais ont aussi des défauts. Les traducteurs ne comprenant pas les sujets (le temps convenable pour qu'ils soient compris n'était pas venu de leurs jours) ne pou-

vaient pas s'attendre à donner une traduction plus exacte qu'ils ne l'ont fait. Les services qu'ils ont rendus à l'Eglise, dans cette direction, bien que n'étant pas parfaits, ont été d'une grande valeur et ne peuvent qu'être appréciés.

Nous demandons instamment à tous ceux qui considèrent que ces sujets sont dignes d'investigation, de ne pas passer légèrement sur ce livre; mais de commencer par la préface et de lire cet ouvrage d'un bout à l'autre, chapitre après chapitre. Cela est nécessaire, parce que les sujets qui y sont traités sont du domaine de l'extraordinaire et qu'en passant légèrement sur quelque portion qui formerait un anneau de la chaîne, ils pourraient perdre la force du témoignage entremêlé des prophéties. Nous rappelons que le sujet forme un tout, et que chaque détail a sa valeur et son influence. Pour apprécier les conclusions qui y sont fournies, le lecteur doit donner au sujet l'étude soigneuse et patiente de laquelle elle est digne.

Que la recherche des vérités présentées dans cet ouvrage puisse apporter au lecteur une grande bénédiction, comme leur présentation en a été une pour celui qui les a écrites; que tous puissent apprécier le fait que Dieu est l'auteur réel de ces joyaux de vérité et qu'il les donne maintenant à connaître à ceux qui ont des « oreilles pour entendre », les mettant dans les mains de ses serviteurs bien disposés parce que le *propre temps est venu*; et que chacun, lorsqu'il entend la bonne nouvelle, que le temps de l'établissement du Royaume du Messie sur la terre est venu, puisse être fortifié par ce moyen et rendu capable de devenir un serviteur plus fidèle encore du Seigneur en annonçant la vérité.

C'est le désir ardent et la prière de

Votre compagnon dans le service,

Charles-T. RUSSELL.

Allegheny, Pa., 1889.

CHAPITRE PREMIER

Temps et saisons divinement établis.

Les temps et les saisons sont divinement établis. — Pourquoi ne sont-ils pas plus pleinement indiqués ? — Ils sont révélés au temps convenable. — Un ardent désir de connaître les temps et les saisons est recommandable. — Erreurs des Adventistes. — L'objet réel de la prophétie des temps. — Notre position actuelle. — Le but des chapitres suivants.

De la même manière que nous nous sommes efforcés de démontrer dans le *Plan des Ages* les esquisses proéminentes du divin arrangement pour le salut de l'homme, sous un jour purement scripturaire, de même, nous voulons montrer dans ce volume, par la même autorité (la Bible), que les différents aspects de ce plan sont définitivement établis quant aux temps et saisons de leur accomplissement ; que depuis son commencement, chacun des aspects de ce plan qui se sont succédé, se sont accomplis exactement en leur temps ; et que le moment de son apogée, moment où toutes les familles de la terre seront bénies, est maintenant tout proche. — Gen. 28 : 14 ; Gal. 3 : 16.

Pendant les longs siècles de l'âge de l'Évangile, l'Église, ainsi qu'elle avait été enseignée par son Seigneur, a prié disant : « Que ton Règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ». Mais, semblables à des enfants qui, trouvant le temps long, se sont assoupis, plusieurs ont pour ainsi dire complètement oublié l'importance de ces mots, et la demande semble maintenant mourir sur leurs lèvres. A tous ceux qui sont tels, dont les cœurs sont cependant loyaux envers le Seigneur, nous rappelons la parole de l'apôtre Paul : « C'est l'heure de nous réveiller enfin du

sommeil, car maintenant le salut est plus près de nous que lorsque nous avons cru. La nuit est fort avancée et le jour (du Millénium) s'est approché » (Rom. 13 : 11-12). Oui, il est même à la porte. Le Royaume des cieux est maintenant venu ; non en simple embryon ou dans son état naissant comme au premier avènement de notre Seigneur (Matth. 3 : 2) ; mais tel que l'Écriture déclare qu'il doit encore venir (Jean 18 : 36-37) « en puissance et en grande gloire ».

Toutefois ceux-là seuls qui auront fait une étude attentive du « Plan des âges » seront préparés à apprécier l'enseignement de ce volume concernant l'établissement divin des temps et saisons pour le développement de ses diverses phases jusqu'à sa consommation finale. C'est pourquoi personne ne doit entreprendre cette étude avant d'avoir parfaitement compris les enseignements du premier volume. D'ailleurs, cela ne serait pas pour eux la nourriture en sa propre saison. Un enfant n'est pas préparé à résoudre un problème de mathématique avant d'avoir été instruit sur l'usage du langage des figures. Il en est de même avec la vérité divine, elle est édifiée par degré, pour arriver à la comprendre, il nous faut l'étudier dans son ordre, très soigneusement, en prouvant toujours par les Écritures chaque pas en avant que nous faisons ; mais sans crainte d'avancer, si nous nous trouvons reposer sur un fondement solide. Il n'y a que ceux qui ont une foi entière en Dieu et pour lesquels les mots : « Ainsi a dit l'Éternel » terminent tout doute et toute controverse qui seront dirigés par l'Esprit de Dieu dans la vérité présente, au temps propre pour sa révélation ; ils seront conduits dans les choses nouvelles, aussi bien qu'affermis dans les choses vieilles, véritablement prouvées par la même autorité ; pour ceux-là, dis-je, le dessein de Dieu est de les diriger. A la fin de cet âge, qui est le temps de la moisson, bien des vérités sont propres à être découvertes ; vérités que Dieu n'a pas fait connaître dans les temps passés

même à ses enfants les plus fidèles et les plus dévoués. C'est pour *ce temps de la fin* que le prophète Habacuc 2 : 3, déclare que la vision concernant la glorieuse consommation du plan de Dieu, doit parler et ne pas mentir, qu'à certains enfants de Dieu cette vision parlerait si clairement, que, forts de cela, ils seraient capables de l'écrire sur des tablettes et que par ce moyen d'autres pourraient la lire couramment : Daniel, lui aussi (12 : 4, 9, 10), déclare qu'alors la connaissance sera augmentée, et que les intelligents comprendront la vision (par la foi).

Notre objet en écrivant ces lignes, n'est pas de prophétiser avec une abondance d'imagination humaine, ni en quelque manière d'être sages au-dessus de ce qui est écrit dans les Saintes Écritures ; c'est pourquoi nous nous tenons près de la source de la vérité, en éloignant toutes les inventions humaines, nous efforçant d'étudier la prophétie à la lumière de la prophétie et de son accomplissement manifeste, et de rendre clairement sur des tablettes (papier) les choses que Dieu avait scellées et qui, à cause de cela, ne pouvaient être comprises avant ce temps de la fin, mais dont il nous donne l'assurance qu'alors (donc aujourd'hui) elles seront comprises.

Nous présentons dans ce volume toute une chaîne de témoignages sur le sujet des temps et des saisons établis par Dieu, et nous savons que chaque chaînon est fermement basé sur les Écritures, tandis que vu dans son ensemble, en reliant chaque partie, nous avons la preuve d'un plan si large et si compréhensif, d'un dessein si profond et d'une harmonie si parfaite, que cela démontre clairement au chercheur studieux et respectueux, que ce plan (ou cet enchaînement d'idées) est au-dessus de la largeur et de la profondeur de la pensée humaine, et par suite ne peut être d'origine humaine.

Nous trouvons que la fin de l'âge évangélique, semblable à la fin de l'âge judaïque, est appelée une moisson (Matth.

9 : 37 ; 13 : 24, 30, 39) et que, comme cette dernière, elle est une période de 40 ans. Nous trouvons en outre que l'éclat des témoignages prophétiques est spécialement concentré sur les moissons des âges, particulièrement sur la moisson de cet âge-ci, sur lequel viennent encore se refléter toutes les lumières de l'âge judaïque, à cause de son caractère typique — et l'y fait converger en un glorieux foyer. Par cette lumière, nous pouvons maintenant voir distinctement la marche majestueuse et continuelle du plan de notre Dieu, non seulement dans la longue perspective des âges passés, mais aussi dans l'exécution actuelle de ce plan ; plus que cela, selon sa promesse de nous montrer les choses à venir (Jean 16 : 13), nous voyons dans l'âge millénaire qui s'ouvre, sa sage politique pour les bénédictions de tous et nous la suivons jusqu'à sa glorieuse consommation qui aboutira au rétablissement de toutes choses. Nous trouvons que plusieurs grands et merveilleux événements se concentrent dans cette moisson ; c'est en elle qu'il faut cantonner l'ouverture du grand temps de détresse, le jour de Jéhovah ; la finale et complète destruction de l'Antéchrist et la chute de Babylone la Grande ; le commencement du retour des faveurs envers les Juifs ; le second avènement de notre Seigneur, l'établissement de son royaume et la résurrection et récompense des saints.

Nous trouvons que les prophéties indiquent clairement le commencement et la fin de cette période de la moisson et les événements qui s'y passent.

La substance et l'objet de ce volume est d'appeler l'attention sur ces événements, en indiquant les différentes lignes des temps prophétiques qui s'y rapportent. Pour recevoir son témoignage, le lecteur a besoin d'avoir des « oreilles pour entendre » (Apoc. 2 : 7 ; Matth. 11 : 15) et doit s'attendre, dans une humble attitude, à se débarrasser de plusieurs opinions préconçues, au fur et à mesure qu'il s'apercevra de leur manque d'harmonie avec la parole de

Dieu. Nous ne doutons pas que ce volume ne soit en grande bénédiction à ceux qui seront ainsi disposés et qui en poursuivront l'étude avec patience, avec soin et dans l'ordre de son arrangement. Et si ses enseignements sont reçus dans un cœur honnête et bon, nous croyons qu'elles seront une puissance pour les séparer du monde et pour les rassembler comme le blé dans le grenier. Vivifier, mûrir et séparer ainsi les saints comme le blé est séparé d'avec l'ivraie, tel est le but pour lequel ces prophéties, qui sont révélées maintenant dans ce temps de moisson, ont été désignées par le Seigneur.

Ceux à qui Dieu a permis — par le moyen du volume précédent — de jeter un coup d'œil sur la grande carte des âges qui trace avec un arrangement si méthodique le profond dessein et le but merveilleux du plan divin, devraient être anxieux de découvrir ce que Dieu a bien voulu révéler concernant ses temps et saisons. Ils devraient s'intéresser beaucoup plus à ces choses que tous ceux des âges passés qui ne voyaient pas les grandes bénédictions en réserve pour tous. Les fidèles enfants de Dieu désireront vivement connaître le moment où le roi de gloire viendra et où le prince des ténèbres sera lié ; le moment où les enfants de lumière luiront comme le soleil et où les ténèbres seront dissipées ; le moment où les saints seront reçus dans la pleine adoption divine et où la création gémissante sera délivrée de la servitude de la corruption ; où le caractère glorieux de notre Père céleste sera pleinement révélé à l'étonnement du monde, inclinant les cœurs de tous ceux qui aiment la justice, à l'adoration, à l'amour et à l'obéissance : être dépourvu d'un tel désir, indiquerait un manque d'intérêt dans l'appréciation du plan de Dieu. Les apôtres, les prophètes et les anges ont tous désiré et cherché instamment à connaître quel temps l'Esprit de Dieu indiquait par les prophètes ; et un tel intérêt de la part de ses enfants lui est toujours agréable. Car, bien qu'il n'ait jamais exaucé dans une large mesure un tel désir,

parce que le temps propice n'était pas encore venu, il n'a jamais non plus, censuré un tel intérêt ; au contraire, il appelle l'investigateur Daniel, le bien-aimé, et répond à son investigation autant que cela était compatible avec son plan.

Une telle recherche ne doit pas être regardée non plus comme une intrusion dans les secrets de Dieu ; c'est son désir par rapport à notre intérêt dans ses plans que nous « sondions les Ecritures » et que nous prêtions toute notre attention à la « sûre parole prophétique », afin que par cela nous soyons dans cette attitude expectative faisant discerner la vérité aussitôt qu'elle *arrive à maturité*. Les choses secrètes appartiennent à Dieu, mais les choses révélées [dans la Parole], sont à nous et à nos enfants (Deut. 29 : 29). C'est pourquoi si nous nous renfermons strictement dans la parole de Dieu et fuyons toute spéculation, nous sommes appuyés sur le vrai fondement. Si le plan de Dieu et ses temps et saisons ne sont pas rapportés dans les Ecritures, personne ne pourra les y trouver ; d'autre part, Dieu n'a certainement rien fait dire par ses apôtres et ses prophètes qu'il désire garder secret pour toujours. Au temps voulu, et dans l'ordre désigné, chacune des phases du plan divin et de ses temps et saisons, rapportées dans les Ecritures, est manifestée à ceux qui veillent ; mais l'esquisse entière du plan, en même temps que les aspects de ses temps ne pouvaient être vus et compris avant la période désignée, « le temps de la fin » (Dan. 12 : 9, 10). Et n'oublions pas qu'avant la période de maturité d'une de ces saisons spéciales que Dieu a arrêtées pour révéler ses secrets, aucune science ni piété ne pouvait les découvrir ; bien que les prophéties aient été placées pendant des siècles devant les yeux de tous, elles ne *pouvaient pas* être ouvertes et leurs secrets révélés, avant que le temps convenable ne soit venu.

Lorsque quelques-uns des disciples vinrent à notre Seigneur s'enquérir concernant le temps et l'établissement du

Royaume de Dieu, avant que ce ne fût le moment convenable pour qu'il soit révélé, il leur répondit : « Ce n'est pas à vous de connaître les temps et les saisons que le Père a fixés de sa propre autorité » (Actes 1 : 7). Dans une autre occasion, concernant le même sujet, il dit : « Quant à ce jour-là et à l'heure, personne ne le sait, ni les anges qui sont dans le ciel, ni le Fils, mais le Père seul. Prenez garde, veillez et priez, car vous ne savez quand (en) est le temps... Ce que je vous dis je le dis à tous : Veillez ». — Marc 13 : 32, 33, 37.

Il ne faut pas comprendre que ces paroles de notre Seigneur veulent dire que personne, si ce n'est le Père, ne devait jamais connaître les temps et saisons, ni qu'elles entendaient que nous ne puissions connaître ces temps et saisons maintenant, ou que notre Seigneur lui-même ne puisse les connaître aujourd'hui. Le fait que l'esquisse entière du plan de notre Père, de même que ses temps et saisons, se discernent maintenant clairement, est une preuve évidente que nous vivons dans le « temps de la fin » de la présente domination du mal et à l'aurore du jour Millénaire, où la connaissance doit augmenter et où les sages doivent comprendre (Dan. 12 : 4, 10). Si la prophétie n'eût jamais dû être comprise, il n'eût pas été nécessaire et raisonnable de la donner.

Ces expressions du Maître indiquent : que Dieu n'exécute pas les différentes parties de son plan par pur hasard, mais qu'il a fixé et défini des temps et des saisons pour chaque trait de son grand œuvre. Et son pouvoir infini et sa sagesse nous sont une garantie qu'il ne peut y avoir ni insuccès ni délai.

Ces paroles impriment aussi l'idée qu'avant ce temps-ci le Père n'avait révélé à personne, pas même à notre Seigneur, les temps et les saisons en rapport avec son plan. Ainsi, loin d'autoriser la supposition générale que notre Seigneur ait voulu blâmer la recherche et l'intérêt pour les

temps et les saisons et que par ses paroles il défende un semblable examen, nous trouvons justement le contraire. Ces paroles montrent clairement que si les temps et les saisons n'étaient pas encore propres à être connus lors de son ascension, ils ne cessaient pas pour cela d'être importants et devaient un jour être révélés à ceux qui seraient veillants. En vue du fait qu'ils seront décelés au moment voulu, et qu'alors ils seront très importants, il les exhorte à *prendre garde* et à *veiller* continuellement, afin qu'ils puissent savoir quand le temps marqué sera là, plutôt que de demeurer dans l'indifférence et de se laisser surprendre.

Si ceux qui ont veillé durant tout l'âge de l'Évangile n'ont pas vu tout ce qu'ils attendaient, ils en ont été néanmoins grandement bénis et tenus séparés du monde ; tandis que ceux qui vivent au « propre temps » et qui étant obéissants, *veillent*, savent, voient, « comprennent » et ne sont pas dans l'ignorance au milieu des événements grandioses de la moisson de cet âge.

Ceux qui dans ce même temps négligent de veiller perdent une bénédiction à laquelle le Maître attachait un grand prix ; ils prouvent par cela même qu'ils sont aveuglés par les préjugés du dieu de ce monde, ou surchargés par les affaires de cette vie et par leurs intérêts présents, jusqu'à négliger leurs vœux d'entière consécration au Seigneur, ne cherchant pas premièrement le Royaume et la vie à venir.

Les apôtres Pierre et Paul appellent l'attention sur ce sujet des « temps et saisons ». Pierre déclare (2 Pierre 1 : 16), que nous ne suivons pas des fables habilement conçues ; qu'il vit en une figure la gloire du royaume de Christ à venir sur la montagne de la transfiguration ; lorsqu'il lui fut montré la glorieuse *vision* de Moïse, d'Élie et de Jésus en vêtements éclatants. Moïse symbolisait les anciens dignitaires (Héb. 11 : 38-40), qui seront les représentants terrestres du royaume céleste, et Élie symbolisait les vainqueurs de cet âge

de l'Évangile ; et la scène dans son ensemble représentait « la gloire qui doit suivre », lorsque le nombre de ceux qui auront souffert pour la justice sera complet.

Pierre même, en nous relatant cette vision, nous renvoie au témoignage prophétique en disant : « Nous avons la parole prophétique *plus ferme*, à laquelle vous faites bien de vous attacher comme à une lampe brillant dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour ait commencé à luire » (2 Pierre 1 : 19). Il savait bien que les prophéties ne pouvaient être pleinement comprises alors par personne, et qu'ainsi il était nécessaire que les saints soient dans l'attitude de « veillants », non pas des veillants pour le ciel, mais des veillants pour l'accomplissement de tout ce que Dieu a écrit par les saints prophètes concernant la restitution et « les temps de rétablissement », qui forment une si large et si importante partie de leur témoignage. Il nous assure que les prophéties nous apporteront de nouvelles et importantes vérités tout le long du chemin, jusqu'à l'aurore du jour.

L'apôtre Paul déclare : « Au sujet des temps et saisons, frères, vous n'avez pas besoin qu'on vous en écrive. Car vous savez très bien vous-mêmes que, comme un voleur dans la nuit, ainsi vient le jour du Seigneur. [Il doit venir silencieusement, à la dérobée, une fois venu plusieurs ne sauront pas pour un certain temps qu'ils sont déjà dans ce jour]. Lorsqu'ils diront : Paix et sûreté ! Alors une ruine subite arrivera sur eux. [Soudaine et rapide en comparaison du lent acheminement des six mille ans écoulés, ainsi que nos jours sont appelés l'époque rapide de la vapeur et de l'électricité — non pas soudainement comme l'éclair, mais soudaine] comme les douleurs de l'enfantement sur celle qui est enceinte... Mais vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, pour que ce jour-là vous surprenne comme un voleur ». 1 Thess. 5 : 1-4. — *trad. de Lausanne.*

Les « frères » ont tous la lampe, la ferme parole prophéti-

que mentionnée par Pierre, comme une lumière dans un lieu obscur. Et pendant qu'ils seront dans l'attitude convenable de « frères », en tant que fidèles et paisibles étudiants de la Parole, ils ne seront en aucun temps dans les ténèbres ; *ils* auront toujours la vérité comme nourriture *au temps qu'il faut*. Ceux qui ont vécu ainsi en harmonie avec Dieu, n'ont jamais été laissés dans l'ignorance des vérités nécessaires pour ne pas marcher à tâtons dans les ténèbres avec le monde. Abraham et Lot connurent par avance la destruction de Sodome, Dieu ayant dit : « Cacherais-je à Abraham ce que je vais faire ? » (Gen. 18 : 17). Noé sut que le déluge devait venir, assez à temps pour bâtir l'arche et il fut informé du *jour même* dans lequel il devait y entrer. Au premier avènement aussi, Siméon, Anne et les sages hommes de l'Orient surent attendre le Messie : de fait, l'attente fut alors générale (Luc 2 : 25-38 ; Matth. 2 : 2 ; Luc 3 : 15). Si Dieu en a agi ainsi avec la maison des serviteurs, fera-t-il moins pour la maison des fils ? Notre Seigneur et Chef a dit : « Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père ». Notre Seigneur devait certainement connaître les temps et les saisons en leur *propre temps*, puisqu'il doit en accomplir le plan ; à moins qu'il n'ait changé, il veut donner à connaître ses desseins à ceux qui sont près de lui et associés à son œuvre, — ses *amis*, ses *saints*.

La raison nous enseigne alors, qu'aussi vrai qu'il est écrit : « Le Seigneur ne fait rien sans avoir révélé son secret à ses serviteurs les prophètes » (Amos 3 : 7), et que la plus grande partie de ce qui leur a été révélé, ne l'a pas été pour eux-mêmes, mais pour nous l'Église de l'Évangile (1 Pierre 1 : 12), aussi sûrement, il ne veut pas que les fidèles soient laissés dans les ténèbres et incapables de reconnaître quand le jour du Seigneur sera venu. Il ne viendra pas à eux (ne

les surprendra pas) comme un larron et un voleur, à l'improviste. parce qu'ils veilleront et qu'ils auront la lumière promise, lumière propre alors pour cet objet.

L'apôtre déclare pourquoi les frères ne seront pas dans les ténèbres et connaîtront exactement les temps et les saisons quand le moment sera venu, lorsqu'il dit (v. 5) : « Vous êtes tous fils de la lumière et fils du jour ». De tels, sont engendrés par la vérité, et se développent par elle de plus en plus jusqu'au jour de la perfection auquel ils appartiennent. — Jac. 1 : 18 ; Jean 17 : 17, 19.

Remarquons ici, avec quel soin dans ces passages de l'Écriture et dans d'autres, les pronoms *ils*, *eux* et *vous*, font la distinction entre les saints et le monde, selon la classe à laquelle l'apôtre s'adresse. La connaissance que les saints possèdent sur la signification et la tendance des événements qui sont en cours dans le jour du Seigneur, est mise en contraste avec l'ignorance du monde. « *Vous* n'avez pas besoin qu'on *vous* en écrive ». — Lorsqu'*ils* diront paix et sûreté, une ruine subite arrivera sur *eux*.... et *ils* n'échapperont point ». « Mais *vous*, frères, *vous* n'êtes pas dans les ténèbres pour que ce jour-là *vous* surprenne comme un voleur ». — « *Vous* êtes tous fils de la lumière ». « Prenez garde à vous-mêmes, dit notre Seigneur, de peur que *vos* cœurs ne s'appesantissent par la gourmandise et l'ivrognerie et les soucis de la vie et que ce jour-là n'arrive sur *vous* à l'improviste. Car il viendra comme un piège sur tous *ceux* qui habitent sur la face de la terre. *Veillez* donc (*Veillez* sur vous-mêmes et sur la parole prophétique), et priez en tout temps, afin que *vous* soyez jugés dignes d'échapper à toutes ces choses qui doivent arriver, et de subsister devant le Fils de l'homme ». — Luc 21 : 34-36.

Il s'ensuit donc, que si un enfant de Dieu, vivant dans le jour du Seigneur, demeure dans les ténèbres et dans l'ignorance au sujet de ce fait, c'est qu'il est excédé par les choses

de cette vie et intoxiqué par l'esprit du monde, ou bien encore, surchargé par les soucis de cette vie ; dans l'un ou l'autre cas, il reste indifférent et négligent pour veiller avec sa lampe en bon état, allumée et avec de l'huile de réserve, c'est à dire avec la parole de Dieu dans le cœur et dans l'esprit, avec l'Esprit de vérité en lui-même.

Quoiqu'une grande partie de ce qui est en rapport avec les temps et les saisons et avec les détails du plan, ait été prédite par les prophètes, ils confessent leur ignorance sur l'importance des prophéties qu'ils expriment (Voyez Dan. 12 : 8 ; Ézéch. 21 : 5 ; Matth. 13 : 17 ; 1 Pierre 1 : 10-12). Rapportées en langage obscur et symbolique, et reliées avec des événements futurs à ce moment-là, il leur était impossible de comprendre ces prophéties ; de même qu'ayant été données autrefois comme un témoignage de la prescience et de l'arrangement divin, elles étaient pour l'enseignement de ceux qui vivent au propre temps de leur accomplissement et non pour ceux qui les avaient proférées (Rom. 15 : 4). Les prophètes attendaient le déploiement des différents côtés ou aspects en rapport avec le plan divin et l'histoire humaine, qui par l'arrangement de Dieu s'ouvriraient et enrichiraient l'enfant de Dieu patient et chercheur, avec de la nourriture au temps convenable, pour l'heure de l'épreuve et du besoin dans le « mauvais jour » ; — le jour de troubles avec lequel cet âge se terminera, au milieu duquel aussi la nouvelle dispensation doit se lever.

Une invention moderne, merveilleuse, qui peut servir à illustrer les dispositions divines des temps prophétiques, est celle qu'on appelle « la combinaison de serrure » (temps), qui est employée par quelques grandes banques. Ce qu'il y a de remarquable à cette serrure, c'est que la clef reste constamment à la porte, à cause de certaine combinaison, et il faut pour l'ouvrir certain mouvement connu seulement de

ceux qui en ont la pratique, tandis qu'un léger mouvement contraire occasionnerait des complications.

La serrure combinaison « temps » a encore ceci de particulier, c'est que par un système d'horlogerie établi à l'intérieur du caveau de la banque, les portes fermées pour la nuit, le sont si bien qu'elles ne peuvent être ouvertes par personne jusqu'à une certaine heure fixée pour le matin suivant ; alors seulement, elles peuvent l'être, en se servant de la vraie combinaison sur laquelle la serrure a été fermée. De même notre Père céleste a clos et scellé plusieurs aspects de son plan durant la nuit, avec son grand temps « serrure », de façon à empêcher qu'ils ne soient ouverts (reconnus) avant le « temps fixé », au matin du grand jour de la restitution. Alors, l'« Oint de Jéhovah », « celui qui a la clef » et qui connaît la combinaison sur laquelle elle repose, — Celui qui ouvre et personne ne ferme (Apoc. 3 : 7), nous ouvre, en nous donnant les indications nécessaires quant à l'emploi actuel de la clef. Ceux qui désirent trouver les trésors de la sagesse divine, auront le secret de la clef « prophétie » — bien qu'il soit encore de bonne heure et que le jour ne soit pas encore venu pour le monde. C'est seulement par une soigneuse attention aux instructions données et en appliquant la clef à la combinaison placée par le grand auteur, que les trésors nous seront ouverts.

En fait, cette illustration s'adapte au plan de Dieu tout entier et à toutes ses parties. Chaque aspect de la vérité et chaque prophétie n'est qu'une partie de l'unique grande combinaison qui peut être ouverte maintenant, parce que c'est le matin et que les pènes de la grande serrure « temps » sont retirés. Cette grande combinaison, une fois ouverte, met à jour les trésors abondants de la sagesse, de la justice, de l'amour et de la puissance de notre Dieu. Celui à qui il a été ainsi ouvert, peut connaître Dieu comme jamais il ne l'avait connu auparavant.

Examinons donc les Écritures avec un esprit respectueux, afin que nous puissions apprendre à connaître les temps et saisons. Du moment que Dieu vient de nous donner si clairement la grande esquisse de son plan, nous pouvons croire avec raison que c'est son temps, le temps où nous devons être renseignés sur ce sujet. Les temps et saisons furent sagement cachés dans le passé, et les saints furent ainsi sauvés du découragement parce que le temps de l'accomplissement était éloigné. Maintenant, le plan arrivant à sa glorieuse consommation, c'est le privilège des saints de le connaître, ils peuvent lever la tête et se réjouir, sachant que leur délivrance est proche. — Luc 21 : 28.

La révélation des temps dans le « temps de la fin » est aussi profitable et stimulante pour les saints qu'une révélation prématurée leur eût été sans profit et un moyen de découragement. Evidemment, notre Dieu est un Dieu d'ordre, chaque chose qu'Il fait est en concordance avec un plan définitivement préordonné ; l'établissement de ses temps et saisons n'est donc pas une partie insignifiante de ce plan, ni la moins importante.

Remarquons que Jésus est né en son temps. « *Dans la plénitude du temps*, Dieu envoya son Fils » (unique engendré. Gal. 4 : 4), non avant, ni après, mais exactement lorsque le temps fut accompli. La première prédication de notre Seigneur se rapportait au temps ; Il vint, prêchant et disant : « *Le temps est accompli*, repentez-vous et croyez à la bonne nouvelle » (Marc 1 : 15). « Christ, au *temps marqué*, est mort » (Rom. 5 : 6). « Il ressuscita le troisième jour (au temps fixé) selon les Écritures » (1 Cor. 15 : 4). Durant son ministère, ses ennemis voulurent souvent se saisir de lui, mais ils ne le purent pas, « *parce que son heure n'était pas encore venue.* » — Jean 7 : 30.

Les temps prophétiques ne furent pas donnés pour satisfaire une simple curiosité, mais pour que ceux qui étudient

la parole de Dieu soient rendus capables de reconnaître les événements prédits. Par exemple, bien que les prophéties marquaient le temps du premier avènement et la manière dont il devait s'accomplir, elles ne furent pas comprises avant la venue de Christ ; elles aidèrent alors ceux qui étudiaient les Écritures à reconnaître l'homme « Jésus » comme le Christ envoyé de Dieu, selon ce qui avait été indiqué dans les prophéties : De même les prophéties qui indiquent le temps du second avènement et la manière dont il doit venir, ne peuvent être comprises que dans le temps « propre », nous aidant à reconnaître son jour lorsqu'il sera venu, ainsi que le cours des événements et nos devoirs durant cette heure. Personne ne peut lire l'Ancien Testament avec réflexion, sans remarquer la prééminence des dates données et la grande précision avec laquelle quelques-unes sont indiquées, même à un jour près, bien que fréquemment elles soient rattachées à ce qui semble être des événements insignifiants. L'étudiant assidu trouvera que ces différentes dates et références chronologiques sont reliées par une merveilleuse chaîne d'évidences qui indiquent d'une manière bien nette deux événements des plus notables et des plus importants de l'histoire du monde : le premier et le second avènement du Rédempteur et Seigneur du monde et les choses importantes qui leur sont associés.

Le fait que la majorité des chrétiens est indifférente à ces choses, n'est pas une raison pour que ceux qui aiment son apparition et qui désirent être trouvés veillant tombent dans une semblable condition de tiédeur.

Il faut se rappeler que l'Israël charnel (excepté les « amis » de Dieu), avait trébuché et *n'avait pas connu le temps de sa visitation* (Luc 19 : 44). Le prophète a prédit l'achoppement des deux maisons d'Israël, la maison nominale juive et la maison nominale chrétienne (Esaïe 8 : 14). Dans la moisson de chaque dispensation, un reste seul est préparé à recevoir et à accepter la vérité et à entrer ainsi dans les privilèges et

dans les bénédictions spéciales à l'aurore de la dispensation. Chaque chrétien individuellement, à la fin de la période de cet âge-ci, doit se demander s'il fait partie de ce « reste » et non de la masse des indifférents et des insoucians de l'Eglise chrétienne nominale, laquelle bronchera et se heurtera, comme cela a été prédit par les prophètes, par le Seigneur et par les apôtres ; cela a aussi été figuré d'avance par la marche de l'Israël selon la chair, figure ou type de l'Israël selon l'esprit.

Si les temps prophétiques sont d'un grand avantage en leur « propre temps » en ce qu'ils montrent les divers aspects du plan de Dieu concernant la moisson, etc., il n'est pas moins vrai qu'une connaissance de la manière de la venue et de l'apparition de notre Seigneur est très nécessaire ; aussi une attention soigneuse est requise en temps et lieu. La sainteté et l'humilité doivent se trouver au fond de toutes ces connaissances, pavant le chemin pour la réception de ce plan par les enfants de Dieu, les rendant capables d'éloigner les préjugés de leur cœur et capables aussi de rechercher diligemment ce qui a été révélé. Il en fut ainsi au premier avènement : il n'y eut que les consacrés humbles et sincères qui discernèrent le temps et la manière dont il s'accomplit ; les mondains, les surchargés et les grands, ne discernèrent ni les prophéties, ni les signes des temps qui s'accomplissaient, jusqu'à ce que la moisson fût passée et que l'été de faveur spéciale fût fini.

A la fin de la « moisson » de l'âge judaïque, ceux qui étaient vraiment humbles et zélés (les vrais Israélites) se trouvaient dans une condition d'attente qui différait grandement de celle des orgueilleux, des mondains et de ceux qui se croyaient justes ; aussi, étaient-ils non seulement disposés à accepter le plan de Dieu tel qu'il l'a arrangé, mais ils étaient mieux préparés à examiner et à apprendre la vérité, lorsqu'ils se trouvaient en contact avec elle. C'est pour cela

que notre Seigneur renvoyait avec des réponses obscures ou évasives ceux d'entre les pharisiens qui se justifiaient eux-mêmes ; par contre, il prenait le temps et la peine de rendre la vérité claire aux chercheurs humbles et sérieux. — Matth. 13 : 10-17 ; 16 : 1-4 ; Marc 7 : 1-23 ; Luc 18 : 18-30 ; Jean 1 : 45-51 ; Luc 24 : 13-32 et 33-49 ; Jean 20 : 24-28 ; 21 : 1-12.

Les orgueilleux, les rassasiés et tous ceux qui les suivaient trébuchaient (Matth. 15 : 14), tandis que les humbles, les affamés de vérité, s'enquéraient soigneusement de la vérité (Matth. 13 : 36 ; Marc 4 : 10). A ces derniers le Seigneur expliquait les paraboles en disant : « C'est à vous qu'il a été donné de connaître le mystère du Royaume de Dieu ; mais pour ceux du dehors (qui ne sont pas de « véritables Israélites ») tout se fait en paraboles, afin — qu'en voyant, ils voient et n'aperçoivent point, et qu'en entendant ils entendent et ne comprennent point ».

Il en est ainsi à la fin de cet âge, la vérité sépare, ici comme là, ceux qui sont humbles et sincères et les dirige plus avant dans la connaissance qui leur est propice ; elle les fortifie et les instruit, afin qu'ils ne bronchent pas avec la masse de l'Eglise nominale. Les tièdes et ceux qui sont satisfaits d'eux-mêmes rejettent la vérité propre à être entendue actuellement, parce qu'ils sont aveuglés par l'état mauvais de leur cœur ; par conséquent ils seront rejetés par le Seigneur comme indignes de devenir son épouse. — Eph. 4 : 1 ; 1 Cor. 9 : 27.

Une erreur sérieuse, dans laquelle plusieurs sont tombés, c'est de croire que la connaissance des desseins et des procédés de Dieu est de peu d'importance ; que la foi du chrétien est tout ce que Dieu demande et que cette foi est mieux conservée par l'ignorance. Combien les Ecritures présentent la chose d'une manière différente ! Elles nous conseillent non seulement de cultiver les grâces (bénédictions) du ca-

ractère chrétien, mais de garder constamment la condition du cœur, qui peut nous rendre capables de discerner la vérité présente concernant la présence du Seigneur et le changement d'économie. La connaissance de ces vérités est tout aussi importante à la fin de cet âge, qu'elle le fut à la fin de l'âge judaïque. Ceux qui, à ce moment-là, ne discernèrent pas la vérité, ne reçurent pas les faveurs qui en découlaient. Il en est exactement ainsi à la fin de cet âge : *Ceux qui, étant aveuglés par l'incrédulité et par la mondanité, ne peuvent pas discerner la vérité qui est arrivée à maturité, ne peuvent pas non plus recevoir les faveurs spéciales qui doivent leur revenir.* Ils ne sont pas vainqueurs, et sont par conséquent impropres pour devenir l'épouse de Christ, pour entrer dans le glorieux héritage des saints, comme co-héritiers avec lui. Recevoir la vérité au milieu des circonstances difficiles de cet âge, devient une épreuve pour notre fidélité ; cette vérité remplit les fonctions de faucille, pour séparer les préparés d'avec les non-préparés, — le froment d'avec l'ivraie.

On a attaché une sorte de blâme à l'étude des temps prophétiques, à cause des mauvaises applications qui ont été faites précédemment par les « seconds adventistes » et autres, et aussi par suite de la non-réalisation des événements qu'ils avaient prédits. Nous voyons toutefois que cela même fait partie du plan de Dieu, pour obscurcir le sujet aux yeux de tous, excepté des fidèles. Dieu permit que le mépris et le ridicule s'attachât ainsi à l'étude des dates bibliques pour empêcher les sages de ce siècle et les hautains de l'appréhender (Matth. 11 : 25). Nous n'en doutons pas que cela ne fit autant partie du plan de Dieu, que l'envoi de Jésus à Nazareth, une place méprisée, — « afin qu'il fût appelé Nazaréen ». (Matth. 2 : 23), quoiqu'en réalité il fût né dans l'honorable village de Bethléhem. Les sages et les prudents du temps de Jésus répétèrent dans un esprit d'op-

position ce que Nathanaël dans sa simplicité dit en ces mots : « Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth ? » De même aujourd'hui, lorsque les temps prophétiques ou quelque autre question ayant rapport au second avènement du Seigneur est mise en avant, plusieurs crient : « Adventistes », comme si aujourd'hui rien de bon ne pouvait venir de l'adventisme ; et pourtant ils admettent que plusieurs prophéties se rapportant à ce temps-ci ne sont pas encore accomplies et que la seconde venue du Seigneur est le plus proéminent sujet des Écritures.

Nous avons une grande sympathie pour les premiers adventistes (les Juifs) ainsi que pour les seconds, quoiqu'un petit nombre seulement d'entre eux aient réalisé les vérités qu'ils étaient si près d'appréhender, mais qu'ils ne purent saisir exactement, tous les deux étant aveuglés par une *fausse attente*.

Nos amis adventistes se sont trompés sur le but du retour du Seigneur et la manière dont il devait se faire, tels qu'ils sont enseignés dans les Écritures ; ils l'ont attendu *tel qu'il était* et non pas *tel qu'il est*. Ils considèrent l'objet de sa venue comme quelque chose qui remplira les cœurs de tous, — excepté ceux des saints, — d'épouvante et d'horreur ; que son but est de rassembler les saints, de détruire tout le reste de l'humanité et de brûler le monde. Avec de telles idées, ils se sont servis des temps prophétiques comme d'un fouet pour menacer le monde et le conduire à Dieu. Mais le monde les regarde de sang-froid en les traitant d'enthousiastes dénués de raison et en disant que s'il y a un Dieu, il est certainement plus raisonnable et plus juste que cela. Comme une année passe après l'autre sans que le naufrage des choses et l'écrasement du monde survienne, malgré leurs prédictions réitérées et souvent changées, le dédain du monde s'est accru au point qu'aujourd'hui la seule mention des temps prophétiques est reçue généralement avec un

sourire incrédule ou avec un mépris ouvert ; même les chrétiens ont de tels sentiments, eux qui devraient savoir que la prophétie et la chronologie constituent une grande partie de la révélation de Dieu.

« Combien est béni celui qui supporte d'un regard impassible les ténèbres du monde, celui qui ne fait pas attention à ses sourires méprisants et que les moments de trouble ne peuvent décourager, ni tous les arts de Satan tromper ».

Ce n'est pas par de tels moyens que Dieu cherche à se faire adorer du monde, Il cherche pour l'adorer ceux qui « l'adorent en esprit et en vérité » (Jean 4 : 23). S'il avait voulu amener les hommes à l'obéissance par la terreur, Il eût pu disposer de moyens plus heureux que les prophéties.

Les temps prophétiques furent donnés, non pour alarmer le monde, ni en aucun sens pour le monde, mais pour éclairer, fortifier, réconforter, encourager et guider l'Eglise dans les temps troublés de la fin de cette économie. Il est écrit qu'aucun des méchants ne comprendra, mais seulement ceux qui auront de l'intelligence comprendront (Dan. 12 : 10). Pour ceux-ci, ces temps prophétiques deviennent une nourriture en la « propre saison », ils fortifient ceux qui en usent, qui sont par cela rendus capables de résister dans le « mauvais jour », — le jour de détresse par lequel se clôt cet âge. Ces prophéties les rendent capables de comprendre les événements grandioses qui arrivent, ainsi ils ne peuvent être consumés dans la crainte et l'épouvante, ni engloutis par les idées et les fausses théories d'une science faussement ainsi nommée, qui abondent en ces jours-ci. Dans le feu dévorant des troubles, ils peuvent être témoins de Dieu et de son plan et instruire le peuple, étant des indicateurs de l'exécution glorieuse du plan de Dieu — élevant l'étendard pour le peuple. — Ésaïe 62 : 10.

Combien il est important et indispensable pour l'homme de Dieu d'être parfaitement et entièrement pourvu en ce

jour. Sans les preuves de ces temps prophétiques, nous pourrions traverser le temps et les événements de ce jour du Seigneur sans les connaître et sans connaître nos devoirs et nos privilèges. Les grandes données prophétiques ont été la base sur laquelle se sont appuyés les écrivains bibliques pour reconnaître le glorieux plan de Dieu et ses admirables desseins. Qu'il n'y ait donc aucun des vrais consacrés qui estime pour peu de chose, ces preuves des temps prophétiques, lesquelles ont été désignées pour guider nos paroles et nos actions dans l'aube matinale du Millénium, avant que le soleil ne se lève, pendant que le monde et l'Eglise nominale sont encore endormis, ignorants et insouciantes du changement de dispensation qui a lieu maintenant. Ces preuves des temps prophétiques furent le grand moyen dont Dieu se servit pour attirer l'attention des écrivains d'une façon plus complète et plus soigneuse sur les autres aspects du plan divin. De l'attention qui y est donnée par les chercheurs, il doit résulter un grand profit pour eux ; non seulement en ce qu'ils sont informés de la « vérité présente », mais encore en ce qu'elles donnent de la force et une réelle vitalité à toutes les vérités scripturaires ; en prouvant que tous les plans de Dieu travaillent ensemble pour ce qui concerne le temps et la manière du développement de ses glorieux desseins.

Les adventistes avaient fixé un temps pour la destruction du monde par le feu, etc., aussi c'est bien dans le caractère des événements attendus qu'ils se sont trompés et non pas pour ce qui concerne le temps. Ils furent, à l'exemple des Juifs, dans l'expectative de *choses fausses* au *bon moment*. Ceci n'était cependant que la cause secondaire pourquoi ils ne purent saisir clairement la vérité ; la cause première était que le « propre temps » pour cette révélation n'était pas encore arrivé. Pourtant le temps était venu d'amener les saints à regarder à l'apparition du Seigneur et marcher à la rencontre de l'Époux.

Le désappointement que les adventistes subirent dans ce moment devait arriver également. Tout cela a été indiqué par notre Seigneur dans sa parabole des dix vierges dont nous fournissons dans le vol. III les détails. Comme il a été montré dans le volume précédent, le feu qui doit dévorer la terre au jour du Seigneur est symbolique et non littéral ; dans les chapitres suivants nous montrerons que les applications de quelques temps prophétiques, qui ont été écartés par les adventistes comme manqués, ne l'étaient pas, mais étaient corrects, marquant clairement le feu symbolique de ce temps faisant déjà son œuvre.

Le peuple adventiste travaillant avec la difficulté de l'attente d'un feu littéral devant brûler la terre, essaya de forcer toutes les périodes prophétiques, de manière à les faire aboutir à un seul jour, un jour de vingt-quatre heures, ils firent ainsi violence à quelques prophéties pour les faire harmoniser et s'accomplir toutes à la même date.

Une vue claire du plan divin révèle la parfaite harmonie des différents temps prophétiques, il n'y a aucune nécessité de tordre ou de faire violence à aucun d'eux pour les faire accorder avec les autres. Si dans les chapitres suivants nous examinons quelques-unes des principales prophéties, nous ne formerons cependant pas une théorie en nous efforçant de ramener à elle toutes les prophéties, mais nous tracerons soigneusement chaque période jusqu'à sa fin, puis nous tresserons ensemble la théorie ou le plan indiqués de cette manière par le grand Révélateur des secrets. Il se trouvera que l'ordre et l'harmonie du plan de Dieu, manifestés par ses temps et saisons, est exactement comme nous l'avons écrit pour le glorieux aspect de ce plan, dans le volume précédent et dans la carte des âges. Lorsque la grande horloge des âges sonnera les heures indiquées sur le cadran prophétique, les événements prédits suivront aussi sûrement qu'il est sûr que Dieu les a prédits.

CHAPITRE II

Chronologie de la Bible.

De la nécessité de la chronologie pour comprendre les prophéties. — Dates indispensables fournies par la Bible. — De la création d'Adam à 1873 après Jésus-Christ, il y a 6000 ans. — Un tableau des grandes périodes de la chronologie de la Bible. — Son examen en détail. — De la Création, au jour où les eaux du déluge furent desséchées. — A la promesse faite à Abraham. — A la promulgation de la loi. — A la division de Canaan entre les tribus. — La période des Juges. — La période des Rois. — La période de la désolation. — De celle-ci à 1873 après Jésus-Christ. — En quoi cette chronologie diffère de celle de l'« évêque Usher », annotée dans les Bibles anglaises. — La vraie date de la naissance de notre Seigneur.

Dans ce chapitre, nous présentons la preuve biblique indiquant que 6000 ans se sont écoulés depuis la création d'Adam, qu'ils ont été complets en l'an 1873 de l'ère chrétienne ; que dès lors, depuis 1872, nous sommes chronologiquement entrés dans le septième millénaire ou le Millénium — au commencement duquel le « *jour du Seigneur* », le « *jour de troubles*, » sera témoin de la mise en pièces des royaumes de ce monde et de l'établissement du royaume de Dieu sous tous les cieux.

La chronologie est nécessaire pour servir de base à l'examen des périodes prophétiques. Il nous faut avant tout bien déterminer où nous en sommes dans le cours des temps, pour cela il nous faut avoir des dates dignes de confiance pour les calculs ; nous commençons donc par une sérieuse étude de la chronologie, qui est une chronologie complète

de l'histoire humaine commençant nécessairement à la création de l'homme.

La durée du temps qui s'est écoulé depuis la création de l'homme est estimée de diverses manières. Parmi ceux qui acceptent ce qui est rapporté dans la Bible, il ne peut y avoir qu'une petite différence ; mais parmi ceux qui le rejettent les différences sont énormes, variant dans tous leurs essais depuis des dizaines jusqu'à des centaines de milliers d'années. Ces suppositions sont appuyées sur des faits n'offrant qu'une raison bien faible pour des conclusions aussi extravagantes que téméraires. Par exemple, la présence de morceaux de silex à une profondeur considérable au-dessous de la surface des marais de tourbe de la Suisse et de l'Irlande est considérée comme une preuve que le niveau où on les trouve en était autrefois la surface, que la tourbe a cru graduellement autour et au-dessus d'eux et que le temps nécessaire pour une telle augmentation est calculé d'après le taux de leur accroissement actuel, qui est vraiment faible. Si ce qu'ils supposent était vrai, cela prouverait naturellement que l'homme vivait il y a des centaines de milliers d'années ; mais d'autres géologues démontrent, avec de bonnes raisons, que ces marais tourbeux étaient autrefois tellement mous et en bouillie, qu'un silex pouvait aisément s'y enfoncer à une grande profondeur et cela graduellement en peu de siècles.

Nous citons un autre exemple : en sondant dans la terre vaseuse de la vallée du Nil deux briques cuites y furent découvertes, l'une à une profondeur de soixante et l'autre de soixante-douze pieds ; si nous estimons que l'épaisseur du dépôt formé par le fleuve a atteint huit pouces en un siècle, nous devons dire que la première de ces briques a 12,000 ans et la seconde 14,000. *Par le moyen de calculs analogues*, Burmeister, géologue célèbre, suppose que 70,000 ans se sont écoulés depuis la première apparition de l'homme sur le sol de l'Egypte et Draper, géologue également renommé, attri-

bue à l'Européen qui fut témoin de la dernière époque glaciaire une antiquité de plus de 250,000 ans ! (1)

Il est clair que si « nous estimons » de la même manière que ces grands hommes, nous arriverons à ces mêmes *grandes* conclusions, mais quelques-uns parmi nous sont trop peu scientifiques pour s'enquérir du fait plus que probable que le dépôt formé par le limon du Nil n'ait été très irrégulier, comme c'est le cas pour d'autres fleuves qui changent quelquefois leur lit en emportant leurs bords par un simple courant d'une manière frappante.

Nous rappelons aussi le déluge des jours de Noé, événement qui non seulement est mentionné d'une façon spéciale dans la Bible, mais dont les vieilles traditions païennes ont aussi conservé le souvenir. Nous aimerions savoir combien de limon et de débris furent ainsi déposés en sus et au-dessus des huit pouces par siècle ; nous nous demandons aussi comment il ne s'est pas présenté à ces grands esprits, qu'il est naturel que deux briques jetées dans ce sol vaseux au moment où il était de consistance très molle et recouvert d'eau, aient pu s'y enfoncer à une grande profondeur par leur propre poids, étant beaucoup plus pesantes que le sol vaseux. Quant à la différence de profondeur entre les deux briques, il apparaît beaucoup plus raisonnable à un esprit peu scientifique d'admettre que l'une d'elles a dû tomber la pointe en avant ou sur un coin, et que l'autre étant tombée à plat, a dû s'enfoncer par ce fait même plus lentement, que de supposer que des hommes vivant à deux mille ans d'intervalle aient fait deux briques exactement semblables.

Il y a quelques années le squelette d'un homme fut trouvé dans un ancien lit du Mississippi, quelques géologues se mirent à calculer combien de milliers d'années pouvaient être indiquées par le nombre de pieds de boue, vase, etc. qui

(1) Prof. N. Joly dans son ouvrage « L'homme avant les métaux », ouvrage en anglais, p. 183.

recouvraient le squelette ; ils s'imaginèrent avoir trouvé un spécimen de l'homme préhistorique ayant une grande valeur. Plus tard on trouva à quelques pieds au-dessous du squelette une partie d'un bateau plat, semblable aux bateaux qui étaient en usage sur le Mississippi il y a à peine cinquante ans ; cette découverte renversa complètement les calculs et soulagea le genre humain d'une autre preuve, que le monde est plus vieux de centaines de milliers d'années que la Bible ne l'enseigne.

Laissons donc de côté les conjectures de quelques géologues, comme étant discordantes et tout à fait indignes de confiance pour la chronologie, et ayons recours aux renseignements que peut nous donner l'histoire humaine ; mais qu'allons-nous y trouver ? L'histoire des plus anciennes nations païennes ne peut être retracée clairement et distinctement qu'à 3000 ans près. Plus en arrière, ce ne sont que des traditions indignes de confiance ; tout y est obscur, incertain, mystique et fabuleux. L'histoire des Romains ne remonte pas aussi loin, puisqu'il n'y a que 27 siècles que Rome a été fondée ; ses premiers siècles sont de plus enveloppés dans d'incertaines traditions. Au delà de 3000 ans dans l'histoire des Babyloniens, des Syriens et des Égyptiens, nous arrivons à une période où cette histoire est fragmentée et enveloppée d'une grande obscurité. Dans l'histoire de Chine, nous sommes amenés à la dynastie des Tchou, depuis laquelle les événements de l'histoire chinoise commencent à être plus dignes de confiance. En Grèce, remarquée par son érudition dans les 3000 ans passés, chez qui nous pourrions espérer trouver l'histoire plus exacte plutôt que chez toutes les autres nations, que trouvons-nous ? Nous trouvons ses dates précises pendant les derniers 2600 ans, mais pas au delà. Nous arrivons alors dans ce qu'on a appelé « l'âge fabuleux, mythologique ou préhistorique de la Grèce ». Le seul exposé raisonnable connu des 3000 premières années de

l'homme sur la terre se trouve dans la Bible, ce fait est en parfaite harmonie avec ses prétentions d'origine, de direction et de préservation divines.

Il en est des dates comme de l'histoire : le monde n'a aucun moyen, en dehors de la Bible, pour tracer sa chronologie au delà de l'année 776 avant Jésus-Christ. Sur ce sujet, nous citons le professeur Fischer du « Yale College », qui dit : « On arriva lentement à une méthode exacte pour l'établissement des dates, l'invention d'époques étant indispensable à ce but ».

Le temps définitif le plus éloigné pour établir des dates d'événements fut arrêté à Babylone. C'est l'ère de Nabonassar, 747 ans avant Jésus-Christ. Les Grecs, environ 300 ans avant Jésus-Christ, ont daté les événements à partir de la première victoire remportée dans les jeux olympiques, 776 ans avant Jésus-Christ. Ces jeux avaient lieu tous les quatre ans. Chaque olympiade avait donc une durée de quatre années. Ce n'est que quelques siècles après la fondation de Rome, qui eut lieu en 753 avant Jésus-Christ, que les Romains commencèrent à faire dater de là leurs événements. L'article suivant, tiré de « l'Encyclopédie américaine », sous le titre *Chronologie*, nous offre une preuve de plus que le soi-disant passé historique abonde en traditions bizarres et mythiques qui le rend sans valeur et entièrement indigne de confiance. « L'histoire des nations anciennes, excepté celle des Hébreux, remonte à des périodes mythiques de milliers ou de millions d'années ; même après que les récits commencent à prendre un aspect historique, les différences sont très grandes.... Les inscriptions assyriennes, babyloniennes et égyptiennes sont dans un langage aboli et en caractères hors d'usage depuis longtemps. Les dates grecques ou romaines sont généralement très authentiques jusqu'à la première olympiade en 776 avant Jésus-Christ et l'établissement du consulat en 510 avant Jésus-Christ, au delà elles prennent

un caractère traditionnel et légendaire. Hérodote n'a de valeur que pour les événements qui regardent son époque — 450 ans avant Jésus-Christ — et pour ceux des deux siècles qui l'avaient précédé.

Clinton (dans son travail sur la chronologie de la Grèce, page 283) dit : « L'histoire contenue dans les écrits hébraïques présente un contraste remarquable et agréable avec les récits primitifs des Grecs. Dans ces derniers, nous avons beaucoup de peine à suivre quelques faits obscurs qui nous ont été conservés par les poètes, nous transmettant avec tous les embellissements de la poésie et de la fable ce qu'ils avaient reçu par tradition orale. Dans les annales de la nation hébraïque, nous avons des narrations authentiques, écrites par des contemporains guidés par l'inspiration. Ce qu'ils nous ont transmis nous arrive par conséquent avec une double sanction. Ils étaient aidés par l'inspiration divine, pour valider encore davantage ce qu'ils rapportaient comme de simples témoins humains, étant déjà par cela même dignes de foi ».

La Bible, — qui est l'histoire fournie de Dieu des trois premiers mille ans, — est la seule œuvre dans le monde qui fournisse une histoire claire et continue jusqu'à la période où l'authenticité de l'histoire séculaire est bien prouvée. Elle commence par Adam, — le premier homme mentionné par l'histoire, les monuments et les inscriptions, — son nom, l'époque de sa création et sa mort nous y sont rapportés, nous pouvons y suivre la descendance avec le nom et l'âge de chacun pendant une période de près de 4000 ans. Comme nous le verrons, les indications de la Bible s'étendent jusqu'à la première année de Cyrus, 536 avant Jésus-Christ, cette date est bien établie et généralement acceptée ; c'est depuis ce moment-là que l'histoire profane est digne de confiance, que le fil de la chronologie biblique cesse ; Dieu ayant ainsi pourvu ses enfants d'une claire indication chronologique qui

s'étend jusqu'à nos jours. Par ses prophètes, la Bible complète même l'histoire jusqu'à la consommation du « rétablissement de toutes choses », à la fin du septième millénaire, lorsque se lèvera l'ère nouvelle d'éternelle félicité. La Bible est par conséquent le seul récit qui existe dans le monde, nous fournissant une vue d'ensemble dans toute l'histoire humaine, elle nous transporte du paradis perdu de la Genèse au paradis restauré de l'Apocalypse, traçant le sentier de l'humanité dans l'éternité. Prises dans leur ensemble, l'histoire et la prophétie de la Bible offrent une vue panoramique de tout le cours des événements, depuis la création et la chute de l'homme, jusqu'à sa réconciliation et son rétablissement. La Bible est donc la carte de toute l'histoire; sans elle l'histoire serait semblable à une rivière coulant d'une source inconnue vers des mers inconnues, mais sous sa direction nous pouvons retracer le cours de ces rivières jusqu'à leurs sources, bien plus, les suivre jusqu'à leur glorieuse consommation dans l'océan de l'éternité.

C'est donc dans la Bible seule que nous trouvons déposé ce qu'il nous faut, pour coordonner les irrégularités de la chronologie et le désaccord des périodes qui semblent exister à première vue d'après les annales de l'histoire humaine, — pour mettre les périodes de la Bible en harmonie avec celles de la nature et faire harmoniser celles-ci avec la chronologie.

En débutant par la question du temps qui s'est écoulé depuis la création de l'homme; il nous faut croire, nous sommes persuadés, que Celui qui a donné les prophéties, en disant qu'elles seraient comprises dans le temps de la fin, a aussi pourvu dans sa parole aux dates nécessaires, afin que nous soyons capables de localiser justement ces prophéties. Toutefois, tous ceux qui s'attendraient à trouver ces choses assez clairement écrites, pour pouvoir convaincre le lecteur superficiel ou le sceptique peu sincère, seraient déçus. Les temps et saisons de Dieu sont donnés de telle manière,

qu'ils ne sont convainquants, dans ce temps-ci, que *pour ceux qui, par la connaissance de Dieu, sont capables* de reconnaître ses méthodes caractéristiques. L'évidence en est donnée par ces paroles : « afin que *l'homme de Dieu* soit accompli, étant entièrement formé » (2 Tim. 3 : 17). Ces hommes de Dieu savent très bien que dans tous les sentiers par lesquels leur Père les conduit, ils doivent marcher par la foi et non par la vue. Pour tous ceux qui seront préparés à marcher de cette manière, nous espérons être capables d'assurer chacun de leurs pas, par de solides déclarations de la Bible, — sûr fondement d'une foi raisonnable. Nous ne voulons pas discuter ici le mérite de la Septante et des versions hébraïques des **Écritures** de l'Ancien Testament, leurs différences quant aux dates chronologiques, etc. ; mais nous voulons nous contenter (et le lecteur aussi nous l'espérons) de remarquer que la traduction des Septante a été faite en Egypte, tandis que les versions hébraïques, sur lesquelles nous nous basons, sont l'original hébreu. Ces faits, mis en connexion avec la vénération presque superstitieuse avec laquelle les Hébreux gardaient chaque point et chaque iota de ces écritures sacrées, sont une forte preuve en faveur de la grande confiance qu'on peut avoir dans ces versions. Leur acceptation par les savants érudits est tout à fait générale et dans ce volume nous acceptons leurs dates, etc.

Nous fournissons ici la preuve qu'il s'est écoulé 6000 ans depuis la création d'Adam jusqu'à 1873 après J. - C. Il est vrai que la Bible ne contient aucune déclaration directe, que le septième millénaire sera l'époque du règne de Christ, le grand jour sabbatique de restitution pour le monde ; mais il faut compter que la vénérable tradition n'est pas non plus sans fondement raisonnable. La loi donnée à Israël, le peuple typique, prescrivant que six jours de travail et de fatigue devaient être suivis par un jour de repos de leurs œuvres, semble très bien illustrer les 6000 ans pendant lesquels la

création toute entière est en travail et gémit sous la servitude du péché et de la mort (Rom. 8 : 22), cherchant en vain à s'en défaire elle-même, et le grand jour du Millénium, l'époque pendant laquelle les fatigués et les chargés peuvent venir à Jésus-Christ, le berger et l'évêque de leur âme et par lui trouver repos, rafraichissement et rétablissement — le jour dans lequel, grâce aux mérites du précieux sang, ils peuvent trouver repentance et rémission des péchés.

Comme au septième jour typique, Jésus ayant demandé à l'homme impotent : « Veux-tu être guéri ? » Celui-ci en réponse à sa foi et à son obéissance reçut la force de saisir son lit et de marcher (voy. Jean 5 : 6-9 ; et Matth. 12 : 10, 13 ; Jean 7 : 23 ; Luc 13 : 11-16 ; 14 : 1-5). Ainsi de même durant le sabbat antitypique, le Millénium, il sera déclaré à tout le monde que *quiconque veut*, peut avoir la vie et la santé éternelle s'il veut marcher dans la foi et dans l'obéissance.

Ne perdons pas de vue le fait déjà indiqué (Vol. I, chap. 8), que le terme *jour* est indéfini, signifiant simplement une période de temps, qu'elle soit de longue ou de courte durée. L'apôtre Pierre estimait que la période du septième millénaire de l'histoire du monde serait le septième jour, à la manière de compter de Dieu, en disant : « Bien-aimés, n'ignorez point une chose, c'est que devant le Seigneur, un jour est comme mille ans et mille ans comme un jour. . . Le jour du Seigneur viendra ! . . . » — 2 Pierre 3 : 8, 10.

Dès lors, si la période du septième millénaire de l'histoire de la terre est une époque spécialement indiquée comme étant la période du règne de Christ, nous prouvons que nous y sommes déjà en démontrant qu'elle commença en 1873 après Jésus-Christ. Ceci nous rappelle ce que nous avons déjà indiqué dans le précédent volume au sujet de l'aurore du Millénium, ou jour du Seigneur, que si les Écritures enseignent qu'il doit être un temps sombre, orageux, plein de

troubles pour le monde et l'Église nominale, son aube cependant, sa toute première lumière, est un sujet de réjouissance et de réconfort pour les saints, qui tirent leur consolation et leur paix « de l'espérance qui est devant eux » (dans l'Évangile), laquelle comme une ancre les tient fermes pour traverser ce temps de détresse, en les attachant aux précieuses promesses du soleil levant et de la gloire millénaire ; ils voient au-delà du temps de détresse, le règne glorieux et les bénédictions promises.

La situation générale du monde de nos jours et le développement rapide du socialisme, du nihilisme et du communisme depuis 1873, sociétés qui ont pour but notoire le renversement des « autorités qui existent » et une nouvelle répartition de la richesse du monde, ne sont certainement pas hors d'harmonie avec ce que nous attendons, même si à certains égards, ces choses peuvent en certains points être conjurées par ceux qui aiment la loi, l'ordre et la paix. Ceux-là seulement qui voient dans l'avènement de l'anarchie et des troubles, les moyens dont Dieu se sert pour faciliter l'établissement d'une loi plus complète, d'un ordre meilleur et d'une paix plus durable, peuvent être délivrés des craintes qui pourraient les assaillir dans leur passage à travers ces événements.

Cette indication de la septième époque, ou du Millénium, n'est pas la seule chose qui donne de la valeur à la chronologie ; nous avons aussi les différentes lignes des prophéties qui sont entièrement indépendantes de la chronologie, n'étant que la mesure par laquelle les différentes lignes des prophéties sont établies. L'accord parfait entre ces deux lignes d'enseignements prophétiques, l'une dépendant de la chronologie, tandis que l'autre en est complètement indépendante, est une très forte preuve, non seulement de la justesse de ces applications, mais aussi de la justesse de la chronologie qui démontre cette harmonie ; en partant de ce principe

qu'il n'y a que la véritable clef qui puisse mettre à jour le contenu d'une cassette difficile à ouvrir. La chronologie qui suit harmonise les différentes prophéties concernant le règne de Christ en mettant en lumière ce qui est relatif à leur temps et à l'ordre de leur accomplissement. La chronologie est la poignée de la clef par laquelle toutes les prophéties sont maintenues ensemble et défendues par la clef.

RÉSUMÉ DE LA CHRONOLOGIE BIBLIQUE JUSQU'À L'AN 6000 DU MONDE

L'exposé rapide et condensé suivant des périodes chronologiques, peut être appelé chronologie de la Bible, parce que la Bible seule y est suivie jusqu'à la première année de Cyrus en 536 av. Jésus-Christ, date authentique et généralement acceptée par les savants ; ici le fil de la chronologie de la Bible cesse, quelque peu en deçà de la période où l'histoire séculaire commence à être digne de confiance. Ce fait est en lui-même une marque évidente d'une direction et d'une surveillance divines : Dieu ne nous vient en aide que lorsque nous sommes impuissants à nous aider nous-mêmes.

DE LA CRÉATION D'ADAM

Jusqu'à la fin du déluge	1656 ans
Depuis ce temps jusqu'à l'alliance avec Abraham	427 »
» » jusqu'à la promulgation de la loi	430 »
» » jusqu'au partage de Canaan . . .	46 »
La période des Juges	450 »
» des Rois	513 »
» de la désolation du pays	70 »
Depuis ce temps jusqu'à la naissance de Jésus . .	536 »
» » jusqu'en 1873	1872 »
Total	6000 ans

Tout en considérant particulièrement chacune de ces périodes, nous aimerions que le lecteur recompte et calcule

par lui-même, afin qu'il voie quel ferme fondement pour notre foi est déposé dans la Parole de Dieu. Il est vrai qu'il se trouve deux interruptions dans l'histoire de l'Ancien Testament; mais Dieu y a pourvu dans le Nouveau, en reliant ces deux lacunes par des sortes de ponts; tout cela devrait augmenter notre confiance, dans ce sens que Dieu a arrangé tout le compte rendu de l'histoire biblique de manière à ce que ses temps et ses saisons restent cachés jusqu'au temps voulu pour leur révélation — ainsi qu'il l'a fait pour d'autres vérités déjà indiquées.

Nous voulons maintenant examiner séparément jusqu'au règne de Cyrus, chacune des périodes que nous venons de citer. Que chaque lecteur prenne sa Bible et vérifie toutes les citations, afin qu'il puisse recevoir ceci, non comme une parole d'homme, mais comme la parole de Dieu.

PÉRIODE ANTÉDILUVIENNE

Adam vécut 130 ans et engendra Seth. Gen. 5 : 3	130 ans
Seth vécut 105 ans et engendra Enoch. Gen. 5 : 6	105 »
Enoch vécut 90 ans et engendra Kénan. Gen. 5 : 9	90 »
Kénan vécut 70 ans et engendra Mahalalel. Gen.	
5 : 12	70 »
Mahalalel vécut 65 ans et engendra Jéred. Gen.	
5 : 15	65 »
Jéred vécut 162 ans et engendra Hénoc. Gen. 5 : 18	162 »
Hénoc vécut 65 ans et engendra Métuschélah. Gen.	
5 : 21	65 »
Métuschélah vécut 187 ans et engendra Lémec.	
Gen. 5 : 25	187 »
Lémec vécut 182 ans et engendra Noé. Gen. 5 : 28	182 »
Noé avait 600 ans lorsque le déluge vint sur la	
terre. Gen. 7 : 6	600 »
Total depuis la création d'Adam jusqu'à ce que	
les eaux eussent desséché de dessus la terre. Gen.	
8 : 13	1656 ans

Il ne peut être rien demandé de plus simple et de plus exact que cela. Examinons maintenant la période suivante.

DU DÉLUGE, JUSQU'A L'ALLIANCE AVEC ABRAHAM, A LA MORT
DE TÉRACH SON PÈRE

Sem engendra Arpacshad 2 ans après le déluge.

Gen. 11 : 10	2 ans
Arpacshad vécut 35 ans et engendra Schélach.	
Gen. 11 : 12	35 »
Schélach vécut 30 ans et engendra Héber. Gen.	
11 : 14	30 »
Héber vécut 34 ans et engendra Péleg. Gen. 11 :	
16	34 »
Péleg vécut 30 ans et engendra Réhu. Gen. 11 : 18	30 »
Réhu vécut 32 ans et engendra Serug. Gen. 11 : 20	32 »
Serug vécut 30 ans et engendra Nachor. Gen. 11 : 22	30 »
Nachor vécut 29 ans et engendra Térach. Gen.	
11 : 24	29 »
« Les jours de Térach furent de 205 ans; et Térach	
mourut à Charan. » Gen. 11 : 32	205 »
Total	427 ans

Ceci aussi est très simple et exact. Mais la période suivante n'est pas si aisée à tracer; parce que la ligne directe de la chronologie est interrompue jusqu'après la sortie d'Égypte du peuple d'Israël. Et nous serions tout à fait incapables de continuer cette ligne directe de la chronologie, si Paul et Étienne ne nous avaient fourni par le Saint-Esprit les chaînons qui nous manquaient

DE L'ALLIANCE AVEC ABRAHAM, JUSQU'A LA PROMULGATION
DE LA LOI

Paul déclare (dans Gal. 3 : 17) que la durée de cette période fut de 430 ans. L'alliance comprenait la promesse de la possession éternelle du pays de Canaan. Il est vrai qu'elle fut souvent confirmée à Abraham, Isaac et Jacob, mais c'était

toujours la même alliance (voy. Gen. 12 : 7, 8 ; 13 : 14-18 ; 26 : 3, 4 ; 35 : 9-12 ; 46 : 2-4 ; 50 : 24 ; 12 : 1-5, 7 et Actes 7 : 2-5). Il ressort de ces passages que l'alliance entra en vigueur aussitôt qu'Abraham eut accompli les conditions à la suite desquelles il devait la recevoir, cela eut lieu aussitôt qu'il entra en Canaan, immédiatement après la mort de son père qui mourut à Charan, sur le chemin de Canaan. Avec cette date de l'alliance, — juste après la mort de Térach, — établie par la déclaration d'Étienne et avec la déclaration de Paul que la loi fut donnée 430 ans après l'alliance, l'interruption de la chronologie de l'Ancien Testament est ainsi raccordée par le Nouveau Testament. Lisons-en le compte rendu avec soin et notons les particularités avec lesquelles le pont a été construit.

« Et l'Eternel *avait* dit à Abraham (avant qu'il quittât la Mésopotamie (ou Ur des Chaldéens) : Va-t-en de ton pays, du lieu de ta naissance et de la maison de ton père (de tes frères, etc.), dans le pays que je te montrerai. Et [si tu fais ainsi] je ferai de toi une grande nation » (Gen. 12 : 1, 2 ; comp. Actes 7 : 2). Ceci indique que Dieu avait *proposé* l'alliance à Abraham avant que Térach, son père mourût et avant qu'il n'allât demeurer à Charan. Là, se trouvait une stipulation, qui exigeait d'Abraham un acte de foi et d'obéissance avant que l'alliance lui fut confirmée. Cette stipulation était telle qu'il lui fallait croire à la promesse qu'une alliance semblable serait traitée avec lui, s'il quittait le pays de sa naissance et de sa parenté, pour aller au pays où il se dirigeait. Comme sa femme, son neveu Lot et son père âgé partageaient sa foi et désiraient faire fortune avec lui, ils obtinrent la permission de le suivre, et ils partirent tous les quatre pour la terre promise. Son père Térach étant mort en chemin à Charan, Abraham entra alors en Canaan afin d'y assurer l'alliance et de l'affermir ; comme Étienne le déclare aux Juifs : « Après la mort de son père, Dieu le fit émigrer

dans cette terre où vous habitez maintenant ». « Ainsi Abraham s'en alla (de Charan), selon que l'Éternel lui avait parlé » (Actes 7 : 4 ; Gen. 12 : 4). Et l'alliance fut faite aussitôt sa rentrée dans le pays (voy. Gen. 12 : 5-7). Ainsi, nous avons la date de l'alliance et le commencement des 430 ans fixés, comme faisant immédiatement suite à la mort de Térach, par cela aussi, la chaîne de la chronologie est complétée jusqu'à la promulgation de la loi.

Le premier trait de la Loi fut la Pâque, qui fut instituée le jour même où Israël sortit d'Égypte. — Ex. 12 : 41-43, 47, 50, 51.

En harmonie avec cela nous lisons : « Et l'habitation des fils d'Israël qui avaient habité en Égypte fut de 430 ans ; et il arriva au bout de 430 ans, il arriva *en ce même jour* que toutes les armées de l'Éternel sortirent du pays d'Égypte. » — Ex : 12 : 40-42, 51. *Trad. de Pau et Vevey.*

On pourrait croire que les déclarations de Moïse et de Paul (Ex. 12 : 40-42 ; Gal. 3 : 17) ne sont pas en harmonie ; le premier affirme que le séjour d'Israël fut de 430 ans, l'autre que de l'alliance avec Abraham à la promulgation de la loi, il y avait eu 430 ans ; car si l'on ne compte que 430 ans depuis la venue d'Abraham en Canaan jusqu'à la Loi, la durée du séjour des enfants d'Israël en Égypte doit avoir été beaucoup moindre. (1) L'Écriture ne dit pas qu'Israël séjourna en Égypte 430 ans, mais que la durée complète de l'habitation de ce peuple qui demeura un certain temps en Égypte fut de 430 ans. « Et l'habitation des fils d'Israël, *qui avaient habité* [pendant un certain temps] en Égypte, fut de 430 ans. »

(1) A celui qui, en dépit de la déclaration de Paul Gal. 3 : 17, ne peut admettre que les Israélites n'ont été que 215 ans en Égypte, nous aimerions faire remarquer que le calcul est bien facile. Lévi demeura environ 100 ans en Égypte, Moïse avait 80 ans à la sortie de l'Égypte et Jokébed, propre fille de Lévi et mère de Moïse, ne pouvait être bien âgée à la naissance de Moïse, puisque Amram, mari de Jokébed et père de Moïse, fut en même temps le neveu de Jokébed, c'est à dire fils de Kéath, le frère de Jokébed. — Ex. 2 : 1-2 ; 6 : 16, 18, 20 ; Nomb. 26 : 57-60 (La Traduction),

Le séjour dont il est question avait commencé à partir du moment où Abraham vint en Canaan (Héb. 11 : 8-9). Israël habitait en Abraham, en Isaac et en Jacob, comme aussi en Lévi qui paya la dîme à Melchisédeck quand il était encore *dans les reins de son père*. — Héb. 7 ; 9-10 ; voy. la trad. Stapfer.

L'alliance avec Abraham prend effet au moment où parti de Charan, il mit le pied en Canaan, la terre promise. A partir de ce moment, lui et tout Israël en lui, bien qu'il ne fût pas encore né, devinrent héritiers des choses promises ; ils y séjournèrent comme voyageurs, attendant de Dieu l'accomplissement de la promesse. Ce séjour avait duré exactement 430 ans lorsqu'Israël quitta l'Égypte et qu'il reçut le premier trait de la Loi, l'institution de la Pâque. Les écrits de Moïse et de Paul parlent donc précisément de la même période et donnent ainsi la preuve la plus positive, que le temps qui s'était écoulé entre l'alliance avec Abraham et le moment où la loi fut donnée, avait été de 430 ans. Paul justifie spécialement le fait que la Pâque devait être regardée comme le commencement de la loi, Moïse montre aussi la même chose (Ex. 12 : 42, 43, 47, 50) ; il est très concluant quant à l'exactitude de la période à un jour près.

Nous avons donc ainsi notre troisième période clairement établie ; lorsque nous remarquons avec quels soins minutieux, à un jour près, le Seigneur nous indique le temps pour relier cette chaîne de la chronologie, cela nous donne une entière confiance, surtout lorsque nous considérons qu'une semblable particularité n'était probablement pas d'un intérêt spécial pour l'Église dans le passé ; elle n'avait été donnée que pour notre temps et notre usage.

PÉRIODE ALLANT DE L'EXODE A LA DIVISION DE CANAAN

ENTRE LES TRIBUS

« Le jour de la tentation » d'Israël dans le désert fut de

40 ans (Deut. 8 : 2 ; Ps. 95 : 8, 10 ; Hébr. 3 ; 8, 9) cette période fut suivie par 6 ans de guerre en Canaan, pendant lesquels le pays fut divisé entre les tribus. Un an, un mois et cinq jours s'écoulèrent entre le moment de leur sortie d'Égypte et celui de leur départ de Sinaï pour Paran (Nomb. 33 : 3 ; 10 : 11-13) ; ce fut alors de Kadès-Barnéa, dans le désert de Paran que les espions furent envoyés (Nomb. 13 : 3-26 ; 32 : 8-13) ; un de ceux-ci, Caleb, lorsqu'il demanda sa portion dans la division du pays, dit (Josué 11 : 23 ; 10 : 42) : « J'étais âgé de 40 ans lorsque Moïse, serviteur de l'Éternel, m'envoya de Kadès-Barnéa pour explorer le pays et je lui fis un rapport..... Maintenant voici : l'Eternel m'a fait vivre comme il l'a dit, *ces 45 ans depuis que l'Eternel a dit cette parole* à Moïse, lorsqu'Israël marchait dans le désert ; et maintenant voici ; je suis *aujourd'hui* âgé de 85 ans » (Jos. 14 : 7, 10). On peut voir ainsi que 45 ans s'écoulèrent entre l'espionnage du pays et sa division entre les tribus, selon que Josué l'affirme, et un peu plus d'un an entre l'Exode et l'envoi des espions, ce qui fait 46 ans entiers plus une fraction (1) entre l'exode et la division du pays. Comme les premiers quarante ans de cette période se sont passés dans le désert, ainsi que nous le montrent plusieurs passages de l'Écriture, notamment (Actes 7 : 36 et Hébr. 3 : 9), les six qui restent jusqu'à la division du pays, se sont passés en Canaan, pour la conquête et la prise de possession de la terre promise.

(1) Nous ne comptons que les années complètes, un calcul plus exact étant impossible ; quelquefois, comme ci-dessus les années sont d'une fraction plus longue et quelquefois plus courte, comme dans le cas du règne de Sédécias. Il est dit que Sédécias a régné onze ans (2 Chron. 36 : 11 ; Jérém. 52 : 1) ; par les versets 4 et 7 de Jér. 52, il est clair que la durée de son règne ne fut que de dix ans, 4 mois et 9 jours. — Nous pensons que ces fractions se compensent les unes les autres ; nous sommes certains que le Seigneur a ainsi arrangé les choses, et encouragés par ce que nous obtenons, des calculs, par les résultats qu'on peut en déduire et par l'exactitude à un jour près, même lorsqu'il s'agit de longues périodes comme nous venons de le voir.

Pour illustrer le soin de Dieu quant aux particularités de cette nature, voyez Gen, 7 : 11 ; 8 : 13 ; Ex. 12 : 40, 41.

LA PÉRIODE DES JUGES

Nous arrivons maintenant à la partie la plus difficile de la chronologie, à la période qui va de la division de la terre à l'onction de Saül comme roi. Bien que les Juges n'aient pas rempli leur charge d'une manière continue, elle est cependant connue ordinairement sous le nom de période des Juges. Dans le livre des Juges et dans 1 Sam. nous trouvons mentionnées 19 périodes, formant approximativement un total de 450 ans ; mais ces périodes sont désunies, interrompues et tellement embrouillées en se superposant, que nous ne pourrions en déduire une conclusion définitive et nous serions obligés de conclure comme d'autres l'ont fait, que rien de positif ne peut être connu sur ce sujet, si le Nouveau Testament n'avait suppléé à cette difficulté. Paul dit en parlant de la période qui suit celle de la division du pays : « Et après cela, pendant environ 450 ans, il leur donna des juges jusqu'à Samuel le prophète, ensuite ils demandèrent un roi, et Dieu leur donna Saül, fils de Kis ». — Actes 13 : 19-21.

Le mot grec *nos* rendu par *environ* dans presque toutes les traductions françaises de la Bible, a la signification de *durant* ou *pendant*, etc. : Voyez Luc 24 : 32 ; Actes 1 : 10 ; 10 : 17, où le même écrivain emploie ce mot dans ce sens ; ce passage serait mieux traduit ainsi ; « Il leur donna des juges durant l'espace de 450 ans ».

La version syriaque, qui remonte au II^{me} siècle, le rend ainsi : « Et pendant 450 ans, il leur donna des juges jusqu'à Samuel le prophète », le dernier des juges. Nous acceptons comme une solution spéciale de ce problème cet exposé de la durée de cette période des Juges par l'apôtre. Dans deux cas seulement, savoir les 430 ans entre l'alliance et la Loi et cette période des Juges, il y a une notable incertitude dans la chronologie de l'Ancien Testament, mais l'une et l'autre sont clairement stipulées dans le Nouveau Testament. Pouvons-nous supposer que les choses sont simplement arrivées

ainsi? N'est-il pas plus raisonnable de croire que Dieu avait premièrement tenu la chose cachée dans les récits incomplets de l'Ancien Testament et que plus tard il a fourni ce qui manquait par le Nouveau. Afin que, au temps convenable, lorsque l'attention serait dirigée sur cela, ceux qui auraient suffisamment intérêt à comparer les dates, puissent rencontrer ce qui manque à la chaîne, et proclamer ainsi la dépendance du grand Régleur du temps.

LA PÉRIODE DES ROIS

Le règne de Saül dura 40 ans, à partir du dernier juge jusqu'au moment où David fut oint roi, comme cela est montré ci-dessus; après lui, la période des rois dans la lignée de David est facilement tracée dans les Chroniques, savoir :

Espace de Saül . . .	Actes	13 : 21	40 ans
Règne de David . . .	1 Chron.	29 : 27	40 »
» Salomon 2 »		9 : 30	40 »
» Roboham 2 »		12 : 13	17 »
» Abijam . 2 »		13 : 2	3 »
» Asa . . 2 »		16 : 13	41 »
» Josaphat 2 »		20 : 31	25 »
» Joram . 2 »		21 : 20	8 »
» Achazia 2 »		22 ; 2	1 »
» Athalie . 2 »		22 : 12	6 »
» Joas . . 2 »		24 : 1	40 »
» Amatsia 2 »		25 : 1	29 »
» Ozias . 2 »		26 : 3	52 »
» Jotham . 2 »		27 : 1	16 »
» Achaz . 2 »		28 : 1	16 »
» Ézéchias 2 »		29 : 1	29 »
» Manassé 2 »		33 : 1	55 »
» Arnon . 2 »		33 : 21	2 »
» Josias . 2 »		34 : 1	31 »
A reporter			491 ans

			Report	491 ans
Règne de Jojakim	2 Chron.	36 : 5	11 »	
» Sédécias	2 «	36 : 11	11 »	
		Total	513 »	

LES 70 ANNÉES DE DÉSOLATION

Cette période des rois nous conduit à la période de désolation du pays, qui dura 70 ans et se termina lorsque le peuple revint de Babylone dans la première année de Cyrus, 536 ans av. J.-C. (voy. 2 Chron. 36 : 20-23); cette date est bien établie dans l'histoire séculaire et la chronologie de la Bible ne se prolonge pas au delà.

PÉRIODE ALLANT DU MOMENT OÙ LES JUIFS REVINRENT DE BABYLONE A 1873 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE

La période depuis le retour des Juifs de la captivité de Babylone, dans la première année de Cyrus, à la fin des 70 années de désolation de leur pays, jusqu'à la date connue comme l'an 1 av. J.-C., est de 536 ans; elle n'est pas donnée dans l'histoire de la Bible, mais elle est bien établie par l'histoire séculaire.

Ptolémée, un savant gréco-Égyptien, géomètre et astronome, a bien établi ces chiffres. Ils sont généralement acceptés par les savants et connus sous le nom de canon de Ptolémée.

Nous avons donc ainsi établi une ligne claire et continue de la chronologie, allant de la création à l'ère chrétienne, formant en tout une période de 4128 ans; en ajoutant ceux-ci aux 1872 ans de l'ère chrétienne, nous complétons une période de 6000 ans, allant de la création à l'an 1873.

COMPARAISON ENTRE CETTE CHRONOLOGIE ET CELLE DE L'ÉVÊQUE USHER

Il est intéressant aussi pour le lecteur français, de connaître en quoi cette chronologie diffère de celle qui est ins-

crite en marge de la version commune de la Bible anglaise, qui est connue sous le nom de chronologie d'Usher ; cette différence se trouve avant la période des 70 ans de désolation et elle est de 124 ans ; c'est la somme de quatre périodes de 18, 4, 2 et 100 années, échelonnées de la façon suivante ; Usher fait commencer les 70 ans de désolation 18 ans plus tôt, c'est à dire 18 ans avant le détronement de Sédécias, le dernier roi de Juda, parce que le roi de Babylone emmena beaucoup d'Israélites captifs à ce moment-là (2 Chron. 36 : 9, 10, 17, 21 ; 2 Rois 24 : 8—16). Il commet l'erreur assez générale, de regarder ces 70 ans comme une période de *captivité*, tandis que le Seigneur déclare expressément qu'ils sont 70 ans de *désolation* du pays. — que le pays serait désolé et sans habitant. Tel ne fut pas le cas avant le détronement de Sédécias (2 Rois 24 : 14) ; mais la désolation qui suivit le renversement de Sédécias fut complète. Car si jusqu'alors quelques pauvres du pays avaient été laissés comme cultivateurs et vigneron (2 Rois 25 : 12), bientôt ceux-ci mêmes « tout le peuple depuis le plus petit jusqu'au plus grand (v. 26), » fuirent en Egypte de peur des Chaldéens.

Il ne peut y avoir de doute sur cela, par conséquent toutes les périodes jusqu'à la désolation du pays devaient être calculées comme nous l'avons fait.

La différence de 4 ans se trouve dans le règne de Joram, Usher dit que ce règne a été de 4 ans, tandis que la Bible dit qu'il fut de 8 ans (2 Chron. 21 : 5 ; 2 Rois 8 : 17). Quant à la différence de 2 ans, une de ces années se trouve à la fin du règne d'Achaz, auquel Usher assigne une durée de 15 ans et la Bible de 16 ans (2 Chron. 28 : 1 ; 2 Rois 16 : 2) l'autre dans la durée du règne de Joas, pour lequel Usher compte 39 ans tandis que la Bible en compte 40. — 2 Rois 12 : 1 ; 2 Chron. 24 : 1.

Il nous faut attribuer ces différences au fait qu'Usher a suivi, ou essayé de suivre l'historien Josèphe dont les dates

chronologiques sont maintenant reconnues téméraires et fautives. Pour nous, nous nous reposons uniquement sur la Bible, croyant que Dieu est son propre interprète.

En plus de ces 24 ans de différence dans la période des Rois, il y en a une autre de cent ans, entre notre chronologie de la Bible et celle d'Usher, cette différence se trouve dans la période des Juges ; ici Usher est égaré par l'erreur évidente de 1 Rois 6 : 1, où il est dit que la quatrième année du règne de Salomon fut la 480^{me} de la sortie d'Egypte. Il est fort possible qu'il y ait là, une erreur de transcription et qu'on devrait lire la 580^{me} année. En effet, si aux 4 ans de Salomon nous ajoutons 40 ans de David, 40 ans de Saül et les 46 ans qui s'écoulèrent de la sortie d'Egypte au partage du pays, nous avons 130 ans, lesquels déduits de 480 ans, ne donnent que 350 ans pour la période des Juges au lieu de 450 ans mentionnés dans le livre des Juges et par Paul, comme nous l'avons déjà indiqué. Le caractère hébreu « *daleth* » (4) ressemble beaucoup au caractère « *hay* » (5) et il est supposé que c'est ainsi que l'erreur s'est produite, par la faute d'un copiste. De cette manière 1 Rois 6 : 1 ; (580), est en parfaite harmonie avec les autres déclarations bibliques.

La parole de Dieu corrige donc elle-même les quelques petites fautes qui s'y sont glissées par n'importe quel moyen, (1) rappelons-nous que ces lacunes se trouvent dans la période complétée et reproduite par le Nouveau Testament.

Donc, lorsque Usher donne l'année 1 de l'ère chrétienne comme étant l'année 4005 de la création d'Adam, c'est en réalité l'année 4129 en accord avec la Bible, cela montre ainsi

(1) On remarque une erreur similaire en comparant 2 Chron. 36 ; 9 avec 2 Rois 24 ; 8 ; l'un donne 18 ans et l'autre 8 ans seulement pour l'âge de Jojakim qui régna trois mois ; il fut méchant devant l'Éternel et fut puni par la captivité, etc. Une telle erreur pouvait facilement s'introduire, mais Dieu a si bien gardé sa parole, que la moindre erreur triviale faite par les copistes se manifeste aussitôt clairement, l'entière harmonie de la Parole donne un ample fondement pour la foi.

que l'année 1872 est l'année 6000 du monde, et 1873 le commencement de la période du septième millier d'années, — le septième millénium, ou le jour des mille ans dans l'histoire de la terre.

Ainsi la chronologie prise dans la Bible seule, du commencement de la création jusqu'à l'histoire séculaire est bien clairement et fermement prouvée ; elle comporte aussi l'évidence des méthodes particulières de la Providence en rapport avec ses mystères et avec son développement graduel au propre temps.

L'ensemble de tout ceci, avec les dates bien prouvées de l'ère chrétienne et celles de quelques siècles avant, nous rend capables de nous établir exactement dans le courant du temps ; c'est avec bon espoir que nous commençons à lever nos têtes et à nous réjouir en réalisant que nous sommes réellement conduits dans l'âge glorieux du septième millénaire ; quoique nous reconnaissons que son début doit être sombre et plein de troubles, tel qu'il a été prédit par les prophètes ; les nuages orageux s'amoncellent et deviennent toujours plus menaçants.

LA DATE DE LA NAISSANCE DE NOTRE SEIGNEUR.

Au VI^me siècle, l'Église calcula l'époque de la naissance du Sauveur et en fixa la date comme elle l'est encore maintenant, c'est à dire 536 ans après la première année de Cyrus roi de Perse. (1) Que cette date ainsi établie soit exacte ou non, cela n'influe en rien sur la chronologie qui montre que les 6000 ans depuis la création d'Adam prirent fin en 1872. Jusqu'à 1873 après Jésus-Christ, il s'est donc écoulé 1872 ans depuis la naissance de Jésus, et 536 ans de cette naissance à la première année de Cyrus, quelle que soit l'année de la naissance du Seigneur.

/1/ L'année de notre Seigneur fut fixée ainsi dès le IV^me siècle par Dionysius Exiguus et d'autres savants de cette époque, mais elle ne devint d'un usage général qu'au VI^me siècle.

Nous ne pourrions peut-être mieux expliquer le fait que par la figure ci-dessous, c'est à dire une ligne sur laquelle se trouve un astérisque

avant J.-C.

après J.-C.

Supposons que cette ligne représente les 6000 ans de l'histoire de la terre depuis la création d'Adam jusqu'à 1873, l'astérisque l'année de la naissance de Jésus, le Sauveur ; en faisant mouvoir cet astérisque pour l'éloigner de l'une ou de l'autre extrémité, nous ne changeons rien à la longueur de la période entière, nous changeons seulement le nom des années. Si nous faisons mouvoir le point d'une année en arrière, nous faisons la période avant Jésus-Christ une année plus petite et l'autre période une année plus grande, mais la somme d'années de la ligne entière sera toujours la même ; le chiffre diminué de l'une est toujours ajouté à l'autre.

Nous voulons néanmoins examiner brièvement la date de la naissance du Seigneur, cette date pouvant nous être utile dans nos études suivantes.

Il est devenu d'usage parmi les savants de concéder que la date de la naissance de Jésus qui est ordinairement acceptée n'est pas correcte, que l'erreur est de 4 ans, notre Seigneur étant né, selon eux, 4 ans avant l'an 1 de l'ère chrétienne ; cette théorie a été suivie par les éditeurs de la version commune de la Bible anglaise. Nous ne pouvons accepter que la vraie date de la naissance de notre Seigneur ait eu lieu 4 ans av. J.-C., nous trouvons au contraire qu'il était né un an et trois mois seulement avant notre ère commune, savoir en octobre de l'an 2 av. Jésus-Christ. Le plus grand nombre de ceux qui prétendent que la vraie naissance du Sauveur aurait dû être placée 4 années plus en arrière, donnent pour raison générale le désir d'harmoniser cette date avec certains exposés de l'historien juif Josèphe, relatifs à la longueur du règne d'Hé-

rode-le-Grand ; suivant l'un de ces exposés, il paraîtrait qu'Hérode mourut trois ans avant l'an 1 de l'ère chrétienne. S'il en était ainsi, nous aurions là une preuve certaine que notre Seigneur était né en l'an 4 av. Jésus-Christ, car ce fut cet Hérode qui promulgua le décret du massacre des enfants de Bethléhem dont l'enfant Jésus fut délivré (Matth. 2 : 14-16). Cet exposé de Josèphe est-il digne de confiance ? Est-il vrai qu'Hérode mourut 4 ans av. Jésus-Christ ? Nous répondons non : Josèphe n'est pas à lui seul une autorité suffisante pour une semblable décision, puisque son inexactitude dans son exposé des dates est connue et admise. Mais cette motion a prévalu : la date de l'an 4 av. Jésus-Christ a été généralement acceptée, les dates et les événements historiques ont été quelque peu pétris afin de faire mieux adopter et supporter cette théorie. Entr'autres preuves supposées qui ont servi à appuyer cette théorie, que 4 ans av. Jésus-Christ était la vraie date, nous trouvons celle d'une éclipse de lune, indiquée par Josèphe, comme ayant eu lieu un peu avant la mort d'Hérode. Ce qui est connu de cette éclipse se réduit à ceci : Hérode avait placé un grand aigle d'or près de la porte du temple, deux Juifs notables, nommés Matthias et Judas persuadèrent quelques jeunes gens de le jeter par terre, ce qu'ils firent ; pour ce fait, ils furent arrêtés et exécutés. Pour que la chose soit plus claire, Josèphe relate qu'il existait dans ce temps-là un autre Matthias, grand prêtre qui ne fut pas compris dans la sédition. Il ajoute donc : « Hérode dépouilla ce Matthias de sa grande prêtrise et brûla vif avec ses compagnons l'autre Matthias qui avait soulevé la sédition, la même nuit il y eut une éclipse de lune ». Ce fait est rapporté comme étant l'un des derniers actes remarquables d'Hérode, il y donne une date qui correspondrait assez avec l'an 4 av. Jésus-Christ de Josèphe, qui fixa cette date par l'éclipse mentionnée ; mais comme il arrive quelquefois que quatre éclipses apparaissent dans la même année, il est évident qu'à

moins de circonstances très particulières, le récit d'une occurrence semblable ne prouve absolument rien. Une inscription analogue a une grande valeur pour la fixation des dates, lorsque l'heure de la nuit, l'époque de l'année et la durée de l'obscurcissement sont toutes mentionnées, comme cela a été fait dans quelques autres cas ; mais dans le cas qui nous occupe il n'y a rien de cela, et partant ce récit ne prouve rien quant à ce qui concerne la chronologie. Josèphe mentionne aussi un jeûne qui aurait été accompli avant l'événement, mais il ne dit pas quel fut ce jeûne, ou combien de temps avant il eut lieu. Le hasard voulut qu'il n'y ait eu qu'une éclipse de lune en l'an 4 av. Jésus-Christ, tandis qu'il y en eut trois en l'an 1. L'éclipse de l'an 4 n'ayant été que partielle, la moitié seulement de la lune fut obscurcie, tandis que dans l'an 1, toutes les trois ayant été des éclipses totales, la lune tout entière fut obscurcie, naturellement pendant un plus long espace de temps, de sorte qu'elles furent beaucoup plus remarquées ; si donc la théorie de l'éclipse avait quelque importance, ce ne serait certainement pas en faveur de celle de l'an 4.

La date de la mort d'Hérode n'est malheureusement pas donnée par un historien digne de confiance. Josèphe cite quelques périodes importantes de son histoire et les dates de quelques événements qui s'y passèrent, mais ces dates ne sont pas dignes de confiance ; quelques-unes tendraient à montrer qu'Hérode mourut en l'an 4, mais d'autres ne s'accorderaient pas avec cela. Il est dit, par exemple, qu'il mourut à l'âge de 70 ans ; il avait été nommé gouverneur de la Galilée en l'an 47 av. Jésus-Christ, et Josèphe dit qu'à ce moment-là il avait 25 ans (Ant. 149 : 2) : Cela porterait sa naissance à l'an 72 (47, 25) et sa mort à 70 ans aurait eu lieu l'an 2 au lieu de l'an 4 av. Jésus-Christ.

En rapport avec cela, il est bon de remarquer le conflit d'opinions qui existe entre les savants relativement à la date

exacte de la mort d'Hérode ; par cela, tous pourront comprendre qu'il n'y a aucun fondement à accepter l'an 4 comme la seule date en harmonie avec Matth. 2 : 14-16. La Bible encyclopédique de Faussett, dit qu'Hérode était âgé de 20 ans lorsqu'il fut nommé gouverneur, ce qui porterait sa mort à l'âge de 70 ans, à l'an 2 ap. Jésus-Christ. La Chamber's Cyclopædia et le dictionnaire de la Bible de Smith, disent qu'il avait 15 ans, ce qui placerait sa mort à l'an 7 ap. Jésus-Christ. La « Cyclopædia d'Appleton » à l'article chronologie dit ; « Josèphe donne aussi des dates, mais il est vraiment trop insouciant pour être pris au sérieux ».

Nous voulons maintenant montrer quelles sont les preuves scripturaires sur ce sujet qui se rapprochent le plus de l'ère chrétienne et qui indiquent que la naissance de notre Seigneur eut lieu un an et trois mois seulement avant janvier 1 de l'ère chrétienne. Ainsi le ministère de notre Seigneur dura trois ans et demi ; les 69 semaines d'années symboliques (Dan. 9 : 24-27), vont jusqu'au moment de son baptême et de son onction comme Messie, c'est alors que commence la dernière ou 70^{me} semaine, les sept ans qui terminent la faveur envers Israël. C'est dans *la moitié* de cette 70^{me} semaine, trois ans et demi après le commencement de son ministère — qu'il fut retranché (dans la mort). Or nous savons qu'il fut crucifié au moment de la Pâque, vers avril d'une année quelconque ; ces trois ans et demi de son ministère, qui se termina en avril, devaient donc par conséquent avoir commencé vers octobre de n'importe quelle année, cet octobre d'une année quelconque doit avoir été le véritable mois de sa naissance, puisqu'il ne tarda pas de commencer son ministère sitôt qu'il eut 30 ans ; il ne pouvait pas le commencer avant, pour se conformer à la Loi (sous laquelle il était né et à laquelle il était soumis). C'est pourquoi nous lisons : « Et quand Jésus commença il était âgé d'environ trente ans ». Jean-Baptiste avait six mois de plus que le Sauveur (Luc 1 :

26, 36), il avait donc conformément à la Loi (Nomb. 4 : 3 ; Luc 3, 23), trente ans lorsqu'il commença à prêcher, c'était six mois avant que notre Seigneur commençât son ministère. La date du commencement du ministère de Jean est clairement établie pour avoir été « la 15^{me} année du règne de Tibère César », le troisième empereur de Rome (Luc 3 : 1). Il y a là une date clairement fixée sur laquelle il ne saurait y avoir un doute raisonnable. Tibère fut empereur après la mort de César Auguste, dans l'année de Rome 767, qui était l'année 14 ap. Jésus-Christ.

Ceux qui sont égarés par les théories inexactes de Josèphe concernant Hérode et qui placent la naissance de Jésus dans l'an 4 av. Jésus-Christ, se heurtent à une nouvelle difficulté en voulant s'accorder avec lui. Pour harmoniser la déclaration si claire de Luc avec leur an 4 av. Jésus-Christ, ils prétendent que Tibère commença d'exercer l'autorité trois ou quatre ans avant la mort d'Auguste, avant d'être pleinement constitué empereur ; ils veulent donc faire croire qu'il y ait eu possibilité que son autorité ait été reconnue dès ce moment ; mais une telle supposition est sans fondement pour quiconque voudrait sonder la chose dans les pages de l'histoire. Il est vrai que Tibère fut élevé à une très importante position par Auguste, cependant il ne le fut pas seulement quatre ans avant que celui-ci mourût, comme leur théorie l'exigerait, mais bien dix ans avant, en l'an 4 ap. Jésus-Christ ; le pouvoir qui lui fut alors conféré fut seulement semblable à celui que d'autres possédèrent avant lui. Ce n'était qu'une promesse de pouvoir impérial, une promesse de posséder « l'empire » et non un commencement de règne. Même en se servant de la manière de parler la plus exagérée, il ne pourrait être dit que son « règne » commença avant la mort d'Auguste et avant sa propre investiture au pouvoir par le sénat de Rome en l'an 14. L'histoire dit : « L'empereur vieillissant, son âge nécessita qu'il prît un associé, adoptant alors Tibère

en l'an 4, il renouvela son mandat de tribun » — *Rees Cyclo-pædia*, art. Tibère. « Il (Auguste) se détermina en conséquence à lui conférer (à Tibère) une part du gouvernement... Cette investiture formelle le plaça dans la même position que celle qui fut occupée par le vétéran Agrippa pendant ses dernières années ; il n'est pas douteux que cela n'ait été universellement regardé comme une introduction à la première place de l'empire... Le programme de la succession était ainsi clairement tracé : Tibère avait un mandat qui lui permettait de prendre sa place comme chef du Sénat, du peuple et de l'armée... (1) L'adoption, qui se place dans le même temps, est datée du 27 juin de l'année 4 ap. Jésus-Christ, ou en l'an 757 de Rome. Ainsi, nous avons là une preuve concluante que la première année du règne de Tibère César ne fut pas trois ou quatre ans avant la mort d'Auguste ; les honneurs qui sont rapportés comme lui ayant été conférés pendant le règne d'Auguste, l'avaient été dix ans et non quatre ans avant la mort de celui-ci, encore, ce n'était en aucun sens des honneurs impériaux.

Nous pouvons donc considérer la date de Luc 3 : 1, non seulement comme la seule date fournie par le Nouveau Testament, mais comme la seule pour laquelle il n'y ait pas d'équivoque. Il ne peut y avoir de doute à cet égard dans l'esprit de quiconque a approfondi ces choses. Tibère commença de régner en l'an 4 ap. Jésus-Christ ; la 15^{me} année de son règne a donc été l'année 29, année dans laquelle (comme Luc 3 : 1-3 le rapporte) Jean commença son ministère. Jésus avait 30 ans en octobre et Jean commença son ministère six mois plus tôt ; il s'ensuit que Jean commença de prêcher au printemps, aussitôt qu'il eut atteint la majorité prévue par la loi ; car les plans de Dieu s'exécutent toujours au moment voulu. Jean, par conséquent, était âgé de 30 ans les premiers jours d'avril de l'an 29 av. Jésus-

(1) *Histoire des Romains*, par Mérimée, vol. 4, p. 220, 221 (d'Appleton).

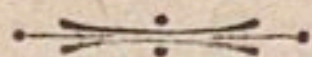
Christ, et naquit par conséquent à peu près le 1^{er} avril de l'an 2 av. Jésus-Christ. La naissance de Jésus, six mois plus tard, dut avoir lieu à peu près au 1^{er} octobre de l'an 2 av. Jésus-Christ (1). De plus, cela est évidemment fort clair, Jésus fut crucifié le vendredi 3 avril de l'an 33. Le fait que son crucifiement arriva à la fin du 14^{me} jour du mois de Nisan, date qui tombe rarement un vendredi, mais qui eut lieu ainsi dans l'année 33, prouve parfaitement que même Usher, qui adopta l'an 4 av. Jésus-Christ, comme la date de la naissance de Jésus, fut forcé d'admettre que son crucifiement eut lieu en l'an 33. Comparez les dates qu'Usher indique en marge de la Bible anglaise, dans Luc 2 : 21 et Matth. 2 : 1, avec Matth. 27 et Luc 23. La date de la crucifixion étant l'an 33, il s'ensuit que si Jésus était né en l'an 4 av. Jésus-Christ, il eût été âgé de 36 ans à sa mort, son ministère aurait ainsi duré six ans ; mais il est clair que le ministère de notre Seigneur ne fut que de trois ans et demi, ce fait généralement accepté est prouvé par la prophétie de Daniel concernant le retranchement du Messie dans *la moitié* de la 70^{me} semaine de la faveur d'Israël.

Il est donc prouvé que la naissance de Jésus eut lieu environ un an et trois mois avant l'an 1 de notre ère chrétienne ; car son ministère se termina lorsqu'il fut âgé de 33 ans et demi, le 3 avril de l'an 33. La date de sa naissance peut être promptement trouvée en recherchant une date qui soit de 33 ans et demi antérieure au 3 avril de l'an 33, or 32 ans et trois mois avant avril 33 nous conduisent au 3 janvier de l'an 1 et un an et trois mois plus en arrière, nous amèneraient au 3 octobre de l'an 2 av. Jésus-Christ, comme étant la date de la naissance de notre Seigneur à

(1) Pour faciliter le lecteur qui ne serait pas bien habitué à calculer les dates, nous appelons son attention sur ce fait, qu'au commencement de l'an 29 seulement, 28 années complètes étaient écoulées ; la 29^{me} était seulement commencée.

Bethléhem. La différence entre le temps lunaire employé chez les Juifs et le temps solaire que nous employons maintenant est de peu de jours, de sorte que nous ne pouvons être certains que le jour exact ait été approchant le 27 septembre, mais le 1^{er} octobre de l'an 2 av. Jésus-Christ est à peu près correct. Neuf mois après cette date nous amènent vers Noël de l'an 3, comme la date à laquelle le Seigneur déposa sa gloire, celle qu'il avait avec le Père avant que le monde fût (créé) et dont il se dépouilla pour revêtir la nature humaine.

Il est fort probable que la célébration du jour de Noël, le 25 décembre, vient de là. Des écrivains de l'histoire de l'Eglise prétendent même que le jour de Noël fut célébré à l'origine comme la date de l'annonciation par Gabriel à la vierge Marie (Luc 1 : 26). Il est certain qu'une telle date au cœur de l'hiver, ne s'accorde guère avec la déclaration de l'Écriture, que dans le temps de la naissance du Seigneur les bergers étaient dans les champs avec leurs troupeaux.



ÉSAIE 21 : 11-12.

« Garde, que dis-tu de la *nuit* ?
Voit-on les signes de promesse ?
Pélerin, regarde, au ciel luit
L'étoile en beauté de déesse.

« Garde, qu'annonce son rayon ?
Est-ce repos, salut visible ?
Pélerin, c'est le jour paisible
Promis à chacun, à Sion.

« Garde, que dis-tu de la *nuit* ?
Plus haut l'étoile monte encore.
Pélerin, le bonheur la suit,
Paix, vérité sont à l'aurore.

Garde, son rayon radieux,
N'éclaire-t-il qu'en sa frontière ?
Pélerin, il va d'ère en ère
Remplir de gloire tous les lieux.

« Garde, que dis-tu de la *nuit*,
Car le *matin* semble apparaître ?
Pélerin, vois, l'ombre s'enfuit,
Doutes, frayeur vont disparaître.

Garde, Jésus est-il ici ?
Met-il fin aux pleurs, à la guerre ?
Pélerin, le Roi de la terre,
Le Prince de Paix, le voici ! »



CHAPITRE III

L'accomplissement des temps prophétiques lors du premier avènement de Christ.

DANIEL 9 : 23-27.

La 70^{me} semaine prophétique de Daniel. — Événements prédits qui surviendront pendant ce temps. — Le temps de la venue du Messie indiqué et un principe établi par la même manière. — Une clef pour les autres temps prophétiques. — Le temps de la crucifixion du Messie indiqué. — La faveur spéciale retranchée justement à Israël comme nation, mais continuée envers quelques-uns. — L'onction du Saint des saints. — Troubles répandus sur la désolée (nation israélite).

« **Comprends** donc la parole et considère la vision. 70 semaines ont été déterminées sur ton peuple et sur ta ville sainte, pour faire cesser la transgression et mettre fin aux péchés, pour faire propitiation pour l'iniquité et amener la justice éternelle, pour sceller la vision et la prophétie et pour oindre le Saint des saints. Sache-le donc et comprends ! Depuis la sortie de la parole pour rétablir et rebâtir Jérusalem, jusqu'au Messie, le Prince, il y a 7 semaines et 62 semaines [$7 + 60 + 2 = 69$]; les rues et la muraille seront rebâties, mais en des temps fâcheux.

« Après 62 semaines le Messie sera retranché, mais non pour lui. — Le peuple du prince [romain, Titus et son armée] détruira la ville et le sanctuaire, sa fin [arrivera] comme par une inondation, et jusqu'à la fin de la guerre il y a décret de désolations. — Et il [le Messie] confirmera l'alliance avec plusieurs pendant une semaine [la septantième ou dernière semaine de la convention de faveur]. Au milieu de la semaine il fera cesser le sacrifice et l'offrande, et parce que les abominations se multiplieront, il [le Messie] la fera [la Jéru-

salem] venir déserte, — [et cela] jusqu'à la consommation [ou à la fin], jusqu'à ce que ce qui [a été] déterminé [dans le plan de Dieu] se soit répandu sur le désolé [peuple, représenté par Jérusalem] ». — Dan. 9 : 23-27. (*Trad. litt. et anglaise*).

Si cette prophétie marque le commencement de la moisson de l'âge judaïque et la présence de notre Seigneur comme Chef moissonneur, il y a plusieurs autres prophéties qui marquent même plus clairement le commencement de la moisson de l'âge évangélique, à son second avènement, et dans ces prophéties notre Seigneur est également signalé comme le moissonneur en chef. L'accomplissement de cette prophétie, tout en étant un tableau de l'accomplissement des prophéties en général, fixe et confirme encore notre manière d'interpréter la prophétie des « temps des nations » du chapitre suivant.

Tandis que plusieurs des prophéties se combinent pour établir et confirmer les dates de la seconde venue de Christ, la précédente seule indique la date du premier avènement. Si son accomplissement est clairement établi, il nous aidera à calculer et à juger celles qui ont rapport au second avènement. C'est pour cela que nous nous occupons ici de cette prophétie ; quelques-unes des dates qui y sont établies devront nécessairement être comprises parallèlement avec les prophéties relatives au second avènement.

Daniel a eu plusieurs visions, ainsi qu'elles sont rapportées dans les chap. 2, 4, 7 et 8 de son livre : toutes démontrent la grande prospérité des royaumes païens ou gentils. Daniel s'intéressait spécialement à Israël, à son sort futur : il sut, grâce à la prophétie de Jérémie (Jér. 29 : 10 ; 2 Chron. 36 : 20-23), que la désolation de Juda devait durer 70 ans ; et comme cette période était à peu près achevée (Dan. 9 : 2), il pria avec instance pour le retour d'Israël dans la faveur de Dieu (v. 17-19) ; Dieu lui répondit par la prophétie men-

tionnée qui lui fut transmise par le moyen d'un ange.

La période « déterminée » (ou mise à part) de l'histoire d'Israël, est démontrée comme étant « 70 semaines », elle a un point de départ bien limité qui est « l'émission de la parole pour rétablir et rebâtir Jérusalem (la ville et non le temple) ». Durant cette période, de grandes choses devaient s'accomplir : — la ville devait être rebâtie au milieu de circonstances défavorables (Néh. 4), dans des temps de troubles ; une réconciliation devait être faite pour l'iniquité et la justice [la justification] établie ; justification tout autre que celle qui était accomplie d'année en année par le sang des taureaux et des boucs : La véritable et « éternelle justification » apportée par le sacrifice de Christ. Daniel fut ainsi informé que celui qui introduirait le meilleur sacrifice, amènerait par ce fait même la *cessation* des sacrifices et des oblations typiques de la loi. Durant cette période, le Messie, le *Sauveur d'Israël*, attendu depuis longtemps, devait venir, 7 semaines et 62 semaines ou 69 semaines étaient annoncées comme la mesure du temps jusqu'à la présence du Messie ; après cela, le Sauveur serait retranché, mais non pas pour lui-même. Il resterait donc encore une semaine après la venue du Messie (pour son ministère), la dernière, la 70^{me} de cette faveur promise. Il fut prédit que dans le milieu de cette semaine il ferait cesser les sacrifices typiques en livrant son âme en oblation pour le péché. — És. 53 : 10-12.

Ces 70 semaines ou 490 jours, représentent 490 ans, chaque jour symbolique représentant une année. Accomplie ici de cette manière la seule prophétie qui se rapporte directement au premier avènement, nous fournit une clef pour d'autres prophéties qui avaient été cachées sous des nombres symboliques — *un jour pour une année* — jusqu'à ce que le propre temps de leur accomplissement fût arrivé. Cette prophétie fut conçue de telle sorte que Daniel et d'autres Juifs pouvaient, s'ils le voulaient, ne pas y ajouter foi et l'oublier

avec le temps ; elle pouvait être aussi comprise et vue par ceux qui « attendaient la consolation d'Israël » ; à ceux-ci la pensée pouvait bien venir que le temps était symbolique, comme dans Éz. 4 : 6. Il est certain que les fidèles étaient préparés pour la venue du Messie, bien plus, il est même dit que tout le peuple l'attendait (Luc 3 : 15), quoique bien peu s'attendissent à le voir venir de cette manière.

Il convient de remarquer que les 69 semaines symboliques, ou les 483 ans, vont jusqu'au **Messie prince**, et non pas seulement à la naissance de Jésus à Bethléhem. Le mot hébreu *Messie*, correspond au mot grec *Christ*, qui signifie l'Oint (c'est un titre plutôt qu'un nom).

Jésus ne fut pas l'Oint, le Messie, le Christ, avant son baptême (comp. Actes 10 : 37-38 et Matth. 3 : 16). Il fut oint du saint Esprit aussitôt qu'il eut été baptisé ; lorsqu'il eut atteint l'âge viril, qu'il fut majeur, c'est à dire à 30 ans, suivant la Loi, sous laquelle il était né et à laquelle il fut assujetti, jusqu'au jour où, ayant tout accompli, il cessa d'être sous sa domination, — en « la clouant à la croix ». La 69^{me} semaine de cette prophétie se termina donc au moment de son baptême. C'est depuis ce moment-là qu'il fut le Messie, l'Oint, le Christ. La 69^{me} semaine (ou 483 ans), finit donc à l'automne de l'an 29 ap. Jésus-Christ, à ce moment-là fut accomplie cette portion de la prophétie qui dit : « Depuis la sortie de la parole pour restaurer et rebâtir Jérusalem (Dan. 9 : 25) jusqu'au Christ, prince, il y aura 7 semaines et 62 semaines (soit 69 semaines) ». La 70^{me} semaine s'est par conséquent accomplie de l'an 30 à la fin de l'an 36 de l'ère chrétienne.

La plupart de ceux qui ont écrit sur ce sujet, ont fait commencer cette période à la 7^{me} année d'Artaxerxès, qui donna une mission à Esdras (Esdras 7 : 7-14), supposant qu'elle était l'exécution du décret de Cyrus (Esdras 1 : 3 ; 5 : 13 ; 6 : 1-12). On doit remarquer cependant que l'ordre de Cyrus

fut de rebâtir la maison de l'Éternel, le Temple et les murailles du parvis ; mais il y eut un autre décret, dans la 20^{me} année d'Artaxerxès, qui accorda à Néhémie l'autorisation de *rebâtir les murailles de Jérusalem*, lesquelles à ce moment-là étaient encore renversées (Néh. 2 ; 3-8 ; 6 : 15 ; 7 : 1). C'est sur ce décret « pour restaurer et rebâtir Jérusalem », que doit être basée la date de la prophétie de Daniel, le calcul entier s'harmonise avec cela. Il y a un seul semblant d'objection dans une prophétie d'Ésaïe, où il est dit de Cyrus, non seulement il « libérera mes captifs », mais encore « il rebâtira ma ville » (Es. 45 : 13). A cette apparente contradiction nous répondons ceci : le mot qui est ici traduit par « ville », est *ir*, il signifie une place entourée de murs ; nous estimons qu'il s'agit ici des murs de la cour du temple ; avec cela, les faits cités plus haut s'accordent très bien. Le même mot *ir* est rendu par *cour* dans 2 Rois 20 ; 4. — *Second.*

La date de la mission donnée à Néhémie, est ordinairement admise comme étant l'an 445 av. J.-C. ; mais le Dr Hale, dans son ouvrage de chronologie (p. 449 et 531) ainsi que le Dr Priestlée, dans son traité sur l'harmonie des évangélistes (p. 24-38) démontrent que cette manière de voir est en retard de 9 ans, ce qui donnerait 454 av. J.-C., comme la vraie date de la mission de Néhémie ; cette date s'accorde avec celle de la prédiction de Daniel 9 : 25, concernant le décret de restaurer et rebâtir Jérusalem.

Comme 69 semaines (7 et 62) ou 483 ans, nous amènent *au Messie* (l'Oint), le Prince ; en déduisant de cette période de 483 ans, les 454 ans av. J.-C., date où le décret est sorti pour restaurer et rebâtir Jérusalem, le reste, l'an 29 ap. J.-C., doit être l'année dans laquelle le Messie, l'Oint, a été manifesté. Cela est en parfait accord avec ce que nous avons déjà démontré, que Jésus fut baptisé par Jean et reçut l'onction du Saint Esprit en l'an 29, le 3 octobre probablement : — il était alors âgé de 30 ans, ce qui s'accorde avec la date exacte

de sa naissance, comme nous venons de le démontrer.

Le ministère du Seigneur dura trois ans et demi et finit à sa crucifixion, au temps de la Pâque, au printemps de l'an 33. En cela il accomplit exactement ce qui est dit de la dernière semaine (7 ans) de la faveur promise : « *Après ces 62 (et 7) semaines, le Christ sera retranché (exterminé) et non pour lui-même*, » — *au milieu de la semaine* (qui reste, la 70^{me}), il fera cesser le sacrifice et l'oblation ».

Les sacrifices qui étaient offerts selon la loi cessèrent alors ; ce n'est pas que depuis lors les prêtres n'offrirent plus des animaux, de l'encens, etc., car les sacrifices continuèrent comme par le passé ; mais ils ne furent plus acceptés par Jéhovah, comme sacrifices pour les péchés. Le vrai sacrifice ayant été offert, celui de notre Seigneur Jésus-Christ (Héb. 9 : 26), Jéhovah n'en pouvait reconnaître plus longtemps d'autres, les sacrifices typiques n'avaient plus leur raison d'être.

Là, à la croix, le Messie, qui s'était sacrifié lui-même durant trois ans et demi, a accompli l'œuvre (Jean 19 : 30) ; il a clos ou scellé le péché, faisant pleine et entière réconciliation envers Dieu pour l'iniquité de l'homme, apportant ainsi à tout le genre humain la justification *éternelle* du péché, au lieu de la justification annuelle typique, accomplie par les types pour le peuple typique d'Israël. La mort du Messie fut ainsi le *sceau*, la garantie de l'accomplissement de toutes les visions et prophéties concernant les bénédictions à venir et « les temps de rétablissement de toutes choses, dont Dieu avait parlé dès les siècles par la bouche de tous ses saints prophètes » (Actes 3 : 21). Ces promesses, l'alliance faite avec Abraham, ainsi que la nouvelle alliance, furent scellées ou affirmées par « son précieux sang » (Luc 22 : 20 ; 1 Cor. 11 : 25), qui parle mieux en notre faveur que le sang des taureaux et des boucs, en apportant l'éternelle justification et la purification du péché à tous ceux qui le reçoivent. C'est

pendant le reste, ou la dernière moitié de cette 70^{me} et dernière semaine de la faveur judaïque (les trois ans et demi qui commencèrent à la Pentecôte), que le « Très saint » de cette nation, ses disciples, furent oints de l'Esprit de Dieu, comme le Messie l'avait été à la fin de la 69^{me} semaine.

Ainsi furent accomplies les paroles du verset 24 de cette prophétie : « 70 semaines sont déterminées (mises à part) sur **ton peuple** et sur ta sainte ville ; — (a) pour clore la transgression et mettre fin au péché, pour expier l'iniquité et amener la justice éternelle ; — (b) pour sceller la vision et la prophétie ; (c) pour oindre le Saint des saints ».

La prophétie ne fit pas voir que cette œuvre entière serait différée jusqu'à la « dernière semaine » lorsque le Messie serait présent ; les Israélites comprirent, il n'y a pas de doute, qu'elle impliquait de leur part de grandes réformes morales, les préparant pour le Messie et, sous Lui, pour l'onction de leur nation, comme le « plus saint » peuple pour bénir le monde en général. Des siècles d'expériences ne leur avaient pas appris à reconnaître qu'ils étaient impuissants pour ôter le péché et pour faire propitiation pour l'iniquité ; qu'il fallait un sacrifice parfait comme rançon pour accomplir cette grande œuvre de **pardon** et de **justification** des condamnés.

D'autre part, tout en démontrant que le Messie serait tranché (mourrait) au milieu de la dernière semaine, la prophétie de Daniel ne dit pas directement que la plupart de son peuple serait *impie* et serait pour cela rejeté, comme ils le furent en effet dans la moitié de cette semaine (Matth. 23 : 38). Un autre prophète avait dit : « Il achèvera et *abrégera* l'affaire en justice » ; et ainsi, tout fut terminé dans la moitié de la semaine (trois ans et demi) du ministère de Jésus, l'onction du Saint des saints exceptée.

Qu'en est-il maintenant des trois ans et demi de la 70^{me} semaine qui s'étendent au delà de la croix ? Jéhovah avait-il

promis de mettre à part 70 semaines de faveur pour les Israélites et ne leur en donna-t-il en réalité que 69 et demie ? A première vue, il semble que cela est ainsi, surtout lorsque nous nous rappelons que ce fut juste cinq jours avant sa mort « au milieu de la semaine » que Jésus pleura sur leur cité et prononça leur fin en disant : « Votre demeure vous est laissée déserte. » Il n'en est pas ainsi : Jéhovah connaissait la fin dès le commencement, et lorsqu'il promit 70 semaines, c'était bien de 70 semaines qu'il voulait parler. La faveur de Dieu dura donc trois ans et demi de plus sur ce peuple, après le crucifiement, bien qu'il fût alors abandonné comme nation.

Israël, comme nation, n'était pas en état de recevoir aucune des faveurs principales ou spirituelles (pas même les faveurs terrestres), cela est démontré par son rejet du Messie comme Dieu l'avait prévu et prédit. L'extension de son épreuve nationale au delà du milieu de la 70^{me} semaine n'eût été pour lui d'aucun profit ; aussi Dieu y coupa-t-il court, en laissant cette nation déserte, rejetée de sa faveur. Durant le reste de cette semaine (c'est à dire trois ans et demi), la faveur lui fut *augmentée*, quoique limitée au reste, au Saint des saints, aux plus veillants et sages, auxquels seuls elle pouvait être utile (És. 10 : 22, 23 ; comp. Rom. 9 : 28). L'accroissement de faveur consista dans le fait qu'il donnait à ce « reste » 3 ans et demi de ministère et d'exclusive attention, avec les avantages de la dispensation de l'esprit, qui avaient commencé par les disciples à la Pentecôte, pour atteindre tout le blé mûr de cette nation. (Il est fort probable que tout le blé mûr fut atteint pendant cette période de faveur spéciale. Voy. Actes 2 : 41 et 4 : 4, pour les résultats des premiers jours). C'est pour cette raison que Jésus enseigna à ses disciples de *commencer par Jérusalem*. Ils ne devaient pas davantage abandonner cette œuvre spéciale, ou offrir cette faveur de la nouvelle dispensation à personne

d'autre (bien qu'il eut goûté la mort pour tous et que l'Évangile dût être annoncé à tous), jusqu'à ce que les 3 ans et demi fussent accomplis et que Dieu les eût envoyés chez les Gentils, aussi bien que chez les Juifs. — Actes 10.

Les chronologistes ne peuvent nous donner la date exacte de la conversion de Corneille, on l'estime diversement comme ayant eu lieu de l'an 37 à l'an 40 ; mais en nous autorisant de la prophétie que nous considérons actuellement, nous ne doutons pas qu'elle n'eut lieu à l'automne de l'an 36 de l'ère chrétienne, au moment où la 70^{me} semaine ou les 490 ans de la faveur d'Israël finirent. — Puisque le temps de leur faveur spéciale finit là, on peut sûrement indiquer cette date comme étant celle où l'Évangile a été annoncé aux Gentils. Les Israélites n'en furent pas privés pour cela, mais ils furent traités sur le même pied que les Gentils, quoique leurs préjugés les plaçassent dorénavant dans une position moins favorable. Le « Très-saint » en était déjà sorti, l'Évangile ne leur fut plus uniquement réservé, mais fut ouvert à toute créature ayant des oreilles pour ouïr.

Après les 70 semaines vinrent la détresse et le trouble prédits par les dernières clauses des versets 26 et 27. Le prince romain vint et fit détruire la ville et le temple, comme par une inondation ; il ne laissa derrière lui qu'une terrible dévastation et la destruction. Le Messie qu'ils avaient rejeté permit ces malheurs et continue à les permettre « jusqu'à la consommation des temps, » — jusqu'à ce qu'ils en aient assez, jusqu'au moment où Lui-même dira : « Parlez au cœur de Jérusalem, et criez-lui que son temps de guerre est accompli, que son iniquité est acquittée » (Es. 40 : 2). En attendant, *ce qui est déterminé*, se répandra sur la désolée (ou le peuple rejeté) jusqu'à ce que sa coupe d'affliction soit pleine, — jusqu'à ce jour-là, où ils diront : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ». L'aurore de la délivrance des Israélites est maintenant arrivée, grâces à Dieu ; et si leur

désolation et leur détresse ne sont pas encore finies, néanmoins chaque heure hâte le temps où leur esprit aveuglé, par le voile de leurs préjugés, verra au grand jour celui qu'ils ont percé, où ils porteront le deuil de lui comme on porte le deuil d'un fils unique. — Zach. 12 : 10.

Puisqu'un grand nombre en lisant le passage qui vient d'être examiné, sont tombés dans de grandes erreurs et dans la confusion en comprenant mal l'arrangement de la parole du prophète et en confondant le Messie, le Prince, avec le prince romain, etc. ; nous suggérons une soigneuse étude du passage tel qu'il est arrangé au commencement de ce chapitre ; — remarquez bien les parenthèses et les notes explicatives entre crochets.



« Nous vivons dans un temps plus grand qu'on ne suppose
 Temps sublime aussi bien que terrible, émouvant :
 Il n'est présentement chose plus grandiose
 Que du siècle chrétien le soleil se couchant.
 Voyez « le fer, » « l'argile » ensemble se dissoudre
 La crise que ressent chaque peuple à son tour !
 Du mal le problème, nul ne peut le résoudre
 On soupire, on gémit après un meilleur jour.

« Le « moqueur » a beau dire et se montrer sceptique,
 Tout marche vers la fin, les temps sont accomplis.
 De sa sainte clarté l'oracle prophétique
 Montre aux enfants de Dieu ce qui leur est promis.
 En habits blancs, ô saints ! veillez, levez la tête,
 Au champ de la moisson, allez dire en tout lieu
 Q'on se prépare enfin pour ce grand jour de fête ;
 Le dire aux temps futurs, le raconter pour Dieu.



CHAPITRE IV

Les temps des nations.

Quels sont ces temps des nations? — Leur commencement, leur longueur leur fin, — 1914 ap. J.-C. — Événements qui les accompagnent. — Événements qui les suivent. — Temps au sens littéral et au sens symbolique. — Un type remarquable. — Indications présentes. — Le royaume de Dieu doit renverser les royaumes des nations. — Il faut donc qu'il soit organisé avant leur fin : — Avant 1914. — Pourquoi les royaumes des nations y font opposition. — Comment et pourquoi tous l'accepteront finalement avec joie. — « Le désiré de toutes les nations viendra ».

[Puisque le sujet considéré dans ce chapitre se rapproche assez de ce qui a été dit dans le chap. XIII du vol. I^{er}, le lecteur sera grandement aidé en le revoyant avant de commencer l'étude de celui-ci).

« **Jérusalem** sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis. » — Luc 21 : 24,

Le terme « les temps des nations » fut appliqué par notre Seigneur à cet intervalle de l'histoire du monde, compris entre le renversement du royaume d'Israël, qui était le royaume de Dieu typique (Ezéch. 21 : 30-32), et l'introduction et l'établissement de son anti-type, le vrai royaume de Dieu, lorsque Christ « viendra pour être glorifié dans ses saints et admiré dans tous ceux qui croient en ce jour-là. »

Durant cet intervalle, la domination de la terre devait être exercée par les gouvernements des nations ; et l'Israël selon la chair aussi bien que l'Israël selon l'esprit ont été et doivent être soumis à ces pouvoirs, jusqu'à ce que leur temps soit expiré. Si Dieu n'approuve et ne dirige en aucune façon ces gouvernements, il reconnaît cependant leur domination. En

d'autres termes il a, pour un sage but, permis leur domination pour un temps déterminé.

La domination de la terre fut à l'origine donnée à Adam pour la soumettre, la posséder et la gouverner dans la justice (Gen. 1 : 28). Mais Adam tomba, la domination perdue par le péché lui fut enlevée.

C'est aux anges établis pour cela qu'il fut ensuite permis d'exercer l'autorité sur la terre : mais au lieu de relever la race déchue, quelques-uns d'entre eux ne « surent pas garder leur origine » et tombèrent dans la transgression. Après le déluge, Dieu déclara à Abraham ce qu'il se proposait de faire pour apporter, par le moyen de sa postérité, le remède nécessaire à la race mourante et dans le péché ; en faisant naître du milieu d'eux un grand libérateur, un gouverneur et maître. Il lui dit à cet effet : « Toutes les familles de la terre seront bénies en ta semence. » C'était la première suggestion d'une domination nationale et universelle sur la terre. Cette déclaration venant de Dieu, montre que ce gouvernement sera d'une supériorité particulière, d'une capacité spéciale, élevé au-dessus de tous les autres et qu'il sera avantageux pour tout le genre humain d'être assujetti à un tel gouvernement. Cette promesse faite à Abraham avait rempli les cœurs et les esprits de sa postérité ; il n'y a aucun doute que les Edomites et les Moabites la connaissent également à cause de leur parenté. Il était aussi à prévoir que d'autres peuples s'empareraient d'un tel espoir national ; cela étant, nous ne doutons pas que l'orgueil n'ait produit en chacun d'eux le désir d'être le principal peuple par la domination universelle, comme étant aussi apte et capable qu'aucun autre de la postérité d'Abraham pour gouverner, enseigner et bénir les autres nations.

L'espoir qu'avait Israël d'atteindre la domination universelle (non parce que les nations le désiraient ainsi, mais par le choix de Dieu et sa puissance manifestée en leur faveur),

semble s'être étendu aussi à d'autres nations ; quoiqu'il en soit, nous trouvons que ces rois et ces peuples des nations considérèrent leur droit à la domination comme des dons de grâce du dieu qu'ils adoraient ; le même sentiment existe encore aujourd'hui chez tous les petits gouverneurs et princes, aussi bien que chez les plus puissants rois et empereurs.

Qu'ils soient faibles et débiles, mentalement ou physiquement, qu'ils soient vicieux et incapables de se gouverner eux-mêmes, ou les autres ; ils ont tous à un degré qui touche à l'insanité, l'idée que Dieu les a spécialement choisis, eux et leurs familles, pour gouverner les autres et « bénir » (?) toute la terre. Cette théorie acceptée par la masse du peuple est hautement proclamée sur les médailles, les monnaies et les papiers de l'Etat par la mention « Roi par la grâce de Dieu ».

Ainsi, pendant que les Israélites attendaient, espérant à la domination de la terre, selon la promesse qui leur avait été faite, — espérance qu'ils crurent souvent sur le point de se réaliser, particulièrement sous les rois David et Salomon, ce désir d'un empire universel devint général aussi parmi les autres nations ; et lorsque Dieu enleva la couronne à Israël, il détermina de donner l'autorité aux royaumes des nations, en leur laissant expérimenter leur mode de gouverner le monde, jusqu'à ce que la vraie semence promise soit venue pour prendre la domination, — afin que le monde, lui aussi, puisse faire l'expérience de la futilité de ses propres efforts, à se gouverner lui-même, aussi longtemps qu'il serait dans le péché. Il avait donc donné aux anges la domination perdue par Adam, pour démontrer leur inhabilité à gouverner et bénir le monde, il a de nouveau maintenant abandonné cette domination aux nations, pour qu'elles puissent essayer leurs diverses méthodes sans son aide. Ces diverses expériences permises par Dieu, comme autant de leçons valables et nécessaires, doivent remplir le temps intermédiaire, jus-

qu'à ce que l'Oint du Seigneur, « à qui appartient le droit » soit venu, qu'il ait pris la domination et accompli toutes ses gracieuses promesses.

De la même manière que l'Israël selon la chair typifiait l'Israël spirituel et que son royaume était sous quelques rapports le type de celui du Christ ; l'Eglise de l'Evangile, est aussi nommée dans un sens plus élevé « une sacrificature royale, une sainte nation » (1 Pierre 2 : 9.) et elle doit, au temps convenable, gouverner et bénir toutes les nations. Par conséquent, lorsque le temps fut venu pour Dieu de transférer la domination du monde au gouvernement des nations il fallut avant tout que la couronne typique fut enlevée à Israël et que ce royaume typique ne fût plus reconnu. Lorsque Dieu fit cela, il déclara que les Israélites avaient *prouvé eux-mêmes, qu'ils étaient incapables* d'être élevés à la domination universelle, étant devenus corrompus, infructueux et idolâtres en proportion de leur élévation nationale. Le décret divin de ce transfert de la couronne qui eut lieu sous le règne de Sédécias, fut exprimé par ces paroles du prophète : « Ainsi a dit le Seigneur, l'Eternel : Ote la tiare et enlève la couronne ; ce qui est ne sera plus. Elève ce qui est bas et abaisse ce qui est élevé. J'en ferai un renversement, un renversement, un renversement ! Ceci aussi ne sera plus, jusqu'à ce que vienne celui auquel appartient le droit et je le lui donnerai » (Ezéch. 21 : 30-32 - *Darby*). Ce renversement de la couronne ou de la domination, s'est accompli ; elle fut premièrement transférée à Babylone, puis aux Médo-Perses, ensuite à la Grèce et enfin à Rome. Nous avons trouvé le caractère de ces empires, tel qu'il est rapporté dans les pages de l'histoire, en parfait accord avec les descriptions prophétiques de la grande statue de Nébucadnetsar et avec la vision des quatre bêtes de Daniel. Cet état de choses doit durer jusqu'à ce que Christ, l'héritier légitime du trône d'Israël et de toute la terre, qui racheta par son précieux sang, vienne et prenne l'autorité.

Son empire, comme nous l'avons vu, sera le cinquième empire universel de la terre, — le Royaume de Dieu sous tous les cieux. Mais à l'inverse des quatre dominations précédentes qui avaient été permises et partant reconnues pour un temps déterminé, sans cependant avoir été approuvées, celle-ci sera reconnue et approuvée par Dieu, comme son représentant sur la terre. Ce sera le Royaume de Dieu, le royaume de l'Oint de Jéhovah. Il sera graduellement établi, au milieu d'un temps de grands troubles, par lequel se terminera l'âge de l'Évangile et pendant lequel, les dominations présentes seront entièrement consumées, passeront et se dissoudront au milieu d'une grande confusion.

Dans ce chapitre nous présentons les preuves bibliques démontrant que la fin complète des temps des nations, c'est à dire la fin de leur bail de domination expirera en 1914 : cette date sera la limite extrême des gouvernements d'hommes imparfaits. Par conséquent si nous démontrons que ce fait est fermement appuyé par les Écritures, nous prouvons ainsi :

1^o Que le royaume de Dieu pour lequel le Seigneur nous a enseignés à prier en disant : « Que ton Règne vienne », aura obtenu à cette date l'autorité universelle et qu'il sera alors « suscité » ou fermement établi sur la terre.

2^o Que celui à qui appartient le droit de prendre les rênes du gouvernement, sera alors présent comme le nouveau gouverneur de la terre, de plus, qu'il sera présent un temps assez long avant cette date ; parce que c'est lui qui sera la cause directe du renversement de ces gouvernements des nations, en les brisant comme le vase d'un potier (Ps. 2 : 9 ; Apoc. 2 : 27) et en établissant à leur place son propre gouvernement de justice.

3^o Que peu de temps avant la fin de l'an 1914, le dernier membre de l'Eglise de Christ, Eglise divinement reconnue comme « la sacrificature royale », l'épouse de Christ, sera

glorifié avec le chef, sa tête ; ceux qui en sont réellement membres, règneront avec Christ, seront cohéritiers avec lui de son royaume, qui ne peut être réellement « suscité » sans la présence de tous ses membres.

4° Que Jérusalem, à dater de ce temps-là, ne sera plus foulée aux pieds par les nations, mais sera relevée de la poussière de la disgrâce divine, parce que « les temps des nations seront accomplis ».

5° Que l'aveuglement d'Israël aura commencé à disparaître à cette date et même avant, parce que cet « aveuglement partiel » doit se continuer jusqu'à ce que « la plénitude des nations soit entrée » (Rom. 11 : 25), ou en d'autres termes, jusqu'à ce que le nombre total de ceux des nations qui doivent composer l'épouse de Christ soit entièrement choisi.

6° Que le grand « temps de détresse tel qu'il n'y en a point eu depuis qu'il existe une nation », atteindra son apogée et sa fin à cette date ; et qu'alors les hommes auront appris à se tenir tranquilles et à reconnaître que Jéhovah est Dieu et qu'il veut être exalté sur la terre (Ps. 46 : 10-12). L'état de choses décrit en langage symbolique par les flots de la mer se soulevant, la terre se fondant, les montagnes chancelant et les cieux en feu sera passé à ce moment-là, et « les nouveaux cieux et la nouvelle terre », avec leurs paisibles bénédictions commenceront à être reconnus de l'humanité abattue par la détresse ; — l'Oint du Seigneur et sa juste et légitime autorité seront reconnus, d'abord par une troupe d'enfants de Dieu, pendant qu'ils traverseront la grande tribulation, c'est la classe représentée par *m* et *t* dans la carte des âges du vol. I^{er} (voy. pour son explication, vol. I^{er}, p. 265-268) ; ensuite, tout à la fin du temps de détresse, par l'Israël selon la chair et enfin par tout le genre humain.

7° Qu'avant cette date, le Royaume de Dieu — organisé en puissance — sera sur la terre ; qu'il aura frappé et écrasé la statue des nations gentils (Dan. 2 : 34), qu'il aura con-

sumé le pouvoir de ces rois. Son pouvoir et sa domination seront établis au fur et à mesure que par ses instruments et par ses influences diverses, il écrasera et dispersera les autorités qui existent — civiles et ecclésiastiques — le fer et l'argile.

LE COMMENCEMENT DES TEMPS DES NATIONS EN

606 AV. J.-C.

Les paroles de notre Sauveur, « jusqu'à ce que les *temps* des nations soient *accomplis* », impliquent l'idée que la limite de ces temps-là était définitivement arrêtée ; parce qu'il n'aurait pu être dit d'une période illimitée et indéfinie, *jusqu'à ce qu'elle soit accomplie*. Les gouvernements des nations ont donc eu un commencement, ils ont un temps (1) déterminé pour leur durée et ils prendront fin au temps fixé.

Le commencement de ces temps des nations, est clairement établi par les Ecritures : si elles nous fournissent aussi la longueur fixée pour cette période, ou ce bail de domination des nations, nous pourrions connaître exactement quand ils se termineront.

La Bible nous donne cette période déterminée qui doit s'accomplir, mais elle l'a fait de telle sorte qu'elle n'a pu être comprise lorsqu'elle fut écrite, ni avant que le cours des temps et les événements de l'histoire eussent répandu leur clarté sur elle ; et même à ce moment-là elle ne pouvait l'être que par ceux qui sont veillants, n'étant pas surchargés par les soucis de ce monde.

Nous avons dans la Bible une preuve claire et puissante que les « temps des nations » forment une période de 2520 années (allant de l'an 606 av. J.-C. jusqu'à l'an 1914 inclusivement). Ce bail de domination universelle accordé aux gouvernements des nations, a commencé (comme nous ve-

(1) Le mot grec rendu par « temps », est *Kairos*, qui signifie *un temps fixé*. C'est le même mot qui est rendu par temps dans les passages suivants Marc 4 : 15 ; 1 Tim. 6 : 15 ; Apoc. 12 : 14 ; Actes 1 : 7 ; 3 : 19 ; 17 : 26.

nons de le voir) par Nébucadnetsar ; non au commencement de son règne, mais lorsque le royaume typique du Seigneur eut cessé et que la domination du monde entier eut été abandonnée entre les mains des nations. La date du commencement de ces « temps des nations » est donc indiquée d'une façon déterminée par le moment où la couronne du royaume typique de Dieu fut enlevée à Sédécias le dernier roi de Juda, ce qui est d'accord avec les paroles du prophète (Ezéch. 21 : 30-32). La couronne fut prise à Sédécias et Jérusalem fut assiégée et démolie par l'armée de Nébucadnetsar ; elle resta ainsi pendant 70 ans — jusqu'à la restauration, dans la 1^{re} année de Cyrus (2 Chron. 36 : 21-23). Bien que Jérusalem fût alors rebâtie et que les captifs fussent revenus, il n'y eut plus aucun roi sur Israël depuis Sédécias jusqu'à nos jours. Rétablis dans leur terre et dans leurs libertés personnelles comme nation par Cyrus, les Israélites furent successivement assujettis aux Perses, aux Grecs et aux Romains ; ils étaient sous le joug de ces derniers lors du premier avènement de notre Seigneur, Pilate et Hérode étant alors des délégués de César,

D'après ces faits, nous trouvons de suite la date où doivent commencer ces temps des nations. La 1^{re} année de Cyrus est une date vraie et clairement établie — l'histoire séculaire aussi bien que l'histoire religieuse s'accordent unanimement avec le canon de Ptolémée, qui la place en l'an 536 avant J.-C. ; si l'année 536 fut celle où finirent les 70 ans de la désolation de Jérusalem et où commença la restauration des Juifs, il s'ensuit que le renversement du royaume avait eu lieu 70 ans avant 536, c'est à dire (536 plus 70) en l'an 606 av. J.-C., qui est la date exacte du commencement des temps des nations.

Reconnaissant une durée au bail que Dieu a accordé pour gouverner à ces pouvoirs mondains ou des nations, nous savons que non seulement ils doivent tomber, être renversés

et remplacés par le Royaume du Christ, lorsque leur « temps » sera accompli, mais que Dieu ne leur retirera la domination pour la donner à son Oint, que lorsque ce bail sera expiré. — Alors, « les temps des nations seront accomplis ». Nous sommes donc gardés par cela même contre cette fausse idée dans laquelle la papauté a tenu le monde — que le royaume de Dieu *avait été établi* à la Pentecôte, ou encore, comme on le prétend, lorsque l'empire romain fut converti au christianisme [au papisme] et que la papauté se fut emparée du pouvoir civil et spirituel dans le monde. Nous voyons, grâce à cette prophétie des « temps des nations », que ce titre, pris par l'Église de Rome et plus ou moins endossé par le protestantisme, est faux. Ces nations, que le protestantisme, aussi bien que la papauté appellent nations chrétiennes et dont les dominations prétendent être le christianisme (le Royaume de Christ), ne le sont pas. Elles sont les « royaumes de ce monde » ; c'est pourquoi le Royaume de Christ ne peut prendre l'autorité avant que leurs « temps ne soient accomplis, bien qu'il s'y prépare et s'organise dans les quelques années qui clôturent les « temps des nations » ; pendant que ces royaumes chancellent, se dissolvent et tombent dans l'anarchie.

Pendant l'âge de l'Évangile, le Royaume de Christ n'existait qu'à l'état naissant, dans l'humiliation, sans puissance ni privilège de règne, sans la couronne, possédant seulement le sceptre de la promesse ; méconnu par le monde et assujéti aux « autorités qui existent » — les royaumes des nations. Les héritiers du royaume céleste doivent continuer ainsi jusqu'au temps qui a été fixé pour leur règne avec Christ. Pendant le temps de détresse qui clôturera cet âge, ils seront élevés au pouvoir, mais leur règne sur le monde ne datera que de 1914, lorsque les « temps des nations » seront accomplis.

Israël selon la chair ne peut pas non plus rentrer dans ses

promesses d'héritage avant ce temps-là ; bien que des mesures préparatoires soient prises auparavant, Dieu ne veut pas établir pleinement le domaine terrestre et le domaine spirituel de son royaume avant que le bail des nations ne soit expiré. Il est donc du devoir de ceux de l'Eglise d'attendre patiemment le temps fixé pour leur triomphe et pour leur glorieux règne, en se gardant séparés des royaumes de ce monde comme étrangers et pèlerins, héritiers du royaume à venir, en y concentrant toutes leurs ambitions et leurs espérances. Les chrétiens devraient reconnaître la vraie nature de ces royaumes et s'en tenir séparés, tout en leur rendant le respect et l'obéissance qui leur sont dus, ainsi que le dit Paul : « Que toute personne soit soumise aux autorités supérieures, car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu ». — Rom. 13 : 1.

La couronne (domination) demeurera enlevée au peuple de Dieu (spirituel et charnel), jusqu'au jour où les « temps des nations » seront arrivés à leur terme, — moment de la présence glorieuse du Messie, qui ne sera pas seulement le « Roi des Juifs », mais « Roi sur toute la terre en ce jour-là. » Quelques-uns penseront peut-être que ce transfèrement de la couronne d'Israël fut une violation de la promesse : « le sceptre ne s'éloignera point de Juda, ni le législateur d'entre ses pieds, jusqu'à ce que le Schiloh vienne. » (Gen. 49 : 10. *Laus.*). Faisons cependant la distinction qui existe entre la *couronne* et le *sceptre* ; car si la couronne fut enlevée dans les jours de Sédécias, le sceptre ne le fut que 639 ans plus tard — lorsque notre Seigneur Jésus, de la tribu de Juda et de la race de David selon la chair, fut approuvé de Dieu comme le seul et légitime héritier du sceptre de la terre promis, depuis si longtemps.

La promesse de Dieu à Abraham, renouvelée à Isaac et à Jacob, était que de leur postérité naîtrait le grand libérateur qui, non seulement, devait bénir et exalter leur famille dans

le monde, mais qui devait « bénir **toutes** les familles de la terre ». Au temps de Moïse, le grand législateur, on aurait pu croire un moment qu'il était le libérateur promis, mais il prophétisa lui-même, déclarant au peuple : « le Seigneur votre Dieu vous suscitera d'entre vos frères, un prophète *comme moi* », indiquant ainsi qu'il n'était qu'un type de celui qui allait venir, et Moïse mourut.

Cette promesse, « le sceptre ne s'éloignera point de Juda », fit que l'espérance se concentra ensuite en Juda ; et toutes les autres tribus se rattachèrent à celle-ci, autant qu'elles ajoutèrent foi aux promesses de Dieu, en attendant de concert avec Juda, une bénédiction au temps convenable. Lorsque David, de la tribu qui avait la promesse, fut proclamé roi, ses victoires conduisirent à de grandes espérances en vue d'un vaste royaume dont l'influence s'étendrait jusqu'à embrasser le monde et soumettre toutes les nations à la loi. Puis, quand la sagesse et la grandeur de Salomon universellement renommées, atteignirent leur apogée, tout portait à croire que la *domination universelle* était pour ainsi dire en leur possession. La promesse de Dieu à David, que du *fruit de ses reins* il susciterait un rejeton qui serait assis sur son trône à toujours, avait limité à une seule famille la promesse que possédait la tribu de Juda, et déjà cette famille était sur le trône d'Israël. Lorsque le grand temple de Salomon eut été bâti et que des centaines de chantres et de prêtres y formèrent un imposant spectacle, la renommée de Salomon s'étendit au loin dans le monde, les rois lui envoyèrent des présents et désirèrent ses faveurs ; la reine de Séba vint même avec des dons voir le roi le plus célèbre et le plus merveilleux que le monde n'ait jamais connu, il ne faut pas s'étonner alors, si les entrailles des Juifs furent enflées d'espoir et de fierté, comme si le moment de l'exaltation de la semence d'Abraham et la bénédiction de toutes les nations qu'ils attendaient depuis si longtemps étaient enfin arrivées.

— Leur désappointement fut grand, lorsqu'après la mort de Salomon le royaume fut déchiré, que plus tard il fut complètement renversé ; et surtout, lorsque ce peuple, qui avait espéré gouverner et bénir les nations en tant que le saint peuple de Dieu, fut emmené captif à Babylone. « Auprès des fleuves de Babylone nous étions assis, et là nous pleurions en nous souvenant de Sion. » — Ps. 137.

Mais quoique la couronne fût enlevée, c'est à dire le *pouvoir* de se gouverner eux-mêmes, le *droit* de gouvernement (le sceptre exprimé à l'origine dans la promesse de Dieu) ne fut pas transporté. Quoique la domination universelle eût été donnée à Nébucadnetsar et à ses successeurs, suivant l'illustration de la grande statue et des quatre grandes bêtes, ce ne fut cependant que pour une période limitée. La promesse faite originellement à Israël dut s'accomplir — la couronne fut bien enlevée, mais le sceptre demeura jusqu'à la venue de Schiloh. Cela fut même exprimé dans le décret touchant Sédécias : « Enlève la couronne, — j'en ferai une ruine, *jusqu'à ce que* vienne celui à qui appartient le droit et à qui je la donne ». Tandis que l'alliance faite avec Abraham lui promettait le gouvernement et la bénédiction du monde par sa semence, l'alliance de la Loi faite avec Israël, les enfants d'Abraham, limita et restreignit cette alliance abrahamitique de manière à ce qu'il n'y eut que ceux qui obéissaient pleinement et parfaitement à la loi, qui pussent prétendre à participer au règne et à la bénédiction promises dans l'alliance abrahamitique. C'est la connaissance de ce fait qui conduisit à la formation de la secte des pharisiens qui prétendaient accomplir sans reproches toutes les exigences de la loi — « se persuadant qu'ils étaient *justes* et méprisaient les autres », en les appelant « publicains et pécheurs » ; ils se dénommaient eux-mêmes « enfants d'Abraham », héritiers de la domination promise qui devait bénir le monde.

L'enseignement clair et puissant de notre Seigneur Jésus,

fut en partie dirigé contre les erreurs des pharisiens, qui pensaient que leur soigneuse exécution de quelques-unes des cérémonies extérieures de la loi, était une pleine soumission à sa lettre et à son esprit. Notre Seigneur enseigna ce que tous les chrétiens connaissent aujourd'hui : que la Loi vue dans sa plénitude est d'une perfection si majestueuse et que l'homme est tellement déchu et imparfait, assiégé de tentations du dehors et rempli de faiblesse au dedans de lui, qu'il est impossible à aucun d'entre eux d'accomplir cette loi parfaite et de prétendre à cette bénédiction abrahamitique. La censure que notre Seigneur adressa contre le pharisaïsme ne doit donc pas être comprise comme une objection contre les efforts des pharisiens à accomplir irréprochablement la Loi, ni comme un blâme pour ne pas l'accomplir pleinement, l'homme imparfait ne pouvant le faire. Il les blâmait à cause de leur hypocrisie, en ce qu'ils se séduisaient eux-mêmes et séduisaient les autres par leur prétention à la perfection et à la sainteté ; tandis que tous leurs efforts n'étaient simplement qu'une purification du dehors, leurs cœurs étant impurs et non sanctifiés. Il les censure pour n'avoir que la forme de la piété et le service des lèvres, pendant que leurs cœurs étaient loin de Dieu. Le Seigneur et Paul le déclarent (Jean 7 : 19 ; Rom. 3 : 20) pas un seul d'entre eux n'avait accompli parfaitement la Loi ce qui était au-dessus de leur *pouvoir* ; ils auraient pu cependant s'approcher beaucoup plus d'une observation parfaite de la Loi et de ses exigences qu'ils ne l'ont fait.

Non seulement les paroles de notre Seigneur montrent l'importance de la Loi qui dit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de *tout* ton cœur, de *toute* ton âme, de *toute* ta force et de *toute* ta pensée et ton prochain comme toi-même, mais il illustra cela personnellement par un plein abandon de lui-même à la volonté et au plan de Dieu, en laissant de côté toute ambition et tout plan qui lui aurait été propre, aussi

bien que toute recherche pour lui-même ; en accomplissant pleinement la volonté de Dieu de *tout* son cœur, de *toute* son âme, de *toute* sa force et de *toute* sa pensée, et en aimant son prochain comme lui-même, cela même jusqu'à la *mort*.

Ainsi, en obéissant d'une manière parfaite à la Loi et en accomplissant ses conditions, comme aucun être humain ne pouvait le faire, notre Seigneur Jésus *devint héritier de toutes les bénédictions promises dans l'Alliance de la Loi, faite avec Israël au mont Sinaï, prouvant également qu'il était la semence d'Abraham, à laquelle appartient maintenant la promesse abrahamitique tout entière.* — Notre Seigneur s'assura ainsi le *sceptre* (le droit promis ou l'autorité de dominer sur la terre) promesse qui avait été faite depuis des siècles et qui devait être donnée à quelqu'un de mérite de la tribu de Juda, de la famille de David. Le grand prix qu'Israël avait espéré, pour lequel il avait travaillé et qu'il avait désiré pendant des siècles, avait enfin été remporté par le Lion (le Fort), de la tribu de Juda ; Schiloh, le grand *pacificateur*, celui qui, non seulement a fait la paix entre Dieu et les hommes par le sang de sa croix, lorsqu'il racheta le genre humain de la condamnation qui pesait justement sur tous ; mais qui aussi, lorsqu'il prendra pour lui-même son règne et son grand pouvoir comme Roi des rois et Seigneur des seigneurs, détruira tout le mal, toute maladie, tout péché et établira la paix sur une base de justice. Il est le Prince de Paix.

Lorsque le *sceptre*, le *droit* en vertu de l'alliance passa à notre Seigneur Jésus, cette alliance de la Loi finit ; Dieu ne pouvant plus dorénavant offrir, à quelque condition que ce fût, le prix qui venait d'être remporté par Schiloh. L'apôtre déclare que Christ mit fin à l'alliance de la Loi « en la clouant à la croix » (Rom. 10 : 4 ; Col. 2 : 14). Par cela, le « Prince de paix » assura à ses sujets le pardon des péchés et leur restitution, et il établit un royaume éternel sur des bases de justice, tel qu'il n'aurait pu être exécuté d'aucune autre façon.

C'est ainsi que s'accomplit la prédiction : « le sceptre ne s'éloignera point de Juda, ni le législateur d'entre ses pieds, jusqu'à ce que Schiloh vienne ». Mais une fois que Schiloh fut venu, le sceptre s'éloigna de Juda pour être donné au « Lion » (au fort, à la créature spirituelle souverainement élevée, au Seigneur de gloire) de la tribu de Juda, qui tient maintenant ce sceptre (ou titre d'autorité) comme Roi des rois et Seigneur des seigneurs.

Même après les 70 années de captivité à Babylone, ces quelques-uns qui retournèrent pour rebâtir le temple et les murs de la cité, furent de ceux qui avaient à cœur la promesse de Dieu et qui « attendaient la consolation d'Israël ». Ils se groupèrent autour de la tribu de Juda, se souvenant des promesses de Dieu, que le Législateur, le Sauveur, le grand Schiloh ou Procureur de la paix devait venir dans cette tribu. Mais hélas ! Lorsque le Pacifique, celui qui a fait la paix et la réconciliation pour l'iniquité au moyen du sang de sa croix, vint, ils le méprisèrent et le rejetèrent, n'attendant pas un grand souverain sacrificateur, mais un grand général.

Schiloh ayant reçu à sa résurrection le sceptre et la « toute-puissance », à cause de son obéissance jusqu'à la mort, doit en effet bénir Israël premièrement, mais non Israël selon la chair ; car, ce ne sont pas tous de vrais Israélites qui ne le sont que selon la chair (Rom. 9 : 6). Schiloh, l'héritier, cherche et trouve des enfants d'Abraham selon l'esprit, de ceux qui partagent la foi et l'obéissance d'Abraham, parmi sa postérité légitime et parmi les nations — « pour en faire un peuple consacré à son nom » (Actes 15 : 14). « *Après cela* » [après que le rassemblement de son Église élue sera accompli, — dans la moisson ou dans la fin de l'âge de l'Évangile, à la clôture des temps des nations], ses faveurs retourneront à Israël, il rebâtira leurs ruines et finalement celles de toutes les familles de la terre, sur de meilleures bases, telles que le

cœur de l'homme n'a jamais pu se l'imaginer. Lui, qui tient maintenant le sceptre — à qui appartient le droit de régner recevra aussi la couronne à l'expiration des « temps des nations » ; c'est « à Lui qu'appartient l'obéissance des peuples » (Gen. 49 : 10). Le sceptre, ou titre de « toute-puissance dans le ciel et sur la terre », lui fut donné à sa résurrection, mais il attend le temps fixé par le Père — (la limite des « temps des nations ») — avant de prendre possession de sa grande puissance et de commencer son glorieux règne. — Voyez Apoc. 11 : 17, 18.

Il est nécessaire de bien retenir la date déjà fournie pour le commencement de ces « temps des nations » — savoir l'an 606 av. J.-C., pendant que nous procéderons à l'examen des témoignages qui prouvent que sa durée est de 2520 ans, finissant en 1914 ap. J.-C.

Nous ne devons pas espérer trouver ces indications rapportées en plusieurs endroits, si elles avaient été établies ainsi, elles auraient été connues avant le temps convenable. Elles ont été données de manière à demeurer cachées jusqu'au « temps de la fin. » — Dan. 12 : 4, 10.

Les paroles du Seigneur, que « Jérusalem serait foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis », ne suggèrent pas seulement l'idée d'une période limitée et déterminée de la domination des nations ; mais elles suggèrent aussi la pensée que ces « temps » sont liés et mesurés d'une manière ou d'une autre avec la cité terrestre de Jérusalem et la maison charnelle d'Israël, bien que l'Israël spirituel aussi bien que le charnel aient été assujettis à ces pouvoirs des nations. Alors, cette pensée se présente à notre esprit : Ne se pourrait-il pas que Dieu ait prédit quelque chose concernant l'histoire d'Israël qui puisse nous donner l'estimation exacte de ces « temps » dont notre Seigneur a parlé. Oui, il en est ainsi. Ouvrons le Lévitique, nous y trouvons rapportées des bénédictions et des malédictions.

tions d'un caractère terrestre et temporel. C'est à dire que si Israël obéissait fidèlement à Dieu, il serait béni au-dessus des autres nations, sinon, certains malheurs lui arriveraient. La conclusion se lit ainsi : « Je marcherai au milieu de vous, je serai votre Dieu et vous serez mon peuple ; ... mais si vous ne m'écoutez point et ne mettez point en pratique tous ces commandements, ... je tournerai ma face contre vous et vous serez battus devant vos ennemis ; ceux qui vous haïssent domineront sur vous. Et vous sèmerez en vain vos semences, vos ennemis les dévoreront... *Si malgré cela vous ne m'écoutez point, je **vous châtierai sept fois (sept temps)** plus pour vos péchés.* — Lévi. 26 : 13, 14, 16, 17, 18-29.

Cette menace de « sept fois » est mentionnée par quatre fois. Les châtiments spécifiés avant les *sept fois* indiquent les différentes captivités chez les Assyriens, les Moabites, les Madianites, les Philistins, etc., etc., durant lesquelles l'attention de leur Dieu leur fut continuée. Ses procédés à leur égard furent bien « règle sur règle, précepte sur précepte, un peu ici un peu là » mais il les maintenait cependant et lorsqu'ils se repentaient et criaient vers lui, il leur répondait et les délivrait de leurs ennemis (Juges 3 : 9, 15). Mais ces châtiments n'ayant pas eu d'effet, il appliqua la menace des *sept fois* ; la couronne fut éloignée d'une manière permanente et Israël, aussi bien que le monde entier, fut assujetti aux puissances bestiales pendant *sept temps*. Ainsi, il leur arriva selon les avertissements de Dieu : « Si, après cela encore [après ces châtiments précédents], vous ne m'écoutez pas, je vous châtierai encore *sept fois* [sept temps] plus » (*Darby*).

La connexion dans laquelle se trouve cette menace de « sept temps » [plus encore ou additionnels], montre qu'ils impliquent un châtiment final et décisif sur ce peuple, lorsque les autres châtiments n'avaient jamais pu le réformer d'une manière durable. Le châtiment de ces *sept temps* fut le moyen proposé pour humilier entièrement les Israélites de-

vant le Seigneur, les préparant ainsi à recevoir ses bénédictions. Ces *sept temps* indiquent donc *la longueur du temps* durant lequel les nations devaient les gouverner ; et notre Seigneur se référerait certainement à cette période des *sept temps*, lorsqu'il parle des *temps* des nations.

Comme nous l'avons déjà montré, ces temps-là commencèrent lorsque les petites captivités et punitions firent place à ce grand et final châtiment national de *sept temps* ; lorsque leur dernier roi Sédécias fut renversé ; depuis lors a existé cette longue période de châtiments, les *sept temps* prédits ou les 2520 ans.

Dans la Bible, un *temps* est employé dans le sens d'une année, peu importe que cette année soit littérale ou symbolique ; mais au moment de l'émission d'une prophétie, il était impossible de savoir si le temps était littéral ou symbolique. Les prophètes ont recherché diligemment, mais en vain à connaître « quel temps ou quelle sorte de temps » (littéral ou symbolique), était ce dont l'esprit leur rendait témoignage (1 Pierre 1 : 11, *Darby*). Une année symbolique, au sens prophétique suivant la Bible, est calculée sur les bases d'une année lunaire, 12 mois de 30 jours chacun ou 360 jours — chaque jour représentant une année. Par conséquent, « un temps » (ou une année) s'il est symbolique, signifie 360 jours symboliques et « sept temps » équivalent à 2520 jours symboliques ($7 \times 360 = 2520$), ce qui fait 2520 ans au sens littéral.

La question qui se présente ici d'elle-même, c'est de savoir si ces « sept temps » étaient des temps au sens littéral ou symbolique ? Ont-ils trait à sept ans ou à 2520 ans ? Ils ne peuvent être compris comme sept années littérales, parce qu'Israël avait eu plusieurs captivités de plus longue durée — par exemple, ils furent asservis au roi de Mésopotamie 8 ans (Juges 3 : 8), au roi de Moab 18 ans (Juges 3 : 14), au roi Jabin 20 ans (Juges 4 : 12), aux Philistins une période

de 40 ans et une autre de 18 ans (Juges 10 : 7, 8 ; 13 : 1), à côté de leurs 70 années de Babylone. Toutes ces périodes étant de beaucoup plus longues que « sept temps », ou sept années littérales, et ces « sept temps » étant mentionnés comme le châtement définitif, le dernier et le plus grand, cela prouve qu'il s'agit de temps au sens symbolique et non littéral.

Le même mot hébreu de Lévi. 26 : 18, 21, 24, 28, se rencontre aussi dans Dan. 4 : 16, 23, 25, 32, à cette exception près que dans Daniel le mot *iddan* y est ajouté, tandis que dans Lévi. il le faut sous-entendre. Il y a encore ceci de particulier, c'est que cette expression est répétée quatre fois dans chaque cas : Dans le cas de Nébucadnetsar cependant, ces « sept temps » étaient sept années littérales ; mais comme nous allons le voir, Nébucadnetzar et ses « sept temps » étaient typiques.

Les « sept temps » de la dégradation de Nébucadnetsar (Dan. 4 : 16, 23-26), taient sept années littérales et la *preuve*, c'est qu'elles s'accomplirent réellement en sept années ; de même nous avons aujourd'hui la preuve que les « sept temps » symboliques de l'humiliation et de la soumission d'Israël et du monde sous les « autorités qui existent », étaient bien des temps symboliques, ou 2520 ans.

Il ne manque plus actuellement à cette période que douze ans pour qu'elle soit accomplie ; et tout est en œuvre de toutes parts, pour terminer la domination des nations ou puissances actuelles et apporter la justice éternelle et toutes les bénédictions de la nouvelle alliance à Israël et à toute la création gémissante.

LA FIN DES SEPT TEMPS D'ISRAËL

Cette longue période (« sept temps » ou 2520 ans) de châtement sur Israël est celle de la domination des nations — les « temps des nations ». Puisque ces « temps des nations »

ont commencé en 606 av. J.-C. et qu'ils doivent durer 2520 ans, ils finiront en l'an 1914 ($2520 - 606 = 1914$). Alors les bénédictions rapportées dans la dernière partie du même chapitre (Lév. 26 : 44, 45) s'accompliront. Dieu se souviendra des Israélites pour accomplir envers eux, les promesses faites à leurs pères (Rom, 11 : 25, 27), ce qui peut être montré plus clairement de la manière suivante :

Sept temps de châtement sur Israël = 2520 ans ; ces temps commencèrent lorsque le pouvoir fut donné aux nations, ce qui eut lieu, comme nous l'avons démontré, en l'an 606 av. J.-C. ; par conséquent en l'an 1, 606 ans de leur période s'étaient écoulés et le reste $2520 - 606$ indique la date de l'an 1914 ap. J.-C.

Comme preuve qu'il est d'usage dans la Bible, pour les prophéties symboliques, de compter un jour pour un an, nous citons les exemples suivants qui se sont accomplis dans ce sens :

a) Les espions parcoururent Canaan 40 jours, ce qui fut un type des 40 ans pendant lesquels Israël voyagea dans le désert. — Nomb. 14 : 33, 34.

b) Lorsque Dieu voulut annoncer par Ézéchiél une période d'adversité à Israël, il la fit symboliser par le prophète en disant : « je t'impose un jour pour chaque année ». — Ézéch. 4 : 1-8.

c) Dans cette remarquable prophétie déjà accomplie de Dan. 9 : 24-27, que nous avons examinée dans le chapitre précédent et dans laquelle la période jusqu'à l'onction de notre Seigneur est indiquée, ainsi que les sept ans de la faveur d'Israël qui la suivaient et dans le milieu desquels le Messie « fut retranché », un temps symbolique est employé. Chaque jour de ces 70 semaines symboliques représentait une année et se sont ainsi accomplis.

d) Il en est de même dans Dan. 7 : 25 et 12 : 7, où la période du triomphe de la papauté est donnée comme étant

trois ans et demi ; nous savons que cette prophétie s'est accomplie dans l'espace de 1260 ans ($360 \times 3 \frac{1}{2} = 1260$) et nous le démontrerons dans ce volume. La même période est mentionnée dans l'Apocalypse, chap. 12 : 14, elle y est appelée trois temps et demi ($360 \times 3 \frac{1}{2} = 1260$). Dans le chap. 13 : 5, elle est dénommée par 42 mois ($42 \times 30 = 1260$ jours). Et dans le chap. 12 : 6 elle est indiquée comme étant 1260 jours. L'accomplissement de ces prophéties devant être examiné plus particulièrement ci-après, il suffit pour le moment de remarquer que l'esprit de la Parole emploie ailleurs le mot « temps », en accord avec l'usage que nous faisons de ce terme, que dans les prophéties symboliques, un « temps » est une année symbolique de 360 ans. Le fait que ce temps de trois ans et demi, qui avait été fixé comme la mesure du triomphe de l'Eglise apostate, s'est accompli en 1260 ans, nous sert à établir le principe par lequel les *sept temps* de domination des nations doivent se calculer ($360 \times 7 = 2520$) et prouve que leur fin sera en l'an 1914 ; parce que si un temps de trois ans et demi est 1260 jours (années) sept temps, seront une période d'une longueur double ou 2520 ans.

Si les « sept temps » d'Israël s'étaient accomplis dans un temps littéral (sept ans), les bénédictions qui leur étaient garanties sans conditions, par l'alliance de Dieu avec leurs pères, auraient dû suivre (voy. Lévi. 26 : 45 et Rom. 11 : 28), mais il n'en a pas été ainsi ; ils n'ont encore nullement joui de ces bénédictions promises ; cette alliance d'ailleurs ne peut avoir son accomplissement, dit Paul, avant que l'élection de l'Eglise de l'Evangile, l'Épouse de Christ, ait été achevée, qui sera leur libérateur, par qui l'alliance sera mise en exécution. « Voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël après ces jours-là [c'est à dire après les *sept temps* de châtiment] dit l'Éternel. Je mettrai ma Loi au dedans d'eux, je l'écrirai dans leur cœur, je serai leur Dieu et ils

seront mon peuple ; celui-ci n'enseignera plus son prochain, ni celui-là son frère en disant : Connaissez l'Éternel ! car tous me connaîtront depuis le plus petit jusqu'au plus grand, dit l'Éternel ; car je leur pardonnerai leur iniquité et je ne me souviendrai plus de leur péché » (Jér. 31 : 33, 34 ; Hébr. 10 : 15, 17). « En ce jour-là, [les jours de faveur qui suivront les sept temps de châtement], on ne dira plus : les pères ont mangé des raisins verts et les dents des enfants en ont été agacées. Mais chacun [qui mourra], mourra pour sa propre iniquité ; tout homme qui mangera des raisins verts, ses dents seront agacées (Jér. 31 : 29, 30). La restauration qui eut lieu à la fin des 70 années de la captivité de Babylone ne fut pas une libération de la servitude des nations, car Israël leur fut toujours tributaire. Cette restauration servit simplement à garder réuni un peuple auquel le Messie devait être présenté. C'était pendant que les nations asservissaient déjà les Israélites et à cause de ce fait que notre Seigneur déclara qu'ils continueraient à être foulés aux pieds, jusqu'à ce que « les temps des nations soient accomplis ». Le monde est témoin du fait que le châtement d'Israël s'est continué sous la domination des nations depuis l'an 606 av. J.-C., qu'il continue toujours et qu'il n'y a pas lieu d'espérer leur réorganisation nationale avant l'an 1914, la limite de leurs « sept temps » — 2520 ans. Mais comme cette longue période de leur punition nationale est près de sa fin, nous pouvons voir maintenant clairement que le figuier stérile est en train de pousser, que l'hiver des maux de l'humanité est bientôt passé, que l'été du règne des mille ans de Christ approche et qu'alors ils seront rétablis complètement dans leur héritage et dans leur indépendance nationale. Le fait qu'il y a maintenant de grandes préparations et des espérances, relativement au retour d'Israël dans leur terre en est une forte preuve circonstancielle, qui corrobore cet enseignement des Ecritures. Pour ce qui concerne la portée ou

l'importance d'un tel événement, voyez vol. 1^{er}, p. 321-335.

UNE AUTRE LIGNE DE TÉMOIGNAGES

Les « temps des nations » sont encore présentés à un autre point de vue par Daniel (chap. 4). Ici, la domination originelle de l'homme sur la terre entière, son éloignement et la certitude de sa restitution qui doit commencer à la fin des « temps des nations » est illustrée d'une manière éclatante dans un songe qu'a eu Nébucadnetsar, dans son interprétation par Daniel et dans son accomplissement en Nébucadnetsar lui-même,

Dans son songe, « Nébucadnetsar regardait, et voici, il y avait au milieu de la terre un arbre d'une grande hauteur. Cet arbre était devenu grand et fort, sa cime s'élevait jusqu'aux cieux et on le voyait des extrémités de toute la terre, son feuillage était beau et ses fruits abondants ; il portait de la nourriture pour tous ; les bêtes des champs s'abritaient sous son ombre, les oiseaux du ciel faisaient leur demeure parmi ses branches et tout être vivant tirait de lui sa nourriture... Et voici, un de ceux qui veillent et qui sont saints, descendit des cieux. Il cria avec force et parla ainsi : Abattez l'arbre et coupez ses branches, secouez le feuillage et dispersez-en les fruits ; que les bêtes fuient de dessous et les oiseaux du milieu de ses branches. Mais laissez en terre le tronc où se trouvent les racines et liez-le avec des chaînes de fer et d'airain parmi l'herbe des champs ; qu'il soit trempé de la rosée du ciel et qu'il ait comme les bêtes l'herbe de la terre pour partage. Son cœur d'homme lui sera ôté et un cœur de bête lui sera donné, et *sept temps* passeront sur lui. Cette sentence est un décret de ceux qui veillent, cette résolution est un ordre des saints, afin que les vivants sachent que le Très-Haut domine sur le règne des hommes, qu'il le donne à qui il lui plaît et qu'il y élève le plus vil des hommes ».

Cet arbre remarquable dans sa gloire et dans sa beauté, représentait la première domination de la terre, donnée à la race humaine dans son représentant et sa tête, Adam, à qui Dieu avait dit : « Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre et l'assujettissez et *dominez* sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui se meut sur la terre » (Gen. 1 : 28). La gloire originelle de l'homme était en effet sublime et le pouvoir dont il avait été investi était grand ; cette domination s'étendait sur toute la terre, pour bénir, nourrir, abriter et protéger chaque être vivant. Mais lorsque le péché entra dans le monde, le commandement vint d'abattre l'arbre ; aussitôt la gloire, la beauté et le pouvoir du genre humain s'enfuirent ; les créatures inférieures ne trouvèrent plus d'abri, de protection et de bonheur sous son influence. La mort abattit le grand arbre, dispersa son fruit et son feuillage et priva la création inférieure de son seigneur et bienfaiteur. Ainsi, en ce qui concernait l'homme, tout pouvoir pour recouvrer la domination était perdu sans espoir de retour. Mais il n'en était pas ainsi au point de vue de Dieu. La domination provenait à l'origine de son plan et était un don gracieux de sa part : Bien qu'il ait commandé que l'arbre soit abattu, la racine cependant — le but et le plan de Dieu d'une restitution — continuait à subsister, quoique liée par de fortes chaînes, afin qu'elle ne pousse pas jusqu'au temps divinement fixé. De même que dans le songe, la figure change, d'un tronc d'arbre à un homme dégradé, détrôné avec justice de toute sa gloire passée, pour ressembler dorénavant à la bête et en être le compagnon ; ainsi, nous voyons l'homme tombé, dégradé comme seigneur de la terre, sa gloire et sa domination lui ayant été enlevées. Depuis que la sentence a été prononcée, la race a eu sa part avec les bêtes et le cœur humain est devenu bestial et dégradé. Combien ce tableau est frappant, si nous considérons la grande masse de la race humaine dans sa condition sau-

vage ou demi-civilisée, soit passée ou présente et la faible minorité qui aspire à vaincre la tendance vers la pente et ne réussit que dans une faible mesure, au milieu de grandes luttes et de constants efforts. La race doit demeurer sous la dégradation et la domination du mal, jusqu'à ce qu'elle ait appris que le Très-Haut domine sur le règne des hommes, et qu'il le donne à qui il veut. Et pendant que les hommes étaient dans cette position de dégradation, Dieu permit à plusieurs caractères bas et vils d'entre eux de les gouverner, afin que leur amère expérience présente leur soit un bienfait durable dans l'avenir.

L'interprétation fidèle donnée par Daniel, nous montre que « toutes ces choses se sont accomplies sur le roi Nébucadnetsar » et que dans cette condition folle, dégradée et bestiale, il erra parmi les bêtes jusqu'à ce que « sept temps » (sept années littérales dans son cas) aient passé sur lui. L'interprétation que Daniel donne du songe est relatée seulement au point de vue de son accomplissement sur Nébucadnetsar ; mais le fait que le songe, son interprétation et son accomplissement sont tous mentionnés ici avec soin, montre que Dieu avait en vue un autre but. Le fait donc que ce songe se prête admirablement à illustrer les desseins de Dieu, de soumettre toute la race humaine sous la domination du mal pour son châtement et sa discipline, afin qu'au temps propre il pût la restaurer et la rétablir à la justice et à la vie éternelle, nous autorise à l'accepter comme un type voulu de Dieu.

Le songe, dans son accomplissement sur Nébucadnetsar, est spécialement digne d'attention, si nous nous rappelons qu'il avait été fait le *chef* du gouvernement représentatif de la domination humaine (Dan. 2 : 38), et qu'il lui fut adressé, comme chef de la terre, à peu près les mêmes paroles que Dieu avait adressées à Adam dès le principe. « Le Dieu des cieux t'a donné l'empire, la puissance, la force et la gloire ;

il a remis entre tes mains en quelque lieu qu'ils habitent, les fils des hommes, les bêtes des champs et les oiseaux du ciel ; et il t'a fait dominer sur eux tous » (Dan. 2 : 37, 38, comp. Gen, 1 : 28). Nébucadnetsar reçut ensuite, à cause de son péché, les « sept temps » de châtement, après lesquels sa raison lui revint et la domination lui fut restituée. Il fut rétabli dans son règne avec une majesté plus grande, lorsqu'il eut appris la leçon nécessaire à laquelle il se rapporte en disant : « Après le temps marqué, moi Nébucadnetsar, je levai les yeux vers le ciel et la raison me revint. J'ai béni le Très-Haut, j'ai loué et glorifié celui qui vit éternellement, celui dont la domination est une domination éternelle et dont le règne subsiste de génération en génération. Tous les habitants de la terre ne sont à ses yeux que néant ; il agit comme il lui plaît avec l'armée des cieux et avec les habitants de la terre, et il n'y a personne qui résiste à sa main et qui lui dise : Que fais-tu ? En ce temps la raison me revint, la gloire de mon royaume, ma magnificence et ma splendeur me furent rendues... Je fus rétabli dans mon royaume et ma puissance ne fit que s'accroître. Maintenant moi, Nébucadnetsar, je loue, j'exalte et je glorifie le roi des cieux dont toutes les œuvres sont vraies et les voies justes, et qui peut abaisser ceux qui marchent avec orgueil ». — Dan. 4 : 34-37, *Second*.

La dégradation de Nébucadnetsar fut un type de la dégradation humaine, sous les gouvernements bestiaux durant les sept temps ou années symboliques, — un jour pour un an, 2520 ans — à dater de son jour. Et nous faisons observer que cela correspond exactement avec les sept temps prédits sur Israël, qui doivent se terminer, comme nous venons de le voir, en 1914. Ce fut sous ce Nébucadnetsar qu'Israël fut emmené captif à Babylone, lorsque la couronne du royaume de Dieu lui fut enlevée et que commencèrent les sept temps.

C'est en parfaite harmonie avec cela, que Dieu, en faisant

un tableau de ces gouvernements des nations, nous les représente comme autant de bêtes sauvages, tandis que le royaume de Dieu, à leur clôture, est représenté comme donné à *quelqu'un de semblable à un fils de l'homme*. A moins que ce ne fût pour figurer d'avance la dégradation et la durée des temps des nations, nous ne voyons pas la raison pour laquelle ces fragments de l'histoire d'un roi païen auraient été rapportés. C'est un fait que ses sept années de dégradation illustrent, on ne peut mieux, l'avilissement de l'humanité ; c'est un autre fait, que Dieu promet une restitution de la domination de la terre, après que l'humanité aura appris certaines grandes leçons ; et c'est un troisième fait, que les sept temps symboliques des nations (2520 ans) finiront juste au moment où le genre humain aura appris sa propre dégradation et son inhabileté présente à gouverner le monde, où il sera disposé à recevoir la domination de Dieu et son royaume. Cette illustration si admirable impose à notre esprit la conviction que les sept années de Nébucadnetsar, bien qu'elles se soient accomplies littéralement en sa personne, n'en avaient pas moins une signification plus élevée, comme figure des sept temps symboliques de la domination des nations qu'il représentait.

La date exacte de la dégradation de Nébucadnetsar n'est pas indiquée ; elle n'a pas d'importance, parce que la période de sa dégradation typifiait la période entière de la domination des nations, qui commença lorsque la couronne du royaume typique fut enlevée à Sédécias. Cette domination fut bestiale, depuis le moment même de son début ; ses temps sont comptés, et la limite qui en a été fixée par Jéhovah ne peut être dépassée. Combien la perspective que produit la vision de la clôture de ces sept temps est rafraîchissante ! Israël et le genre humain représenté par ce peuple, ne seront plus à l'avenir foulés aux pieds, opprimés et mal gouvernés par les puissances bestiales des nations. Le royaume de Dieu et de

son Christ sera alors établi sur la terre, et Israël et toute l'humanité seront bénis sous son autorité de justice et de droiture. Alors la racine de la promesse et de l'espérance plantée premièrement en Eden (Gen. 3 : 15), sauvée à travers le déluge et transplantée en Israël le peuple typique (Gen. 12 : 3), poussera et fleurira de nouveau. Elle commença de pousser lors du premier avènement de notre Seigneur, mais la saison qui lui avait été fixée pour fleurir et porter des fruits de bénédiction dans le rétablissement de toutes choses, n'était pas arrivée. Mais à la fin des temps des nations, les signes certains du printemps ne manqueront pas, riches seront les fruits d'été et glorieuse sera la moisson automnale, où ces fruits seront récoltés pour en jouir dans les âges éternels de gloire qui suivront.

Alors, le vrai Seigneur de la terre, convenablement restaurée, sera tout à fait réintégré, avec une surabondance d'excellence et de gloire, comme dans le type, et toute la terre louera, exaltera et honorera le Roi du ciel.

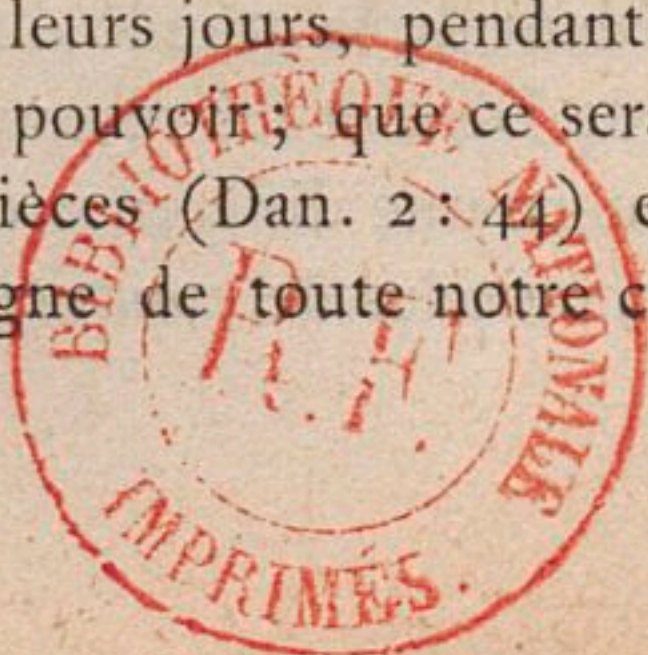
Déjà la raison commence à revenir à l'espèce humaine, les hommes se réveillent en quelque sorte de leur dégradation et sont sur le qui-vive pour améliorer leur situation. Ils réfléchissent, tirent des plans et forment des projets, pour obtenir une meilleure condition que celle à laquelle ils ont été soumis sous les puissances bestiales. Mais avant de reconnaître Dieu et sa domination sur tous, ils feront encore une fois de plus l'expérience d'une terrible convulsion de folie ; et de cette lutte ils sortiront faibles, abandonnés, épuisés, mais avec la raison rétablie à ce point qu'ils reconnaîtront et salueront la domination de celui qui vient pour les restaurer et pour rétablir sur les bases permanentes de l'expérience et de la connaissance du bien et du mal, la domination première perdue depuis si longtemps.

Il est vrai que c'est s'attendre à de grandes choses, que de croire comme nous le faisons, que dans les douze années

qui vont suivre, tous les gouvernements présents seront renversés et dissous ; mais nous vivons dans un temps spécial et particulier ; « le jour de Jéhovah », pendant lequel les choses se succèdent promptement ; ainsi qu'il est écrit : « Le Seigneur fera une affaire abrégée sur la terre » (voy. vol. I, chap. XV). Dans les vingt dernières années, ces choses ont été prêchées et publiées substantiellement, telles qu'elles sont énumérées plus haut, et dans ce court espace de temps, le développement des influences et des entreprises pour miner et renverser les plus solides empires de la terre a été prodigieux. Dans ces derniers temps, le communisme, le socialisme et le nihilisme ont crû avec une vigueur extrême ; ils causent déjà de grandes difficultés parmi les gouvernements, et les grands de la terre sont comme rendant l'âme de frayeur dans l'attente des choses qui arrivent sur la terre : quant aux pouvoirs actuels, ils sont déjà fortement ébranlés et passeront finalement avec grand bruit.

En présence de ces fortes preuves de la Bible concernant les « temps des nations », nous considérons comme une vérité bien établie, que la fin des royaumes de ce monde et l'entier établissement du royaume de Dieu auront lieu en 1914. Alors les prières de l'Église, qui n'a cessé, depuis que son Seigneur est parti, de demander « que ton Règne vienne », auront été exaucées ; puis, sous cette sage et juste administration, toute la terre sera remplie de la gloire de l'Éternel, — avec connaissance, justice et paix (Ps. 72 : 19 ; Es. 6 : 3 ; Hab. 2 : 14) ; et la volonté de Dieu sera faite *sur la terre comme dans le ciel*.

La déclaration de Daniel, que le royaume de Dieu sera établi non après que ces royaumes de la terre auront été dissous, mais en leurs jours, pendant qu'ils existent encore et qu'ils ont le pouvoir ; que ce sera ce royaume de Dieu qui mettra en pièces (Dan. 2 : 44) et consumera tous ces royaumes, est digne de toute notre considération. Il en fut



ainsi de chacun de ces gouvernements de la bête, ils existaient avant d'acquérir la domination universelle. Babylone existait longtemps avant qu'elle conquît Jérusalem et qu'elle obtint la domination (Dan. 2 : 37, 38). Le royaume médoparse existait avant de faire la conquête de Babylone ; et il en fut ainsi de tous les royaumes : Il leur a fallu une existence préalable, il fallut qu'ils aient reçu un pouvoir supérieur avant de pouvoir conquérir les autres. Il en est de même pour le Royaume de Dieu, il existait en forme embryonnaire depuis dix-neuf siècles, mais, comme le monde en général, il fut assujetti aux autorités « ordonnées de Dieu » qui existent. Le royaume de Dieu ne pourra parvenir à la domination universelle avant que leurs « sept temps » ne soient terminés ; et comme les autres, il lui faut obtenir le pouvoir nécessaire pour le renversement de ces royaumes, avant qu'il puisse les mettre en pièces. Ainsi, dans ce « jour de Jéhovah », le « jour de détresse », notre Seigneur prend son grand pouvoir (jusqu'ici caché) et son règne ; c'est ce fait qui sera la cause des troubles, bien que le monde ne puisse le reconnaître pendant quelque temps. Il n'y a aucun doute que les saints n'aient une part dans cette œuvre qui consiste à les briser en pièces ; car il est écrit (Ps. 149 : 7-9) : « Pour lier leurs rois de chaînes et leurs nobles de ceps de fer, pour exercer sur eux le jugement qui est écrit : cet honneur est pour tous ses saints » ; — et encore : « A celui qui aura vaincu et qui aura gardé mes œuvres jusqu'à la fin, je lui donnerai pouvoir sur les peuples, il les gouvernera avec une verge de fer ; et ils [les empires] seront brisés comme les vases d'un potier ». — Apoc. 2 : 26-28 ; Ps. 2 : 8, 9.

Nous sommes préparés, par l'examen que nous avons fait dans le volume précédent de la grande différence de caractère entre le royaume de Dieu et les royaumes bestiaux de la terre ; à trouver également une différence dans la manière de faire la guerre. Les méthodes de conquête et d'écrasement

seront loin de ressembler à aucunes de celles qui sont en usage parmi les nations pour se renverser. Celui qui prend maintenant son grand pouvoir et son règne, est montré en symbole (Apoc, 19 : 15) comme celui dont *l'épée sort de sa bouche*, « pour frapper les nations ; il les paîtra avec une verge de fer ». Cette épée est la **vérité** (Éph. 6 : 17) ; les saints qui sont vivants, aussi bien que beaucoup de mondains, sont maintenant employés comme soldats du Seigneur, pour détruire les erreurs et le mal. Mais ne nous hâtons pas de conclure qu'une conversion paisible des nations soit symbolisée ici ; plusieurs passages, entre autres : Apoc. 11 : 17, 18 ; Dan. 12 : 1 ; 2 Thess. 2 : 8 ; Ps. 149 et 47 nous montrent justement le contraire.

Il n'y aura donc pas lieu d'être surpris, lorsque nous montrerons dans les chapitres qui suivent, que l'établissement du royaume de Dieu est déjà commencé ; que d'après les prophéties il devait commencer à exercer son pouvoir en 1878 et que « la bataille du grand jour du Dieu tout-puissant » (Apoc. 16 : 14), qui finira en 1914 avec le renversement complet des gouvernements terrestres actuels, est déjà commencée.

Le rassemblement des armées est on ne peut plus visible au point de vue de la Parole de Dieu ; lorsque nous prenons ce télescope et que notre vue est débarrassée des préjugés, nous voyons clairement le caractère de plusieurs des événements qui doivent prendre place dans le « jour du Seigneur » ; nous voyons que nous sommes même au plus fort de ces événements, que le « grand jour de sa colère est venu. » L'épée de vérité est déjà aiguisée pour frapper tous les systèmes et toutes les mauvaises coutumes, civiles, sociales et ecclésiastiques. De plus, nous pouvons voir que l'épée a commencé à frapper ; la liberté de pensée et les droits de l'homme, civils et religieux, longtemps perdus de vue sous les rois et les empereurs, les papes et les synodes, les con-

ciles, les traditions et les dogmes, sont appréciés et reconnus comme ils ne l'avaient jamais été. Le conflit intérieur fomente déjà ; il éclatera avant bien peu, comme un feu consumant ; ces systèmes humains et ces erreurs, qui, depuis des siècles ont enchaîné la vérité et opprimé la création gémissante, devront fondre dans cette chaleur. Oui, la vérité et la connaissance croissante et répandue au loin sont l'épée qui jette dans la perplexité et « brise des têtes sur toute l'étendue de la terre ». — Ps. 110 : 6.

Mais quelle bénédiction est cachée au milieu de cette détresse ! Elle prépare le genre humain à apprécier plus complètement la justice et la vérité sous le règne du Roi de justice.

Au fur et à mesure que les hommes comprendront que la droiture doit être posée pour règle et la justice pour niveau (Es. 28 : 17), ils apprendront aussi, qu'un sévère règne de justice peut seul assurer les bénédictions que tous désirent.

Entièrement découragés dans leurs voies, et des misérables fruits d'égoïsme qui en découlent, ils seront heureux et joyeux de se soumettre à l'autorité juste qui prendra la direction. Et ainsi, comme il est dit : « Le désiré de toutes les nations viendra. » Le Royaume de Dieu sous l'autorité absolue et illimitée de l'Oint de Jéhovah.



CHAPITRE V

La manière dont notre Seigneur reviendra et apparaîtra.

Le second avènement de notre Seigneur est en harmonie avec d'autres parties du plan divin. — Quand et comment l'Église le verra. — Quand et comment la gloire du Seigneur sera révélée de manière que toute chair ensemble la voie. — Exposés qui se contredisent en apparence, mais qui se démontrent être en parfaite harmonie. — Il vient « comme un voleur » non pas avec « apparence extérieure ». — Et cependant avec un « cri de commandement », à la « voix de l'archange » et au son de la grande ou « dernière trompette ». — « Il sera révélé dans un feu de flammes exerçant la vengeance ». — Et pourtant « il viendra de la même manière » qu'il s'en est allé. — La preuve de l'importance des temps prophétiques et l'harmonie des indices actuels en rapport avec ce qui précède.

Ce que nous venons de voir au sujet de la clôture rapide « des temps des nations » et l'assurance que la consommation de l'espérance de l'Église doit précéder cette clôture ne peut qu'avoir excité l'intérêt de ceux qui attendent la consolation d'Israël. Ils désireront ardemment connaître le moindre enseignement que le Père aurait pu leur fournir par les prophètes concernant « la moisson », la fin ou période finale de cet âge — la séparation du froment d'avec l'ivraie parmi les membres vivants de l'Église (nominalement parlant) et le moment de la glorification des vainqueurs, pour être avec leur Seigneur et Chef et lui être semblables. Mais pour apprécier la manière raisonnée des enseignements prophéti-

ques sur ces sujets profondément intéressants, il est absolument nécessaire que nous ayons une vue claire quant à *l'objet* de la seconde venue de notre Seigneur et sur la *manière* dont il sera révélé.

Nous espérons que tous nos lecteurs ont été convaincus par la lecture du vol. I que le *but* de sa venue est de réconcilier avec Dieu « quiconque veut » lorsqu'il les gouvernera, les enseignera et les disciplinera ; ce que l'Écriture appelle juger et bénir le monde.

La manière dont notre Seigneur doit venir et apparaître est d'une importance capitale, avant d'aller plus en avant dans notre étude des temps, de la moisson, etc. Il faut que le lecteur en retienne clairement le *but* en esprit, lorsqu'il étudie la *manière* du retour du Seigneur ; et tous les deux, lorsqu'il se met à étudier le temps. Cela est nécessaire pour faire face aux vues erronées qui préoccupent déjà plusieurs esprits, se basant sur de fausses idées, qu'il s'agisse de la manière dont le Seigneur reviendra ou du but de sa venue. Pour pouvoir étudier ce temps de sa venue, il faut donc saisir et retenir le plus fermement possible ce fait déjà démontré que le plan de Dieu exécuté par Christ est un ensemble harmonieux ; que l'opération du second avènement se trouve relatée dans l'opération du premier comme effet et cause : c'est à dire que le grand œuvre de rétablissement lors du second avènement suit l'œuvre de la Rédemption comme une conséquence logique du plan divin. C'est pourquoi le retour du Seigneur est l'aurore de l'espérance pour le monde, le temps où il dispensera les faveurs assurées par la rédemption. — L'âge de l'Évangile étant simplement une parenthèse durant laquelle l'Épouse de Christ est choisie pour être associée avec son Seigneur dans le grand travail de restitution qu'il vient accomplir. Et comme l'Église de Christ, qui s'est développée durant l'âge de l'Évangile, sera associée à son Seigneur durant le grand œuvre de la restitution de

l'âge millénaire, le premier travail de Christ à son second avènement doit être le rassemblement de l'Eglise élue. C'est à cela que le prophète fait allusion quand il dit (Ps. 50 : 25) : « Rassemblez-moi mes saints qui ont fait alliance avec moi par le sacrifice ». Ce temps du rassemblement ou de la moisson est la période de superposition des deux âges. Comme nous le démontrerons, c'est une période de 40 ans qui à la fois termine l'âge de l'Évangile et introduit l'âge millénaire (voy. vol. I, p. 242-244 ; 260-264 et la carte des âges). Cette période de la moisson n'a pas seulement pour but d'accomplir la séparation du froment d'avec l'ivraie dans l'Eglise nominale, la récolte et la glorification de cette classe de froment ; mais elle doit aussi servir à brûler (détruire) l'ivraie, comme ivraie ou imitation du froment, non comme individus ; le feu de destruction est symbolique aussi bien que l'ivraie. En outre, pendant cette période s'accomplit la récolte et la destruction des fruits gâtés de « la vigne de la terre » (ambitions humaines, avidité et égoïsme), lesquels ont crû et mûri pendant des siècles dans les royaumes de ce monde et dans les diverses organisations humaines, civiles et sociales.

Lorsque nous avons traité plus spécialement le but du retour de notre Seigneur, nous avons démontré qu'il viendra *en personne* ; permettez-nous encore de mettre les chrétiens en garde contre une confusion de pensées en considérant les deux expressions de notre Seigneur, contradictoires en apparence : « Voici je suis avec vous tous les jours jusqu'à l'achèvement du siècle [évangélique] » et « je vais vous préparer une place... et je reviendrai et vous prendrai auprès de moi » (Matth. 28 : 20 ; Jean 14 ; 2, 3). L'anecdote suivante peut illustrer l'harmonie de ces deux promesses : Un homme dit à son ami au moment de se mettre en voyage : N'oublie pas que je serai avec toi durant toute la journée ! — Comment ? Ce n'est certainement pas en personne, puisqu'ils

prenaient le train pour aller à des endroits différents et dans des directions opposées. Mais sa pensée était que par l'affection, le souvenir et l'intérêt qu'ils avaient l'un pour l'autre, ils ne seraient pas séparés. C'est ainsi, mais dans un sens plus élevé, que le Seigneur a toujours été avec son Eglise ; sa divine puissance le mettant à même de la surveiller et d'en aider directement chaque membre, du premier au dernier. Mais nous ne considérons pas maintenant la présence du Seigneur avec nous dans le sens de cette anecdote, nous considérons la manière dont se fera sa deuxième présence et apparition en personne « lorsqu'il viendra pour être glorifié dans ses saints et être admiré dans tous ceux qui croient en ce jour-là ».

Les Écritures enseignent que Christ reviendra pour régner ; qu'il doit régner jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds, c'est à dire tout adversaire, toutes choses qui entraveraient la grande restitution qu'il vient accomplir — le dernier ennemi qui doit être détruit étant la mort (1 Cor. 15 : 25, 26) — et qu'il règnera mille ans. Il est donc logique que nous nous attendions à trouver une plus large place réservée dans les prophéties au second avènement, à ses mille ans de règne triomphant et à la destruction du mal, qu'aux 34 ans du premier avènement pour la rédemption. Et comme nous avons trouvé des prophéties précisant les différents points importants de ces 34 ans, de Bethléhem et Nazareth, jusqu'au fiel, au vinaigre, au partage des vêtements, à la croix, au tombeau et à la résurrection ; de même, nous trouvons que les prophéties indiquent différents points des mille ans de la seconde présence, particulièrement son commencement et sa fin.

La seconde présence de notre Seigneur enveloppera une bien plus longue période de temps que la première. La mission de son premier avènement se termina en moins de 34 ans ; tandis qu'il lui faut 1000 ans pour accomplir l'œuvre

déterminée de sa seconde présence. On peut d'ailleurs voir facilement que si l'œuvre du premier avènement était tout aussi importante que celle du second — voire même, si *importante que sans elle* l'œuvre du second avènement *n'aurait jamais été possible* — elle n'était cependant pas si variée ou diverse que celle du second avènement, que nous appelons *le grand œuvre de rétablissement*, et dès lors exigea moins de description.

En étudiant ce qui a trait au second avènement, nous ne devons pas plus que pour le premier, nous attendre à ce que toutes les prophéties désignent un moment plus particulièrement bien rempli et significatif de l'arrivée de notre Seigneur et appellent l'attention de tous les hommes sur le fait de sa présence, telle n'est pas la méthode employée par Dieu, tel ne fut pas le cas lors du premier avènement. La venue en chair du Messie ne fut marquée par rien de soudain ni par aucune démonstration étonnante en dehors de l'ordre habituel des choses. Mais elle fut manifestée et prouvée par l'accomplissement graduel des prophéties montrant à l'observateur attentif que les événements attendus s'accomplissaient en leur temps. Ainsi en est-il à son second avènement. Il est moins important de connaître le moment précis de son arrivée que de discerner le fait de sa présence lorsque Jésus est de retour ; tout comme au premier avènement il fut beaucoup plus important d'être capable de discerner sa présence (et le plus tôt fut le meilleur), que de connaître la date exacte de sa naissance. Lorsque l'on considère le second avènement, c'est l'acte de sa venue et le moment de son arrivée qui trop fréquemment préoccupent le plus, tandis que c'est *une période de temps* où le Seigneur *sera présent*, comme fut le premier avènement, qu'il faudrait constamment avoir devant l'esprit. Le moment précis où cette présence commence perdrait de son importance, son but par contre et l'œuvre qui doit s'accomplir durant cette période de sa *pré-*

sence recevrait une plus grande considération. Il est donc nécessaire de bien nous rappeler aussi que notre Seigneur n'est plus du tout un être humain ; qu'en tant qu'homme il se donna lui-même, une rançon pour l'homme et qu'il ne devint homme que pour ce but (1 Tim. 2 : 6 ; Hébr. 10 : 4-5 ; 1 Cor. 15 : 21-22). Il est maintenant élevé au plus haut, à la nature divine. C'est pourquoi Paul dit : « Si même nous avons connu Christ selon la chair, toutefois maintenant nous ne le connaissons plus [ainsi — *Laus.*] » Il ressuscita un être spirituel, un *esprit* vivifiant » (2 Cor. 5 : 16 ; 1 Cor. 15 : 45) et non pas *homme* « de la terre et terrestre ». Il n'est plus en aucun sens ou à aucun degré un être humain ; car il ne faut pas oublier ce que nous avons appris du chap. X, du vol. I, que les deux natures sont séparées et distinctes.

Du moment qu'il n'est plus en aucun sens ou à aucun degré une existence humaine, nous ne devons pas nous attendre à le voir revenir comme un être humain, semblable à ce qu'il était à son premier avènement : sa seconde venue se fera d'une manière différente aussi bien que pour un but différent.

Notons le fait que le changement de notre Seigneur de la nature humaine à la nature divine après sa résurrection, fut un changement plus grand que celui par lequel il se présenta au monde 34 ans auparavant, lorsqu'il avait mis de côté la gloire de l'existence céleste, et « avait été fait chair ». Nous pouvons avec grand profit considérer fort minutieusement chacune de ses actions durant les 40 jours qui s'écoulèrent après sa résurrection avant qu'il ne s'en aille « auprès du Père », parce que dans ces 40 jours il est le Jésus ressuscité qui doit revenir de nouveau, et non l'homme Christ Jésus qui s'est donné lui-même en rançon dans la mort. Celui qui fut mis à mort, être humain dans la chair, a été aussi rendu vivant, être spirituel. — 1 Pierre 3 : 18 (1).

(1) Dans ce passage les mots « *quant à* » ou « *selon* » et « *par* » sont erronés. Le grec se lit simplement : « Mis à mort chair, rendu vivant esprit. » Notre Seigneur mis à mort dans sa chair comme être humain, fut ressuscité de la

Il ne vient pas à son second avènement pour être assujéti aux autorités qui existent, pour payer le tribut à César et pour souffrir l'humiliation, l'injustice et la violence, mais il vient pour régner, exercer tout pouvoir au ciel et sur la terre. Il ne vient pas dans le corps de son humiliation qu'il prit pour souffrir la mort et qui était inférieur au corps glorieux qu'il avait auparavant (Hébr. 2 : 9) ; mais il vient dans son glorieux corps spirituel qui est « l'empreinte de la personne » du Père (Hébr. 1 : 3) ; parce qu'il a été obéissant même jusqu'à la mort, il est maintenant souverainement élevé à la ressemblance et à la nature divine, ayant reçu un nom au-dessus de tout autre nom, — celui du Père excepté (Phil. 2 : 9 ; 1 Cor. 15 : 27). L'apôtre enseigne « qu'il n'a pas encore été manifesté » à notre compréhension humaine : ce qu'il est maintenant ; nous ne savons donc pas ce que nous serons, quand nous *lui* serons faits *semblables* ; mais nous (les membres de l'Eglise), nous pouvons nous réjouir d'être un jour avec Lui, et semblables à Lui, le voyant *tel qu'Il est* (1 Jean 3 : 2), non dans l'humiliation comme il était à sa première venue, lorsqu'il avait mis de côté sa gloire première, étant devenu pauvre pour nous, afin que par sa pauvreté nous fussions rendus riches.

Si nous considérons la sagesse et la prudence des méthodes de notre Seigneur lorsqu'il manifesta sa présence à ses disciples après comme avant sa résurrection, elles nous aideront à nous souvenir que la même sagesse sera déployée dans la révélation de lui-même aux siens et au monde lors de son second avènement. Ces méthodes ne sont pas nécessaires à un être spirituel. Et puisque l'Eglise doit être *changée* pour être semblable à Christ, il est évident que le changement qui se produisit dans le chef est semblable à celui qui est décrit comme étant réservé aux vainqueurs qui seront changés de la nature humaine à la nature divine et seront faits semblables à leur Seigneur, — « participants de la nature divine ». La description suivante du changement des saints, est dès lors applicable aussi à leur Seigneur, savoir : „ Il est semé en déshonneur, il est ressuscité en gloire ; il est semé en faiblesse, il est ressuscité en puissance ; il est semé corps animal, il est ressuscité corps spirituel. “

sairement semblables, mais dans chaque cas elles répondent très bien à son but, qui n'est jamais d'alarmer et d'exciter les hommes, mais de les convaincre par une persuasion calme et raisonnée des grandes vérités qu'il veut leur faire saisir. Le premier avènement de notre Seigneur n'était pas pour effrayer, exciter ou alarmer personne. Considérez comme il vint tranquillement et sans en imposer. Il vint si modestement que ceux seulement qui avaient la *foi* et l'*humilité* furent capables de reconnaître dans l'enfant d'humble naissance, dans l'homme de douleurs, dans l'ami des humbles et des pauvres et finalement dans le crucifié, celui qui avait été longtemps attendu comme Messie.

Il est vrai que la manifestation de sa présence après sa résurrection, a dû, conformément à la nature des choses, avoir été un fait stupéfiant, surtout si le fait de sa transformation, est pris en considération. Mais il fallait cela, pour que le fait de sa résurrection et de son changement de nature soit pleinement démontrée, non pas alors à tout le monde, mais à des hommes choisis qui rendraient aux générations futures un témoignage respectable des faits qu'ils avaient vus eux-mêmes. Si tout le monde alors avait été familiarisé avec ces choses, le témoignage parvenu jusqu'à nos jours, serait beaucoup moins digne de confiance étant tellement coloré et restreint par les idées des hommes et mélangé avec leurs traditions, qu'on ne pourrait presque plus ajouter foi à la vérité.

Mais Dieu ne la confia qu'à des témoins choisis, fidèles et dignes de foi. Remarquez en lisant le récit de la résurrection et de la transformation de Christ, comme le but fut parfaitement atteint ; et combien la preuve qui leur en fut donnée fut claire et convaincante. Remarquez aussi avec quelles précautions il manifeste et démontre ces grandes vérités à ses disciples, afin de ne pas trop les alarmer ou les agiter : Aussi nous pouvons être certains que la même sagesse, prudence et habileté sont déployées dans ses méthodes de faire con-

naître le fait de sa présence à son second avènement. Maintenant, comme alors, c'est un jugement sain et calme qui décide : mais au monde en général il faut cependant auparavant une sévère discipline pour lui en faire accepter le témoignage, pendant que ceux dont le cœur est accessible à la vérité en auront l'intelligence plus tôt.

Les preuves de sa résurrection et de son changement à la nature spirituelle ne furent pas données à ses disciples toutes à la fois, mais peu à peu, selon qu'ils étaient capables de les supporter, et d'une manière calculée pour leur faire la plus profonde impression.

Durant les trois ans et demi du ministère du Seigneur, ses disciples avaient sacrifié amis, réputation, affaires, etc., pour employer leur temps et leur énergie à faire connaître la présence du Messie et l'établissement de son royaume. Mais, ils avaient nécessairement des idées confuses sur la manière et le temps de l'exaltation de leur Maître et aussi quant à la promesse qu'il leur avait faite de leur exaltation avec lui. — Une pleine connaissance n'était pas nécessaire à ce moment-là ; il suffisait pour eux de suivre fidèlement chaque nouvelle lumière ; c'est pourquoi le Seigneur les enseignait petit à petit selon qu'ils étaient capables de le comprendre. Lorsque la fin de son ministère fut proche, il leur dit : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. Et quand celui-là sera venu, l'Esprit de la vérité, il vous guidera dans toute la vérité... il vous annoncera les choses à venir et vous rappellera toutes les choses que je vous ai dites ». — Jean 16 : 12, 13 ; 14 : 26.

Qui peut dire leur grand désappointement (bien que dans la mesure du possible, ils eussent été armés et préparés à cet effet), lorsqu'ils virent tout à coup saisi du milieu d'eux et ignominieusement crucifié comme un malfaiteur celui dont ils attendaient et annonçaient le Royaume et la gloire ; choses qui leur avaient semblé si près de se réaliser, quelques jours

seulement avant son crucifiement (Jean 12 : 1-19). Quoiqu'ils le sussent faussement accusé et injustement crucifié, cela ne changeait pas le fait que leurs espérances nationales, si longtemps chéries, d'un roi juif *venant restaurer leur nation en prestige et en influence et réaliser leurs propres espérances et ambitions, relativement à des charges importantes et à de grands honneurs dans ce royaume*, étaient toutes soudainement démolies par ces changements défavorables qui avaient amené la crucifixion de leur roi. Heureusement que le Maître savait combien ils seraient désolés, sans but et dans la perplexité ; car c'est ainsi qu'il est écrit : « Je frapperai le berger et les brebis seront dispersées » (Zach, 13 : 7 ; Marc 14 : 27). Durant les 40 jours entre sa résurrection et son ascension, son principal intérêt fut par conséquent de les rassembler de nouveau et de rétablir leur foi en Lui comme dans le Messie si longtemps attendu, en leur prouvant la réalité de sa résurrection et en leur révélant que depuis sa résurrection, bien qu'il soit toujours la même personnalité, il n'est plus en aucun sens un être humain, mais un être spirituel, haut élevé, ayant « toute puissance au ciel et sur la terre » (Matth. 28 : 18). Il leur apporta peu à peu la nouvelle de sa résurrection : premièrement par les femmes (Marie de Magdala, Jeanne, Marie la mère de Jacques, Salomé et d'autres avec elles. Marc 16 : 1 ; Luc 24 : 10) qui étaient venues de bonne heure au sépulcre pour embaumer son corps avec des aromates et des parfums. Pendant qu'elles s'étonnaient et se demandaient qui roulerait la pierre fermant l'entrée du sépulcre, il se fit un tremblement de terre ; et lorsqu'elles y arrivèrent, elles virent la pierre déjà roulée et un ange du Seigneur assis dessus qui leur dit : « Pour vous, ne craignez pas, car je sais que vous cherchez Jésus qui a été crucifié. Il n'est point ici, il est ressuscité, *comme il l'a dit*. Venez, voyez le lieu où il était couché, et allez promptement dire à ses disciples qu'il est ressuscité des morts. Et voici, il vous précède en Galilée :

c'est là que vous le verrez, » — Matth. 28 : 5-7.

Il paraît que Marie de Magdala quitta ses compagnes et s'en fut le raconter à Pierre et à Jean (Jean 20 : 1, 2), tandis que les autres femmes allèrent le raconter au reste des disciples. Pendant qu'elles étaient en chemin, Jésus vint au devant d'elles et leur dit (Matth. 28 : 9, 10) : « Salut ! » Elles s'approchèrent, saisirent ses pieds et l'adorèrent. Alors, Jésus leur dit : « Ne craignez pas ; allez dire à mes frères de se rendre en Galilée [leur demeure], c'est là qu'ils me verront ». Avec crainte et joie, elles coururent le raconter aux autres disciples. Comme elles étaient consternées et surprises, dans la crainte et la joie et toutes bouleversées, elles surent à peine comment annoncer leur expérience étrange et merveilleuse.

Lorsque Marie rencontre Pierre et Jean, elle leur dit tristement : « Ils ont enlevé du sépulcre le Seigneur, et nous ne savons où ils l'ont mis » (Jean 20 : 2). Les autres femmes racontèrent comment au sépulcre elles avaient eu une vision d'anges, leur annonçant qu'il était vivant (Luc 24 : 22, 23) et ensuite comment plus tard elles avaient rencontré le Seigneur sur le chemin. — Matth. 28 : 8-10.

Il est évident que la majorité des disciples regardait simplement leurs histoires comme une excitation superstitieuse ; mais Pierre et Jean dirent, nous irons et nous verrons par nous-mêmes ; Marie retourna au sépulcre avec eux. Pierre et Jean virent que le corps n'y était plus et que le suaire était soigneusement plié et mis à part, tandis que la pierre avait été éloignée de l'entrée. Ils s'en retournèrent consternés, tandis que Marie demeurait encore en pleurant. « Comme elle pleurait, elle se baissa pour regarder dans le sépulcre où elle vit deux anges qui lui dirent : « Femme, pourquoi pleures-tu ? Elle leur répondit, parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur et je ne sais où ils l'ont mis. » Comme elle se retournait elle vit Jésus debout, mais elle ne le connut pas. Il lui

dit : « Femme, pourquoi pleures-tu, qui cherches-tu ? Elle, pensant que c'était le jardinier, lui dit : « Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis et je le prendrai ». Alors, avec le ton qui lui était familier et qu'elle reconnut de suite, le Seigneur dit : « Marie ! » Cela suffit pour rétablir sa foi dans ce que les anges lui avaient dit qu'il était ressuscité, ce qui jusques-là, lui avait semblé pareil à un songe ou à une histoire oiseuse ; et dans sa joie elle s'exclama : « Maître ! » la première impulsion fut de l'embrasser et de rester en sa présence. Mais Jésus l'informa doucement qu'elle avait maintenant une mission importante à accomplir : celle d'aller porter incessamment ce témoignage du fait de sa résurrection aux autres disciples, qui étaient toujours dans la consternation et l'incertitude, afin de rétablir leur foi. Jésus lui dit : « Ne me touche [grec *baptomai*, ne m'embrasse] pas [ne t'attarde pas avec d'autres démonstrations de ton affection présente], car je ne suis pas encore monté vers mon Père [je ne suis maintenant avec vous que pour un peu de temps]. Mais va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père ; vers mon Dieu et votre Dieu » (Jean 20 : 17). Les autres femmes aussi avaient été envoyées avec cette parole qu'il les reverrait en Galilée. Le jour suivant, il rejoignit deux des disciples tristes et troublés, qui allaient de Jérusalem à Emmaüs et il s'enquit de la cause de leur tristesse et de leur abattement (Luc 24 : 13-35). L'un d'eux répondit : « Es-tu le seul qui séjournant à Jérusalem ne sache pas ce qui est arrivé ces jours-ci ? — Quoi ? leur dit-il. Et ils lui répondirent : Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth qui était un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple, comment les chefs des prêtres et nos magistrats l'ont livré pour le faire condamner à mort et l'ont crucifié. Nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël ; mais avec tout cela, voici le troisième jour que ces choses se sont passées [ici ils étaient probablement préoc-

cupés de ce qu'il leur avait dit : Jean 2 : 19, 21, 22]. Il est vrai que quelques femmes d'entre nous nous ont fort étonnés : s'étant rendues de grand matin au sépulcre et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire que des anges leur sont apparus et ont annoncé qu'il est vivant. Quelques-uns de ceux qui étaient avec nous sont allés au sépulcre et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit, mais lui, ils ne l'ont point vu ».

Il n'y avait rien d'étonnant à ce qu'ils fussent tous troublés ; tellement tout leur paraissait étrange. Après les événements si singuliers et si saisissants des quelques derniers jours.

Alors, par de pénétrantes paroles, l'étranger leur démontra l'accomplissement des prophéties précisément par les choses qui les avaient tant abattus et que les prophètes avaient enseignées concernant le vrai Messie ; — lequel, avant de pouvoir gouverner, bénir et élever Israël et le monde, devait premièrement, avec sa vie, les racheter de la malédiction de la mort, qui était venue sur tous les hommes par Adam ; et qu'après sa résurrection et son élévation à la gloire par Jéhovah, leur Maître devait accomplir tout ce qui avait été prédit par les prophètes concernant sa gloire future, aussi sûrement qu'il avait accompli les prophéties qui prédirent ses souffrances, son humiliation et sa mort. C'était un étonnant prédicateur et une saisissante parole qui suggérait de nouvelles idées et ouvrait de nouvelles espérances. Comme ils arrivaient au village, ils le contraignirent à demeurer avec eux, parce qu'il était déjà tard et que le jour était sur son déclin. Il resta donc avec eux, se mit à table, et ayant pris le pain, après l'avoir rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, mais il disparut de devant eux.

Ils ne l'avaient donc pas reconnu jusqu'à ce moment ; et pourtant, il était en chemin, il causait, se mettait à table et mangeait avec eux. Ce n'est pas à son visage qu'ils le reconnurent, mais par le simple acte de bénir et de rompre le pain

avec sa manière habituelle d'autrefois, rassurant ainsi leur foi dans ce qu'ils avaient déjà entendu — qu'il ressusciterait et les verrait de nouveau.

Aussi, les deux disciples joyeux et surpris se levèrent à cette même heure et retournèrent à Jérusalem, se disant l'un à l'autre : « Notre cœur ne brûlait-il pas au dedans de nous, lorsqu'il nous parlait en chemin et nous expliquait les Écritures ? » Arrivés à Jérusalem, ils trouvèrent les autres disciples qui se réjouissaient également en disant : « Le Seigneur est réellement ressuscité et il est apparu à Simon ». Eux, racontèrent ce qui leur était arrivé en chemin et comment ils l'avaient reconnu lorsqu'il avait rompu le pain. Probablement qu'ils étaient à peu près tous réunis ce soir-là, oubliant maisons, affaires et toutes les autres choses ; — Marie de Magdala avec des larmes de joie disait : Je l'ai reconnu au moment où il m'a dit mon nom ; jusque-là je ne pouvais pas croire ce que m'assuraient les anges ; puis, les autres femmes racontaient aussi leur merveilleuse expérience du matin et comment elles l'avaient trouvé en chemin. Simon avait lui aussi son histoire à raconter et voici encore deux autres témoins arrivant d'Emmaüs. Quelle journée pleine d'événements ! Il ne faut pas être étonnés si leur cœur était brûlant et s'ils désiraient se rencontrer après cela le premier jour de la semaine, pour s'entretenir de ces choses et se rappeler toutes les circonstances en rapport avec ce prodigieux événement de la résurrection du Seigneur. Pendant qu'ils s'exaltaient et se réjouissaient ensemble se répétant les uns aux autres leurs différentes expériences, le Seigneur Jésus lui-même parut soudain au milieu d'eux (Luc 24 : 36-49) et dit : « La paix soit avec vous ! » D'où était-il venu ? Car toutes les portes de la maison où ils étaient assemblés étaient fermées par la crainte des Juifs (Jean 20 : 19, 26) ; mais ici, il apparut soudainement, sans que rien n'eût révélé son approche ; ils en furent terrifiés à ce point qu'ils crurent voir un esprit.

Mais il les réconforta et leur dit de calmer leurs craintes ; il leur montra ses mains et son côté en leur disant : « C'est bien moi ; touchez-moi et voyez : un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ai ». Et tandis qu'ils ne croyaient pas encore tant leur joie et leur étonnement étaient grands, il leur dit : « Avez-vous ici quelque chose à manger ? » Ils lui présentèrent du poisson rôti, il en prit et en mangea devant eux. Alors il leur ouvrit l'*esprit*, les yeux de la pensée, et leur expliqua les Ecritures, leur montrant par la loi et les prophètes que ces choses étaient arrivées exactement comme elles avaient été prédites. Mais Thomas était alors absent (Jean 20 : 24), aussi, lorsque les autres disciples lui dirent qu'ils avaient vu le Seigneur il ne voulut pas croire et dit : « Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai point ».

Huit jours s'étaient passés sans aucune manifestation nouvelle, ils avaient eu le temps de penser calmement et de s'entretenir ensemble des expériences de ces jours prodigieux ; lorsque, étant de nouveau rassemblés comme auparavant, Jésus se présenta au milieu d'eux absolument comme à sa première apparition en disant : « La paix soit avec vous ! » (Jean 20 : 26). Cette fois, Thomas était présent et [Jésus] s'adressant à lui, lui dit : « Avance ici ton doigt et vois mes mains ; avance aussi ta main et la met dans mon côté, et ne sois point incrédule, mais crois ! » (*Laus.*) Il montrait ainsi qu'il savait ce que Thomas avait dit, sans que cela lui eût été raconté ; et il donnait cette preuve de sa résurrection à Thomas qui l'avait demandée pour pouvoir croire. Thomas répondit avec joie : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Il dut se passer après cela un assez long intervalle avant qu'il y eût une nouvelle manifestation de la présence du Seigneur, et les disciples qui étaient Galiléens commencèrent à penser à leur maison et à leur avenir ; se souvenant en plus du message que le Seigneur leur avait adressé par les femmes, qu'il irait devant eux

en Galilée, ils s'y rendirent. Probablement que le Seigneur les rencontra en chemin, sur une montagne, comme Matthieu le relate. Ils étaient perplexes, ils ne ressentaient plus à son égard la même familiarité qu'ils avaient autrefois ; il leur semblait être tellement changé depuis sa crucifixion, de ce qu'il était pour eux auparavant ; il apparaissait et disparaissait en tel temps et lieu qui lui étaient propres et il ne ressemblait plus à « l'homme Christ Jésus » ; c'est pour cela que Matthieu dit : « Ils se prosternèrent devant lui, mais quelques-uns eurent des doutes ». Après quelques paroles avec eux, le Seigneur « disparut » de leur présence et les laissa dans l'étonnement de ce qui devait de nouveau arriver. Durant les premiers temps de leur retour en Galilée, rien d'extraordinaire ne se présenta et il n'y eut aucune nouvelle indication de la présence du Seigneur. Sans doute ils se rencontrèrent ensemble et s'entretenaient de la situation, s'étonnant de ce qu'il ne leur apparaissait pas plus fréquemment. Comme ils l'attendaient les jours et les semaines leur semblaient longs ; ils avaient depuis longtemps laissé de côté les travaux ordinaires de la vie pour suivre le Seigneur de lieu en lieu ; recevant ses instructions et prêchant aux autres, « le royaume des cieux est proche » (Matth. 10 : 5, 7). Ils ne désiraient pas retourner à leurs anciens travaux ; cependant, comment devaient-ils procéder avec l'œuvre du Seigneur ? Ils comprenaient assez clairement la situation pour voir qu'ils ne pouvaient prêcher plus longtemps que le royaume était arrivé ; parce que tout le peuple savait que leur Maître et Roi avait été crucifié et qu'aucun autre qu'eux-mêmes ne connaissait sa résurrection.

Tandis que les onze étaient perplexes et anxieux, attendant quelque chose, sans trop comprendre quoi, Pierre leur dit : Nous ne pouvons pourtant pas rester oisifs ; je vais retourner à mon ancien métier de pêcheur ; et six des autres dirent : Nous voulons faire de même ; nous allons avec toi

(Jean 21 : 3). Il est fort probable que le reste des disciples retournèrent également à leurs anciennes occupations. Qui pourrait douter que le Seigneur n'assistât souvent, quoique invisible, aux divers entretiens qu'ils eurent ensemble ; gouvernant et dirigeant le cours des circonstances, etc., pour leur plus grand bien. S'ils avaient eu un grand succès à la pêche et s'ils avaient réussi dans leurs affaires, ils auraient bientôt été impropres pour un service plus élevé ; de même que s'ils n'avaient pas de succès cela aurait pu paraître vouloir les forcer : Aussi le Seigneur adopta un plan par lequel il leur enseigna une leçon, comme il le fait souvent à ses disciples, savoir : Qu'il peut gouverner le succès ou l'insuccès de leurs efforts dans quelque direction que ce soit, selon son bon plaisir.

L'ancienne raison sociale de pêcheurs réorganisée, ils prirent ensemble leurs bateaux, filets, etc., et sortirent pour faire leur première prise. Mais ils travaillèrent toute la nuit sans prendre de poisson et commencèrent à se sentir découragés. Le matin, un étranger les appelait du rivage pour connaître leur succès. Pauvre succès ! Nous n'avons rien pris, répondirent-ils. Essayez encore, dit l'étranger. Lancez maintenant vos filets de l'autre côté du bateau. C'est inutile, notre ami, nous avons essayé des deux côtés toute la nuit et s'il y avait eu du poisson d'un côté il y en aurait eu de l'autre. Toutefois pour vous le montrer nous essayerons encore une fois. Ils le firent ainsi et obtinrent une immense capture. Que c'est curieux ! dirent quelques-uns ; mais le vif et impressionnable Jean eut tout de suite la juste pensée et dit : frères, c'est le Seigneur ; lui seul pouvait faire cela ; ne vous rappelez-vous pas la manière dont il a rassasié la foule, etc. ? Ce ne peut être que le Seigneur qui est sur le rivage, ce n'est qu'un autre moyen qu'il a choisi pour se manifester à nous. Ne vous rappelez-vous pas qu'il fit ainsi lorsqu'il nous appela pour la première fois ? Alors aussi nous avons travaillé toute

la nuit sans rien prendre quand il vint à nous en disant : « Jetez vos filets pour pêcher » (Luc 5 : 4-11). Oui, certainement que c'est le Seigneur, bien que depuis sa résurrection nous ne puissions le reconnaître à son apparence, parce qu'il apparaît sous différentes formes, mais nous le reconnaissons chaque fois par quelque circonstance particulière semblable à celle-ci, qui nous rappelle un incident notoire de notre vie passée avec Lui. Et abordant au rivage, ils y trouvèrent Jésus avec du pain et du poisson ; et ils apprirent la leçon que sous sa direction, ses soins et à son service ils ne connaîtraient jamais le dénuement. — Luc 12 : 29, 30.

Ils ne lui demandèrent pas s'il était le Seigneur ; dans cette occasion comme en d'autres, *les yeux de leur entendement* furent ouverts, ils le reconnurent, non pas à son apparence physique, mais à son miracle. Alors suivirent les enseignements de cette heure délicieuse pendant laquelle il rassura Pierre qu'il était toujours l'accepté vu sa repentance et ses pleurs, bien qu'il l'eût renié, lui, le Seigneur.. Pierre apprenait maintenant tout à nouveau, l'amour de son Maître et son privilège continuel de paître ses brebis et ses agneaux. Il nous semble entendre le Seigneur lui dire, tu n'as pas besoin de recommencer ton métier de pêcheur, Pierre, je t'avais jadis appelé à être pêcheur d'hommes, et comme je sais que ton cœur est toujours loyal et zélé, je renouvelle ta mission de pêcheur d'hommes. Puis, mangeant avec eux, « il leur commanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre la promesse du Père, laquelle, dit-il, vous avez entendue de moi, c'est que Jean, il est vrai, baptisa d'eau, et que vous, vous serez baptisés dans l'Esprit saint peu après ces jours-ci » (Actes 1 : 4-5. *Laus.*). Ainsi, ils vinrent à Jérusalem comme il leur avait dit et ce fut là, 40 jours après sa résurrection, qu'il se rencontra et conversa avec eux pour la dernière fois. C'est à ce moment-là qu'ils eurent le courage de lui poser la question au sujet du Royaume qu'il leur avait

promis, et ils lui dirent : « Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël ? » Cette pensée du Royaume prédominait sur toutes les autres dans l'esprit de tout Juif. La conception d'Israël était d'être la principale nation sous le Messie ; ils ne connaissaient rien des longs « temps des nations » ; ils ne voyaient pas encore que la bénédiction principale avait été prise à l'Israël selon la chair (Matth. 21 : 43 ; Rom. 11 : 7) et qu'eux-mêmes seraient des membres du nouvel Israël spirituel (la sacrificature royale, la nation sainte), par le moyen duquel, comme corps de Christ, les bénédictions parviendraient au monde. Ils ne comprenaient encore rien de ces choses. Comment l'auraient-ils pu ? Ils n'avaient pas encore reçu le saint Esprit d'adoption comme fils, mais étaient toujours sous la condamnation ; car, si le sacrifice pour leur rançon avait été accompli par le Rédempteur, il n'avait pas encore été formellement présenté en notre faveur dans le lieu très saint, dans le ciel. — Jean 7 : 39.

Notre Seigneur n'entreprend aucune explication en réponse à leur question, mais il dit simplement : « Ce n'est pas à vous [maintenant] de connaître les temps ou les saisons que le Père a réservés à sa propre autorité ; mais vous recevrez de la puissance (1) lorsque le saint Esprit viendra sur vous, et vous serez mes témoins tant à Jérusalem que dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'au bout de la terre ». — Actes 1 : 7, 8.

Le Seigneur marcha avec eux et lorsqu'ils furent arrivés au mont des Oliviers, il éleva ses mains et les bénit, puis il les quitta, fut élevé et une nuée le déroba à leurs yeux (Luc 24 : 48-52 ; Actes 1 : 6-15). Ils commençaient main-

(1) Cette puissance promise de connaître et de comprendre les temps et les saisons, comme toutes les choses appartenant à un véritable *témoignage*, s'applique à l'Eglise entière du commencement à la fin ; de plus, sous la conduite et la puissance du saint Esprit, il est pourvu à une nourriture convenable pour chaque aspect du plan de Dieu, afin qu'en tous temps les disciples puissent être les témoins de Jésus même jusqu'à la fin de cet âge.

— Comp. Jean 16 : 12, 13.

tenant à voir un peu plus du plan de Dieu ; le Seigneur, qui était descendu du ciel, était retourné au Père comme il leur avait dit avant sa mort. — « Je vais vous préparer une place... et je reviendrai et vous prendrai auprès de moi ». — Il s'en alla pour recevoir le royaume promis et revenir ensuite (Luc 19 : 12) ; en attendant, ils devaient être ses *témoins* sur toute la terre afin d'appeler et de préparer un peuple pour le recevoir lorsqu'il viendrait pour être glorifié dans ses saints et pour régner comme Roi des rois et Seigneur des seigneurs. Ils comprenaient que leur nouvelle mission de proclamer à toute créature, un roi venant du ciel, « avec toute puissance au ciel et sur la terre » était une œuvre beaucoup plus importante que celle des années précédentes quand ils annonçaient « l'homme Christ Jésus » et qu'ils le suivaient, lui, « le méprisé et le rejeté des hommes ». Leur Seigneur ressuscité était en effet changé, non seulement dans son apparence personnelle, apparaissant une fois dans tel lieu et de telle manière et une autre fois dans un autre lieu et d'une autre manière pour manifester sa « toute-puissance » ; mais il était aussi changé dans sa condition et dans sa nature. Il ne s'adressait plus aux Juifs et ne se montrait plus lui-même à eux ; puisque depuis sa résurrection personne ne l'avait vu en aucun sens, excepté ses amis et ses disciples. Sa parole : « Encore un peu de temps et le monde ne *me verra plus* » s'était prouvée véritable.

C'est de cette manière que la foi des apôtres et de l'Eglise primitive fut établie dans le fait de la résurrection du Seigneur. Leurs doutes étant écartés et leurs cœurs réjouis ; ils retournèrent à Jérusalem et continuèrent dans la prière, les supplications et l'étude des Ecritures, à attendre l'adoption promise par le Père, leur illumination spirituelle et les dons spéciaux de puissance pour opérer des miracles ; ce qui devait les rendre capables de convaincre les vrais Israélites et d'établir l'Eglise de l'Evangile au jour de la Pentecôte. —

Actes 1 : 14 ; 2 : 1.

Il est vrai que notre Seigneur à son second avènement ne manifeste pas sa présence de la même manière qu'il l'a fait durant ces 40 jours après sa résurrection ; mais nous avons sa promesse que les frères ne sont pas dans les ténèbres (1 Thess. 1 : 4). Et qui plus est, nous avons une assistance qu'ils n'ont pas eue et ne pouvaient avoir pendant ces 40 jours, savoir : « La *puissance* d'en haut » pour nous guider dans la compréhension de chaque vérité propre à être comprise ; comme aussi, selon la promesse, pour nous montrer les *choses à venir*. C'est pourquoi, nous avons au propre temps l'entière compréhension de la manière, du temps et des différentes circonstances qui accompagnent son apparition, choses, qui si nous les attendons et les observons soigneusement, ne sont pas moins convaincantes que ne le furent les preuves de la résurrection de Jésus fournies à l'Église primitive, quoique de façons toutes différentes.

Le Seigneur à son second avènement *peut* prendre la forme humaine et apparaître ainsi aux hommes comme il le fit à ses disciples après sa résurrection, cela est hors de question, non seulement parce qu'il est apparu ainsi avec une forme humaine pendant ces 40 jours, mais aussi parce que des êtres spirituels ont autrefois manifesté leur pouvoir d'apparaître aux hommes en chair et sous des formes variées ; mais une manifestation semblable serait hors d'harmonie avec la teneur du plan de Dieu en général, aussi bien qu'avec les indications scripturaires qu'il nous a données concernant la manière dont il doit se manifester, comme nous le verrons. Par contre, c'est le plan du Seigneur que son royaume spirituel communiquera, réalisera et manifestera sa présence et sa puissance par le moyen d'agents terrestres humains. Tout comme Satan, le prince de ce monde, bien qu'invisible à l'homme n'exerce pas moins une grande influence dans ce monde, par ceux qui lui sont soumis, qui sont possédés de

son esprit et dominés par ce moyen ; aussi, le nouveau Prince de la Paix, le Seigneur, opérera principalement en des êtres humains et manifestera sa présence et son pouvoir au moyen d'agents humains, ses sujets, les possédés et dirigés par son Esprit.

Voir avec l'œil naturel et entendre avec l'oreille naturelle n'est pas tout ce que la Bible comprend sous ces termes ; il y a une autre façon de voir et d'entendre « Personne ne vit jamais Dieu [dans sa nature] » et pourtant tout enfant de Dieu l'a vu, l'a connu et a eu communion avec Lui (Jean 1 : 18 ; 5 : 37 ; 14 : 7). Nous *entendons* Dieu nous appeler à notre « vocation céleste » et nous *entendons* la voix de notre Berger ; nous *regardons* constamment à Jésus et *voyons* le prix, la couronne de vie qui nous est promise ; non par notre vue et par notre entendement naturels, mais par notre intelligence. Il est beaucoup plus précieux pour nous de voir par les yeux de notre foi, notre Sauveur glorifié, comme étant le spirituel et le tout-puissant Roi de gloire, notre Rédempteur et Roi ; que de le voir avec les yeux naturels comme le voyaient les disciples avant la Pentecôte.

Il y avait une nécessité pour que le Seigneur apparût à ses disciples comme il l'a fait après sa résurrection, qui ne saurait exister à son second avènement sans être au détriment de l'accomplissement de ses desseins : son but en'apparaissant à ses disciples, après sa résurrection, était de les convaincre que celui qui était mort, est maintenant vivant pour toujours, afin qu'eux puissent aller comme témoins proclamer sa résurrection (Luc 24 : 48) et que leur témoignage soit un sûr fondement pour les générations à venir. Puisque nul homme ne peut être agréable à Dieu, ni recevoir l'esprit d'adoption sans la *foi* en Christ, il était nécessaire non seulement pour les disciples d'alors, mais pour tous depuis ce moment-là, que les preuves de sa résurrection et de son changement fussent telles que *l'homme naturel puisse les saisir et les apprécier*.

Après qu'ils eurent été faits participants de l'Esprit saint et qu'ils purent comprendre les choses spirituelles (voyez 1 Cor. 2 : 12-16), ils auraient pu croire les anges du sépulcre par rapport à la résurrection du Seigneur, même s'ils avaient vu le corps de chair de l'homme Christ Jésus demeurant encore dans la tombe ; mais avant, cela n'était pas possible ; il fallait que le corps fût enlevé pour qu'ils puissent croire à la possibilité de sa résurrection. Après que l'Esprit saint les eut rendus capables de discerner les choses spirituelles, ils auraient pu croire au témoignage des prophètes que Jésus devait mourir, *ressusciter d'entre les morts* et être souverainement élevé comme Roi de gloire, sans qu'il eût besoin *d'apparaître comme homme* et de revêtir diverses formes humaines, afin qu'ils puissent le toucher et le *voir* monter au ciel. Il fallait tout cela pour les disciples, comme il le faut pour tout homme à l'état naturel. Par la foi, nous venons à Dieu par Lui, et recevons la rémission de nos péchés et l'esprit de l'adoption pour comprendre les choses spirituelles.

Même alors quand il éloignait d'eux ou de leur foi les obstacles naturels, en se revêtant de formes humaines, etc., ce n'était pas par une vue naturelle ou parce qu'ils pouvaient le toucher de leurs mains que notre Seigneur persuadait ses disciples et les rendait propres à être des témoins pour d'autres, mais en raisonnant avec eux, en s'appuyant sur les Écritures : « Il leur ouvrit l'entendement, pour qu'ils comprissent les Écritures ; et il leur dit : C'est ainsi qu'il est écrit et c'est ainsi qu'il fallait que le Christ souffrît et que le troisième jour il se relevât d'entre les morts, et qu'on prêchât en son nom la conversion et le pardon des péchés parmi toutes les nations en commençant par Jérusalem. *Vous, vous êtes témoins de ces choses* » (Luc 24 : 45-48). Pierre, lui aussi, parle clairement de cela lorsqu'il dit : « Dieu l'a réveillé le troisième jour, et il l'a donné *pour être manifesté, non à tout le peuple*, mais aux témoins auparavant désignés de Dieu, à nous

qui mangeâmes et bûmes avec lui après qu'il ressuscita d'entre les morts ; et il nous a commandé de prêcher au peuple, et d'attester que c'est lui [Jésus le ressuscité] qui a été déterminé de Dieu, comme juge des vivants et des morts. » — Actes 10 : 40-42.

Pour notre Seigneur après sa résurrection ce ne fut simplement qu'une question d'utilité sur la manière dans laquelle son apparition accomplirait le mieux son intention de leur faire connaître sa résurrection et son changement de nature. S'il était apparu « dans une flamme de feu », comme l'ange apparut à Moïse dans le buisson ardent (Exode 3 : 2), il aurait bien pu converser avec eux ; mais la preuve donnée de cette manière aurait été loin d'être aussi convaincante que la méthode qu'il avait adoptée pour les apôtres et pour le monde en général ; pour lequel ils devaient en être les témoins.

S'il était apparu dans la gloire de sa forme spirituelle, comme l'ange le fit pour Daniel (Dan. 10 : 5, 8), cette gloire aurait été telle, que les témoins n'auraient pu la supporter. Il est probable qu'ils en auraient été trop épouvantés pour recevoir ses instructions.

A aucun d'eux, excepté à Paul, le Seigneur ne s'est révélé lui-même de cette manière ; et Paul fut tellement éprouvé par l'éclat de sa gloire, qu'il fut jeté par terre et fut aveuglé par cet éclat qui surpassait celui du soleil en plein midi.

Dans l'examen que nous avons fait de la méthode de manifestation adoptée par le Seigneur durant ces 40 jours, nous avons vu qu'il jugea bon de ne se montrer lui-même sous une forme visible que très rarement, même aux témoins choisis, et encore dans un espace de temps très court. Si le temps entier pendant lequel ils le virent, avait été rassemblé en un jour au lieu de s'être passé par intervalles pendant les 40 jours, ses manifestations auraient à peine occupé 12 heures en tout ou $\frac{1}{80}$ de ce temps entier. Cela étant, il est évident qu'il fut présent avec eux, bien qu'invisible, environ les 39

jours $\frac{1}{2}$ de cette période de 40 jours. Et même lorsqu'il se manifestait il ne prit jamais (excepté une fois pour Thomas) une forme semblable à celle qu'ils avaient si intimement connue pendant 3 ans et qu'ils avaient encore vue peu de jours avant. Oui, il n'est pas même suggéré qu'ils le reconnurent aux traits familiers de son visage ; ou qu'il eut une seule fois la même apparence dans ses diverses manifestations.

Marie supposa qu'il était le « jardinier » ; pour les deux disciples qui allaient à Emmaüs il fut « un étranger », ainsi que pour les pêcheurs sur la mer de Galilée et pour les onze dans la chambre haute.

Lorsque Thomas déclare que la seule preuve acceptable pour lui serait de le voir et de le toucher, le Seigneur, bien qu'il ait fait droit à cette demande la réproouve doucement en disant : « parce que tu m'as vu, tu as cru : bienheureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru ! » — Jean 20 : 27-29.

L'évidence la plus forte était celle qui ne s'adressait pas à la vue naturelle ; et ceux qui sont ainsi dans l'attitude de recevoir la vérité par n'importe quelle preuve qu'il plaît à Dieu de fournir sont ainsi plus particulièrement bénis.

Non seulement il leur montrait ainsi qu'il avait le pouvoir d'apparaître en diverses manières et sous diverses formes, mais encore que pas un de ces corps, sous lesquels ils le voyaient n'était son corps glorieux et spirituel, bien que par ce moyen le fait de sa résurrection et de sa présence leur fût manifesté. Les différentes formes qu'il prit et les longs intervalles de sa présence invisible pendant lesquels il ne se manifestait pas, prouvent bien le fait que si leur Seigneur et Maître était vivant et n'était pas encore monté vers le Père, il était alors un être spirituel, réellement invisible à toute vue humaine, mais ayant la faculté de manifester sa présence et son pouvoir par une variété de formes selon qu'il lui plaisait. (1)

(1) L'événement rapporté par Luc (4 : 30) ne doit pas être regardé comme

La production du corps et l'habillement avec lequel il leur apparut dans la chambre même où ils étaient assemblés, est une preuve éclatante que Christ n'est plus en aucun sens un être humain, quoiqu'il ait assuré à ses disciples que le corps qu'ils voyaient et que Thomas toucha, était un véritable corps de chair et d'os et non une simple vision ou imagination. (1)

Comme être humain, il n'aurait pu venir dans la chambre sans ouvrir la porte ; mais comme être spirituel il le put, et cela à l'instant, se créant et prenant un corps de chair et l'habillement qu'il fallait pour le but qu'il s'était proposé.

Nous ne pouvons pas non plus admettre un instant, ce qui est suggéré par quelques-uns, que notre Seigneur ouvrit la porte sans être vu ; par tout ce qui est dit sur ce sujet, il est clair qu'il est venu et qu'il s'est présenté au milieu d'eux pendant que les portes étaient fermées : — probablement très soigneusement barrées et verrouillées « par la crainte qu'ils avaient des Juifs ». — Jean 20 : 19, 26.

La leçon de son changement de nature était encore plus accentuée par sa manière de les quitter ; « il disparut de de-

un cas parallèle à ses apparitions et disparitions après sa résurrection. Ce ne fut pas une disparition dans le sens de devenir invisible au peuple. Il fit seulement un mouvement prompt et adroit, par lequel il évita les intentions meurtrières de ses ennemis. Avant qu'ils eussent exécuté leur plan pour le mettre à mort, il se détourna et passa au milieu d'eux, nul homme n'eut le courage ou le pouvoir de le molester, parce que son heure n'était pas encore venue.

[1] Nous ne voulons pas laisser supposer un instant que nous faisons cause commune avec le spiritisme ou le swedenborgianisme ou aucun autre *isme* ; nous suivons simplement et logiquement ce que nous connaissons des récits apostoliques. Nous discernons clairement la vaste différence entre l'enseignement de la Bible et ses contrefaçons promulguées par Satan sous le nom de spiritisme, ce que nous examinerons dans un volume suivant. Qu'il suffise ici de montrer ce point, que le spiritisme affecte de mettre en communication les *hommes morts* avec les hommes vivants, tandis que la Bible le condamne (Es. 8 : 19) et enseigne que de semblables communications, quand elles étaient véritables, n'eurent lieu que par des êtres spirituels, comme les anges ou par notre Seigneur : non pas par notre Seigneur pendant qu'il était *l'homme Christ Jésus* ; ou pendant qu'il était mort, mais seulement après son changement par la résurrection, lorsqu'il fut devenu un *Esprit vivifiant*.

vant eux ». Son corps humain de chair et d'os, etc., et son habillement avec lequel il apparaissait subitement, tandis que les portes étaient fermées, ne sortaient pas par la porte, mais il disparaissait simplement ou se dissolvait dans les mêmes éléments par lesquels il les avait créés un moment auparavant. Il *disparaissait de leur présence* et n'était plus vu par eux lorsque la chair, les os et les vêtements dans lesquels il s'était manifesté lui-même avaient été dissous; bien qu'on ne puisse douter qu'il continuât à être présent avec eux invisiblement. C'est de cette manière qu'il fut avec eux le plus longtemps pendant ces 40 jours.

En des occasions spéciales, pour des instructions spéciales, Dieu avait accordé un pouvoir semblable à d'autres êtres spirituels, aux anges, les rendant capables d'apparaître comme hommes dans des corps de chair et d'os, de manger et de s'entretenir avec ceux qu'ils instruisaient, de la même manière que le fit notre Seigneur (Voy. Gen. 18; Juges 6: 11-22; 13: 3-20 et l'explication qui en est donnée dans le chapitre X du volume I. Le pouvoir manifesté par notre Seigneur et par les anges de créer et de dissoudre les vêtements dans lesquels ils apparaissaient, était tout aussi sur-humain que celui de créer et de dissoudre les corps humains qu'ils avaient revêtus: et ces corps n'étaient pas plus leurs glorieux corps spirituels que les vêtements qu'ils portaient.

Nous rappelons que la robe sans couture et les autres vêtements que notre Rédempteur portait avant sa crucifixion, avaient été partagés entre les soldats romains et que le linceul, les bandes et le linge du tombeau avaient été laissés, pliés à part, dans le sépulcre (Jean 19: 23, 24; 20: 5-7); il fallait donc que les vêtements avec lesquels il apparut dans les occasions mentionnées plus haut, eussent été créés spécialement et probablement appropriés à chaque occasion. Par exemple, lorsqu'il apparut à Marie comme un jardinier, il est probable qu'il portait des habits ressemblant à ceux

d'un jardinier. Les différents corps avec lesquels notre Seigneur apparut furent réellement des corps humains et non des tromperies ; il le donna clairement à entendre à ses disciples lorsqu'ils mangèrent avec eux et qu'il les invita à le toucher et à voir que son corps était réellement de chair et d'os, en disant : « Pourquoi êtes-vous troublés ?... Voyez mes mains et mes pieds, c'est bien moi ; touchez-moi et voyez : *un esprit n'a ni chair ni os* comme vous voyez que j'ai ».

Beaucoup de chrétiens tirent d'absurdes conclusions de ces expressions de notre Seigneur qui ont rapport à la réalité du corps de chair et d'os dont il s'était revêtu ; ils prennent ce corps pour son corps spirituel, et déclarent qu'un corps spirituel est de chair et d'os, exactement semblable à un corps humain, tout en exceptant toutefois un je ne sais quoi d'indéfinissable, qu'ils appellent esprit et qui coulerait à travers les veines à la place du sang. Ils ne font pas attention à la déclaration de Jésus, « qu'un esprit n'a ni chair ni os » et que par conséquent il n'avait pas un corps spirituel. Oublient-ils jusqu'aux paroles de Jean : que « ce que nous serons n'a pas encore été manifesté » ; que nous ne pouvons pas savoir ce qu'est un corps spirituel avant que nous soyons changés et faits semblables à Lui, et qu'alors nous le verrons, non tel qu'il était, « mais tel qu'il est » (1 Jean 3 : 2). Oublient-ils aussi les paroles de l'apôtre Paul, que « la chair et le sang ne peuvent hériter le Royaume de Dieu » ; et son assurance que nous sommes héritiers avec Christ, et que c'est pour cela que nous serons changés ? — 1 Cor. 15 : 50, 51.

Plusieurs chrétiens croient que le corps spirituel, glorieux du Seigneur, est ce même corps qui fut crucifié et déposé dans le sépulcre de Joseph ; ils espèrent pouvoir l'identifier, le reconnaître, [lorsqu'ils verront le Seigneur dans la gloire] par les cicatrices qui lui furent faites au Calvaire ; c'est une grande erreur, qu'un peu de réflexion suffit à démontrer. Cela prouverait d'abord, que son corps ressuscité n'est pas

glorieux ou parfait mais défiguré par les cicatrices ; ensuite, cela semblerait dire que nous savons ce qu'est un corps spirituel, malgré la déclaration contraire de Paul. Puis aussi, cela intimera, ni plus ni moins, que le prix de notre rédemption a été repris, ou la rançon annulée ; car Jésus dit : « Je donne ma chair pour la vie du monde ». Ce fut sa chair, sa vie *comme homme*, son humanité, qu'il sacrifia pour notre rédemption. Et lorsqu'il fut de nouveau rendu à la vie par le pouvoir du Père, ce ne fut pas avec une existence humaine : parce qu'il l'avait sacrifiée pour payer notre rançon. Si donc, ce prix de la rançon avait été redemandé et restitué, nous serions encore sous la condamnation de la mort et sans espérance.

Nous n'avons pas plus de raison de supposer que le corps spirituel de notre Seigneur est depuis sa résurrection un corps humain, que de supposer que son corps spirituel antérieur à son incarnation fut humain ou que d'autres êtres spirituels ont des corps humains ; car un esprit n'a ni chair ni os, et l'apôtre Pierre dit que Jésus, « a été mis à mort quant à la chair, mais rendu vivant quant à l'esprit ».

Le corps humain de Jésus fut cependant enlevé surnaturellement de la tombe, parce que s'il y était resté, il aurait été un obstacle insurmontable à la foi des disciples, qui n'étaient pas encore instruits dans les choses spirituelles, « car l'Esprit n'était pas encore répandu » (Jean 7 : 39). Nous ne connaissons rien de ce qu'il devint, si ce n'est que son corps ne sentit pas la corruption (Actes 2 : 27, 31) : s'il fut dissous en gaz, ou s'il est encore préservé quelque part comme un grand mémorial de l'amour de Dieu, de l'obéissance du Christ et de notre rédemption, personne ne le sait et d'ailleurs il n'est pas nécessaire de le savoir. Nous savons que Dieu a caché miraculeusement le corps de Moïse (Deut. 34 : 6 ; Jude 9) ; nous savons de plus qu'il a miraculeusement préservé de la corruption, comme un mémorial, un vase plein

de la manne qui avait été placée dans l'arche du tabernacle sous le propitiatoire et que cette manne symbolisait la chair de Jésus, le pain des cieux (Ex. 16 : 20, 33 ; Hébr. 9 : 4 ; Jean 6 : 51, 58). Nous ne serions point du tout surpris, si lors du règne des mille ans, Dieu jugeait bon d'exhiber au monde, le corps de chair, crucifié pour tous en donnant la rançon en leur faveur ; ce corps dont il ne permit pas la corruption, mais que sans doute il préserva comme un témoignage éternel de l'amour infini et de l'obéissance parfaite. Il est au moins possible que Jean 19 : 37 et Zach. 12 : 10 puissent s'accomplir dans ce sens et que ceux qui criaient : « crucifie-le ! » puissent encore, comme témoins, identifier le corps même percé par la lance et meurtri par les clous et les épines.

Regarder le corps glorieux de notre Seigneur comme un corps de chair, ne peut avoir le moindre rapport avec ses apparitions particulières et soudaines durant les 40 jours qui précédèrent son ascension ; comment pouvait-il apparaître et disparaître si subitement ? Comment se fit-il qu'il ne se montra presque jamais durant ces 40 jours ? Et comment advenait-il que ses apparitions étaient autres chaque fois ou différentes, qu'il ne fut jamais reconnu comme étant le même qui était apparu précédemment, comme celui qui était bien connu et tant aimé avant sa crucifixion peu de jours auparavant ?

Il ne sert à rien de dire que ces apparitions étaient des miracles, car il faudrait alors en démontrer la nécessité ou l'utilité. Si, après sa résurrection, son corps était de chair et d'os, le même qui fut crucifié, avec toutes ses marques et ses cicatrices — *pourquoi* aurait-il opéré des miracles qui non seulement n'établissaient pas ce fait, mais enseignaient bien plutôt le contraire ? savoir, que lui-même n'était plus un être humain de chair et d'os, mais un être spirituel qui pouvait aller et venir comme le vent, de sorte que personne ne

pouvait dire d'où il venait, ni où il allait ; mais qui, pour les instruire, apparaissait comme *homme*, dans différents corps de chair et d'os qu'il créait et dissolvait selon l'occasion du moment. Avant sa crucifixion Jésus était en termes familiers avec ses disciples, mais après sa résurrection, bien qu'il ne les aimât pas moins, il se comportait avec eux d'une manière plus réservée. Son but était sans doute de les impressionner plus fortement par la dignité et l'honneur de sa haute exaltation, de leur inspirer une certaine révérence pour sa personne et son autorité. Bien que, comme homme, Jésus n'ait jamais manqué au maintien de la dignité qui commande le respect, une grande réserve lui était encore plus nécessaire et plus utile après son changement à la nature divine.

Une telle réserve a toujours été maintenue par Jéhovah vis-à-vis de ses créatures et était convenable selon les circonstances. Cette réserve est marquée dans toutes les conversations du Seigneur avec ses disciples après sa résurrection. Celles-ci furent vraiment courtes, ainsi qu'il leur avait dit : « Je ne parlerai plus guère avec vous ». — Jean 14 : 30.

Ceux qui croient que notre Père céleste est un esprit, devraient comprendre de suite que notre Seigneur Jésus — qui est maintenant exalté à la nature divine et qui n'est pas seulement à la ressemblance morale de Dieu, mais qui est en fait « l'image expresse de la personne du Père » — n'est plus en aucun sens un homme, mais un être spirituel que nul homme n'a vu ni ne peut voir sans un miracle. Il est aussi impossible pour les hommes de voir la gloire dévoilée de Jésus, qu'il leur serait impossible de regarder Jéhovah. Pensons un moment à ce que fut le reflet de la gloire spirituelle qu'éprouvèrent Moïse et Israël au Sinaï (Hébr. 12 : 21 ; Ex. 19 ; 20 : 19-21 ; 33 : 20-23 ; 34 : 29-35). « Ce spectacle était si terrible [si accablant et effrayant], que Moïse dit : Je suis épouvanté et tout tremblant ! » De plus, quoique Moïse eût été surnaturellement fortifié pour recevoir et écrire

la Loi divine (Ex. 34 ; 28) et pour contempler la gloire du Seigneur, de manière qu'il pût rester sans nourriture et breuvage 40 jours et 40 nuits seul avec Dieu, couvert par sa gloire, cependant, lorsqu'il désira voir l'Éternel face à face, il lui fut dit : « Tu ne peux pas voir ma face, car l'homme ne peut me voir et vivre » (Ex. 33 : 20). Par conséquent tout ce que Moïse vit était une apparence représentant Dieu ; rien de plus n'était possible. Cela s'accorde aussi avec ce que disent Jean et l'apôtre Paul : « *Personne n'a jamais vu Dieu ;* » « *Le Roi des siècles, immortel, invisible* », « *qu'aucun homme n'a vu ni ne peut (jamais) voir* » (Jean 1 : 18 ; 1 Tim. 1 : 17 ; 6 : 15, 16) . Mais que les êtres spirituels peuvent voir et voient Dieu, qui est lui-même un être spirituel, cela est clairement dit dans Matth. 18 : 10.

Si notre Seigneur est toujours « l'homme Christ Jésus, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous » (1 Tim. 2 : 5, 6), si après avoir subi la mort dans la chair, il est ressuscité de nouveau dans la chair et non pas comme l'apôtre le déclare, un esprit vivifiant, alors au lieu d'être élevé plus haut que les anges et au-dessus de tout nom qui se peut nommer dans les cieux et sur la terre, il est naturellement encore un homme. S'il a conservé la forme de serviteur qu'il avait prise afin de pouvoir souffrir la mort pour tous et s'il est toujours un peu moindre que les anges, il ne peut, dans ce cas-là, voir Dieu. Mais si, à la lumière du témoignage des apôtres, nous examinons comme il convient une telle manière de voir combien nous la trouvons déraisonnable. Pensez aussi que si la chair de Jésus qui fut percée par les clous et la lance, blessée par la couronne d'épines et marquée par l'affliction, est son corps spirituel glorieux ; si les cicatrices et les traits humains défigurés sont des parties du Seigneur haut exalté ; il serait loin d'être beau, lors même que nous aimerions les blessures endurées pour nous. S'il porte un corps ainsi cicatrisé et défait, et si nous devons *lui être faits*

semblables, cela n'impliquerait-il pas que les apôtres et les saints qui ont été crucifiés, décapités, lapidés à mort, brûlés, coupés en morceaux et déchirés par les bêtes, comme ceux qui sont morts par accident, porteraient chacun leurs cicatrices et leurs blessures ? Et avec cette manière de voir y aura-t-il un spectacle plus horrible que celui que présentera le ciel pendant toute l'éternité ? Mais il n'en est pas ainsi et personne ne pourrait conserver longtemps une manière de voir si déraisonnable et anti-biblique. Les êtres spirituels sont des êtres parfaits en tous points, l'apôtre, du reste, rappelle à l'Eglise, qui est l'héritière de la gloire et des honneurs spirituels ou célestes, que quoique semé (dans la mort) en faiblesse (avec des marques et blessures, etc.), il (l'être) ressuscite en puissance ; quoique semé en déshonneur (avec des traits de soucis et d'affliction, etc.), il ressuscite en gloire ; quoique semé un corps naturel (*litt.* un corps animal), il ressuscite un corps spirituel ; et que de la même manière que nous avons porté l'image du père terrestre, nous porterons l'image du Seigneur du ciel (1 Cor. 15 : 42-51). Notre Seigneur Jésus prit et porta aussi pour un moment l'image terrestre, pour notre cause, afin de pouvoir nous racheter ; mais par sa résurrection il devint le Seigneur céleste (Rom. 14 : 9) ; et nous, bientôt, si nous sommes fidèles, nous porterons l'image du Seigneur céleste (corps spirituel), comme nous avons porté l'image du seigneur terrestre, Adam (corps humain). Rappelez-vous le cas de Paul ; il lui fut nécessaire, pour être un des apôtres, de voir le Seigneur après sa résurrection afin d'être un *témoin*. N'ayant pas été de ceux qui virent les manifestations de sa résurrection et de sa présence pendant les 40 jours, il lui fut donné une vue spéciale et rapide du Seigneur. Mais il ne le vit pas comme le virent les autres, voilé par la chair et sous des vêtements de formes différentes. Le simple regard de la personne glorieuse, dévoilée de notre Seigneur fit qu'il fut jeté par terre,

aveuglé par une gloire dont l'éclat surpassait celui du soleil en plein midi. Pour le guérir de cet aveuglement, ne fût-ce même qu'en partie, il fallut un miracle (Actes 9 : 17-18). Paul ne vit-il pas le Seigneur tel qu'il est — un être spirituel ? Et Jésus n'apparut-il pas durant les 40 jours tel qu'il était ; c'est à dire tel qu'il avait été précédemment pour les intentions et les raisons spéciales indiquées ? Il n'y a là aucun doute. Mais le Seigneur avait un but en apparaissant ainsi à Paul, comme il avait son but en apparaissant différemment aux autres. Ce but, Paul le montre en disant : « Après eux tous, il m'est aussi apparu — comme à quelqu'un *né avant le propre temps* » (1 Cor. 15 : 8, trad. litt.). Comme la résurrection de Jésus fut sa *naissance* de la mort à l'entière perfection de l'être spirituel (Col. 1 : 18 ; Rom. 8 : 29), ainsi la résurrection de l'Eglise, le corps de Christ, est ici et d'autre part indiquée comme étant une naissance. Dans notre naissance ou résurrection comme êtres spirituels, nous verrons le Seigneur *tel qu'il est*, comme Paul l'a vu, mais alors, nés ou changés, — des êtres spirituels, — nous ne serons pas jetés par terre ni aveuglés par l'éclat de la glorieuse personne de notre Seigneur. Ce que Paul relate veut dire qu'il l'a vu comme nous le verrons — *tel qu'il est* — il l'a vu comme tout le corps de Christ doit le voir, mais *avant le propre temps*, avant d'être né de la mort et par conséquent d'être capable de le supporter, et cependant comme chacun de ceux qui seront nés ainsi le verra *en son propre temps*. Moïse descendant de la montagne pour communiquer au peuple l'alliance de la loi fut un type du grand Législateur et Médiateur de la nouvelle alliance, qui, à son second avènement, viendra pour gouverner et bénir le monde. Moïse représente donc l'Eglise entière de laquelle Jésus est le Chef. La face de Moïse était tellement éclatante que le peuple ne pouvait pas le regarder et qu'il dut à partir de là porter un voile comme un type de la gloire spirituelle du Christ dans le sens que nous exami-

nous maintenant. Christ est la gloire et la splendeur réelle, l'image expresse de la personne du Père, et nous lui serons semblables ; personne ne pourra contempler cette gloire : c'est pourquoi, quelle que soit alors la manifestation du grand Législateur au monde, quand la gloire du Seigneur sera révélée, la gloire des personnes spirituelles ne pourra être vue. Celles-ci parleront à travers le voile, couvertes : Moïse signifie cela et plus encore. — Ex. 34 : 30-33.

Plus nous étudions soigneusement la chose, plus nous reconnaissons la sagesse divine déployée dans la manière dont la résurrection de notre Seigneur a été révélée aux apôtres, pour qu'ils soient entièrement satisfaits et soient en même temps des témoins dignes de confiance, afin que les humbles du monde pussent être à même de recevoir leur témoignage et croire que Dieu a ressuscité Jésus d'entre les morts, le reconnaissant comme celui qui a été mort, mais qui maintenant est vivant au siècle des siècles, et qu'en croyant ils puissent venir à Dieu par lui. Et comme nous le considérons sous la direction du saint Esprit de vérité, nos idées s'élargissent et nous ne le voyons plus comme l'homme Christ Jésus, mais comme le Seigneur de gloire et de puissance, participant de la nature divine. Et ainsi, nous le connaissons pour celui dont la venue et le Royaume ont été si longtemps l'objet des prières de l'Eglise. Il n'y a personne qui reconnaissant comme il faut sa haute exaltation, puisse l'attendre à sa seconde venue comme homme avec un corps de chair préparé pour le sacrifice, meurtri et *donné* dans la mort comme notre rançon. Nous ne devons pas nous attendre non plus à ce qu'à sa seconde venue il « apparaitra » au monde ou se *manifestera* lui-même sous des formes variées de chair et d'os, ce qui avait été nécessaire pour les premiers témoins, mais qui ne l'est plus maintenant. Il manifestera sa seconde présence d'une manière bien différente, comme nous le verrons.

D'après ce que nous avons vu concernant les êtres spirituels et leurs manifestations d'autrefois, il est évident que si notre Seigneur devait se manifester lui-même à son second avènement, soit en préparant les yeux des hommes pour contempler sa gloire, comme il l'a fait pour Paul et Daniel, soit en prenant un corps humain, ce serait au détriment du plan révélé dans sa parole. L'effet de son apparition dans le monde, leurs yeux étant miraculeusement façonnés pour les rendre capables de le voir, serait pour ainsi dire de les paralyser par sa clarté accablante ; tandis que son apparition comme *un homme* rabaisserait l'étendard de sa dignité et donnerait une trop faible idée de sa nature et de sa forme divine. Comme ni l'une ni l'autre de ces formes ne semblent être nécessaires ou à propos maintenant, nous croyons qu'aucune de ces méthodes ne sera adoptée. Au contraire, nous devons nous attendre à ce que le Christ se manifestera en chair à l'humanité de la même manière que Dieu a été manifesté en chair lorsque le Seigneur fut « *fait chair* et habita parmi les hommes ». Une nature humaine, parfaite et en harmonie avec Dieu, est une ressemblance de Dieu dans la chair ; ainsi, Adam, dans sa perfection originelle fut une image de Dieu et l'homme parfait, Christ Jésus, le fut également. Aussi Jésus pouvait dire à Philippe qui désirait *voir* le Père, « Celui qui m'a vu a vu le Père » il avait vu l'image de Dieu dans la chair. — Dieu révélé dans la chair.

Il en sera de même pour l'humanité en général : quand ses membres reviendront peu à peu à l'image de Dieu perdue depuis si longtemps, ils seront des images et des ressemblances du Père et du Christ. Tout au commencement du Millénium, comme nous l'avons vu, le monde aura devant lui des modèles de l'humanité parfaite (voyez vol. I, chap. XIV) : Abraham, Isaac, Jacob et les saints prophètes déjà jugés et approuvés, seront des « princes » parmi les hommes ; les illustrations et les représentants du royaume spirituel et in-

visible. En ceux-ci, Christ sera manifesté — *dans leur chair* — de la même manière que le Père était manifesté dans sa chair. Et dans la mesure que chacun — quiconque voudra — parviendra à la perfection et se trouvera en pleine harmonie avec la volonté de Christ, il sera une image de Dieu et du Christ, et dans chacun de ceux-là Christ sera manifesté. Les hommes parfaits, entièrement consacrés, seront capables d'apprécier parfaitement le saint Esprit et la parole de Dieu ; parce qu'ils seront créés à l'image morale de Dieu, l'Eglise glorifiée les dirigera. De même, nous ne doutons pas que les visions et les révélations directes, ainsi que les communications générales entre le Royaume spirituel et ses représentants terrestres, ne soient beaucoup plus faciles et plus générales que ne l'étaient les communications semblables, en quel temps que ce fût, auparavant ; les révélations et les visions se feront plutôt d'après celles qui ont eu lieu en Eden, avant que le péché n'amenât la condamnation et la séparation d'avec les faveurs de Dieu et sa communion. Au point de vue de la raison et des Ecritures, rien n'exige que Jésus apparaisse à son second avènement dans des formes variables de chair et d'os. Une telle manière n'est ni essentielle ni nécessaire ; cela est rendu évident par le succès du règne de Satan qui opère au moyen d'êtres humains, ses agents. Ceux qui participent à l'esprit du mal et de l'erreur représentent très bien le grand prince invisible ; c'est de cette manière qu'il est manifesté dans leur chair, bien que lui-même soit un être spirituel, invisible à l'homme. Christ et son Eglise, « changés » et faits participants de la nature divine, seront de même de véritables êtres spirituels et, comme Satan, seront également invisibles aux hommes. Leurs façons d'opérer seront semblables, bien que directement opposées quant au caractère et aux résultats ; leurs agents honorés, non liés et asservis par l'ignorance et la faiblesse — comme la plupart des serviteurs de Satan — mais parfaits et vérita-

blement libres, agiront intelligemment et harmonieusement, volontairement et par amour ; leur traitement sera la récompense de la justice. La présence de notre Seigneur sera manifestée dans le monde par une démonstration « de puissance et de grande gloire » ; non, toutefois, simplement pour la vue naturelle, mais pour les yeux de l'intelligence qui seront ouverts pour pouvoir apprécier ce grand changement que le nouveau gouvernement effectuera.

Sa présence et sa juste autorité seront reconnues tant par les châtiments que par les bénédictions qu'il fera couler sur l'humanité pendant son règne. On croit généralement, depuis longtemps, qu'un temps de détresse et de troubles viendra comme un châtiment pour les mauvaises actions des méchants : cela semble être une loi naturelle, le peuple l'accepte en général, pensant qu'il en doit être ainsi, même si cela n'est pas. Les pénibles faits de l'expérience, d'accord en cela avec la Bible (2 Tim. 3 : 12), démontrent cependant que dans le passé ce sont les hommes pieux qui ont le plus souvent souffert les afflictions et les persécutions. Mais dans le « jour de la détresse », la période des 40 années qui introduit le règne du Messie, c'est l'inverse qui commence à se produire. Et comme dans ce jour, la puissance du méchant doit être renversée et la justice établie par une marche graduelle, il se fera promptement un travail correspondant à la rétribution des méchants et à la bénédiction de ceux qui font le bien ; « tribulation et angoisse sur toute âme d'homme qui fait le mal !... Gloire, honneur et paix pour quiconque fait le bien », — dans ce « jour de la colère et de la révélation du juste jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres » (Rom. 2 : 9, 10, 5, 6). Et comme il y a maintenant tant de mal et de mauvaises choses, la rétribution en sera d'autant plus lourde, ce sera un « temps de détresse tel qu'il n'y en a point eu depuis que les nations existent ». C'est dans la vengeance, la détresse et la colère sur les nations que

le Seigneur révélera au monde le fait du changement des dispensations et du gouvernement.

Ainsi : « lorsque les jugements de l'Eternel s'exercent sur la terre, les habitants du monde apprennent la justice » (Es. 26 : 5-11). Ils apprendront que sous ce nouvel ordre de choses, les justes seront élevés et les méchants réprimés et punis. Pour avoir un clair témoignage prophétique concernant ce royaume, son œuvre en faveur des humbles, des intègres, des pauvres, des nécessiteux et des opprimés ; son renversement du monopole et de tout système d'injustice et d'oppression, aussi bien que son nivellement des affaires humaines : lisez soigneusement les Psaumes 72 : 1-19 et 37 : 1-14. Notre Roi se révélera ainsi lui-même graduellement : quelques-uns discerneront plus tôt que d'autres le nouveau gouverneur, mais finalement « tout œil le verra [*horao* — le discernera, le reconnaîtra] » (Apoc. 1 : 7). Mais « Il vient avec les nuées » et pendant que les nuées des troubles sont épaisses, noires et pesantes ; que les montagnes [royaumes de ce monde] tremblent et chancellent ; que la terre [la société organisée] est ébranlée, se dissout et se fond ; quelques-uns commenceront à réaliser ce que nous proclamons comme étant déjà là ; savoir, que le grand jour de Jéhovah est venu ; que le jour de troubles et de colère sur les nations qui a été prédit est commencé ; et que l'Oint de Jéhovah prend à lui son grand pouvoir et commence son œuvre, faisant « de la droiture une règle et de la justice un niveau » (Es. 28 : 17). « Il faut qu'Il règne » jusqu'à ce qu'il ait renversé toute autorité et toutes les lois de la terre contraires à celles qui règnent au ciel. A mesure que la détresse augmentera les hommes chercheront, mais en vain, une protection dans les « fentes » et les « cavernes » — les grands rochers et les forteresses de la franc-maçonnerie, des bons templiers, des clubs et unions de commerce, des corporations — trusts et trades - unions — des maisons de crédit et de toute société

séculaire et de corporation religieuse, — et dans les montagnes [royaumes] de la terre, en disant : « Tombez sur nous (1) [couvrez, protégez] et cachez-nous devant la face de celui qui est assis sur le trône et devant la colère de l'Agneau ; car le grand jour de sa colère est venu ». — Apoc. 6 : 15-17.

L'idolâtrie de l'argent dans laquelle le monde entier marche avec folie et qui aura une place si proéminente dans la détresse, en causant, non seulement de l'anxiété pour son accumulation, mais aussi pour sa préservation, sera complètement détruite comme il est dit dans Es. 2 : 8-21 et Ez. 7 : 17-19. Le grand jour de détresse sera reconnu et tous demanderont à être protégés de sa tempête, mais peu reconnaîtront les jugements du Seigneur, alors dans le monde, comme le résultat de sa *présence*, l'établissement de son autorité et la mise en vigueur de sa loi. A la fin, tous devront cependant reconnaître [voir] le Roi de gloire ; et alors tous ceux qui aiment la justice se réjouiront de lui obéir et de se conformer entièrement eux-mêmes à ses justes exigences.

Ce sera là un temps de rétribution pour tous ceux qui par fraude ou par force, souvent au nom de la loi et sous sa sanction, auront injustement accaparé le droit et la propriété des autres. La rétribution comme nous l'avons vu viendra du Seigneur par le soulèvement des masses du peuple. Dans leur détresse, ils seront peînés de partager un dollar ou un are, ou de restituer un droit ou un honneur incontestés qu'ils se seront attribué et dont ils ont longtemps joui ; mais voyant la rétribution approcher, plusieurs chercheront la

(1) Le mot grec *épi*, employé ici, est généralement traduit par *sur*, mais il signifie aussi *autour* (entourez-nous) et *par dessus* (couvrez-nous) ; il est traduit ainsi plusieurs fois dans nos traductions françaises. La pensée est celle de protection et non de destruction. L'interprétation générale de ce passage, comme s'il enseignait que les hommes méchants auront assez de foi pour prier les montagnes de tomber littéralement sur eux, est absurde. L'accomplissement réel est déjà commencé ; les grands, les riches et non moins les pauvres, cherchent un refuge auprès des montagnes, des rochers et des cavernes pour les abriter contre les nuages menaçants de l'orage de détresse que tous voient s'amonceler et fondre sur eux.

protection des organisations civiles, sociales et religieuses, jadis très puissantes, pour favoriser et protéger leurs intérêts, sentant bien qu'ils tomberaient s'ils en étaient réduits à leurs propres forces. Mais celles-ci ne seront pas capables de les délivrer au jour de la colère de l'Éternel. La lutte et la rétribution qui approchent feront que toutes les familles de la terre se lamenteront, parce que ce sera un temps de détresse tel qu'il n'y en a point eu depuis que les nations existent, et qu'il n'y en aura jamais. Ce sera à *cause de lui* qu'ils se lamenteront (Apoc. 1 : 7) ; à cause de ses jugements qui produiront cette grande détresse d'une façon naturelle et à cause du Seigneur qui se lèvera pour ébranler terriblement la terre et détruire ses corruptions (Es. 2 : 21). La détresse et les jugements seront si étendus que personne n'échappera. A la fin, tous les yeux discerneront le changement et reconnaîtront que le Seigneur règne. La détresse pourrait être grandement amoindrie si les hommes pouvaient voir et agir promptement selon les principes d'équité, en renonçant aux injustes privilèges du passé et en les abandonnant quand bien même ils seraient légaux ; mais l'égoïsme ne le permettra pas, jusqu'à ce que le temps de détresse ait fait tomber les orgueilleux et les ait brisés, humilié les puissants et élevé les humbles. La grande masse de l'humanité cependant n'arrivera à réaliser le véritable état des choses que lorsque le grand jour de détresse sera près de finir, lorsque les royaumes des nations seront réduits en poudre et auront complètement disparu « aucun lieu ne se trouvant pour eux » (en 1914, comme nous l'avons montré dans le chapitre précédent) ; — et aussi lorsque la grande Babylone aura été renversée de fond en comble et son influence sur le monde entièrement brisée. Alors elle verra que la grande détresse qu'elle aura traversée était ce que l'Apoc. 16 : 14 décrit symboliquement par « la bataille du grand jour du Dieu tout puissant ». Que dans la proportion où les gens ont aidé l'er-

reur et le mal, ils ont combattu contre la loi et les forces du nouvel empire et du nouveau gouvernement de la terre ; que dans la proportion où leurs paroles, leurs pensées, leur plume, leur influence et leurs moyens ont été employés pour aider la justice et la vérité, ils ont été du côté de Dieu dans la bataille.

Quelques-uns apprendront la signification de la détresse plus vite que d'autres, parce qu'ils seront plus dociles. Et durant toute la détresse et les troubles il y en aura qui seront dans le monde et témoigneront pour la cause de Dieu en déclarant que la présence du Seigneur et l'établissement de son Royaume, qui est en opposition avec les puissances des ténèbres, sont les vraies causes de la détresse, de l'ébranlement et du renversement de la société ; ils démontreront que tous ceux qui s'opposent à la vérité et à la justice sont les ennemis du nouveau royaume et que s'ils ne se rendent promptement, ils souffriront bientôt une défaite ignominieuse. Les masses cependant ne feront pas attention à ces sages conseils, comme elles l'ont toujours fait, jusqu'à ce qu'elles soient tout à fait humiliées sous le règne de fer du nouveau royaume et ce sera seulement à la fin qu'elles réaliseront la folie de leur course.

L'Eglise, l'épouse du Christ, le véritable instructeur et le représentant de la lumière (Matth. 5 : 14), ne sera pas laissée dans cette ignorance, quant à la présence de Christ manifestée par sa colère et sa puissance, comme le monde le sera. Elle sera renseignée clairement et définitivement de ce qu'il faut attendre par la sûre parole des prophéties qui luit comme une lampe dans un lieu obscur (2 Pierre 1 : 19). Par cette parole prophétique, elle sera gardée du découragement et mise à même de surmonter les attaques, les pièges et les pierres d'achoppement qui abondent dans « ce mauvais jour » et par ce fait, de rester debout, approuvée de Dieu, portant la lumière et instruisant le monde. Elle est ainsi ren-

due capable de lui indiquer les causes de la détresse, d'annoncer la présence du nouveau Gouverneur, de faire connaître la politique, le plan et le but de la nouvelle dispensation ; instruisant le monde sur la marche la plus sage qu'il puisse suivre en vue de ces choses.

Et si les hommes ne font aucune attention à ces instructions jusqu'à ce que par la détresse ils aient été forcés d'apprendre la leçon de la soumission, cela néanmoins les y aidera grandement. C'est en cela que consiste la mission des « pieds » des derniers membres de l'Eglise qui déclareront sur les montagnes [royaume], que le *règne de Christ est commencé*. — Esaïe 52 : 7.

DES PASSAGES DE L'ECRITURE QUI SEMBLENT
SE CONTREDIRE.

Il y a des portions de l'Ecriture au sujet de la manière dont notre Seigneur reviendra et apparaîtra, qui, jusqu'à ce qu'on en ait fait un examen critique, semblent se contredire les uns les autres. Il n'y a pas de doute qu'elles ont servi pendant des siècles le dessein de Dieu de sceller la vérité jusqu'au temps où elle serait propre à être comprise ; et même alors, cette vérité doit rester scellée pour tous, excepté pour la classe spéciale de consacrés pour laquelle elle est seule appropriée.

Notre Seigneur dit par exemple : « Voici je viens *comme un voleur* : » « Comme il arriva *aux jours* de Noé, il en sera aussi de même *aux jours* du Fils de l'homme [aux jours de sa *présence*] : On mangeait, on buvait, on se mariait, on donnait en mariage » ; et « ils ne *connurent rien*, jusqu'à ce que le déluge vînt. » « Lorsque les pharisiens demandèrent à Jésus quand viendrait le royaume de Dieu, il répondit et leur dit : Le royaume de Dieu ne vient pas de *manière à frapper les regards* [ou, *Laus.* à se faire remarquer et *Stapfer*, avec des marques extérieures]. » — Apoc. 16 : 15 ; Luc 17 : 26, 27, 20 ; Matth. 24 : 38, 39.

Ces Écritures déclarent et illustrent clairement la manière dont le Seigneur viendra. Elles montrent qu'il sera invisible-ment présent et fera une œuvre dont le monde ne s'apercevra pas pour un temps. Son arrivée se fera donc d'une façon tranquille, inobservée et entièrement inconnue du monde, exactement comme le ferait « un larron » qui vient sans bruit ou sans aucune démonstration qui puisse attirer l'attention. De la même manière que dans les jours de Noé, chacun vaquait à ses affaires d'une manière habituelle, sans être en aucune façon déconcerté et sans ajouter la moindre foi dans ce que Noé leur disait de la venue du déluge ; ainsi de même, dans la première partie du jour du Seigneur, le monde, n'ayant aucune foi dans l'annonce réelle de sa présence et dans la menace de la détresse imminente, fait selon ses habitudes, ne prêtant aucune attention à ce qui leur est annoncé à ce sujet, jusqu'à ce que dans le grand déluge de troubles, le vieux monde, — le vieil ordre de choses — s'écroule et passe pour préparer la voie du nouvel ordre de choses, le royaume de Dieu sous tous les cieux. — « Comme il en était dans les jours de Noé, il en sera ainsi de même dans les jours [de la présence] du Fils de l'homme ».

D'autre part, il y a des passages scripturaires, qui, à première vue, semblent être en contradiction avec ceux-ci ; comme par exemple : « Le Seigneur lui-même, avec un cri de rassemblement, avec la voix de l'archange et avec la trompette de Dieu, descendra du ciel » (*Darby*). — « Le Seigneur Jésus sera révélé du ciel avec les anges de sa puissance dans un feu de flamme, exerçant la vengeance sur ceux qui ne connaissent pas Dieu et sur ceux qui n'obéissent pas à la bonne nouvelle de notre Seigneur Jésus-Christ ». — « Toutes les tribus de la terre verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec grande puissance et grande gloire ». — « Voici, il vient avec les nuées, et tout œil le verra ». — 1 Thess. 4 : 16 ; 2 Thess. 1 : 7, 8 ; Matth. 24 : 30 ; Apoc. 1 : 7.

Comme chercheurs de la vérité, il ne nous convient pas de dire, par rapport à ces passages, que la plupart d'entre eux semblent appuyer justement les vues qui nous sont chères et d'ignorer les autres. Non, jusqu'à ce que nous nous soyons formé une opinion de la chose dans laquelle chaque déclaration de la Bible trouve sa place raisonnable, nous ne devons pas nous croire certains que nous avons la vérité à ce sujet. Une seule déclaration de Dieu est aussi véritable et constitue un aussi ferme fondement qu'une centaine; il serait plus sage de rechercher une compréhension harmonique que d'arriver à une conclusion ou d'adopter une théorie partielle, propre à induire en erreur.

Les chrétiens ne font généralement aucun effort pour harmoniser ces portions de l'Écriture et leurs idées vont par conséquent d'un seul côté et sont incohérentes. Le dernier groupe de ces exposés est tout aussi positif que le premier et semble enseigner tout le contraire d'une venue et présence du Seigneur inobservée et sans bruit à la manière d'un voleur. Nous connaissons deux autres illustrations sur la manière dont il doit venir, qu'on peut ajouter à ces déclarations; savoir: « Ce Jésus qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, **viendra de la même manière** que vous l'avez vu allant au ciel ». Puis: « Comme l'éclair sort de l'orient et apparaît jusqu'à l'occident, il en sera aussi de même de la présence du Fils de l'homme » (Actes 1:11; Matth. 24:27). Pour arriver à une conclusion exacte, il faut aussi donner à ces passages le poids qui leur convient.

En examinant le sujet, il nous faut bien remarquer que tandis que notre Seigneur donnait comme un fait positif que son royaume s'établirait sans apparence extérieure et que sa venue, sa présence, se ferait à la manière d'un voleur, exigeant une suite attentive de veilles pour l'appréhender et la discerner, tous les textes cités plus haut comme preuves d'une manifestation visible et extérieure, sont un *langage*

hautement figuré, excepté où il est dit : « Il viendra de la même manière qu'il est monté ».

De tels passages symboliques doivent toujours être interprétés en accord avec ceux qui sont plus clairs et plus littéraux, aussitôt que leur caractère symbolique est reconnu. Toutes les fois qu'une interprétation littérale ferait violence à la raison et mettrait le passage en antagonisme direct avec de claires déclarations des Écritures, un tel passage doit être considéré comme figuré et il faut chercher à interpréter son symbolisme en harmonie avec ces déclarations claires et littérales et avec le caractère et l'objet du plan révélé. Dans le cas qui nous occupe, si nous reconnaissons et interprétons ces passages d'après cette règle, la belle harmonie de tous ces passages est manifeste. Examinons-les maintenant et voyons avec quelle perfection ils concordent avec les passages qui ne sont pas symboliques.

« Le Seigneur lui-même avec *un cri de commandement*, avec la *voix de l'archange* et avec la *trompette de Dieu* descendra du ciel » (1 Thess. 4: 16). La voix et la trompette mentionnées ici, correspondent en tous points avec les mêmes figures employées dans Apoc. 11: 15-19. — « Le septième *ange sonna de la trompette* et il y eut de grandes *voix* dans le ciel qui disaient, le royaume de ce monde est devenu [le royaume] de notre Seigneur et de son Oint ; et il régnera au siècle des siècles... Et les nations se sont émues de colère et ta colère est venue et le temps de juger les morts, etc. » (*Laus.*). Les mêmes événements sont relatés dans la prophétie de Daniel : « Et en ce temps-là, se lèvera (prendra le commandement) Micaël (Christ), le grand chef,... et ce sera un temps de détresse tel qu'il n'y en a point eu depuis qu'il existe des nations... Beaucoup de ceux qui dorment dans la poussière du sol se réveilleront ». Paul ajoute à sa mention de la voix et de la trompette la déclaration que « les morts en Christ ressusciteront premièrement » ; dans 2 Tim. 4: 1.

il dit encore qu'il jugera les vivants et les morts dans ce temps de son apparition et de son royaume : et le commencement du jugement des nations vivantes est partout décrit comme le plus grand temps de troubles que le monde n'ait jamais connu. — Dan. 12 : 1.

Ainsi Paul, Jean et Daniel parlent évidemment du même temps, le temps de l'apparition du Seigneur et de l'établissement de son royaume, au milieu d'un grand temps de détresse et des événements qui le précèdent et l'introduisent. Le même résultat est montré par chaque écrivain comme suivant immédiatement Micaël qui se lève, les voix et la trompette, c'est à dire le trouble et la colère sur les nations et la résurrection des morts.

Avec un cri de commandement. Le mot grec qui est traduit ici par *cri*, est *Keleusma* et signifie un *cri d'encouragement*. Un cri, implique l'idée d'un message public destiné à être entendu, non par quelques-uns, mais par une grande multitude de divers éléments ; il désigne généralement l'alarme ou la terreur, ou bien il sert à aider et à encourager ; il peut aussi produire un effet sur une classe et l'effet contraire sur une autre classe selon les circonstances et les conditions.

L'aspect des affaires dans le monde pendant les 25 dernières années correspond d'une manière vraiment frappante avec ce symbole ; on entend maintenant dans tout le monde des cris de réveil, qui font appel aux hommes d'une manière encourageante, à se lever pour leurs droits, à considérer leurs relations mutuelles, les principes sur lesquelles elles sont basées, les intérêts et le but qu'elles doivent remplir. Quelle est, sur la face de la terre, la nation civilisée qui n'a pas entendu le cri, qui n'en a pas été influencée ? Dans ces dernières années, le monde entier a étudié l'économie politique, les droits civils et les libertés sociales, comme jamais auparavant ; les hommes s'encouragent les uns les autres et sont encouragés comme ils ne l'avaient jamais été à sonder ces su-

jets même jusque dans leurs bases. Le cri d'encouragement qui a commencé par l'accroissement de connaissances parmi les hommes a déjà enveloppé la terre et sous son influence, les hommes s'unissent entre eux encouragés et aidés par des hommes intelligents et de génie, pour se défendre et lutter pour des droits et des libertés réels et imaginaires ; et comme leurs organisations s'accroissent et se multiplient, le cri s'accroît et devient toujours plus grand pour aboutir peu à peu au grand temps de détresse et de tumulte des nations en colère. Ce résultat est décrit d'une manière pittoresque par le prophète — « Sur les montagnes (royaume), le bruit d'une multitude semblable à un grand peuple. Un bruit, un tumulte de royaumes, de nations rassemblées : — l'Eternel des armées passe en revue l'armée pour le combat. » — Esaïe 13 : 4.

LA VOIX DE L'ARCHANGE

est un autre symbole remarquable d'une importance analogue. Le nom « d'archange » signifie — *principal messenger* ; et notre Seigneur, oint, est lui-même le Messenger en chef de Jéhovah — « le Messenger de l'alliance » (Mal. 3 : 1). Daniel parle du même personnage, l'appelant Micaël, dont le nom signifie, « *qui est comme Dieu* » un nom approprié à celui qui est « l'empreinte de la substance du Père » et le représentant de sa puissance et de son autorité. La voix de l'Archange représente le commandement et l'autorité de Christ. Ce symbole représente donc Christ qui prend son pouvoir ou qui commence son règne, en publiant ses commandements, ses ordres officiels, et en annonçant le changement des économies par la mise en vigueur des lois de son royaume.

La même pensée est exprimée d'une autre manière par Daniel lorsqu'il dit : Dans ce temps-là, Micaël, le grand Chef (prince) « *se lèvera* » ; se lever, signifie, prendre l'autorité, donner des ordres (voyez « *se lèvera* » dans Esaïe 2 : 19, 21). David, en prophétisant du Christ, donne une autre illustra-

tion de ce symbole : « Il fait entendre sa voix, la terre se fond d'épouvante » (Ps. 46 : 7). La terre (la société organisée), se fondra, sera désagrégée et le grand temps de détresse arrivera précipitamment par le changement d'administration qui s'effectuera lorsque le nouveau roi fera entendre sa voix de commandement. Il faut qu'à son commandement, les systèmes d'erreur civils, sociaux et religieux tombent, nonobstant leur ancienneté et quelque fermement enracinés et fortifiés qu'ils puissent être. L'épée qui sort de sa bouche causera ce ravage : la vérité sur tous les sujets et sous tous les aspects jugera les hommes, et son pouvoir et sa domination renverseront le mal et les erreurs sous toutes leurs milliers de formes.

« LA TROMPETTE DE DIEU ».

Plusieurs croient et entretiennent avec insouciance cette idée que la trompette doit émettre un véritable son dans l'air. Mais cela ne doit pas être compris ainsi, si nous reconnaissons que Paul parle ici de ce que Jean appelle « la 7^{me} trompette », la « dernière trompette » dans une *série* de trompettes symboliques (Apoc. 11 : 15 ; 1 Cor. 15 : 52). La preuve qu'il s'agit ici de la même trompette est établie par ce qui est rapporté de la suite des événements en rapport avec chacune d'elles. Paul mentionne la résurrection et l'établissement du royaume de l'Eternel comme se rapportant avec la « trompette de Dieu » ; et Jean mentionne pour ainsi dire les mêmes événements avec une exactitude encore plus grande. Si nous nous rappelons que les événements mentionnés pendant le son des six trompettes précédentes de l'Apocalypse ont trait aux actions des hommes, tandis que la septième se rapporte spécialement à l'œuvre de l'Eternel et concerne le « jour du Seigneur », nous conviendrons qu'il est juste d'appeler la « septième » ou « dernière trompette », « la trompette de Dieu ». Puisque les six trompettes précédentes ont été des symboles — cela est généralement admis par les commenta-

teurs et les chercheurs qui de façon ou d'autre prétendent interpréter l'Apocalypse, — ce serait faire violence à la raison et au sens commun que de représenter la septième trompette, la dernière de la série, comme donnant un son littéral et distinct dans l'air. Cela ne serait pas non plus en harmonie avec la méthode générale du Seigneur, aussi bien qu'avec ces passages de l'Écriture indiquant la manière secrète de sa venue; aucun larron ne sonnant de la trompette pour annoncer son arrivée.

Les sept trompettes de l'Apocalypse sont toutes symboliques et représentent sept grandes périodes de temps et leurs événements. Nous en réservons l'examen pour un volume suivant; il suffit ici, de dire que nous nous trouvons aujourd'hui au milieu même des événements qui marquent le son de la 7^{me} trompette. Les grandes voix, l'augmentation de la connaissance, la colère des nations, etc. sont en rapport avec ces temps prophétiques et les établissent comme un fait.

Plusieurs événements se passeront encore avant que cette septième ou dernière trompette cesse de sonner; comme par exemple, la récompense des saints et des prophètes, la résurrection de tous les morts, etc. — De fait, elle enveloppe la période entière du règne millénaire de Christ, cela est indiqué par les événements qui se passeront sous ce règne. — Apoc. 10 : 7; 11 : 15, 18.

Ainsi nous trouvons, que le « cri » « la voix de l'Archange » et la « trompette de Dieu » sont tous des symboles qui sont maintenant en voie d'accomplissement.

Notons de même avec soin le fait que chacune des trois prophéties, ci-dessus mentionnées (Dan. 12 : 1; Apoc. 11 : 15; et 1 Thess. 4 : 16), déclarent qu'au moment où ces événements également mentionnés se passent, le Seigneur est *présent*. Ils ont été prédits dans le but même d'indiquer la manière dont sa *présence invisible* serait manifestée à ceux qui ont la foi dans la parole de la prophétie. Paul dit, « le Seigneur

descendra avec (litt. dans ou durant) un cri », une voix, une trompette, etc. ; Jean dit, que le royaume de ce monde devient le sien durant le temps de ces événements ; et Daniel dit : « En ce temps-là se lèvera (sera présent) Micaël (Christ), le grand chef » et prendra lui-même possession de son grand pouvoir. Si donc, nous pouvons reconnaître le cri, les voix et le son de la trompette, nous devons les accepter comme des indications, non de ce que le Seigneur veut venir bientôt, mais plutôt de ce qu'il est venu, qu'il est maintenant présent et que le travail de la moisson pour rassembler le blé et brûler l'ivraie est déjà en voie d'exécution. Cela, nous le verrons plus loin, est abondamment prouvé par les temps prophétiques. Cependant, ce n'est pas par la vue naturelle, mais seulement par les yeux de la foi, par la sûre parole prophétique, que sa présence et son travail peuvent être discernés.

Ici, un autre fait ne doit pas être négligé ; savoir, que le « cri », la « voix de l'Archange » et la « trompette de Dieu » sont tous des moyens pour l'accomplissement de l'œuvre de la moisson de l'âge de l'Evangile. Si donc nous voyons que non seulement le sens de ces symboles, mais aussi les événements prédits ont lieu actuellement, nous avons preuves sur preuves que nous avons interprété les symboles comme il faut et que nous sommes maintenant dans cette période appelée la « moisson », pendant laquelle l'âge de l'Evangile et l'âge du Millénium se rencontrent et se superposent — par la clôture de l'un et le commencement de l'autre. Beaucoup n'ont pas besoin d'être aidés pour constater qu'il se fait une œuvre séparatoire entre ceux qui sont vraiment consacrés et ceux qui sont simplement chrétiens de nom. Il y en a plusieurs qui peuvent voir le feu symbolique déjà en œuvre, discerner le « cri » du peuple, le commandement du nouveau roi Emmanuel, les événements appelés la 7^{me} trompette » et « les nuées » de troubles, dans lesquelles le Seigneur vient, dans lesquelles et par lesquelles son pouvoir doit être mani-

festé, — soumettant toutes choses à lui-même. Nous avons déjà (vol. I, ch. XII) appelé l'attention sur le fait que la reconnaissance de l'œuvre de la moisson dans sa marche actuelle est la preuve de la présence du Seigneur, puisqu'il déclare qu'il est le Chef moissonneur, le directeur de l'œuvre entière, et que c'est là, son premier travail. — « Voici, une nuée blanche et sur la nuée quelqu'un d'assis semblable à un fils d'homme, ayant sur sa tête une couronne d'or et dans sa main une faucille tranchante... Et celui qui était assis sur la nuée jeta sa faucille sur la terre : et la terre fut moissonnée. » — « Dans le temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs... » (Apoc. 14 : 14, 16 ; Matth. 13 : 30). L'œuvre de la moisson occupera 40 ans, pour son entier accomplissement et finira en 1914. Ses différents aspects s'accompliront graduellement, mais tous ses jours sont, « les *jours* du *Fils de l'homme* » les jours de la présence et du pouvoir de notre Seigneur — qui sera reconnu à la fin par tous, mais d'abord seulement par la classe spécifiée par l'apôtre, — « Vous frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres ». —

EN FLAMMES DE FEU

Ce symbole peut être compris de suite, si on se rappelle la signification du mot « feu », etc., déjà expliquée (vol. I, chap. XV). Nous lisons (2 Thess. 1 : 8), « le Seigneur Jésus sera révélé du ciel avec les anges de sa puissance en *flammes de feu*, exerçant la vengeance sur ceux qui ne connaissent point Dieu et sur ceux qui n'obéissent pas à la bonne nouvelle de notre Seigneur Jésus-Christ ». Tel qu'il est ainsi exprimé littéralement, nous comprenons que cela veut dire que dans son jour (l'âge millénaire), la présence du Seigneur sera révélée ou manifestée au monde, depuis sa position d'autorité spirituelle (depuis « les cieux »), par la colère et les châtiments qui seront alors envoyés sur le mal et sur les méchants. Ce sera une colère consumante, comme cela est

indiqué par le symbole « feu », qui ne laissera ni racines, ni branches aux systèmes du mal, de l'erreur et de l'oppression ; ou aux pécheurs volontaires ; et tous les orgueilleux, tous les méchants seront consumés comme du chaume, dans ce jour du Millénium.

Dans le commencement de cette période de la « moisson » ce feu brûlera très ardemment, consumant l'orgueil et le mal qui va maintenant en augmentant. Heureux ceux qui pourront renoncer à leur orgueil et au mal pour le laisser détruire, afin de n'être pas détruits eux-mêmes (dans la « seconde mort ») comme le seront évidemment quelques-uns qui résisteront durant l'âge du Millénium.

C'est de ce temps dont nous parle le prophète, « voici le jour vient, ardent comme une fournaise ; tous les hautains et tous les méchants seront comme du chaume ; le jour qui vient les embrasera, dit l'Éternel des armées, il ne leur laissera ni racine ni rameau ». — Mal. 4 : 1.

Les « anges [messagers ou agents] de sa puissance » sont de différentes sortes : parmi eux, nous pouvons à juste titre comprendre tous les divers agents animés ou inanimés, desquels notre Seigneur se servira pour le renversement des systèmes actuels du mal et pour le châtement des méchants.

Tandis que la colère ou vengeance du Seigneur s'exercera ainsi en flammes de feu », par des troubles consumants, tels qu'on n'en aura jamais vu auparavant, — aussi généraux, d'une si vaste étendue et si destructifs quant au mal, — la justice et la droiture commenceront à être primées ; et comme ces choses deviendront de plus en plus apparentes, les hommes en arriveront à cette conclusion qu'un nouveau pouvoir a pris le gouvernement des affaires humaines. Et ainsi, la *présence* de notre Seigneur, comme Roi des rois sera révélée au monde. « Il [le Seigneur], sera révélé en flammes de feu, exerçant la vengeance sur ceux qui ne connaissent point Dieu, [qui ne connaissent vraiment pas l'Être suprême,

mais qui néanmoins n'obéissent pas à la lumière que tous possèdent jusqu'à un certain degré ; comme aussi] sur ceux qui [tout en connaissant Dieu] n'obéissent [cependant] point à la bonne nouvelle de notre Seigneur Jésus-Christ ».

Sous les châtiments, la lumière croissante et les opportunités favorables du jour millénaire, tous seront amenés à une telle « pleine connaissance » de la vérité et du chemin de la droiture, qu'ils seront sans excuse pour leur ignorance ou incapacité à obéir à la vérité ; et ceux qui persisteront à demeurer ennemis de Dieu et de la justice, seront punis par une destruction éternelle [une destruction pour laquelle il n'y aura pas de résurrection], de devant la présence du Seigneur et de devant la gloire de sa force.

EN PUISSANCE ET EN GRANDE GLOIRE

Cette déclaration veut dire que le monde verra le Fils de l'homme *venir*, avant que son royaume soit pleinement établi et avant que ses co-héritiers soient tous réunis et élevés avec lui. Et, voyant sa venue, toutes les tribus de la terre se lamenteront, parce qu'« ils verront le Fils de l'homme venant avec puissance et grande gloire ».

Le monde voit déjà les nuées de troubles s'amonceler et s'obscurcir ; il réalise qu'une puissance, avec laquelle il ne peut lutter, est maintenant à l'œuvre dans les affaires des hommes ; d'après l'aspect actuel, l'avenir prochain est obscur et de mauvais augure pour tous ceux qui ont suffisamment d'intelligence pour remarquer la direction des événements. Les hommes réfléchis observent la persistance avec laquelle les questions du bien et du mal, de la justice et de l'injustice *s'imposent* à leur examen, *demandant* l'expression de leurs principes individuels. Plusieurs reconnaissent la gloire et la puissance du nouveau Gouverneur de la terre, mais à cause des nuées et des ténèbres qui les entourent, ils ne reconnaissent pas le Roi lui-même. Les hommes voient les *nuées*, et,

conséquemment, le voient venir dans les nuées avec puissance et grande gloire [la gloire de la justice et du pouvoir], mais ils ne *le* reconnaissent pas lui-même. Les nuées ne disparaîtront et ne révéleront pas la pleine majesté et la gloire de la présence du Christ, avant qu'elles n'aient laissé tomber leur grêle de pierres et leurs charbons de feu (Ps. 18 : 13-14) pour abattre l'orgueil des hommes et consumer leur égoïsme et leurs préjugés.

Si les hommes voulaient considérer et écouter la voix du Seigneur, lequel dirige maintenant le cours de la justice et les avertit de la rétribution imminente, ce grand désastre qui est sur le point d'arriver, pourrait être écarté : « Mais Dieu parle une fois, même deux fois, et l'on n'y regarde pas... Alors [par le retentissement du tonnerre du « jour de la détresse »], il ouvre l'oreille des hommes et scelle la correction [les instructions] qu'il leur donne, pour détourner les humains de l'œuvre [qu'ils font] et pour éloigner de l'homme l'orgueil ». — Job 33 : 14-18.

« Voici, il vient avec les nuées » et au propre temps, « tout œil le verra [discernera] », reconnaîtra sa présence, son pouvoir et son autorité ; et tous, — jusqu'à la clôture du Millénium, où Satan sera délié pour un peu de temps, — devront, volontairement ou non, se soumettre à lui, jusqu'à ce qu'une pleine expérience ait démontré la bonne ou la mauvaise volonté de chacun et que les désobéissants soient détruits dans la seconde mort, appelée au sens figuré l'étang de feu. — Apoc. 21 : 8.

Nous voyons ainsi que toutes ces explications symboliques, sur la manière dont aura lieu la seconde venue de notre Seigneur, s'accordent parfaitement avec les passages littéraux qui déclarent que sa présence sera tenue secrète pour un temps et connue seulement de ceux qui veillent.

DE LA MÊME MANIÈRE

Quel enseignement retirons-nous maintenant des paroles

de l'ange lors du départ de notre Seigneur (Actes 1 : 11). — « Ce Jésus qui a été enlevé d'avec vous dans le ciel, viendra de *la même manière* que vous l'avez contemplé allant au ciel ? » Un examen attentif de ce texte, manifeste son harmonie avec ce qui précède. Plusieurs voient et lisent ainsi ce passage : comme vous *voyez* le Seigneur monter au ciel ; ainsi de la même manière vous le *verrez* revenir. Ces personnes devraient le lire et le relire, jusqu'à ce qu'elles aient pu remarquer le fait que cela ne veut pas dire que ceux qui l'ont *vu* s'en aller, le verront revenir, ni que quelqu'un d'autre le verra venir. Ce qu'il veut dire, c'est ceci : que la manière dont se fera son retour, sera semblable à la manière dont s'est fait son départ. De quelle manière s'est donc fait son départ ? Eut-il lieu avec puissantes démonstrations et avec splendeur ? Fût-ce au son de la trompette, avec des voix et de grands cris fendant l'air et la personne du Seigneur brillant d'une gloire splendide et surnaturelle ? S'il en avait été ainsi, il nous faudrait attendre son retour *de la même manière*. Au contraire, son ascension n'eut-elle pas lieu dans le calme et aussi secrètement que possible, conformément avec ses desseins de n'avoir pour témoins du fait que des convaincus. Nul n'a vu et n'a connu les faits que ses fidèles disciples. Sa parole (Jean 14 : 19) « encore un peu de temps et le monde ne me verra plus », n'a nullement encore été réfutée ; les frères seulement virent ses manifestations après sa résurrection et personne autre n'assista à son ascension. *De la même manière* qu'il les a quittés (secrètement, tranquillement, à l'insu de tous quant à ce qui concerne le monde), *ainsi*, de cette manière, il revient. Et comme alors, lorsqu'il s'éloignait, il éleva ses mains et les bénit ; ainsi de même, quand il revient [c'est afin] que leur joie soit parfaite, comme il le dit : « Je reviens et je vous prendrai auprès de moi » ; « je vous verrai de nouveau et nul ne vous ôtera votre joie ». — Luc 24 : 50, 51 ; Jean 14 : 3 ; 16 : 22.

Il semble aussi que l'ange appuie spécialement le fait que la seconde venue sera la venue de *ce* [*même*] *Jésus*, — le même qui avait quitté la gloire qu'il avait auprès du Père avant que le monde fût et qui était devenu homme, — qui était devenu pauvre, afin que nous devenions riches ; le même Jésus qui mourut au Calvaire, le même Jésus qui ressuscita en esprit vivifiant le troisième jour, le même Jésus qui manifesta le changement de sa nature pendant 40 jours. — **Ce** même Jésus qui est maintenant « monté en haut ». Oui, c'est *ce même* Jésus, qui a subi deux fois la transformation de sa nature ; — premièrement de la nature spirituelle à la nature humaine, puis de la nature humaine à la nature divine. Ces changements de nature n'ont pas détruit son individualité ; son identité fut préservée comme l'ange nous l'assure ici, peu importe que la philosophie de ce fait soit comprise ou non ; et si nous ne le connaissons plus maintenant selon la chair (comme homme), mais plutôt comme souverainement élevé, participant de la nature divine et venant en harmonie avec sa nature changée et son exaltation ; il nous faut tout de même nous rappeler qu'il est toujours *ce même aimable* Jésus et qu'il ne change pas à cet égard. Il est « ce Jésus » qui, quoique présent pendant 40 jours après sa résurrection, ne fut vu cependant que par ses disciples seuls et cela dans un espace de temps très court et qui sera aussi invisible au monde lors de sa seconde présence, qu'il l'a été pendant les 40 jours qui précédèrent son ascension. Rappelons-nous également qu'il ne vient pas cette fois pour se donner lui-même en sacrifice, ni prendre un corps humain préparé pour le sacrifice, ce qui ne lui serait d'aucune utilité (Hébr. 10 : 5). Tout cela appartient au passé ; il ne meurt plus, mais il vient pour gouverner, bénir et élever la race rachetée.

Notre Seigneur nous fournit une très belle illustration de la manière dont sa présence doit être révélée quand il dit :

« Comme la brillante lumière [le soleil] part de l'orient et éclaire [même] jusqu'à l'occident, ainsi sera la *présence* du Fils de l'homme » (Matth. 24 : 27). Les traducteurs bibliques se sont trompés en rendant par le mot « éclair » où il faudrait entendre la lumière du soleil ; cela est évident, car les éclairs ne partent pas de l'orient pour luire jusqu'à l'occident. Les éclairs partent plus fréquemment des autres points cardinaux et rarement ou jamais ils ne resplendissent et brillent clairement à travers les cieux. La manière de comprendre l'illustration donnée par le Seigneur et la seule qui concorde avec ses paroles est la clarté du soleil, qui invariablement sort de l'orient et resplendit jusqu'en occident. Et cela démontre que le mot grec *astrapē* employé ici, a été mal traduit dans ce texte, de même que dans la traduction des mêmes paroles de Luc (17 : 24). Un autre exemple de l'emploi par notre Seigneur de ce mot *astrapē* se trouve dans Luc 11 : 36, il l'applique à la lumière d'une lampe et il est rendu dans les Bibles françaises par *éclairer* et *vive lumière*. L'idée incorrecte sur la manière dont notre Seigneur doit venir et se manifester est fixée dans l'esprit des traducteurs au point qu'elle les a conduits dans cette erreur de traduire *astrapē* par le mot « éclair ». Ils supposèrent qu'il sera révélé soudainement, semblable à un éclair et non graduellement, semblable à l'aurore de la lumière du soleil. Combien est belle cette figure du lever du soleil pour illustrer l'aurore graduelle des vérités et des bénédictions dans le jour de sa présence. Le Seigneur associe les vainqueurs avec lui-même dans cette figure : « Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père » ; le prophète employant la même figure dit : « Le soleil de la justice se lèvera et la guérison sera sous ses ailes » (Matth. 13 : 43 ; Mal. 4 : 2). L'aurore est graduelle, mais finalement elle devient claire et pleine lumière qui bannira pour toujours les ténèbres du mal, de l'ignorance, de la superstition et du péché.

La traduction incorrecte du mot *parousia* a servi à rendre le sens de ce passage plus obscur. L'*Emphatic Diaglott* (trad. américaine littérale du N. T. et la trad. du prof. Young (Bible anglaise) rendent ce mot par présence. Toutes nos traductions françaises le rendent par avènement, venue ou arrivée; il n'y a que la version de Lausanne et la version anglaise révisée qui font remarquer par des notes marginales que la vraie traduction de ce mot grec *parousia* est *présence* (voyez 2 Cor. 10 : 10 et Phil 2 : 12), où ce même mot est correctement traduit dans toutes nos Bibles françaises.

Parousia signifie partout une présence personnelle de quelqu'un qui est venu, qui est là ; mais jamais de quelqu'un qui est en route pour venir, ce qu'on entend généralement sous le mot venue ou avènement. Le texte ainsi considéré enseigne donc que comme *la lumière du soleil* apparaît graduellement, ainsi de même *la présence* du Fils de l'homme sera révélée ou manifestée graduellement. A cette déclaration, notre Seigneur joint des paroles d'avertissement pour nous mettre en garde contre certaines erreurs qui seraient émises à l'approche de son second avènement et capables d'égarer son Eglise : — « Voici, je vous l'ai annoncé d'avance. Si donc on vous dit : Voici, il est dans le désert, n'y allez pas ; voici, il est dans les chambres, ne le croyez pas. Car comme le brillant luminaire [le soleil] part de l'orient et se montre [graduellement] jusqu'à l'occident, ainsi sera *la présence* du Fils de l'homme ». Le Seigneur nous met de cette manière en garde contre deux erreurs croissant rapidement de nos jours. L'une, qui émet la prétention que notre Seigneur viendra en chair, dans le désert ou la solitude de la Palestine, a fait que plusieurs y sont allés et y attendent pour voir Jésus dans sa chair, avec ses cicatrices, comme lorsqu'il fut crucifié ; l'attendant tel qu'il *était*, et non pas « tel qu'il *est* ». Ils se trompent sérieusement et la vérité est obscurcie pour eux comme elle l'était pour les Juifs au premier avè-

nement. Cette fausse attente a conduit cette classe de croyants à interpréter littéralement la parole du prophète (Zach. 14 : 4) : « Ses pieds se poseront en ce jour sur la montagne des Oliviers... » (1) Aveuglés par cette fausse attente, ils ne voient pas que « les pieds » sont au figuré dans ce passage, aussi bien que dans les Ps. 8 : 7 ; 110 : 1 ; És. 52 : 7 ; Eph. 6 : 15 ; Deut. 33 : 3, et dans plusieurs autres passages. S'ils avaient su ce *qu'il faut* attendre, ils ne seraient pas allés à Jérusalem pour attendre *l'homme* Christ Jésus, car le Roi souverainement élevé, vient comme la lumière du soleil, faisant sentir sa présence et son influence sur tout le monde. C'est pourquoi « n'y allez pas ».

« S'ils disent, voici, il est dans les chambres, ne le croyez pas ». Le spiritisme, toujours habile à tromper par imitation et toujours prêt à employer les vérités avancées comme une robe de lumière (2 Cor. 11 : 13, 14) n'a pas hésité à prétendre que nous sommes dans la période d'un changement de dispensation, à l'aurore d'un âge glorieux. Entre autres choses, quelques-uns d'entre eux enseignent même que Christ est *présent*, et nous ne doutons pas qu'avant peu, ils ne donnent des séances dans lesquelles ils prétendront le voir dans *les chambres secrètes* : Que l'erreur soit présentée sous cette forme ou sous une autre, rappelons-nous les paroles du Seigneur et répudions toutes les prétentions semblables comme étant fausses, sachant que ce n'est pas ainsi qu'il veut *révéler* sa présence, mais comme la lueur du soleil émergeant graduellement, - « le soleil de justice se lèvera avec la santé dans ses rayons ».

LA PAROUSIE (PRÉSENCE) DE NOTRE SEIGNEUR PENDANT LA MOISSON.

La langue grecque est très correcte. C'est un fait qui re-

(1) Voy. le vol. IV, chap. XIII, en anglais et en allemand. Nous renvoyons le lecteur français à la brochure « Avant-coureur de la présence de Christ », pages 85-87.

hausse beaucoup sa valeur, en donnant une expression exacte de la vérité. Ainsi le mot venir est employé dans nos Bibles pour traduire 32 mots grecs dont chacun a une légère nuance de différence. Exemples (prenons les Bibles Segond et Osterwald) : — *Ephistemi* (Luc 21 : 34), signifie surprendre et est traduit par « ne vienne sur vous [ne vous surprenne] à l'improviste » ; *proserchomai* (Hébr. 4 : 16) signifie *s'approcher, aller auprès de* et est traduit par « Allons donc » ; *heko* (Jean 2 : 4) signifie *arrivé, venu* ou *vint* comme si l'action de venir était chose faite : « Mon heure n'est pas encore venue » ; *enistemi*, signifie *être présent* et est généralement traduit ainsi : (Rom. 8 : 38 ; 1 Cor. 3 : 22 ; 7 : 26 ; Gal. 1 : 4 ; Hébr. 9 : 9, par ex.), excepté en deux endroits (2 Tim. 3 : 1 et 2 Thess. 2 : 2) où ce mot grec aurait dû également être traduit par *présent* ; les traducteurs français l'ont traduit plus ou moins bien : « Il y aura des temps fâcheux » (Seg., Stapfer et Osterw.) ; Darby et la Laus. traduisent *surviendra*. « Comme si le jour du Christ était proche » ; les nouvelles traductions disent très bien : « Comme si le jour du Seigneur était déjà là [*présent*] ».

Le mot *Parousia* aussi, signifie *présence* et ne devrait jamais être traduit par venue ou avènement, comme cela a lieu dans nos Bibles ordinaires, où il n'est rendu que deux fois par *présence* (2 Cor. 10 : 10 ; Phil. 2 : 12). Seules, les exégèses bibliques et la *version de Lausanne* donnent la vraie signification de ce mot. C'est l'emploi de ces deux derniers mots grecs *heko* et *Parousia* dans le N. Testament que nous désirons étudier maintenant, particulièrement le dernier, vu qu'une compréhension correcte de sa signification, jette de la lumière sur la manière dont se fera le retour du Seigneur par les passages dans lesquels *Parousie* se rencontre. Tandis que la traduction commune mais erronée, obscurcit le point même qu'elle devrait illuminer.

La pensée correcte de la signification du mot *Parousia* — non celle d'une *venue*, comme étant sur le point d'arriver,

mais d'une *présence* après l'arrivée — bien saisie, examinons quelques passages dans lesquels ce mot est employé. Par ceux-ci nous apprendrons que *présence* n'implique pas nécessairement une vue, mais qu'il est aussi appliqué aux choses présentes mais invisibles. (1) Ainsi les anges et les êtres spirituels, par exemple, peuvent être présents avec nous, quoique invisibles, comme notre Seigneur fut présent dans le monde et fut souvent avec ses disciples durant les 40 jours après sa résurrection, sans être vu du monde, ni de ses disciples, excepté dans les occasions très courtes dont nous avons déjà parlé. Ces jours furent les jours de sa *parousie* (présence), aussi bien que l'avaient été les 33 ans et demi. Un peu avant que lui fut posée la question de Matth. 24 : 3, notre Seigneur avait prédit la destruction du temple et le rejet de l'Israël selon la chair, jusqu'au jour où ils le reconnaîtront joyeusement comme leur Messie et qu'ils diront : « Béni soit celui ! » Il avait dit à ses disciples qu'il s'en irait, qu'il reviendrait et les recevrait avec lui-même. Il appelait leurs jours (où ils vivaient) « la moisson » ou la fin de leur âge, et il leur avait parlé d'une moisson future au temps de sa seconde présence (Matth. 9 : 37, 38 ; 13 : 39, 40). Et les disciples, se ressouvenant sans doute, que peu l'avaient reconnu comme le Christ à son premier avènement, désiraient connaître comment il pourrait être sûrement reconnu à son second avènement, — s'attendant probablement que ce second avènement aurait lieu de leurs jours. C'est pour cela qu'ils lui firent cette question : « Quel sera le signe [l'indication] de ta *parousie* [présence] et de la fin de l'âge ? »

(1) Le mot *Parousie* se présente 24 fois dans le N. T. grec ; il est seulement deux fois, dans nos traductions ordinaires (2 Cor. 10 : 10 et Phil. 2 : 12), correctement traduit par *présence*. Les autres endroits où il est mal traduit par avènement, venue et arrivée sont les suivants : Matth. 24 : 3, 27, 37, 39 ; 1 Cor. 15 : 23 ; 16 : 17 ; 2 Cor. 7 : 6, 7 ; Phil. 1. 26 ; 1 Thess. 2 : 19 ; 3, 13 ; 4 : 15 ; 5 : 23 ; 2 Thess. 2 ; 1, 8, 9 ; Jacq. 5 : 7, 8 ; 2 Pierre 1 ; 16 ; 3 : 4, 12 ; 1 Jean 2 : 28.

A cause de leur disposition à mélanger les événements clôturant l'âge de la moisson judaïque dans laquelle ils étaient déjà, avec la future moisson ou fin de l'âge de l'Évangile ; notre Seigneur donne un compte détaillé des événements qui doivent intervenir, indiquant le cours d'une période considérable entre ces deux époques, ne donnant cependant aucune idée claire de sa longueur ; parce que lui-même ne connaissait pas alors la longueur du temps. — Marc 13 : 32.

La réponse du Seigneur dans les versets 1 à 14, comprend l'âge de l'Évangile tout entier ; et ses paroles dans les versets 15 à 22, ont une double application — littéralement ils concernent la clôture de l'âge judaïque et au figuré celle de l'âge de l'Évangile, dont l'âge judaïque est l'ombre. Les versets 23-36 contiennent des paroles d'avertissement au sujet de faux Christs et au verset 27, il en arrive à leur question concernant sa *parousie* et déclare (traduit comme il faut) : « Comme la lumière brillante [la lumière du soleil] se lève à l'orient et brille jusqu'à l'occident, ainsi sera la *parousie* (**présence**) du Fils de l'homme ». La clarté du soleil se montre à l'instant, sans faire de bruit, et elle est discernée tout d'abord par ceux qui sont réveillés les premiers.

Laissant maintenant certains autres traits particuliers du discours de notre Seigneur, pour les examiner à leur place appropriée, nous voulons considérer sa seconde réponse à leur question concernant sa *parousie* ; dans les versets 37-39, il dit : « Tels les jours de Noé, telle aussi sera la **présence** du Fils de l'homme » (*Laus.*). Remarquons que la comparaison n'est pas entre la *venue* du déluge et la *venue* de notre Seigneur. Il n'est pas du tout question ici de la venue de Noé, pas plus que de la venue du Seigneur ; comme nous l'avons dit, *Parousia* ne veut pas dire *venue* mais *présence*. Le contraste est donc entre le temps de la présence de Noé parmi le peuple « *avant* le déluge » et le temps de la présence de Christ dans le monde à son second avènement *avant* le

feu — avant le trouble extrême du jour du Seigneur avec lequel cet âge finit.

Le peuple a été pervers aux jours de Noé *avant* le déluge et il l'est au temps de la présence du Seigneur avant que le feu ardent de troubles ne vienne sur eux, ce n'est pas là le point de comparaison ou de ressemblance dont parle notre Seigneur ; car la perversité a abondé de tout temps. Le point de comparaison est clairement établi et peut être vu facilement, si nous analysons ce passage d'une façon critique : le peuple, excepté les membres de la famille de Noé, était ignorant de la venue de l'ouragan et incrédule quant au témoignage de Noé et de sa famille et à cause de cela « *ils ne connurent pas.* » C'est là le point de comparaison. « Ainsi, il en sera en la présence du Fils de l'homme », ceux-là seuls qui sont de la famille de Dieu y croiront ; les autres, « ne sauront rien » jusqu'à ce que la société telle qu'elle est organisée actuellement, commence à se fondre sous l'ardente chaleur du temps de détresse qui est à la porte dès maintenant. Cela est illustré par ces paroles : « Comme dans les jours avant le déluge, ils mangeaient, buvaient et se mariaient [Luc (17 : 28) ajoute : « plantaient et bâtissaient »] jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche et ne connurent rien... Ainsi aussi sera la *présence* du Fils de l'homme ». Par conséquent, au temps de la présence du Fils de l'homme, le monde ira, mangeant et buvant, plantant, bâtissant et se mariant. — Cela n'est pas mentionné comme étant un péché, mais c'est pour indiquer *leur ignorance de la présence* du Seigneur et de la détresse qui prévaudra dans le monde. C'est donc là, la réponse du Seigneur à la question de ses disciples : — Quel sera le signe [l'indication] de ta *parousie* et de la fin ou moisson de l'âge ? En substance il dit : Il n'y aura pas de signe pour la masse du monde, elle ne saura rien de ma présence et de la période de transition ; le petit nombre seul le saura et sera enseigné de Dieu (d'une manière qui n'est pas ex-

pliquée ici) avant qu'il n'y ait aucun signe (indication) qui puisse être discerné par le monde.

Ce que Luc rapporte de ce même discours (Luc 17 : 26-29), quoique ce ne soit pas exprimé par les mêmes paroles est en parfait accord. Luc ne se sert pas du mot *parousia*, mais il exprime la même pensée en disant : « Comme il en était dans les jours de Noé, il en sera ainsi dans les jours du Fils de l'homme », — dans les jours de sa *présence*. Non *avant*, ni *après* ses jours, mais *pendant* ses jours ; le monde se trouvera mangeant, buvant, se mariant, achetant, vendant, plantant et bâtissant. Ces passages enseignent donc clairement que notre Seigneur sera présent à la fin de cet âge, entièrement inconnu des gens du monde et invisible pour eux.

Bien qu'il ne doive plus y avoir de déluge pour détruire la terre (Gen. 9 : 11). il est écrit que toute la terre sera consumée par le feu de la jalousie de l'Eternel (Soph. 3 : 8); non pas que la terre physique cesse au sens littéral dans l'un ou l'autre cas, mais que l'ordre de choses existant finit dans les deux cas; dans le premier tout le peuple fut englouti excepté Noé et sa famille ; et dans le dernier, tous, excepté la famille de Dieu, seront consumés dans le feu symbolique, — dans la grande détresse du jour du Seigneur. Les fidèles enfants de Dieu seront jugés dignes d'échapper à toutes ces choses qui viendront sur la terre (Luc 21 : 36) ; non pas nécessairement parce qu'ils seront enlevés de la terre, mais parce qu'ils auront été faits à l'épreuve du feu, comme dans l'illustration typique des trois Hébreux qui marchèrent au milieu de la fournaise ardente, chauffée sept fois plus que d'habitude, et dont les vêtements même ne sentirent pas l'odeur du feu, parce que quelqu'un de semblable au Fils de Dieu était présent avec eux (voy. Dan. 3 : 19-25). Nous voulons maintenant observer les passages enseignant qu'il y en aura plusieurs dans l'Eglise qui ignoreront pour un temps la présence du Seigneur, la « moisson » et la fin de cet âge,

pendant qu'il est actuellement présent et que l'œuvre de la moisson va progressant. Les derniers versets de Matth. 24 depuis le v. 42 sont très significatifs. Dans le v. 39 le Seigneur avait montré que le monde ne connaîtrait pas la *parousie* du Fils de l'homme ; et maintenant il avertit ses vrais disciples que s'ils ne veillent, ils seront pareillement dans les ténèbres relativement à sa *parousie*. Il dit : « Veillez donc, parce que vous ne savez pas à quelle heure votre Seigneur vient [*erchomai*, arrive] ». Si des gens attendaient un voleur pour un moment déterminé, ils se tiendraient en éveil de manière à ne pas être surpris. Ainsi vous, de même, vous devriez toujours être debout et prêts, toujours veillant pour la première évidence de ma *parousie*. En réponse à votre question, « quand est-ce que ces choses arriveront ? » je vous dis tout simplement de veiller et d'être prêts, et lorsque j'arriverai, lorsque je serai *présent*, je communiquerai le fait à tous ceux qui seront veillants et fidèles et ceux-là seulement auront quelque droit à le connaître : les autres devront être et seront dans les plus profondes ténèbres ; ils devront apprendre avec le monde, et comme lui, en passant par la détresse. « Quel est, *par conséquent* » [dans le temps de la moisson], le serviteur fidèle et prudent que son Maître a mis [litt. placera](1) à la tête de ses gens pour donner à chacun la nourriture au temps voulu ? C'est celui que le Maître à son arrivée [*erchomai*], trouvera agissant ainsi. Heureux ce serviteur ! En vérité, je vous le dis, le Maître l'établira sur tous ses biens », tous les immenses trésors des précieuses vérités seront ouverts et accessibles à de tels fidèles serviteurs pour revêtir, nourrir et pourvoir tous les gens de la foi.

Mais si le cœur du serviteur n'est pas droit et qu'il dise : « Mon Maître tarde [n'est *pas* encore arrivé] », qu'il se mette à battre [à contredire] ses compagnons de service [à s'opposer consé-

/1/ Voyez les plus anciens MS. grecs du Sinaï et du Vatican.

quemment à ceux dont les opinions diffèrent d'avec la sienne, et qui par conséquent disent tout le contraire, c'est à dire :— Notre Maître ne tarde pas, mais il est *venu*, il est *présent*] ; à manger et à boire avec les ivrognes [s'enivrer de l'esprit et des idées du monde], son Maître surviendra [grec, *heko* — sera arrivé] à un jour où ce serviteur ne s'y attend pas et à une heure *qu'il ignore*, et il le coupera en deux [il lui retranchera le privilège d'être un des serviteurs qui donnent aux gens de la foi la nourriture au temps convenable] et lui donnera le même lot qu'aux hypocrites [sans être réellement un hypocrite, mais un vrai serviteur, parce qu'il a été infidèle et surchargé, il faut qu'il prenne sa part avec les hypocrites et qu'il goûte et traverse avec eux la détresse venant sur Babylone]. Là, seront les pleurs et les grincements de dents » *Stapf*.

Un examen attentif de ce qui précède, enseigne clairement qu'à la fin de cet âge, il y a une classe de personnes qui nient que le Seigneur *soit présent* ; non pas qu'ils nient qu'il doive venir bientôt, mais qu'il est venu et qui frappent leurs compagnons de service en s'opposant à eux avec intolérance , ce qui est une preuve que ceux-ci enseignent le contraire, savoir que le Seigneur est venu. Le Seigneur indique clairement quel est le fidèle et vrai serviteur et quel est celui qui est dans l'erreur. Le fidèle, celui qu'il trouve donnant la nourriture à chacun en sa saison, sera élevé et il lui sera donné l'intendance sur le dépôt de vérités en augmentant ses capacités pour distribuer la nourriture à la maison de la foi ; tandis que le serviteur infidèle sera séparé graduellement et amené à une sympathie toujours plus grande avec les hypocrites ou croyants de profession. Remarquons aussi le fait que celui qui n'est pas fidèle est retranché ou séparé au temps qu'il ne s'y attend pas — dans le temps de la moisson — pendant que son Seigneur est réellement présent, inconnu de lui, recherchant et rassemblant ses joyaux. — Matth. 13 : 30 ; Ps. 50 : 5 ; Mal. 3 : 17 ; Matth. 24 : 31.

Nous spécifions ceci, simplement pour montrer que dans la réponse à la question des disciples, sur les signes et les évidences de sa seconde *présence*, notre Seigneur enseigne que ni le monde, ni les serviteurs infidèles ne seront attentifs à ces choses (au moins pas avant que l'intensité du feu de la détresse n'ait commencé) et les fidèles, évidemment, ne le verront présent que par les yeux de la foi, par les Écritures « écrites d'avance pour leur instruction », pour être crues en leur temps. Les présentes vérités sur chaque sujet sont des portions de « ses » biens et des trésors anciens et nouveaux que notre Seigneur avait mis en réserve pour nous, et qu'il nous donne maintenant généreusement. — Vers. 45-47. Pendant que de cette manière et par ces indications, le Seigneur prépare amplement l'Eglise, la rendant capable de reconnaître sa présence lorsque le moment est venu, bien qu'elle ne puisse pas le voir avec les yeux naturels, il nous a aussi soigneusement mis en garde contre les déceptions qui se présenteront, — déceptions qui apparaîtront plausibles au point de séduire, s'il était possible, même les élus. Mais cela n'est pas possible, parce que tous les élus donnent une grande attention aux avertissements ; et, par une étude continue, les indications qui prédisent sa présence leur devenant familières, ils n'attendent que leur accomplissement. Ceux qui sont autrement disposés, ne sont pas de la classe des élus, les vainqueurs seuls doivent régner avec le Seigneur. Ces déceptions, comme nous le montrerons dans un des chapitres suivants, existent déjà et en séduisent plusieurs. Mais rendons grâces à Dieu, les élus sont prévenus et prémunis, et ne seront ni déçus, ni découragés. Quoique les nuées et les ténèbres les entourent, ils reconnaissent sa présence et ils se réjouissent que leur délivrance approche. Si quelqu'un vous dit : Le Christ est ici, ou il est là [dans quelque place particulière] ne le croyez pas. Si donc on vous dit : Voici, il est dans le désert, n'y allez pas : Voici, il est

dans les chambres [secrètes] ne le croyez pas : Car comme la brillante lumière du soleil se lève graduellement sur la terre et la remplit ensuite, *ainsi sera sa présence* (Matth. 24 : 23, 26, 27). Il sera manifesté comme il est prédit par l'aurore brillante de la vérité ; — vérité qui se développe ou se déploie maintenant sur tous les sujets d'une manière si rapide et si glorieuse. Encore quelques années et le Soleil de Justice qui porte la santé dans ses rayons sera pleinement levé pour bénir et relever le monde frappé à mort.

En présence des évidences présentées dans ce chapitre, dans les précédents et dans ceux qui suivront, nous n'hésitons pas à annoncer la nouvelle si réjouissante que la moisson de l'âge de l'Évangile est sur nous et que le Maître est de nouveau présent — comme le chef moissonneur — non pas dans la chair, comme dans la moisson judaïque, mais en puissance et grande gloire, comme le « souverainement élevé », le divin Christ, dont le corps glorieux est « le resplendissement de la gloire et l'empreinte de la substance du Père, bien que sa glorieuse personne soit gracieusement voilée à la vue humaine. Il inaugure son règne de justice, sa faucille de vérité faisant la séparation ; il rassemble dans l'unité de cœur et d'esprit les premiers fruits mûrs de l'Israël spirituel ; et bientôt ce « corps » élu complètement, gouvernera et bénira le monde.

Si cette explication est faite ici, c'est afin qu'au fur et à mesure que nous continuerons, le lecteur puisse se rendre compte clairement de ce que les temps prophétiques indiquent plus particulièrement, lorsqu'il sera démontré que c'est maintenant le temps chronologiquement propre pour la moisson comme pour tous les événements qui en dépendent ; et qu'ils arrivent comme il fut prédit. Ainsi nous voyons, par toutes les particularités de l'enseignement avec leurs références sur la manière dont doit se faire l'apparition de notre Seigneur et les circonstances qui en dépendent, que les

temps prophétiques n'ont pas été donnés pour alarmer le monde, ou pour satisfaire une vaine curiosité, ni même pour réveiller une Église de nom endormie ; mais, afin que ceux qui ne sont pas endormis et qui ne sont pas du monde, mais qui sont réveillés, consacrés et des étudiants fidèles et soigneux du plan de leur Père, soient informés de la signification des événements qui se passent et ne soient pas dans les ténèbres sur un sujet et quant *aux événements qu'on ne pouvait discerner avec certitude*, par aucune autre voie : — savoir, ce qui a trait à la moisson, à la présence du grand moissonneur, à l'œuvre de battre et de cribler le vrai blé, de lier l'ivraie en faisceaux pour la brûler dans le temps de la détresse, etc.

MOQUEURS PRÉDITS.

L'apôtre Pierre dépeint comment quelques-uns des serviteurs infidèles et hypocrites se moqueront durant la *présence* du Seigneur, comme ils se moquèrent aux jours de Noé (2 Pierre 3 : 3, 4). Remarquons que l'apôtre écrit pour l'Église, que les moqueurs dont il parle sont dans l'Église nominale et ouvertement intéressés dans l'œuvre du Seigneur et dans son plan, et que par conséquent, ils croient qu'il *viendra une fois*.

La moquerie décrite est ce que nous entendons actuellement et ce que nous entendrons encore de la part de ceux qui font profession d'être des chrétiens, elle a justement pour sujet ce que nous traitons ici : la présentation de la présence du Seigneur, de l'œuvre de la moisson, etc. Les chrétiens ont généralement, jusqu'à ce qu'ils approfondissent le sujet, de telles idées de manifestations au sens littéral, du feu, des trompettes, des voix, etc., et d'apparition du Seigneur descendant à travers les airs, dans un corps de chair resplendissant que lorsqu'on leur parle de sa *présence* invisible, ils rejettent promptement la chose comme étant indigne d'être

approfondie, sans prendre le temps d'étudier un sujet duquel ils semblent certains, occupés qu'ils sont des plans mondains et intoxiqués par l'esprit du monde.

C'est de cette classe de chrétiens professants que l'apôtre parle quand il dit : « Dans les derniers jours [dans la clôture de l'âge de l'Évangile pendant la moisson] il viendra des moqueurs avec leurs railleries, marchant selon leurs propres convoitises [désirs, plans, théories], et disant : Où est la promesse de sa *présence* ? car depuis que les pères sont morts, tout demeure comme dès le commencement de la création ». Quand on les renvoie aux paroles de Jésus (Matth. 24 : 37-39 ; Luc 17 : 26), que dans *ses jours* (dans les jours de sa *présence*) toutes choses continueront à être comme par le passé ; que, comme dans les jours de Noé, les hommes seront mangeant et buvant, se mariant, plantant et bâtissant ; et que comme alors, le monde ne connaîtra rien de sa *présence* et ne lira pas les signes des prompts et grands changements qui sont à la veille de se réaliser ; ils sont, dis-je, par trop occupés pour en considérer soigneusement les témoignages, ils continuent seulement à se moquer.

Hélas ! dit Pierre, ils oublient le grand changement qui s'est accompli dans les jours de Noé : il décrit, ensuite, sous le symbole du feu, les flots submergeants de troubles qui doivent sous peu surprendre le monde entier, renverser entièrement tous les gouvernements civils et ecclésiastiques [les cieux] et fondre complètement l'édifice social [la terre] — produisant l'anarchie et le chaos social, jusqu'à ce que les nouveaux cieux [le gouvernement et pouvoir du royaume de Dieu] soit entièrement établi, aussi bien que la nouvelle terre [la société réorganisée sur de nouvelles et meilleures bases d'amour, d'égalité et de justice]. Puis, l'apôtre nous rappelle (v. 8), que ce jour de la *présence* du Seigneur, après lequel l'Église a si longtemps espéré et attendu, est un jour d'un millier d'années — le règne millénaire du Christ.

Dans le v. 10, il nous assure que « le jour du Seigneur arrivera [grec *heko*] comme un voleur (1) [inaperçu, calmement, il sera présent tandis que quelques-uns se moquent et battent ces compagnons qui leur déclarent la vérité] ». L'apôtre alors exhorte les saints à se séparer du monde, pour qu'ils ne soient pas engloutis par la politique et par l'amour de l'argent, etc., mais qu'ils mettent leurs affections dans des choses plus élevées. Voyant que dans le plan de Dieu les présentes conditions terrestres sont seulement temporaires et doivent bientôt céder la place à un meilleur ordre de choses, il dit : « Quels ne devez-vous pas être en sainte conduite et en piété ? » — *Attendant la présence* (*parousia*) du jour de Dieu — veillant aux évidences [aux signes] qui prouvent qu'il est venu.

Et grâces soient à Dieu, ses provisions sont si abondantes, que tous les hommes pieux qui *attendent* ce jour, en auront connaissance avant que le feu du courroux éclate pleinement. Le Seigneur nous assure, par Paul, que les enfants de la lumière ne seront pas laissés dans les ténèbres pour que ce jour vienne sur eux à l'improviste (1 Thess. 5 : 4). Aussi, bien que nous soyons déjà dans ce jour de la *présence* du Seigneur et dans le commencement du grand feu de troubles, nous voyons justement les choses comme elles nous sont montrées en symbole (Apoc. 7 : 1-2). La tempête est tenue en échec jusqu'à ce que les fidèles enfants de Dieu soient « scellés au front » ; jusqu'à ce qu'ils aient reçu une appréciation intelligente du *temps*, de la *présence*, etc. Cette marque ne servira pas seulement à les reconforter et à les protéger, mais sera aussi une marque, un sceau ou une preuve de leur *adoption comme fils* : comme cela est déjà indiqué par notre Seigneur, lorsqu'il promet que l'Esprit saint ferait connaître aux fidèles les choses à venir. — Jean 16 : 13.

Quelques-uns prennent au sens littéral les paroles de

[1] Les anciens MS. grecs omettent ici les mots *dans la nuit*.

Pierre quand il dit : « Les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront », ainsi que la description qui est faite dans l'Apoc. 6 : 14, des mêmes événements par un symbole d'une ressemblance frappante : « Le ciel se retira comme un livre qu'on enroule ». Il semble cependant qu'un seul regard en l'air vers les myriades d'étoiles qui brillent à travers un espace de millions de milles, n'ayant rien entre elles qui puisse se mouvoir ou prendre feu, devrait être un argument assez fort pour les convaincre de suite qu'ils ont erré en supposant que ces paroles de Pierre et de l'Apocalypse étaient littérales, — cela devrait aussi les convaincre que leur attente d'un accomplissement littéral de ces paroles est tout à fait absurde.

Ainsi donc, Dieu a voilé pour le genre humain, sous des figures de trompettes, voix, feu, etc., ses instructions (qui ne devaient pas être connues du monde, mais seulement des saints consacrés, du « petit troupeau ») regardant la moisson, la présence du Seigneur, son royaume spirituel, etc.; il les arrangea toutefois, de manière à ce que dans le temps convenable, elles en disent assez et clairement, à la classe pour laquelle l'instruction était destinée. Ces paroles : « C'est à vous qu'il a été donné de connaître les mystères du royaume de Dieu; mais pour ceux qui sont dehors, tout se passe en paraboles [en figures et discours obscurs] », lesquelles s'adressent à la même classe de croyants, pour le premier comme pour le second avènement. Voilà pourquoi, ceux-là mêmes qui ont la Bible devant eux, mais qui ne sont pas consacrés, ne peuvent réellement voir et comprendre. — Marc 4 : 11, 12.

Le monde n'ignore pas les événements et les circonstances sans précédents des temps présents ni l'importance croissante qu'ils prennent chaque année ; mais n'en voyant pas le grand résultat, ces choses ne font que remplir leurs pensées des sombres présages du mal. Ainsi qu'il est prédit, ils sont dans la terreur en attendant les choses qui surviendront à la terre;

car les puissances des cieux [les puissances qui gouvernent maintenant] sont déjà fortement ébranlées.

ENCHAINEMENT DES PROPHÉTIES

Dans le chapitre précédent, nous avons présenté la preuve claire et convaincante, montrant que les « temps des nations » ou leur bail de domination, expire avec l'année 1914; qu'à ce moment-là cette domination gentile sera entièrement renversée et le royaume de Christ tout à fait établi. Que le Seigneur doit être présent avant l'année 1914 pour fonder son royaume et exercer son grand pouvoir aussi bien que pour briser les nations comme on brise les vases d'un potier; et qu'alors « dans les jours de ces rois », dans l'époque de transition, de 1874 à 1914, le Dieu des cieux brisera et anéantira tous ces royaumes-là. — Dan. 2 : 44.

En harmonie avec cela, nous voyons tout autour de nous les preuves d'un commencement de ce travail qui frappe, ébranle et renverse les pouvoirs actuels et prépare l'établissement du « Royaume inébranlable », du solide gouvernement, qui « subsistera éternellement ».

Le chapitre suivant, présentera avec les preuves bibliques, que 1874 est la date exacte du commencement des « temps de rétablissement » et partant, celle du retour du Seigneur.

Depuis cette date, il a réalisé sa promesse envers ceux qui étaient dans la bonne attitude de veillants, savoir : « Bienheureux ces serviteurs, que le Maître, à son arrivée, trouvera veillant ! Je vous le dis en vérité, il se ceindra, les fera mettre à table et s'approchera pour les servir » (Luc 12 : 37). Oui, c'est bien ainsi : Il nous a ouvert les Écritures, nous montrant la vérité concernant sa nature actuelle, glorieuse, l'objet, la manière, le temps de sa venue et le caractère de ses manifestations envers les gens de la foi et du monde. Il a attiré notre attention sur les prophéties qui nous établissent définitivement dans le cours des temps, nous faisant con-

naître l'ordre du plan de ses opérations pendant ce temps de la moisson. Il nous a montré, que c'est tout d'abord un rassemblement des saints, un temps pour leur entière maturité et pour leur séparation d'avec l'ivraie ; et ensuite, que cette moisson est aussi l'époque où le monde récoltera son tourbillon, ce qu'il a semé au vent, comme aussi l'époque de « vendange des grappes de la vigne de la terre » et de foulement de la vendange dans la grande cuve de la colère de Dieu ». Il nous a montré que ces deux récoltes (Apoc. 14 : 1-4, 18-20) se termineront dans un espace de 40 ans, finissant avec l'année 1914.

Le lecteur étant ainsi informé de ce que nous voulons prouver dans les chapitres qui suivront, ne doit pas cependant s'attendre à nous voir indiquer des passages de l'Écriture dans lesquels ces matières et ces dates sont clairement écrites. Au contraire, il doit s'attendre à trouver toutes ces choses cachées par le Seigneur, de telle sorte qu'elles ne pouvaient être comprises ou appréciées avant que le temps convenable ne fût arrivé, et alors seulement par ses enfants fidèles et zélés, qui estiment la vérité plus précieuse que les perles et qui la recherchent volontairement comme l'homme recherche l'argent. De même que pour l'argent, non seulement il faut creuser pour trouver la vérité, mais il faut de plus qu'on la raffine, qu'on la sépare des scories avant que sa valeur puisse être appréciée. Les choses écrites ici en peu de mots, seront prouvées point par point ; et tandis que beaucoup préfèrent accepter un écrit sans prendre la peine de le vérifier par les Écritures, cela ne doit pas être le cas pour le vrai chercheur de vérité. Il doit autant que possible faire de chaque point un argument et comparer chaque preuve avec la Parole de Dieu, en relevant tous les rapports qui existent et en s'assurant ainsi lui-même de la vérité du compte rendu présenté.

S'il est vrai que le Seigneur pourvoit à la nourriture au

temps convenable pour ses gens et que les serviteurs l'apportent aux croyants, il n'est pas moins vrai que pour être fortifié par ce moyen, chacun doit manger pour lui-même.



Mon œil peut voir l'éclat de la présence du Seigneur :
Le voici foulant « la cuve du vin de la fureur » ;
Je vois l'effet de sa prompte épée aiguë en lueur ;
Notre Roi s'est mis en marche.

Je puis voir ses jugements venant par tout l'univers,
De signes et de gémissements sont remplis les airs ;
Je lis sa sentence dans les trônes branlants pervers ;
Notre Roi s'est mis en marche.

« Les temps des nations » cessent ; leurs rois ont eu leurs jours ;
Et quant aux pleurs, comme aux douleurs, ils s'en vont pour
toujours.

Les saints du Lion de Juda vont régner sans détours :
Notre Roi s'est mis en marche.

Au son de la trompette, le Roi marche le premier.
Il va sonder tout cœur à son grand jugement dernier.
Réjouis-toi, mon âme ! Sois prompte à le saluer :
Notre Roi s'est mis en marche.



CHAPITRE VI

Le grand Jubilé de la terre.

« Les temps du rétablissement de toutes choses », prédits par Moïse. — La date de leur commencement est indiquée. — Ils ne peuvent commencer avant que le grand Restaurateur ne soit venu. — Preuves données par la Loi. — Ces preuves sont corroborées par les témoignages évidents des prophètes. — Conclusions et déductions logiques qui en découlent, considérées séparément et ensemble. --- Harmonie des indications présentes.

« **En vérité**, je vous le dis : jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, il ne passera pas de la loi un seul iota ni un seul trait de lettre, que toutes choses ne soient faites. » — Matth. 5 : 18.

C'est seulement lorsque nous reconnaissons le caractère typique des procédés de Dieu avec Israël que nous pouvons bien apprécier la merveilleuse histoire de ce peuple, ou comprendre pourquoi son histoire, de préférence à celle de tous les autres peuples, est décrite avec un soin si particulier par les prophètes et le Nouveau Testament. Comme nous l'indiquent les écrivains du Nouveau Testament, Dieu avait donné en Israël une remarquable illustration de son plan pour l'Eglise et pour le monde. Le service de son tabernacle, si minutieusement décrit dans la loi divine, avec ses bêtes saignantes et ses ordonnances spéciales, ses fêtes et ses jours

saints, ses sabbats et toutes ses cérémonies, renvoyaient d'une manière typique aux anti-types bien plus vastes, plus élevés et plus grandioses que ces ombres. L'apôtre Paul nous assure que ces anti-types seront comblés de bénédictions pour le genre humain, lorsqu'il dit que la loi est l'ombre des « **biens à venir** » (Hébr. 10 : 1 ; 8 ; 5 ; Col. 2 : 17). Tandis que notre Seigneur, dans sa déclaration citée plus haut, nous assure que toutes ces choses préfigurées auront leur sûr accomplissement.

Cependant, en considérant des types, nous voulons éviter les erreurs de plusieurs qui, avec de bonnes intentions, lorsqu'ils commencent à voir qu'il y a des types significatifs dans les Écritures, vont à l'extrême et traitent chaque incident et chaque caractère de la Bible comme étant des types, et sont ainsi induits en erreur par pure curiosité et ingénuité. Nous ne nous plaçons pas sur un terrain si hasardeux, lorsque nous examinons les cérémonies de la loi judaïque, qui ont été introduites comme devant servir spécialement de types et déclarées tels par les apôtres. Mais, nous ne pouvons pas plus passer à côté de ces types sans les considérer convenablement et étudier les leçons qu'ils enseignent, que nous ne pourrions perdre du temps en spéculations pour établir notre foi sur de simples conjectures.

Lorsque notre Seigneur dit que pas un iota ni un trait de la Loi ne passera sans qu'il ait son accomplissement, il ne parle pas seulement de l'accomplissement des obligations de l'alliance pour tous ceux qui sont sous cette loi de l'alliance, — obligations qu'Il accomplit pleinement lui-même en donnant sa propre vie et en en finissant ainsi avec la puissance de la loi : — il entend encore que toutes les bénédictions exprimées en types dans la loi, auraient leur sûr accomplissement sur une échelle anti-typique. Dieu n'a pas produit ces choses typiques dans toutes les cérémonies judaïques sans qu'elles aient leur signification ou sans qu'elles s'accomplissent ;

l'observation de ces types fut maintenue jusqu'à ce que leur accomplissement ait au moins commencé. Il fallait que tous les types se répètent continuellement jusqu'à ce que leur anti-type ait apparu — vu que l'observation d'un type n'est pas son accomplissement. Celui-ci est atteint où le type cesse, étant remplacé par la réalité, l'anti-type.

Ainsi, par exemple, le sacrifice de l'agneau pascal eut son accomplissement dans la mort de Christ, l'« Agneau de Dieu », et là commencèrent les bénédictions spéciales qui parvinrent aux premiers-nés anti-typiques, les croyants de l'âge de l'Évangile. Les bénédictions préfigurées dans ce type, ne sont pas encore complètement accomplies, bien que leur accomplissement ait commencé avec la mort de Christ, notre Agneau pascal. De la même manière, chaque cérémonie prescrite dans la loi se démontre être pleine de signification typique. La particularité avec laquelle l'observance de chaque détail des types fut exécutée pendant tout l'âge judaïque, accentue les paroles de notre Seigneur citées ci-dessus, — que chaque point particulier, chaque iota et trait, doit avoir son plein accomplissement comme chaque cérémonie de la loi eut le sien.

Dans ce chapitre, nous voulons examiner les aspects typiques de la loi mosaïque, connus sous le nom de *Jubilé*, et montrer qu'il fut institué pour préfigurer la grande restitution, le rétablissement de l'humanité de sa chute, lequel doit s'accomplir dans l'âge du Millénium ; que, par son essence, il fut une illustration de la restitution qui vient ; et que par la manière dont il est calculé il fournit des règles de temps, qui comprises et acceptées indiquent clairement *le temps du commencement de l'anti-type*, « le rétablissement de toutes choses ». — Actes 3 : 19-21.

Puisque le jubilé était une partie de la loi, et que la répétition d'un type ne veut pas dire qu'il est accompli ; puisque notre Seigneur déclare que le type ne doit pas passer sans

qu'il soit accompli ; et que nous savons en outre que ce rétablissement de toutes choses, préfiguré dans ce type mosaïque et prédit par tous les saints prophètes depuis le commencement du monde, n'est pas encore arrivé, nous devons penser qu'il doit *s'accomplir* dans l'avenir.

L'ANNÉE DU JUBILÉ D'ISRAËL

L'année du jubilé d'Israël était un sabbat de repos et de rafraîchissement pour le peuple comme pour la terre que Dieu leur avait donnée. D'une série de sabbats ou repos, (1) elle en était le principal. Israël avait un *jour* de sabbat chaque septième jour ; et une fois par an ces jours de sabbats typiques atteignaient une gradation, — c'est à dire un cycle de sept de ces sabbats ; ce cycle marquait donc une période de 49 jours ($7 \times 7 = 49$), qui étaient suivis d'un jour de *jubilé*, le cinquantième jour (Lév. 23 : 15, 16), connu parmi les Juifs comme le jour de la Pentecôte. C'était un jour de réjouissances et d'actions de grâces.

L'année de sabbat arrivait tous les sept ans. Pendant cette année-là, la terre était consacrée au repos et rien ne devait être semé. Le haut de l'échelle de ces années sabbatiques [de repos] fut atteinte de la même manière que la pentecôte ou le cinquantième jour de sabbat. Sept de ces années sabbatiques embrassaient une période de 7 fois 7 ans ou 49 ans ($7 \times 7 = 49$), constituant un cycle d'années sabbatiques ; et l'année suivante, la **50^{me} année était l'année du jubilé.**

Examinons ce qui en est rapporté et la manière admirable avec laquelle il s'adapte à l'illustration du grand millénium de restitution.

Lorsque Israël vint en Canaan, la terre fut divisée entre eux par lots, selon leurs tribus et leurs familles ; mais après cela, leurs possessions individuelles pouvaient être accrues par le succès ou diminuées par l'adversité. Si un homme

(1) Le mot sabbat signifie *repos*.

s'enfonçait dans les dettes, il pouvait être obligé de vendre tout ou partie de sa propriété et d'aller avec sa famille dans la servitude. Mais Dieu avait pris les plus sages précautions pour les infortunés. Il fit en sorte que de telles circonstances adverses aient une fin ; que tous leurs comptes, crédits et dettes, n'aient de valeur que jusqu'à l'année du jubilé, époque où tout devait être affranchi des vieilles hypothèques, etc., pour débiter dans une nouvelle voie pour le terme de 50 années suivantes. (1)

Ainsi chaque cinquantième année, à partir du temps de leur entrée en Canaan, fut pour Israël une année de jubilé ou un temps de réjouissances et de restitutions, pendant lequel les familles brisées étaient réunies et les biens perdus restaurés. Il n'y a donc rien d'étonnant que cela fut appelé un jubilé. Si une propriété avait été vendue par suite de dettes, cette vente n'était considérée que comme une concession jusqu'à l'année du jubilé ; et le prix qu'elle pouvait rapporter si elle était vendue était calculé selon que le jubilé suivant était plus ou moins loin.

Le rapport de cette ordonnance est établi dans Lév. 25 : 10-15 comme suit : « Vous sanctifierez la cinquantième année, vous publierez la liberté dans le pays pour tous ses habitants ; ce sera pour vous le jubilé ; chacun de vous retournera dans sa propriété et chacun de vous retournera dans sa famille... Si vous vendez à votre prochain, ou si vous achetez de votre prochain qu'aucun de vous ne trompe son frère. Tu achèteras de ton prochain, en comptant les années depuis le jubilé ; et il te vendra, en comptant les années de

1 Un arrangement semblable pour une loi a été jugé opportun aux États-Unis, endossant ainsi le principe ci-dessus énoncé. Mais il ne s'ensuit pas pour cela qu'une annulation des dettes tous les 50 ans, et la forme juive, nous serviraient mieux que les méthodes du jour. Parce que dans leur cas, le temps, les circonstances, etc., n'étaient pas spécialement pour eux-mêmes, pour leurs commodités et leurs circonstances ; mais *plutôt* comme des figures et des leçons prophétiques relativement au plan de Dieu et à son futur développement.

rapport. Plus il y aura d'années, plus tu élèveras le prix : et moins il y aura d'années, plus tu le réduiras... »

Cette institution, préparée par Dieu au moyen de leur conducteur et médiateur typique, Moïse, bien que bénédiction par elle-même, préfigurait une bien plus grande bénédiction que Dieu avait en vue; — la délivrance pour toute l'humanité de la dette du péché, de ses liens et de sa servitude, par Christ notre Seigneur, le plus grand Médiateur et Libérateur, que Moïse représentait (Deut. 18 : 15). C'est ainsi par des types que Moïse a écrit de Christ et des bénédictions à venir par son moyen (Jean 5 : 46 et 1 : 46), du grand rétablissement et du Jubilé à venir pour toute la race qui gémit maintenant sous la servitude de la corruption et l'esclavage du péché.

Si « l'ombre » apportait la joie au peuple typique, la substance, le vrai rétablissement causera une abondance de joie et sera en effet un grand jubilé pour tout le peuple (le monde entier, avec Israël y compris, qui était typifié par ce peuple, de même que son sacerdoce représentait l'Église, « la sacrificature royale »). Si même, nous n'étions pas informés d'une manière déterminée, pourrions-nous nous imaginer quelque chose de plus raisonnable que le même amour infini, lequel ayant pourvu au bonheur temporel d'Israël, un peuple de cou raide, ne fasse beaucoup plus de provision pour le bonheur durable de tous les hommes que Dieu a tellement aimés qu'il les a rachetés pendant qu'ils étaient encore des pécheurs. Et nous faisons remarquer ici, ce que nous démontrerons plus pleinement ci-après, que tandis que d'un côté, Israël fut typique aux croyants de l'âge de l'Évangile, d'un autre côté, il représente tous ceux qui dans tous les âges croient à Dieu et acceptent sa conduite ou ses directions ; et c'est sous ce caractère que nous considérons maintenant les Israélites. Leur alliance, scellée avec le sang des boucs et des veaux, était un type de la nouvelle alliance scellée avec le précieux

sang de Christ, par lequel la réconciliation du monde doit être effectuée dans l'âge qui vient, comme il a servi à celle de l'Eglise dans le temps présent. Leur jour de réconciliation et leurs offrandes pour le péché, quoiqu'elles ne servissent dans le type que pour leurs péchés seulement, typifiaient les « meilleurs sacrifices », et l'expiation actuelle « *pour les péchés de tout le monde.* » Ainsi la sacrificature d'Israël (type de l'Eglise de l'Evangile) n'était pas impliquée dans le jubilé, c'est le peuple seul qui en profitait ; car il n'avait pas été donné de possessions aux prêtres, ils ne pouvaient donc en perdre ou en recevoir en restitution de quelque façon que ce soit. Le jubilé était pour tout le peuple, excepté pour la tribu des prêtres, et à cause de cela le jubilé ne typifiait pas les bénédictions qui doivent parvenir à l'Eglise (« la sacrificature royale »), mais les bénédictions de restitution (bénédictions terrestres), qui viendront en leur propre temps pour tous ceux des autres qui croiront à Dieu et lui obéiront.

L'enseignement de ce type du jubilé d'Israël est en parfait accord avec ce que nous avons appris par notre examen du plan divin des âges. Il montre clairement le but des « temps du rétablissement de toutes choses dont Dieu a parlé dès les siècles par la bouche de tous les saints prophètes ». Moïse fut un de ces prophètes ; *il* nous parle ici, particulièrement du rétablissement qui doit venir, concernant le premier état de l'homme et sa liberté perdue depuis longtemps, étant vendu au péché. Par la défaillance de nos premiers parents, tout fut perdu, tous leurs droits furent confisqués, tous devinrent esclaves du tyrannique péché et furent incapables de se libérer eux-mêmes. Le cercle de famille fut tristement brisé par la servitude de la corruption — la mort. Béni soit Dieu pour le jour de la délivrance promis ! Le Jubilé est venu : bientôt les captifs de la mort et les esclaves du péché auront recouvré leur premier état de virilité complète et leur premier héritage, la terre, le don de Dieu par Christ, le Mé-

diateur et celui qui ratifie la nouvelle alliance.

Si dans l'année typique du jubilé plusieurs libertés et bénédictions pouvaient être ressaisies immédiatement, il est cependant fort probable qu'il fallait presque toute l'année pour remettre les affaires à leur place et procurer à chacun une réinstallation complète dans toutes les libertés, les possessions et les droits précédents.

Ainsi en est-il avec l'anti-type, l'âge millénaire de rétablissement. Il commence par des réformes radicales, par la reconnaissance des libertés, — possessions et droits longtemps perdus de vue, mais l'œuvre de complète restauration (pour l'obéissant) *de tout ce qui fut perdu à l'origine*, exigera tout cet âge de rétablissement — un millier d'années.

Il est certain qu'aucun anti-type du jubilé, répondant aux aspects que présente ce type n'est encore survenu ; cependant, — forts de l'assertion de notre Seigneur, nous sommes également sûrs que le type ne pouvait pas passer sans qu'il soit accompli. « Il est plus facile que le ciel et la terre passent, qu'il ne l'est qu'un seul trait de lettre de la loi vienne à tomber » (Luc 16 : 17). Mais, apparemment, ce trait de lettre de la loi « vint à tomber » sans s'accomplir. C'est un fait que le type, observé régulièrement, aussi longtemps que les Israélites demeurèrent dans leur propre pays, ne fut plus observé depuis leur captivité dans Babylone. Il est donc évident que ce trait de lettre de la loi « passa », sans même un commencement d'exécution. Que devons-nous penser en face de cette contradiction apparente des paroles du Seigneur ? Mais, est-ce réellement une contradiction ? Ou, est-ce qu'un anti-type quelconque du jubilé peut être établi commençant à l'époque où la dernière observance du jubilé typique cessa ? Nous répondons oui ; un anti-type clairement défini commença exactement à ce point de jonction, mais sur une plus grande et plus large échelle, comme c'est toujours le cas avec les anti-types. Nous voyons par l'accomplissement réel

que les *cycles*, — aussi bien que le jubilé d'années dans lesquels ils culminent, étaient compris dans le type; et que la même *méthode* employée pour indiquer le jubilé typique (par multiplication) doit aussi être observée pour calculer le temps de l'anti-type — le grand Jubilé de la terre. Lorsque le dernier jubilé typique fut observé et passa, le grand *cycle commença*, c'est depuis là qu'il faut le calculer et une fois complet, il introduira le Jubilé anti-typique de l'âge de la restitution.

Nous avons déjà démontré la méthode de compter les sabbats; c'est à dire que la multiplication du sabbat ou septième jour par 7 ($7 \times 7 = 49$), indiqua la pentecôte, le jour du jubilé qui suivit, et la multiplication de la septième année par 7 ($7 \times 7 = 49$), fit le cycle qui indiqua la cinquantième année de jubilé et y conduisit. Si nous poursuivons le même système nous trouvons que pour atteindre le grand anti-type que nous cherchons, il faut de la même manière multiplier la cinquantième année par elle-même (par 50). C'est à dire, le cycle anti-typique doit être calculé par la méthode de la multiplication qui nous est enseignée ici en multipliant le jubilé typique (ou la 50^{me} année de sabbat) par 50; de la même manière que nous avons atteint la cinquantième année de sabbat en multipliant la septième année de sabbat par 7. — Lévi. 25 : 2-13.

Si nous suivons ces méthodes de calcul divinement indiquées, elles découvrent devant nous de merveilleux résultats, ce qui nous assure que nous possédons la vraie clef et que nous nous en servons selon sa destination par celui qui a fait cette cassette à trésors.

Cinquante fois 50 ans donnent la longue période de 2500 ans ($50 \times 50 = 2500$), comme la longueur du grand *cycle* qui commence à compter lorsque le dernier jubilé typique d'Israël cessa, et c'est à sa clôture que commence le grand Jubilé anti-typique. Nous savons qu'un tel cycle *doit avoir commencé* où le type cessa, parce qu'alors (si pas un iota ou un

trait de lettre de la loi ne peut passer sans qu'au moins un accomplissement ait commencé) le jubilé typique, qui fut beaucoup plus qu'un iota ou un trait de lettre, qui fut en effet un des grands et importants aspects de la loi n'aurait pu être aboli avant le commencement du vrai temps de l'anti-type. Il est évident que cela ne fait en aucun sens commencer l'anti-type du jubilé judaïque lorsque les Israélites cessèrent de l'observer ; mais il faut que depuis lors un grand cycle ait commencé à compter. C'est à partir de là que le nouveau et long cycle commence, quoique Israël et le monde en général aient ignoré le fait de la marche d'un grand cycle, aussi bien que celui du grand Jubilé anti-typique qui doit lui succéder, sitôt que le cycle arrive à son point de terminaison. Il ne faut pas nous attendre à voir le grand Jubilé des jubilé commencer *après* ce cycle, mais à le voir prendre, comme anti-type, la place du 50^{me} ou dernier jubilé du cycle ; parce qu'un anti-type ne *succède* jamais à son type, mais commence à la même date. Il faut donc que la 2500^{me} année, qui serait le 50^{me} grand jubilé, soit l'anti-type, le vrai Jubilé du rétablissement de toutes choses. Mais au lieu de n'être que d'un an, comme dans le type, il durera plus longtemps ; il sera le début du grand Jubilé des mille ans — le Millénium. Il en a été ainsi pour l'accomplissement de chaque type dans lequel le *temps* avait son importance : Ainsi, la diffusion de l'Esprit saint de Pentecôte, vint — au jour typique de la Pentecôte — au 50^{me} jour. Christ notre sacrifice pascal, mourut dans la même nuit pendant laquelle l'agneau typique devait être immolé, — un jour plus tôt ou un jour plus tard, n'aurait pas répondu au but. De même ici, ce ne serait ni l'année avant, ni l'année après la 2500^{me}, ou la fin du cycle typique, qui répondrait ; mais c'est bien cette même année, commençant en oct. 1874, que doit avoir commencé l'anti-type, ou les temps du rétablissement.

L'observance du type ne pouvait cesser jusqu'à ce que le

grand cycle (50 $\times$ 50) commençât à compter. Le point important dont il faut s'assurer, est donc de savoir la *date exacte* où Israël observa pour la dernière fois son jubilé. Une fois cette date définitivement établie, la chose devient simple pour compter le grand cycle de 50 fois 50, ou 2500 ans, et localiser ainsi la date du commencement du grand Jubilé de la terre, les « temps du rétablissement de toutes choses ».

Mais il ne nous faut regarder que pour des débuts de cet œuvre prodigieux du rétablissement de toutes choses. Il ne s'accomplissait comparativement que peu de choses pendant les quelques premiers jours du jubilé typique d'années ; c'est pourquoi nous ne pouvons attendre que l'accomplissement de bien peu de choses dans les premières années, à l'aurore du grand Jubilé millénaire. Le premier travail du jubilé typique d'années était naturellement de rechercher les possessions et les droits précédents et de s'assurer des besoins présents. En prenant le parallèle de cela, nous devons nous attendre à voir dans l'anti-type ce que nous voyons se passer maintenant autour de nous ; car, comme nous allons le démontrer tout à l'heure, nous sommes déjà entrés dans la période du grand Jubilé anti-typique ; nous y sommes même depuis 1874. Que voyons-nous autour de nous ? Nous voyons des recherches de la part du peuple sur leur héritage originel, donné par Dieu, sur leurs besoins actuels, leurs droits, etc. Plusieurs dans leur ignorance et dans leur égoïsme vont jusqu'à prétendre avoir des droits sur ce qu'ont les autres ; et ceux qui possèdent font d'autre part leur possible pour se conserver tout ce qu'ils peuvent, ce qui amène disputes, controverses, grèves, conflits et chômage du commerce, avec plus ou moins de justice ou d'injustice de part et d'autre. Tout cela sera finalement abandonné à l'adjudication du Christ ; de même que les disputes sous la loi étaient réglées par Moïse et après sa mort par ceux qui étaient assis dans la chaire de Moïse (Matth. 23 : 2). Ces conclusions faites et ces attentes

établies, recherchons la date que Dieu a évidemment cachée dans ce type « afin que nous connaissions les choses que Dieu nous a données par sa grâce » (1 Cor. 2 : 12) et qui sont propres maintenant à être comprises.

Nous n'avons pas de passages indiquant directement par la manière dont Israël les a observés ; lequel a été le dernier jubilé typique observé ; nous nous basons sur la date du jubilé qui a précédé immédiatement la captivité de Babylone et les 70 ans de désolation de leur pays, comme étant le dernier, et cela pour deux raisons. Premièrement, le dernier jubilé ne peut avoir eu lieu après la désolation, parce que pendant ce temps le type dut sûrement cesser (« disparut » ou « passa ») ; le pays étant resté désolé pendant 70 ans et le peuple étant en captivité dans une terre étrangère ; l'époque d'un jubilé avait dû arriver quelque part vers le milieu de ces 70 années et *passer sans être observé*. Un coup d'œil suffit pour montrer que les ordres et les préparatifs relatifs à l'année du jubilé ne pouvaient pas s'accommoder avec cela ; pendant que, comme nation, ils étaient en captivité et que leur pays était désolé. Ainsi nous voyons que, le type disparut alors, ou bien avant cette interruption, mais en aucune façon après la captivité. Et quand l'observance du type cessa, le *cycle* du grand anti-type dut avoir commencé à compter. Un seul arrêt dans l'observation du type indique que le type avait cessé et que le cycle conduisant à l'anti-type avait commencé. D'ailleurs Israël ne recouvra jamais son indépendance et la direction complète du pays à partir de la captivité de Babylone : Israël et son pays ont été continuellement depuis sous la domination des nations. Secondement, pour toutes les captivités antérieures à celle-ci, il est évident que Dieu délivrait les Israélites de leurs ennemis et les ramenait dans leur pays assez à temps pour qu'ils puissent célébrer l'année du jubilé, et la perpétuer ainsi comme un type jusqu'au temps où le grand cycle (50 ✕ 50) commencerait à compter. Leurs

précédentes captivités, bien que fréquentes, ne semblent jamais avoir duré plus de 40 ans, leur permettant ainsi, conformément aux dispositions du jubilé, de sortir librement et de faire que chaque homme revienne dans son héritage chaque année jubilaire. Au reste, le grand cycle, si nous allons démontrer que, compté depuis le commencement des 70 années de désolation sous Babylone, doit se terminer avec l'année 1875, ce sera clair pour tous qu'il ne pouvait pas avoir commencé à une date plus ancienne, antérieure à cette captivité de Babylone ; car si nous reculons le cycle d'un jubilé seulement, cela le ferait finir 50 ans plus tôt que 1875, c'est à dire en 1825 ; et sûrement, aucun âge jubilaire de restitution n'a commencé à cette date.

Ainsi, convaincus que le dernier jubilé typique à partir duquel le grand cycle (50×50) compte, n'était pas antérieur à la captivité de Babylone et *ne pouvait* lui être ultérieur ; que dès lors, celui qui a précédé immédiatement la captivité fut la dernière année jubilaire typique, et qu'à ce moment-là, a commencé le grand cycle, nous procédons à l'établissement du temps exact de ce dernier jubilé typique ainsi :

Le système des années sabbatiques s'identifiant avec Canaan, leur pays, et avec leur héritage dans cette terre, le premier cycle de 49 ans, conduisant au premier jubilé, doit commencer au moment de leur entrée en Canaan. (1) Cette conclusion raisonnable est fournie positivement par les paroles de l'Éternel : — « Quand vous serez entrés dans le pays que

(1) Quelques-uns ont suggéré que comme il y avait eu 6 ans perdus en guerre avant que la division du pays ne fût terminée, le cycle du jubilé ne pouvait commencer qu'après ces 6 années. Mais il n'en peut être ainsi, car ils entrèrent dans le pays lorsqu'ils eurent traversé le Jourdain ; la parole de Dieu qui fait autorité, dit : « Quand vous serez entrés dans le pays », et non : Quand vous aurez divisé le pays. Il fut divisé parcelle après parcelle durant les 6 ans ; ils n'entrèrent même pas *en possession* de tout le pays durant ces 6 années, pas même pour un temps indéfini après cela et avant que leurs ennemis en eussent été chassés, ce qui en bien des cas n'arriva jamais (Voy. Jos, 18 : 2, 3 ; 17 : 12, 13 ; 23 : 4, 7, 13, 15). C'est pourquoi s'ils avaient attendu d'être en pleine possession avant de compter les cycles, ils n'auraient jamais commencé.

je vous donne, la terre se reposera [observera le système de sabbat] : ce sera un sabbat en l'honneur de l'Éternel. Pendant six années tu ensemenceras ton champ, pendant six années tu tailleras ta vigne et en recueilleras le produit. Mais la septième année [depuis l'entrée dans le pays], sera un sabbat, un temps de repos pour la terre » (Lév. 25 : 2-4). Dès lors, le cycle de 7 fois 7 temps, ou 49 ans ($7 \times 7 = 49$), commença à compter sur le champ et la 50^{me} année après l'entrée en Canaan fut le premier jubilé typique.

Il est bon de se référer à la table chronologique pour voir que 969 ans s'écoulèrent entre l'entrée en Canaan et les 70 ans de désolation.

De l'entrée en Canaan à la division du pays . . .	6 ans
Période des Juges	450 »
» Rois	513 »
Total	969 ans

Nous pouvons connaître combien les Israélites ont observé de jubilé jusqu'à ce temps, en divisant 960 ans par 50 ; il y a 19 cinquantaines en 960 ans, indiquant ce nombre de jubilé avec un reste de 10 ans. Ce reste montre que le 19^{me} ou dernier des jubilé typiques eut lieu juste 19 années avant le commencement des 70 ans de désolation du pays, pendant qu'ils étaient en captivité à Babylone et 950 ans après leur entrée en Canaan.

C'est donc, depuis lors, exactement 19 ans avant les « 70 ans de désolation » de leur pays à la clôture de leur dernier jubilé (le 19^{me}), que le grand cycle de 2500 ans ($50 \times 50 = 2500$) commença à compter ; on peut d'après cela calculer facilement où finissent ces 2500 ans et partant où le grand jubilé anti-typique doit commencer. Ainsi :

Du 19 ^{me} ou dernier jubilé au commencement de la désolation du pays	19 ans
Période de désolation : , , , , , ...	70 »
Transport	89 »

Report. 89 ans

Depuis la restauration d'Israël par Cyrus jusqu'à
 la date connue comme l'an 1 de l'ère chrétienne · $\frac{536}{625}$ »
 Ce qui donne, du dernier jubilé à l'an 1 ap. J.-C. 625 ans
 Le nombre d'années nécessaires depuis l'an 1
 pour compléter le cycle de 2500 ans · · · · · 1875 »
 Ce qui donne depuis le dernier jubilé observé
 un total de · · · · · 2500 ans.

Nous voyons donc que la 2500^{me} année commença au début de 1875, d'après le temps civil juif (Lév. 25 : 9), c'est à dire à peu près en octobre 1874. Ainsi, si le grand Jubilé n'était que d'une année, comme son type, il aurait commencé en octobre 1874, à la fin des 2499 ans, et se serait terminé en octobre 1875. Mais comme nous n'avons pas à faire avec le type, mais avec la réalité ; *ce n'est pas une année jubilaire, mais le Millénium anti-typique du rétablissement de toutes choses*, qui a commencé en octobre 1874.

Nous voyons donc, que non seulement le jubilé d'Israël préfigure clairement et avec force les grands « **temps du rétablissement de toutes choses**, dont Dieu a parlé dès les siècles par la bouche de tous ses saints prophètes » ; mais que de même le mode de son calcul indique tout aussi clairement la date du grand Jubilé de la terre. Si nous manquions d'accepter ces conclusions, il nous faudrait croire — c'est la seule alternative — que le type a disparu sans accomplissement, malgré les assertions les plus positives de notre Seigneur que cela ne se peut, — qu'il serait plus aisé que le ciel et la terre passent qu'un seul iota ou un seul trait de lettre de la loi ne soit accompli (Matth. 5 : 18). Nous acceptons les faits tels qu'ils sont ainsi divinement indiqués, quelque stupéfiantes que soient les conclusions que nous devons raisonnablement en tirer.

Mais quelles sont les conclusions raisonnables de ces enseignements de la Bible ? Examinons ce qui doit en résulter

[illegible]

GRAND ANTI-TYPE — LE JUBILÉ DE LA TERRE.

$19 \times 50 = 950$ ans.

$$50 \times 50 = 2500 \text{ ans.}$$

JUBILÉ

JUBILÉS ET CYCLES TYPIQUES,

OÙ LE TYPE CÈSE LE GRAND CYCLE A COMMENCÉ

DIX-NEUF

SILENCIEUSEMENT A COMPUTER

continues jusqu'à ce que le Grand Cycle soit

ses cinquante fois cinquante ans, jusqu'au grand anti-type,

propre à être commencé à compléter.

le Jubilé de la terre — « les temps du rétablissement de toutes choses ».

Le jubilé type daté de l'entrée en Canaan : —

A la division du			
pays		6 ans	
Période des Juges	450	»	
» Rois .	513	»	
A la désolation .	969	»	
19 jubilé. . =	950	»	
Reste . .	19	»	

Du dernier jubilé	
à la désolation .	19 ans
Période de désola-	
tion et captivité	70 »
De la restauration	
par Cyrus à	
l'an 1	536 »
De l'an 1 à l'an	
1875 ap. J.-C.	
(l'an judaïque	
commençant en	
octobre 1874)	. 1874 »
	2499 ans

Ainsi l'année qui com-
mença en octobre 1874 fut
la 2500^{me} année, mais puis-
que l'anti-type est plus
grand que le type (1000 ans
à la place d'une année),
1875 (commençant en oct.
1874), au lieu d'être une
année de jubilé, fut la pre-
mière du jubilé des 1000 ans.

au point de vue de la raison et voyons s'il n'y a aucune autre portion des Écritures qui ne justifient ou contredisent ces conclusions.

Premièrement, nous en déduisons que lorsque les « temps de restitution » sont propres à commencer, la présence du **Grand Restaurateur** doit aussi avoir lieu. C'est là une déduction très raisonnable, mais elle devient plus qu'une déduction lorsqu'elle est appuyée par la parole positive et inspirée de l'apôtre qui dit : « Afin que viennent *des temps* [fixés] *de rafraichissement* de par la face (1) du Seigneur [Jéhovah], et qu'il envoie Jésus-Christ, qui vous a été prêché d'avance et que le ciel doit retenir *jusqu'aux temps du rétablissement de toutes choses* dont Dieu a parlé dès les siècles par la bouche de tous ses saints prophètes. — Actes 3 : 19-21.

C'est seulement par la force de cette déclaration inspirée que nous avons une claire évidence du fait que le temps pour le second avènement de notre Seigneur, fut lorsque les temps du rétablissement furent propres à commencer ; c'est à dire en octobre 1874, comme cela est marqué par l'institution du jubilé. Il semble clair, en effet, que le jubilé, comme toutes les autres choses de cette dispensation, était arrangé « pour notre instruction [à nous], qu'a atteints la fin des âges » (1 Cor. 10 : 11). Une chose est claire, — si elles

(1) La pensée du mot grec *apo prosopon*, dehors de la face, est commune pour nous et était beaucoup plus commune dans les pays orientaux, dans les âges lointains. Montrer la face était une marque de faveur, tandis que détourner sa face était un signe de défaveur. C'est ainsi qu'il fut écrit de notre Seigneur à son premier avènement : Il était « semblable à celui dont on détourne le visage » ; c'est à dire : nous en avons honte et nous ne voulions pas le reconnaître. Ainsi, de même, Jéhovah ne peut pas voir le péché et cache sa face des pécheurs. Maintenant, cependant, depuis que la rançon a été donnée, Dieu attend pour faire grâce jusqu'au temps fixé. Alors Il ne dédaignera plus les hommes et ne les traitera plus comme pécheurs détournant son visage d'eux ; mais il les rafraichira de sa faveur, il leur enverra Jésus, son agent dans le rétablissement de toutes choses. Nous trouvons ces mêmes pensées dans nos cantiques : « A retrouvé de ton visage » ; « Dieu de grâce, que ta face luisse en mon chemin ; etc. »

ne sont pas pour notre profit, ces choses ont été jusqu'ici presque sans utilité, car nous savons par les Écritures, que les Juifs n'ont jamais *pleinement* et convenablement observé le type, même pendant les 19 premiers jubilé (Lév. 26 : 35). Il n'y a pas de doute qu'il leur était presque impossible de restreindre leur amour des richesses. Ce type, comme toutes les prophéties et les types, avait été indubitablement institué pour jeter de la lumière sur le sentier des justes, au moment où le besoin s'en ferait sentir — pour guider « les pieds » du corps de Christ.

Rappelez-vous maintenant ce qui a été démontré dans le chapitre précédent concernant le retour de notre Seigneur et son apparition, de peur que vous ne vous heurtiez ici, à cause des idées erronées sur ce point. Rappelez-vous que « tels [que furent] les jours de Noé, telle aussi sera la *présence* du Fils de l'homme. Car comme ils étaient aux jours d'avant le déluge, ... ils *ne connurent rien*... — telle sera aussi la *présence* du Fils de l'homme » (Matth. 24 : 37, 39). Souvenez-vous aussi de ce que nous avons déjà recueilli de l'enseignement inspiré, que ceux seuls qui veilleront fidèlement sur la sûre parole de la prophétie, aimant son apparition et ayant les yeux fixés sur elle, seront rendus capables de discerner *sa présence* en attendant qu'il se manifeste au monde, « en flammes de feu exerçant la vengeance », — dans le grand temps de détresse. Le fait que *sa présence* n'est pas sue et généralement reconnue par le monde et même par la plupart des chrétiens, n'est donc pas un argument contre cette vérité. Le monde ne croit pas aux prophéties et ne peut naturellement rien voir au moyen de sa lumière. Quant aux chrétiens tièdes (et c'est la grande majorité), ils ne prêtent pas d'attention à la « sûre parole prophétique » ; il en est même plusieurs d'entre ceux qui se disent veillants, qui lisent les prophéties à travers les lunettes colorées d'erreurs vieilles et longtemps chéries et avec leurs yeux misérablement obscurcis

par les préjugés. Tous ceux-là devraient aller au grand Médecin pour qu'il mette un peu de « collyre » d'humilité sur leurs yeux (Apoc. 3 : 18); afin de se défaire à toujours des lunettes colorées du traditionnalisme humain et de toutes les théories venant d'eux et des autres, qui ne s'harmonisent pas avec tous les témoignages de la parole de Dieu. Mais ni l'ignorance et l'incrédulité du monde, ni la tiède indifférence et les préjugés des chrétiens professants, ne peuvent devenir la pierre d'achoppement des élus de Dieu, — de ceux qui avec la foi simple des enfants acceptent le témoignage de la Parole bénie.

Ceux-là ne peuvent pas trébucher ; il n'est pas non plus possible qu'ils s'égarent. Par leur foi et la direction de Dieu, ils sont capables de tout vaincre. Ne craignez pas, précieux bijoux choisis par le Seigneur, levez la tête et réjouissez-vous, sachant que votre délivrance, votre exaltation et votre gloire approche. — Luc 21 : 28 ; 12 : 32.

Vu le temps de la restitution qui est actuellement commencé avec octobre 1874 et la seconde présence du Seigneur, qui a pris place depuis lors, il est raisonnable de s'attendre que ceux qui veillent voient quelques indications distinctes de ce que les Écritures expliquent devoir être le premier travail de sa présence; c'est à dire la moisson des fruits de l'âge de l'Évangile, le rassemblement de ses élus (en association mentale et en communion spirituelle); et au moins quelques pas vers la préparation de l'établissement du royaume de Christ. Nous avons déjà indiqué brièvement quelques-unes de ces évidences; mais il y a tellement à dire sur ce point qu'il nous faut réserver cela pour un chapitre suivant. La moisson de l'Église est en effet sur nous ; le froment est séparé de l'ivraie et les affaires dans le monde s'adaptent rapidement d'elles-mêmes à la préparation de l'établissement permanent du royaume du Rédempteur. Les signes prédits à l'avance, dans la façon exacte et dans l'ordre de leur prédic-

tion, sont clairement manifestés à ceux qui veillent ; mais nous ne voulons pas nous arrêter à cela plus longtemps — parce que nous désirons étudier d'autres témoignages prophétiques. Il suffit de dire ici que, comme dans la moisson judaïque, la faucille de la « moisson » de cet âge est la vérité et que les « moissonneurs » qui se servent de la faucille maintenant, sont les disciples ou les dépendants du Seigneur, quoique plusieurs d'entre eux, à présent comme alors, réalisent bien faiblement l'importance de l'œuvre dans laquelle ils sont engagés.

Évidences prophétiques corroboratives.

A côté des fortes et claires évidences accomplies que nous venons de présenter, nous allons donner maintenant les témoignages prophétiques qui prouvent que nous avons pris la bonne voie pour calculer le grand cycle (50 ✕ 50).

Notre Père céleste connaissait la crainte et le tremblement avec lequel notre foi saisirait ces très grandes et précieuses promesses ; aussi a-t-il doublé la chaîne des évidences de la loi déjà si puissantes en y ajoutant les témoignages des prophètes. Et notre cher Rédempteur et Seigneur (qui fit établir cette chaîne et dont la présence nous donne ce témoignage) tout en venant vers nous dans l'aurore matinale du jour millénaire, semble dire, comme il l'a dit autrefois à Pierre (Matth. 14 : 25-32) : « Oh hommes de peu de foi, pourquoi avez-vous douté ? Apprenez que je suis un être spirituel, que je ne suis plus visible à la vue humaine ; je me révèle ainsi par la lampe de la Parole aux yeux de votre intelligence, afin que vous ne craigniez point, mais que vous ayez bon courage lorsque dans l'avenir je marcherai sur la mer orageuse de troubles sans pareils du monde ; rappelez-vous que c'est moi et ne soyez pas effrayés. Cette collaboration prophétique vraiment merveilleuse que nous allons maintenant considérer est restée cachée jusqu'à ce que l'appréciation et l'application du

type du jubilé dont nous avons parlé plus haut lui ait donné une signification.

Les 70 ans, qu'on appelle habituellement les 70 années de captivité en Babylone, sont appelés scripturairement « les 70 ans de désolation du pays ». Dieu avait prédit ainsi cette désolation par Jérémie le prophète : « Toute cette terre deviendra une solitude et une désolation... et servira le roi de Babylone 70 ans » (Jér. 25 : 11). « Car ainsi dit l'Éternel : Lorsque 70 ans seront accomplis pour Babylone, je vous visiterai et j'accomplirai envers vous ma bonne parole pour vous faire revenir en ce lieu » (Jér. 29 : 10). Dans (2 Chron. 36 : 17-21) l'accomplissement de cette prophétie est rappelée, ainsi que le motif pour lequel il y avait juste 70 ans et pourquoi le pays avait été complètement désolé : « L'Éternel fit monter contre eux le roi des Chaldéens (Nébucadnetzar, le roi de Babylone), il emmena captifs à Babylone ceux qui échappèrent à l'épée et ils lui furent assujettis à lui et à ses fils jusqu'à la domination du royaume de Perse, afin que s'accomplît la parole de l'Éternel prononcée par la bouche de Jérémie : *jusqu'à ce que le pays eût joui de ses sabbats, il se reposa tout le temps qu'il fut dévasté, jusqu'à l'accomplissement des 70 ans* ».

Nous voyons d'après cela qu'Israël avait manqué à l'observation convenable des années sabbatiques, dont la principale était le jubilé. C'était certainement une épreuve sévère d'obéissance envers le Roi céleste, pour un peuple si adonné à l'avarice, que de lui commander de laisser la terre se reposer et de restituer aux anciens propriétaires la terre acquise et possédée pendant des années et de rendre la liberté aux esclaves, — si l'on a égard surtout à ceci, que cette obéissance n'était pas contrainte, mais simplement commandée. Dieu les avait prévenus par Moïse que s'ils étaient désobéissants à la loi (pour laquelle comme nation ils s'étaient portés garants), ils seraient punis en rapport avec cette désobéissance.

Dans le même chapitre où il leur parle des 7 temps de châ-timent sous les gouvernements des nations, il leur dit aussi, que s'ils négligeaient d'observer les années de sabbat, ils en seraient punis par la désolation de leur pays (et c'est un fait que *les 70 ans de désolation* furent aussi le commencement des *sept temps des nations*, comme nous l'avons déjà montré). L'Éternel parle ainsi dans sa menace : « Votre pays sera dé-vasté, vos villes seront désertes. Alors la terre se complaira dans ses sabbats tout le temps qu'elle sera dévastée et que vous serez dans le pays de vos ennemis ;... parce qu'elle ne s'était pas reposée dans vos sabbats pendant que vous l'ha-bitiez. — Lévi. 26 : 33-35, 43.

Dieu toléra pour un certain temps leur superficielle et demi obéissance ; mais finalement il les éloigna entièrement de leur terre, la laissant désolée et sans habitants, lui donnant le nombre complet de ses années de jubilé, non seulement en tenant compte des années qu'ils avaient imparfaitement observés, mais aussi le nombre entier de ceux qui devraient s'écouler en rapport avec son arrangement, jusqu'au Jubilé anti-typique, à la restitution ou l'âge du Millénium.

Et puisqu'il est prouvé que le nombre entier des jubilés typiques, désignés pour précéder l'anti-type doit être de 70, il nous est ainsi fourni un autre moyen de calculer le moment où l'anti-type doit commencer. Le calcul de cette donnée prophétique, concernant le nombre entier de jubilés est simple et facile ; et comme nous pouvons nous y attendre, ses résultats s'accordent exactement avec ceux que nous avons déjà obtenus par la méthode de calcul que nous a fourni la loi.

Le nombre entier de jubilés étant 70, et 19 de ceux-ci n'ayant été observés qu'à moitié par Israël avant la désolation, il s'en suit que le reste, les 51 ($70 - 19 = 51$), indique la période qui doit s'écouler entre le dernier jubilé qu'Israël observa imparfaitement et le grand anti-type. Mais il y a ici

une différence dans la manière de calculer. Dans l'estimation faite d'après la loi, nous comptons les cycles à venir, aussi bien que les cycles passés, comme étant des cycles de 49 ans, en y ajoutant le 50^{me} comme année du jubilé ; parce que la loi montre les choses comme elles auraient eu lieu si Israël les avaient exécutées convenablement. Mais il en est autrement avec la prophétie, elle parle des choses comme elles se passeront véritablement. Rappelons-nous que nous examinons maintenant les déclarations *prophétiques*, que par conséquent nous devons calculer ces cycles comme ils *ont eu lieu* — des cycles de 49 ans, sans les jubilés ; parce qu'Israël n'a point observé de jubilé depuis le 19^{me}. Les 19 premiers cycles avaient un jubilé, mais les 51 suivants n'en ont pas eu ; donc nous devons calculer 51 cycles de 49 ans chacun, ou 2499 ans. ($49 \times 51 = 2499$.), du dernier jubilé typique d'Israël à l'anti-type. Ce calcul, bien qu'entièrement distinct des autres, finit exactement comme la méthode de calcul par la Loi examinée tout d'abord, — en octobre 1874.

Présentons maintenant cette dernière preuve sous une autre forme, pour le profit de quelques-uns. — Le nombre entier de cycles de jubilés que Dieu avait ordonnés était de 70, ainsi que cela est démontré dans ce qui a été écrit clairement sur la raison des *70 ans de désolation de leur pays*. Dans ces 70 jubilés, étaient compris ceux qu'Israël avait observés imparfaitement et que nous avons vu être de 19, aussi bien que tous les cycles qui devaient suivre jusqu'à l'anti-type. Calculons maintenant tous ceux-ci depuis le premier à l'entrée en Canaan et voyons quand en sera la fin.

19 cycles avec leur jubilé de chacun 50 ans	=	950 ans
51 » de 49 ans chacun, sans jubilé	=	2499 »
70 cycles couvrent donc une période de	=	3449 ans

Cette période de 3449 ans, calculée depuis l'entrée en Canaan, finit comme la précédente, en octobre 1874 et se décompose ainsi :

De l'entrée en Canaan à la division du pays . . .	6 ans
Période des Juges jusqu'au roi Saül	450 »
» des Rois	513 »
» de désolation	70 »
De la restauration à l'an 1 av. J.-C.	536 »
Nombre total d'années avant la date de l'an 1 . . .	1575 ans

Depuis l'an 1, pour compléter la période ci-dessus de 3449 ans, il faut 1874 années qui finissent en octobre (méthode juive de calcul) 1874 »

La période des 70 cycles, montrée ci-dessus depuis le commencement des systèmes jubilaires dès l'entrée en Canaan, jusqu'au commencement de l'anti-type, du grand Jubilé, ou des temps du rétablissement, en octobre 1874 3449 ans

Si ces matières sont acceptées comme étant d'arrangement divin, la conclusion logique est facile à déduire. Si elles ne sont pas divinement arrangées, d'où viennent-elles ? Nous ne les *apportons* pas dans la parole inspirée ; nous les trouvons *en elle*, dans toute leur simplicité et leur beauté, et comme toutes les autres riches et précieuses nourritures en dépôt que Dieu nous sert maintenant selon sa promesse (Luc 12 : 37) celle-ci est de la vraie « nourriture solide » qui n'est pas donnée spécialement pour les « enfants en Christ », mais pour ceux qui sont plus développés, « pour ceux qui ont les sens exercés » (Hébr. 5 : 14) pour discerner et apprécier la nourriture maintenant « au temps convenable ». Si ce n'est pas d'arrangement divin et pour notre instruction, quel est le comment et le pourquoi de ces deux preuves qui se mesurent et se corroborent si bien l'une l'autre ? Pour bien nous convaincre de leur arrangement divin, nous devons noter que ces 70 années sabbatiques dans la désolation ne peuvent être placées en aucun autre lieu et d'aucune autre manière pour s'harmoniser avec le cycle (50 ✕ 50) du grand Jubilé. Essayez-le, prouvez-le : supposez si vous voulez une erreur ou

TABLE
CHRONOLOGIQUE
VOYEZ PAGES 199-200

De l'entrée en Canaan à la division du pays	6 ans
Période des Juges	450 »
» Rois	513 »
Jusqu'à la désolation	969 »
19 jubilé	950 »
Reste	19 ans

Leur dernier jubilé fut donc observé 19 ans avant la désolation du pays.

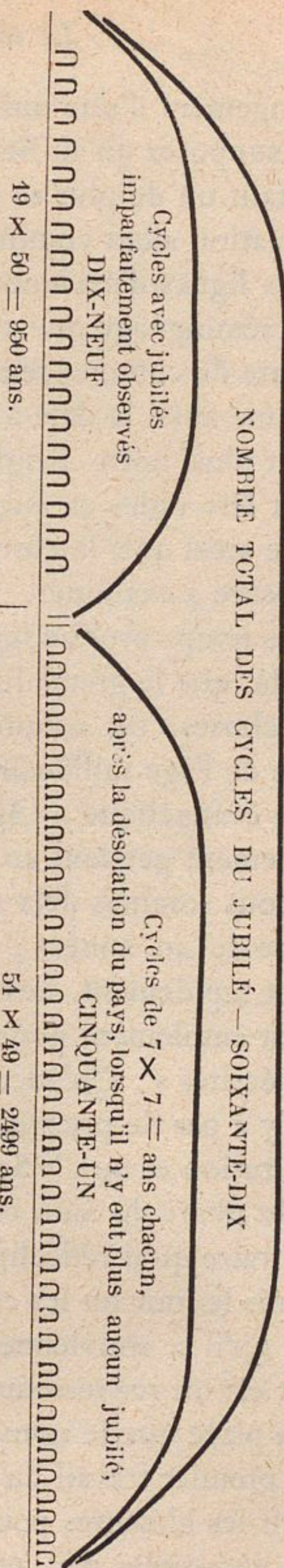
PÉRIODE DEPUIS LE DERNIER JUBILÉ

Av. la désolation.	19 ans
Années de la désolation.	70 »
De la désolation par Cyrus à l'an 1.	536 »
De l'an 1 à l'an 1874 au 10 oct. (la fin de l'année — temps judaïque)	1874 »
	2499 ans

51 cycles (sans jubilé) comme ils ont eu lieu et sont mentionnés dans les prophéties de 49 ans chacun = 2499 ans, ou le total des années de l'entrée en Canaan à octobre 1874 = 3499 ans.

La période de 19 cycles et jubilé (950 ans) et 51 cycles sans jubilé (2499 ans) = 3499 ans.

AUX 950 ANS DE JUBILÉS OBSERVÉS AJOUTER 2499 ANS ÉCOULÉS DEPUIS = 3449 ANS;
la période entière du commencement du système de jubilé à l'anti-type : — le grand Jubilé de la terre,
les temps du rétablissement de toutes choses, octobre 1874, ap. J.-C.



LE JUBILÉ VU PROPHÉTIQUEMENT

JÉR. 25 : 9-12 ET 2 CHRON. 36 ; 21.

un changement d'une unité dans les 19 jubilés accomplis par Israël : supposez qu'au lieu de 19, 18 seulement, ou 20, en en mettant un de plus se soient écoulés avant que les 70 ans de désolation aient commencé : Calculez et vous verrez que ces deux lignes d'évidences qui s'accordent si parfaitement dans le témoignage que 1875 (commençant en octobre 1874) est la date du commencement des « temps du rétablissement » — comme aussi la date à partir de laquelle les cieux ne retiennent plus notre Seigneur, le grand restaurateur, — ne peuvent être unies en aucune autre manière, sans leur faire violence ainsi qu'à la chronologie et à d'autres prophéties qui sont encore à examiner.

Si ces temps prophétiques enseignent quelque chose c'est bien cela, que le grand Jubilé, le temps de la restitution de toutes choses, est commencé, et que nous sommes déjà à l'aurore de l'âge millénaire, aussi bien que dans la moisson de l'âge évangélique — âges qui se superposent et marchent parallèlement pendant 40 ans — « le jour de la colère ». Nous nous sommes déjà avancés de 29 ans, dans ce jour de la colère de 40 années ; les préparatifs pour la lutte progressent rapidement. Les onze ans qui sont encore à venir suffiront amplement pour l'accomplissement de « toutes les choses écrites ». Qu'aucun lecteur ne se hâte de conclure qu'il n'y a pas de preuves autour de nous de l'approche de la Restitution et que le Soleil de Justice n'a pas déjà doré les tours du phare de Sion et illuminé le monde. Nous voulons au contraire qu'il réfléchisse et se rappelle que nous sommes déjà dans le jour où les choses cachées sont rendues manifestes ; qu'il se souvienne que le premier travail de rétablissement est un renversement de l'édifice vieux et ruiné qui tient la place que le nouveau doit occuper. Rappelons-nous que le premier travail du plus doux des médecins est souvent d'élargir les blessures pour les nettoyer et de faire les amputations nécessitées par l'état du patient : en un mot d'essayer

une guérison complète. Il est inutile d'ajouter qu'une telle opération ne peut se faire sans être pénible pour celui qui en est l'objet et qu'il l'apprécie rarement. Il en est ainsi de l'œuvre du grand Médecin, du Restaurateur, de celui qui donne la vie : il blesse pour guérir ; et le crible par lequel passe l'Eglise et les troubles qui viennent sur le monde sont les coups de lancette et de purification nécessaires et un des moyens les plus puissants du travail de rétablissement.

Dans le type, lorsque l'année du jubilé commençait, la trompette du jubilé devait sonner d'un bout du pays à l'autre, pour proclamer la liberté à tous ses habitants (Lév. 25 : 10). L'anti-type est introduit par le son de la « septième trompette » symbolique, la « trompette de Dieu », la « dernière trompette ». Elle est en effet la grande trompette ; elle annonce la liberté à tous les captifs ; et si tout d'abord elle comprend l'abandon ou la reddition de beaucoup de prétentions et privilèges expirés et un temps général de troubles et de désordres, un déplacement des usages, des habitudes, etc, la pleine signification, lorsqu'elle est bien appréciée, est *« une bonne nouvelle de grande joie qui sera pour tout le peuple. »* Au début de la commotion chacun de ceux qui entendent la trompette du Jubilé de la nouvelle dispensation sont forcément frappés par quelques-uns de ses divers aspects et ne font pas attention aux autres ; l'un voit l'utilité d'une réforme gouvernementale et la demande ; ou bien l'abolition des armées permanentes et de leurs taxes lourdes et écrasantes ; un autre demande l'abolition des titres aristocratiques et que chaque homme soit reconnu par ses qualités viriles ; d'autres encore crient pour l'abolition de la propriété, demandant que la propriété foncière soit comme au commencement accordée selon les besoins, la capacité et le bon vouloir de s'en servir. D'autres demandent des réformes de tempérance et de nouvelles lois prohibant l'intempérance ; déjà la loi et diverses grandes sociétés cherchent à enchaîner ces grandes

plaies et commencent à restreindre l'homme qui par amour de l'argent cherche à séduire, asservir et détruire son prochain, en s'engraissant et croissant à ses dépens. D'autres établissent des sociétés humanitaires contre la cruauté pour empêcher ceux qui sont habiles à injurier les créatures faibles.

D'autres forment des sociétés pour la suppression du vice et de la littérature démoralisante ; d'autres forment des sociétés contre la fraude, pour examiner l'altération des denrées et exposer, poursuivre et punir ceux qui par amour d'un gain plus élevé, falsifient la nourriture jusqu'à la rendre nuisible à la santé. Des lois sont faites pour la protection de la vie et de la santé du peuple. Les mineurs, quoiqu'il en puisse coûter, doivent avoir un air pur, ainsi que deux issues pour échapper en cas de feu. Des lois publiques prennent soin des ouvriers trop faibles pour s'aider eux-mêmes ou pour choisir leur place de travail. Ils ne peuvent plus être payés selon le bon plaisir des patrons, et avec des bons d'épicerie; mais la loi exige maintenant que le paiement ait lieu tous les 15 jours et en argent comptant. Ils ne peuvent plus être entassés dans des bâtiments où leur vie serait en danger en cas d'incendie; car les patrons sont rendus responsables de la mort de leurs ouvriers par le feu ou de la mutilation de quelques-uns de leurs membres en cherchant à y échapper. On les contraint à établir des "échappes-feu"; de sorte que le patron est rendu responsable et peut être puni par des amendes, des indemnités ou de l'emprisonnement, si la mort ou des blessures surviennent par le fait de leur insouciance.

Les riches corporations ou associations, telles que les chemins de fer ou les paquebots, sont tenues à sauvegarder la vie et les intérêts du peuple, du pauvre aussi bien que du riche. Ces réformes sont le résultat du réveil du peuple par la trompette du Jubilé de connaissance et de liberté; il ne faut pas les attribuer simplement à la bienveillance de la part de la classe favorisée. Car si tous ceux de la classe riche qui

ont de la bienveillance et ceux qui aiment la justice peuvent se réjouir et se réjouissent de ces commencements de réformes; d'autres, et c'est la majorité, ne cèdent à la nécessité qu'avec regret. Il est vrai que de telles lois et de telles institutions ne sont ni parfaites, ni universelles; mais ces commencements que nous remarquons réjouissent nos cœurs et donnent l'évidence de ce qui peut être espéré pour le relèvement des humbles et des petits et pour l'abaissement des orgueilleux, lorsque les dispositions du Jubilé opéreront pleinement. Toutes ces choses, sont des parties du mouvement de réformes introduisant dans le grand Jubilé de la terre; et s'il a été demandé beaucoup, et si graduellement beaucoup de concessions ont été faites, les rois, les empereurs et les reines des systèmes politiques, sociaux, ecclésiastiques et financiers, ne se soumettront cependant pas au grand procédé de nivellement du Jubilé ou âge de la restitution sans un long et sévère combat; c'est ce que les Ecritures indiquent comme étant devant nous, et qui tout sévère qu'il soit est cependant nécessaire et doit finalement servir au bien. L'esprit de « liberté dans la terre pour nous » (Lév. 25, 10) est quelquefois porté à une extension déraisonnable par les ignorants et les fougues; mais tout cela est néanmoins une partie du grand et inévitable excitements du Jubilé, occasionné par l'ignorance et l'oppression du passé. Personne, en dehors du « *petit troupeau*, » n'est pleinement et correctement informé de ce qui concerne le grand dessein de la Restitution. Ces consacrés distinguent le moindre changement, le redressement des plus petites affaires des hommes; mais ils voient aussi, ce qui ne peut être vu que par la parole de Dieu, que le grand tyran, le péché, sera dépouillé de son pouvoir, que la grande prison de la mort sera ouverte et qu'une délivrance sera présentée à chaque prisonnier, — signée avec le précieux sang de « l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde », le grand Restaurateur et Rédempteur.

Ce sera en effet une bonne nouvelle qui sera pour *tout* le peuple le sujet d'une grande joie, non seulement pour les vivants, mais aussi pour ceux qui sont dans leur sépulcre.

Avant la fin de ce grand Jubilé, tous les êtres humains peuvent devenir entièrement libres, — retourner au premier état de l'homme, « très bon », recevant en retour par Christ tout ce qui avait été perdu en Adam.



LA SEPTIÈME TROMPETTE

“ Sonne ! trompette retentissante,
Sonne, la fête solennelle !

Que, dans tout l'Univers,
D'un bout à l'autre des mers
Partout ta voix puissante
Répande la Bonne Nouvelle

“ Du Jubilé de la terre,

“ Du salut qu'elle espère.

“ Cœurs fatigués, reposez-vous,
Que vos murmures cessent
Vous attristés écoutez tous,
Que vos âmes s'apaisent,

“ Voici pour toute la terre,

“ Le Jubilé qu'elle espère.

“ Vous, qui de rien n'espérez plus,
Vous dont les biens étaient perdus ;
Pour vous tous la grâce est prête,
C'est le son de la trompette

“ Annonçant à la terre,

“ Le Jubilé qu'elle espère.



CHAPITRE VII

Dispensations parallèles.

L'âge judaïque un type de l'âge évangélique. — Correspondances remarquables entre les deux dispensations. — Elles sont cependant distinctes. — Supériorité de l'époque chrétienne, l'anti-type. — L'Israël charnel mis en contraste avec l'Israël spirituel. — Examen des parallèles les plus remarquables. — Parallèles de temps spécialement examinés. — Période de faveur de l'Israël charnel. -- Temps où cette faveur leur fut retirée. -- Les prophéties montrent que la période de défaveur est égale à la période de faveur. -- Témoignage apostolique qui montre que leur temps de défaveur est la période pour l'appel céleste de l'Israël spirituel. -- La durée de l'âge de l'Évangile est ainsi indiquée ; indirectement mais cependant clairement. -- L'harmonie de la chronologie de la Bible, du témoignage du Jubilé, des temps des nations et d'autres prophéties, avec les leçons de ces parallèles est incontestable, décisive et satisfaisante.

Dans les chapitres qui précèdent, nous avons signalé le fait du caractère typique des procédés de Dieu avec la nation d'Israël ; bien peu cependant ont une vraie conception de la généralité de ce fait. Plusieurs ont observé sans doute que les apôtres, et particulièrement Paul, dans les instructions qu'ils donnaient à l'Église chrétienne se référaient fréquemment à quelques-uns des aspects frappants des types et anti-types dans les dispensations juive et chrétienne. Mais en étudiant attentivement les enseignements de l'apôtre, nous voyons qu'il ne se sert pas seulement de quelques illustrations de l'économie juive, mais que dans sa grande dialectique (laissant de côté les « traditions des anciens » qui n'ap-

partenaient pas à ce système), il évoque le système judaïque tout entier, comme étant d'institution divine, et montre que dans tous ses aspects il fut un type de l'ère chrétienne qui commençait à poindre alors ; il fait voir très clairement la marche de l'Eglise chrétienne pendant l'âge de l'Évangile, en même temps que son œuvre glorieux durant l'âge du Millénium.

Pour plusieurs, l'âge judaïque et l'âge chrétien ne font qu'un ; et le Seigneur aurait commencé l'élection de l'Eglise chrétienne dès le commencement de l'existence humaine. C'est une sérieuse erreur qui voile plusieurs vérités et empêche d'en avoir une compréhension claire et exacte. Christ était la tête et le précurseur de l'Eglise chrétienne qui est son corps (Éph. 5 : 23 ; Col. 1 : 24) ; par conséquent, personne ne l'a précédé comme membre de l'Eglise ; car si quelqu'un l'eût précédé, il n'en serait pas appelé le *précurseur*. L'« appel céleste » pour devenir co-sacrificateurs et finalement co-héritiers avec lui n'avait pas été publié dans les autres âges (Éph. 3 : 2, 5, 6). Les hommes de bien qui ont vécu et sont morts avant le paiement de notre rançon par le précieux sang ne savaient rien de cet « appel céleste ». Et puisque les dons et la vocation de Dieu sont des faveurs imméritées, il n'a été fait aucune injustice à ceux des âges passés, en ne leur offrant pas les mêmes faveurs.

La faveur, pour ceux des âges passés, comme pour ceux de l'âge à venir, était et sera l'appel à la gloire et aux honneurs terrestres, à la vie éternelle comme êtres [humains] terrestres ; tandis que la faveur de l'âge actuel est l'appel à la gloire et aux honneurs célestes, au changement de nature, de l'humaine à la divine, et à la puissance, à l'honneur et à la domination au ciel et sur la terre... comme co-héritiers et co-ouvriers avec Christ. Et comme l'Eglise appelée de cette manière, séparée du monde et développée durant cet âge-ci, sera durant l'âge à venir l'agent de Jéhovah pour l'exécution

pleine et entière de son grand plan des âges — lequel ne concerne pas seulement les intérêts de l'humanité, mais aussi toutes les créatures dans les cieux et sur la terre, — les préparations faites dans les âges passés pour son éducation et son instruction ont été merveilleuses. Non moins merveilleux a été le soin avec lequel ces membres, appelés à être héritiers de la gloire divine, ont été durant cet âge instruits, disciplinés, guidés et protégés à travers le long, étroit et difficile chemin, premièrement ouvert par leur Seigneur et précurseur, dont ils doivent suivre les traces d'après l'exemple qu'il leur laissa. — 1 Pierre 2 : 21.

Notre Seigneur employa les trois ans et demi de son ministère à rassembler hors d'Israël, à instruire et enseigner le petit nombre de disciples qui devaient former le noyau de l'Église chrétienne. Quand il fut sur le point de les laisser seuls dans le monde, il leur promit le saint Esprit qui devait, durant l'âge tout entier, guider l'Église dans toute la vérité, lui montrer les choses à venir et lui rappeler comme récent ce qu'il leur avait enseigné ; et cette promesse a reçu son commencement d'exécution à la Pentecôte. Il est aussi écrit que les anges sont des esprits envoyés pour exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du (grand) salut (Hébr. 1 : 14) et que notre Seigneur a sur eux un soin tout spécial jusqu'à la fin de cet âge (Matth. 28 : 20). Tous les écrits des apôtres sont adressés à l'Église, non pas au monde comme plusieurs semblent le croire, et sont remplis d'enseignements *spéciaux*, d'encouragements et d'exhortations qui ne sont nécessaires qu'aux saints qui durant cet âge marchent dans le chemin étroit. Il en est de même pour l'Apocalypse que Dieu donna au Seigneur après son entrée dans la gloire et qu'il a envoyée et signifiée à son Église [signifiée — annoncée par des signes, des symboles] par Jean son serviteur (Apoc. 1 : 1). Nous sommes aussi informés que les prophéties, données autrefois par les saints hommes de

Dieu, ne l'étaient pas pour eux-mêmes ni pour d'autres de leur temps, mais exclusivement pour l'instruction de l'Eglise chrétienne. — 1 Pierre 1 : 12.

Nous nous proposons de montrer dans ce chapitre, que durant l'âge judaïque entier, toute la nation juive fut engagée, sans le savoir, sous la direction de Dieu, pour fournir en vue de notre instruction, une vue typique du plan de salut dans son entier et de tout son travail; de la même manière que nous venons de voir ses jubilé indiquant la consommation finale de ce plan par la bénédiction de toutes les familles de la terre. C'est en puisant à ces provisions de vérités, dont Dieu a si abondamment et si spécialement pourvu l'Eglise, que l'esprit de Dieu nous nourrit et nous conduit graduellement à une compréhension de plus en plus grande de son plan, aussi rapidement que cette connaissance nous devient nécessaire.

Et dans ce temps de « moisson », de la consommation de cet âge, Dieu tire abondamment de ces grandes provisions la lumière et la nourriture spéciales qui nous sont nécessaires. Combien cette connaissance pour nous doit être importante dans Son estimation et avec quelle ardeur devrions-nous en profiter en considérant que les soins de Dieu et ses abondantes provisions ont été pour l'Eglise chrétienne avant tout autre peuple des âges passés et à venir. Nous ne pouvons entrer ici dans un examen détaillé des aspects typiques des procédés de Dieu envers Israël, tels qu'ils sont renfermés dans le tabernacle, le temple, les ordonnances, les sacrifices, etc., nous voulons maintenant attirer l'attention sur quelques-unes des premières et principales esquisses de *correspondances* entre les dispensations judaïque et chrétienne comme type et anti-type, car tout ce dont l'Eglise chrétienne fait actuellement l'expérience et ce qu'elle accomplit, l'Eglise juive l'a préfiguré. Et plusieurs de ces aspects de correspondances sont parallèles, non seulement dans leur caractère mais aussi

quant au temps relatif de ces événements. Nous trouvons aussi des correspondances indiquées par les Écritures tant dans leur histoire nationale que dans l'histoire particulière de plusieurs individualités de cette nation. Il y a longtemps que des penseurs chrétiens en ont remarqué quelques-unes, tandis que d'autres ont été entièrement négligées ; c'est pourquoi un champ d'études et de pensées, magnifique et profitable, s'ouvre ici devant nous.

Paul appelle l'Église judaïque « Israël selon la chair » et l'Église chrétienne « l'Israël de Dieu » (1 Cor. 10 : 18 ; Gal. 6 : 16). Nous pouvons donc les désigner en toute justice par ces noms d'Israël charnel et d'Israël spirituel. La place plus élevée de la maison spirituelle est aussi indiquée par l'apôtre, lorsqu'il parle de l'Israël charnel comme d'une maison (famille) de *serviteurs* et de l'Israël spirituel comme d'une maison de *filis* (Hébr. 3 : 5, 6 ; Rom. 8 : 14). La maison charnelle fut les serviteurs honorés de la maison spirituelle en diverses manières, mais surtout, en ce que selon l'arrangement de Dieu, ils fournirent inconsciemment par leurs actes, des illustrations vivantes des choses spirituelles qui peuvent bénir grandement ceux de la maison des fils qui les observent et les étudient soigneusement.

Il y eut dans les deux cas, selon l'estimation de Dieu, un Israël nominal et un Israël réel, même s'ils apparaissaient n'être qu'un seul aux yeux des hommes, quoique la distinction entre le nominal et le réel ne peut être faite clairement qu'à la fin du temps de la moisson de leurs âges respectifs, lorsque la vérité, propre alors à être mise en évidence, les manifeste et accomplit la séparation de ceux qui sont réels d'avec ceux qui n'ont que le nom. Paul dit en parlant de la maison charnelle : « Tous ceux qui sont [nominalelement parlant] d'Israël ne sont pas Israël » (Rom. 9 : 6) ; notre Seigneur reconnaît le même fait, lorsqu'il dit de Nathanaël : « Voici un véritable Israélite en qui il n'y a point de fraude »,

et aussi, lorsqu'au temps de la moisson il sépare le réel du nominal et appelle le premier du « blé » et l'autre de la « balle » — bien que le blé ne fût qu'une poignée, comparativement à la balle qui comprenait à peu près toute la nation. Les membres réels et nominaux de l'Israël spirituel de l'âge de l'Évangile sont indiqués par une figure semblable et dans une proportion similaire ; et leur séparation aussi se fait au temps de la moisson, à la fin de l'âge évangélique. Alors seulement le blé, en nombre comparativement très petit, — un « petit troupeau » — sera séparé des masses de l'Israël spirituel nominal, tandis que la grande majorité étant de l'ivraie et non du blé réel, sera rejetée comme étant indigne de la principale faveur pour laquelle elle avait été appelée, et ne sera pas comptée parmi les joyaux du Seigneur. — Rom. 9 : 27 ; 11 : 5 ; Luc 12 : 32 ; Matth. 3 : 12 ; 13 : 24-40.

Le chef de la maison charnelle fut Jacob surnommé Israël (un prince) et c'est par ses *douze fils* qu'il fonda la maison qui porte son nom, la maison de Jacob, la maison d'*Israël*. La maison spirituelle fut fondée de la même manière ; Christ l'établit par les *douze apôtres*, et cette maison porte aussi le nom de son fondateur, — l'Eglise de Christ. Au point de vue du temps ce fut l'Israël selon la chair qui fut appelé le premier ; mais au point de vue de la faveur et du moment de la réalisation l'Israël spirituel vient en première ligne. Ainsi des premiers seront derniers et des derniers seront premiers (Luc 13 : 30). Les Écritures indiquent clairement ces deux maisons d'Israël comme étant la semence charnelle d'Abraham et la semence spirituelle de Jéhovah — le Père céleste typifié par Abraham.

Quelques-uns sont aveuglés envers des vérités importantes en supposant que l'expression « les deux maisons d'Israël » se référerait aux deux divisions de l'Israël charnel qui se produisirent après le schisme, dans les jours de Roboam, fils de Salomon. Il suffit de rappeler à ceux-là que lors de leur

restauration en Palestine après leur captivité en Babylone, tous les Israélites de toutes les tribus qui étaient captives dans le domaine universel des Médo-Perses, y compris le pays de Syrie ou Babylone, eurent la liberté de retourner dans leur pays s'ils le désiraient (Esdr. 1 : 1-4). Plusieurs des Israélites fidèles de *toutes* les tribus, qui avaient foi dans les promesses de Dieu, associées au saint pays et à la sainte cité, retournèrent dans les différentes villes de la Palestine. La tribu de Juda, la principale, à laquelle était dévolu l'office royal et dans le territoire de laquelle se trouvait Jérusalem, la ville principale, prit naturellement la plus grande part à sa reconstruction ; mais après ce retour de Babylone, Israël ne fut plus une nation divisée, mais les deux portions habitèrent ensemble, un seul peuple, comme auparavant et furent connus sous le nom originel d'Israël. — Voy. Néh. 11 : 1, 20 ; Esdr. 2 : 70.

Cet état de choses est encore exprimé avec plus de force dans le N. Test., le Seigneur et les apôtres parlent de l'Israël selon la chair comme *d'un seul peuple* : Paul dit que ce qu'*Israël* recherchait il ne l'a pas obtenu, mais qu'un « reste » seulement a été trouvé digne (Rom. 10 : 1-3 ; 9 : 27 ; 11 : 5-12, 20-25 ; Actes 26 : 7). Notre Seigneur dit, qu'il était « envoyé à [toutes] les brebis perdues de [l'une et seule] maison d'Israël » ; mais comme il ne permit pas à ses disciples de sortir de la Palestine pour les rechercher (Matth. 10 : 5, 6 ; 15 : 24), il est évident que ceux qui vivaient en Palestine représentaient *tout* Israël. Pierre aussi parle de l'Israël selon la chair comme d'une maison et en s'adressant aux habitants de Jérusalem, il dit : « Que *toute* la maison d'Israël sache », etc. Jacques parle aussi des douze tribus comme d'un seul peuple (Actes 2 : 36 ; Jacq. 1 : 1). Un grand nombre de toutes les tribus habitèrent la Palestine et le reste demeura dans les nations avoisinantes : Aussi Paul rencontra des Israélites et leur prêcha dans presque toutes les villes qu'il visita en Asie

Mineure et en Italie, mais c'était toujours la même entière nation, l'Israël spirituel étant seule l'autre Israël.

Dieu avait fait des alliances ou des promesses spéciales aux deux maisons d'Israël ; les promesses faites à la maison charnelle sont toutes *terrestres*, tandis que celles faites à la maison spirituelle sont toutes *célestes*. Bien que les promesses à la maison charnelle aient été (et soient toujours) grandes et précieuses, celles qui ont été faites à la maison spirituelle sont caractérisées comme étant de « meilleures promesses » et de « très grandes et précieuses promesses » (Hébr. 8 : 6 ; 2 Pierre 1 : 4). Il fut dit à la maison charnelle : « Si vous écoutez attentivement ma voix et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez en propre d'entre tous les peuples, car toute la terre est à moi ; et vous me serez un royaume de sacrificateurs et une nation sainte. » Et quoique tout Israël ait répondu : « Tout ce que l'Éternel a dit, nous le ferons » (Ex. 19 : 5-8) et qu'ils n'aient pas gardé leur alliance, cependant les fidèles qui parmi eux s'efforcèrent de la garder dans leur faiblesse, seront « princes dans toute la terre » durant l'âge millénaire, comme membres du domaine terrestre du royaume de Dieu. — Voy. vol. I^{er}, chap. XIV.

A la maison spirituelle il est dit, au contraire : « Vous êtes édifiés une *maison spirituelle*, une sainte sacrificature, pour offrir des sacrifices agréables à Dieu par J.-Christ... (1) Vous êtes une race élue, une sacrificature royale, une nation sainte, un peuple acquis, pour que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière, vous qui autrefois n'étiez pas un peuple mais qui *maintenant* êtes **le peuple de Dieu**. » — 1 Pierre 2 : 5, 9, 10.

L'Israël selon la chair avait par ordre de Dieu un tabernacle fait de main, qui était en lui-même et en tous ses ser-

(1) Le mot spirituel placé après sacrifices dans ce texte (v. 5), est omis dans le plus ancien manuscrit grec, le Sinaï, La correction de cette omission est évidente, lorsque nous réfléchissons que ce ne sont pas des choses spirituelles qui sont sacrifiées, mais les droits et privilèges terrestres ou humains.

vices un type (Hébr. 9 : 1, 2, 9, 10). Mais l'Israël spirituel a « le véritable tabernacle [anti-typique] que le Seigneur a dressé et non pas un homme » (Hébr. 8 : 2). Une sacrificature typique, dont Aaron était le chef, avait été organisée pour le service du tabernacle typique ; elle offrait des sacrifices typiques pour les péchés d'un peuple typique, accomplissant ainsi une purification typique ou justification pour chaque année ; de même, le tabernacle anti-typique a sa sacrificature, laquelle offre de plus excellents sacrifices (Hébr. 9 : 23) qui abolissent réellement et pour toujours les péchés du monde entier. Et notre Seigneur Jésus est le souverain prêtre de cette sacrificature — le souverain sacrificateur de notre profession (ou ordre) — l'Église qui est son corps étant les sous-sacrificateurs. L'Église nominale dans son entier n'est pas cette sacrificature, mais la vraie Église, les fidèles dans le Christ Jésus, qui suivent les traces de leur grand souverain sacrificateur dans le sacrifice.

Un autre aspect frappant de cette correspondance entre le type et l'anti-type et qui est marqué dans les Écritures, c'est que les deux maisons d'Israël, la charnelle et la spirituelle, ont toutes les deux été emmenées captives dans Babylone. Nous le verrons plus clairement dans un des chapitres suivants, lorsque nous montrerons « Babylone la grande, la mère des prostituées » (Apoc. 17 : 5, 6). Nous ne faisons qu'indiquer ici cette correspondance. L'Israël charnel fut emmené captif dans la Babylone littérale, qui était bâtie sur le fleuve littéral l'Euphrate, tandis que dans l'âge évangélique, la Babylone mystique ou symbolique qui emmena en captivité l'Israël spirituel, est désignée comme assise sur le mystique Euphrate. Dans le type, la vaisselle d'or du temple fut transportée à Babylone et y fut profanée ; dans l'anti-type, les précieuses et divines vérités [que l'or symbolise], appartenant au service du vrai temple, l'Église (1 Cor. 3 : 16, 17 ; Apoc. 3 ; 12), furent transportées très loin de leur place,

perverties et profanées par la mystique Babylone. La Babylone littérale était bâtie sur la rivière l'Euphrate, qui contribuait matériellement à sa richesse et à ses ressources, son renversement fut amené par le changement du cours de ses eaux. Ainsi de même, la Babylone mystique est assise sur plusieurs eaux (peuples, nations) et supportée par elles ; et sa chute est prédite par le changement du cours de ses soutiens et supports, le peuple. — Apoc. 16 : 12.

TEMPS PARALLÈLES

qui mesurent

L'OMBRE ET LA SUBSTANCE DES CHOSÉS — OU LE
TYPE ET L'ANTITYPE.

Nous en venons maintenant à considérer ce trait des plus merveilleux de cette correspondance typique ; c'est à dire l'élément du temps qui dans chaque exemple soutient et corrobore les dates indiquées par les jubilés, la chronologie et la prédiction de la fin des temps des nations. Et c'est particulièrement dans cette intention que ce sujet est introduit ici, afin que la force de ce merveilleux parallélisme puisse augmenter et confirmer la foi des enfants de Dieu pour ce qui a rapport aux éléments des temps de son plan, comme cela a été destiné. — Hébr. 9 : 9, 23 ; 10 : 1.

Parmi toutes les prophéties servant à prouver le temps, il n'en est pas de plus frappante et de plus convainquante que celle-ci. La leçon qu'elle renferme est étonnante à cause de sa grande simplicité et amène la conviction dans le cœur des humbles. Non seulement l'Israël charnel, avec ses cérémonies typiques, type de l'âge de l'Évangile, mais l'âge judaïque lui-même en fut un. Ils ont exactement la même longueur et se correspondent dans leurs parties ; de sorte qu'en étudiant et en appréciant l'âge judaïque, sa longueur, les particularités de sa moisson ou clôture, nous pouvons connaître la longueur exacte de l'âge de l'Évangile, son anti-type,

et nous pouvons savoir ce qu'il faut attendre et quel sera le moment de la moisson de l'âge évangélique. Procédons maintenant à cette démonstration ; car si nous pouvons admettre cela dans ses grandes lignes et dire que comme les différents aspects du système judaïque correspondent à ceux de l'âge de l'Évangile ; le *temps* doit correspondre de la même manière, cependant Dieu ne nous l'a pas simplement laissé *inférer*, mais il nous a clairement bien qu'indirectement enseigné ainsi.

Paul nous dit que Dieu a rejeté la maison charnelle hors de la faveur durant le temps de sélection de la maison spirituelle ; et que lorsque la maison spirituelle aura été choisie, les faveurs retourneront à la maison charnelle. Il dit : « Je ne veux pas, frères [de l'Église, de l'Israël spirituel], que vous ignoriez ce mystère-ci, afin que vous ne soyez pas sages à vos propres yeux, c'est qu'un endurcissement [ou aveuglement] partiel est arrivé à Israël [selon la chair] *jusqu'à ce que* la plénitude des nations soit entrée, (1) selon qu'il est écrit : Celui qui délivre [le Sauveur promis, le Christ — notre Seigneur, le Chef, et le reste ou résidu, le petit nombre de fidèles des deux maisons nominales d'Israël, qui doit composer son corps l'Église] viendra de Sion et détournera de Jacob les impiétés. Et ainsi tout Israël sera sauvé (car c'est là l'alliance que j'établirai en leur faveur), *lorsque j'ôterai leurs péchés*. Quant à la bonne nouvelle [le haut appel de cet âge] ils sont, il est vrai, ennemis [rejetés] à cause de vous [pour que vous ayez la préférence et que vous héritiez la partie spirituelle,

(1) Personne ne doit confondre ces mots, « plénitude [hors] des nations », avec les « temps des nations » déjà mentionnés. Comme nous l'avons montré, les temps des nations sont la période de temps pendant laquelle il fut permis aux nations de gouverner le monde ; tandis que la « plénitude des nations » veut dire, jusqu'à ce que soit achevée la sélection entière du nombre des élus d'entre les nations pour compléter l'Église de l'Évangile, ce qui avec le « reste » choisi parmi les Israélites (dans lesquels sont compris les apôtres), constituera l'Église de Christ, la sainte nation, la sacrificature royale, le royaume de Dieu, auquel sera donné le gouvernement et la domination de la terre.

choisie des promesses] ; mais quant à l'élection [par laquelle ils furent choisis pour recevoir les faveurs terrestres et spéciales de Dieu, promises à leur père Abraham et à sa semence légitime], ils sont bien-aimés à cause des pères ; car les dons de grâce et l'appel de Dieu sont sans repentir » (Rom. 11 : 25-29). Il est sûr que ce que Dieu a promis aura son accomplissement. L'Éternel connaît la fin dès le commencement et ne fera jamais une alliance qu'il lui faudrait ou qu'il voudrait rompre dans la suite.

Dans cette prophétie, l'apôtre donne une indication sur la longueur de l'âge de l'Évangile en montrant qu'il commença avec le rejet de l'Israël charnel et qu'il doit finir au moment de leur rentrée en faveur. Ces paroles de Paul et celles de Pierre (Rom. 11 : 27 et Actes 3 : 19 - 21), mises ensemble, nous disent que le temps où les faveurs retourneront à Israël sera au commencement des temps du rétablissement de toutes choses, au second avènement de notre Seigneur. Paul dit que le retour de la faveur sur ce peuple aura lieu lorsque Dieu *ôtera leurs péchés*, ce qui arrivera, dit Pierre, dans les temps de rafraîchissement ou de rétablissement, qui viendront lorsque notre Seigneur revient une seconde fois, les cieux ne pouvant le retenir plus longtemps.

Nous avons déjà montré que le second avènement du Seigneur et l'aurore des temps de rétablissement commencent en 1874 ap. J.-C. Nous pouvons donc espérer voir après cette date 1874, quelque marque du retour d'Israël dans les faveurs de Dieu, comme étant une des premières parties de l'œuvre du rétablissement. Oui, nous voyons sûrement déjà les faveurs commencer à retourner envers eux ; et chaque nouvelle évidence de l'éloignement de l'aveuglement d'Israël et du retour des faveurs divines envers eux est, mesurée aux paroles des apôtres, une preuve de plus que l'âge de l'Évangile est clos et que le « petit troupeau » est presque au complet. Mais nous avons d'autres preuves qui nous four-

nissent la *date exacte* du retour des faveurs sur Israël. Jusqu'ici nous avons vu simplement que la mesure de la condition *de rejet* de l'Israël charnel est la mesure du temps de *faveurs spéciales* pour d'autres ; pour l'appel d'autres d'entre les nations d'être co-héritiers avec Christ, appel qui se termine dans le commencement des temps de rétablissement, mais non pas cependant (d'autres prophéties le montrent) tout au commencement de ces temps.

Arrêtons-nous un instant, afin qu'il n'y ait aucun malentendu : Lorsque l'*appel* pour le haut privilège de devenir membres de l'Eglise, l'épouse de Christ et ses co-héritiers cesse, cela ne signifie nullement que tous ceux qui sont déjà appelés sont sûrs d'être jugés dignes et par conséquent d'être choisis, car « beaucoup sont *appelés*, mais peu sont *élus* », vu qu'un petit nombre d'appelés seulement remplissent les conditions de l'appel. Cela n'implique pas non plus qu'il ne sera pas offert d'autres faveurs à ceux qui depuis lors ne sont plus appelés à cette « vocation céleste ». Le fait est que lorsque « l'appel céleste » cesse, c'est que le grand auteur du plan des âges, c'est à dire Celui qui le désigna, a à peu près complété *cette partie* de son plan qui devait s'accomplir durant l'âge de l'Evangile ; savoir, la sélection de l'Eglise évangélique, l'épouse de Christ. Tous les hommes ne furent pas appelés à cet honneur suprême. Nous sommes tout spécialement informés que le dessein de Dieu était de choisir seulement un nombre limité, « un petit troupeau », comparativement avec la masse du genre humain. Lorsqu'il y aura assez d'appelés, que le temps pour la vocation sera fini et qu'il n'y aura plus lieu d'étendre *cet* appel à d'autres, il sera toujours possible à ceux qui ont été déjà appelés et qui ont accepté l'appel, d'affermir leur vocation et leur élection par la fidélité à leur alliance d'une entière consécration à Dieu, même jusqu'à la mort ; de même qu'il sera encore possible que ceux-là manquent de faire ainsi. Cet appel, qui doit se terminer lorsqu'il

y aura eu assez d'invités pour compléter le « petit troupeau » favorisé, le corps de Christ, est loin d'être la limite pour l'appel, les faveurs et l'amour de Dieu ; sa fin est simplement la cessation de ce céleste ou « haut appel ». Car où cet appel cesse, où cette porte d'opportunité et de faveurs se clôt, une autre porte commence à s'ouvrir, - la porte d'opportunité pour prendre le grand chemin de la sainteté et le gravir, non pour la nature divine, pour laquelle l'Église a été appelée, mais pour la vie éternelle et la perfection comme êtres humains. — Voy. vol. I^{er}, chap. X et XI.

Mais maintenant, pour la *date exacte* du retour des faveurs envers Israël qui nous indique la date exacte de la fin de l'appel céleste (date depuis laquelle Israël doit commencer graduellement à voir et à avoir preuves sur preuves du retour des faveurs divines ; et à partir de laquelle l'appel de Dieu pour les honneurs célestes doit cesser aussi : - car ceux-là seulement qui ont déjà été appelés, auront le privilège de remporter ce prix, par la fidélité jusqu'à la fin de leur vie), nous disons ceci : L'Israël spirituel fut appelé de Dieu, de même que l'Israël charnel, pour être son peuple particulier, un trésor particulier lui appartenant en propre, au-dessus de tout autre peuple (appelé pour être son peuple unique, son trésor terrestre et un type de l'autre qui est un trésor céleste). Séparés du monde, ils furent les récipiends des faveurs spéciales de Dieu pendant 1845 ans. Cette période commença au début de leur *vie nationale*, à la mort de Jacob, le dernier des patriarches, lorsqu'ils furent reconnus la première fois comme nation et appelés les « douze tribus d'Israël », un nom national (voy. Gen. 49 : 28 ; 46 : 3 ; Deut. 26 : 5). Ces 1845 ans de vie et de faveur nationales finirent au moment où ils rejetèrent le Messie, l'an 33 ap. J.-C., quand, cinq jours avant sa crucifixion, il se présenta à eux comme leur roi, et n'ayant pas été reçu, leur déclara : « Votre maison vous est laissée déserte » (Matth. 23 : 38). Cette fin de leur temps de

faveur fut le point de départ de leur chute qui se continua pendant 37 ans et finit en 70 ap. J.-C., par la destruction totale de leur politique nationale, aussi bien que de leur ville, leur temple, etc. Nous devons remarquer cependant qu'après le rejet de la nation comme nation, Dieu continua ses faveurs aux individus de cette nation, car l'appel fut circonscrit à ceux-ci encore pendant les trois ans et demi qui suivirent la Pentecôte — après la mort de Christ — et ne parvint pas à Corneille, le premier gentil qui ait été ainsi favorisé (Actes 10), avant ce temps-là. Les 70 semaines de faveur promises par la bouche de Daniel se terminèrent là, ainsi qu'il est écrit : « Il confirmera l'alliance avec plusieurs pendant une semaine ». Cette 70^{me} semaine d'années commença au baptême de notre Seigneur, selon qu'il avait été prédit, sa croix fut le milieu, et la faveur fut confinée à l'Israël charnel jusqu'à sa fin.

Durant cette longue période (1845 ans) de faveur nationale, pendant laquelle les autres nations furent laissées de côté, Israël eut tout à la fois des bénédictions et des châtiments, mais même les châtiments pour leurs péchés étaient des éléments de la faveur de Dieu et des preuves de ses soins paternels envers eux. Lorsqu'ils l'oubliaient et lui désobéissaient, il leur envoyait l'affliction et permettait qu'ils fussent fréquemment emmenés en captivité ; puis lorsqu'ils se repentaient et criaient à leur Seigneur il les exauçait toujours et les délivrait. L'histoire toute entière de ce peuple, telle qu'elle est rapportée dans l'Exode, Josué, les Juges, Samuel et les Chroniques, atteste que jusqu'au jour où leur demeure fut laissée déserte, Dieu ne cachait pas sa face d'eux pour bien longtemps et que son oreille était toujours ouverte à leurs cris repentants.

Et même à ce jour-là, Dieu les favorisa plus que d'autres, en leur envoyant le Messie promis depuis si longtemps, le Libérateur, dans la personne de son Fils, notre Seigneur. Leur

rejet du Saint, innocent et sans tache et leur désir de voir relâcher un meurtrier à sa place, manifesta l'incapacité de cette nation d'être plus longtemps son trésor spécial, ou de représenter encore en quelque mesure le royaume de Dieu sur la terre.

Ainsi, à cause de leur incapacité, le jour de la plus grande faveur devint le jour de leur rejet et de leur perte de toute faveur. Et cette grande faveur de devenir co-héritiers avec le Messie, qu'Israël (excepté le fidèle « reste ») se vit enlever à cause de son aveuglement et de l'endurcissement de son cœur (voy. Esaïe 1 : 9 ; 10 : 22, 23 ; Rom. 9 : 28, 29 ; 11 : 5.) fut offerte aux croyants des gentils : non pas aux peuples gentils, mais aux croyants justifiés de toute nation, bien que d'abord la faveur ait été réservée exclusivement pendant trois ans et demi aux croyants de la maison d'Israël. Aveuglés comme peuple par les préjugés nationaux, ils furent jugés indignes du grand prix qui leur avait été offert premièrement, et ce grand prix fut donné à une sainte nation, à un peuple particulier composé d'un digne « reste » de leur nation et des autres appelés d'entre les nations, qu'ils avaient autrefois, dans leur orgueil arrogant, méprisés comme étant tous des « chiens. » Et les faveurs qui leur avaient été promises par Dieu, ne retourneront pas envers eux comme peuple, pour enlever leur aveuglement et les amener comme des « prémices » des nations dans les bénédictions terrestres, jusqu'à ce que le nombre entier du « peuple particulier » ait été appelé d'entre les gentils, — jusqu'à ce que la plénitude des nations soit entrée dans cette faveur suprême.

Ainsi donc, comme Paul le déclare (Rom. 11 : 7 ;), les Israélites selon la chair n'ont pas obtenu ce qu'ils désiraient savoir la principale faveur. Ils supposaient que les bénédictions terrestres étaient la principale faveur ; ils prétendaient dans leur orgueil de cœur, que les bénédictions principales leur revenaient par droit d'aînesse et par le mérite de leurs

œuvres, mais leur aveuglement les a fait broncher et ils les ont rejetées comme *faveurs* par Christ. Comme David l'a prédit, leur table, si abondamment pourvue avec les promesses et les bénédictions qui leur avaient été offertes par Christ, leur est devenue un piège, une trappe, une pierre d'achoppement et une rétribution à cause de la dureté de leur cœur, (Rom. 11 : 9, 10 ; Ps. 69 : 23-29). Christ venu pour les racheter et pour les élever à une position de gloire au-dessus de tout ce qu'ils pouvaient désirer ou imaginer leur fut par leur orgueil, « une pierre d'achoppement, un rocher de scandale ». — Rom. 9 : 32, 33 ; Esaïe 8 : 14.

Cependant l'aveuglement d'Israël, ne fut qu'un « aveuglement partiel » et non une perte totale de la vue ; parce que le témoignage de la loi, des prophètes et des apôtres fut ouvert à tous, tant aux Juifs qu'aux Gentils ; et durant l'âge de l'Évangile, tout juif qui voulut rejeter résolument les nuées de préjugés et d'orgueil et accepter humblement et avec reconnaissance les faveurs de Dieu avec ses frères gentils a pu le faire. Peu cependant ont été capables de le faire, et aucune faveur ou disposition spéciale pour les convaincre de la vérité en tant que nation, ou pour renverser leurs préjugés ne leur sera accordée, jusqu'à ce que la plénitude des nations soit entrée ; ou autrement dit, jusqu'à ce que l'Israël spirituel soit au complet.

Depuis leur rejet du Messie, — depuis que leur maison fut laissée déserte — Israël n'a eu aucune marque (preuve) de la faveur de Dieu. Les Juifs eux-mêmes sont forcés d'admettre que leurs pleurs, leurs gémissements et leurs prières sont restés sans réponse ; et, comme cela a été prédit par les prophètes, ils ont été un objet, « de proverbe et de moquerie » parmi toutes les nations.

Si auparavant Dieu exauçait leurs prières, remarquait leurs gémissements et les faisait retourner dans leur pays en les favorisant continuellement ; depuis lors, il n'a fait aucune

attention à eux et ne leur montre *plus de faveur*. Depuis qu'ils ont dit : « Que son sang soit sur nous et sur nos enfants », ils ont été sous un châtiment continu : et, comme cela avait été prédit, ils ont été dispersés et persécutés parmi toutes les nations. Tels sont les faits, comme tous peuvent les lire dans les pages de l'histoire.

Revenons maintenant aux prophètes et voyons comment ces mêmes faits avaient été tout particulièrement prédits, ainsi que ce qu'ils ont dit concernant leur avenir.

Après avoir fait connaître à Israël par le prophète Jérémie (chap. XVI), comment ils l'avaient abandonné, le Seigneur dit : « [C'est pourquoi] je vous jetterai de ce pays dans un pays que vous n'avez pas connu, ni vous, ni vos pères ; et vous servirez là d'autres dieux, jour et nuit, parce que *je ne vous témoignerai aucune faveur* » (vers. 9-13). Ces jours vinrent lorsqu'ils rejetèrent le Messie. Tous peuvent se rendre compte combien ces menaces ont été littéralement accomplies et ils doivent eux-mêmes l'admettre. Cette prophétie ne peut se rapporter à aucune de leurs précédentes captivités chez les nations avoisinantes — en Syrie, à Babylone, etc. Une telle conclusion serait contraire à l'expression « dans un pays que vous n'avez pas connu, *ni vous, ni vos pères*. » Abraham venait d'Ur des Chaldéens — Babylonie — et Jacob de la Syrie (Deut. 26 : 5). Leur dispersion parmi toutes les nations, et aucune autre de leurs captivités, depuis la clôture de leur 1845 ans de faveur, s'adapte à cette expression — un pays que vous et vos pères n'avez pas connu. Ce fait donc joint à celui que la faveur leur avait été retirée indique positivement que cette prophétie concerne la présente dispersion d'Israël parmi toutes les nations.

Mais bien que Dieu les ait rejetés de toute faveur pour un temps, il ne les rejettera pas pour toujours, mais il dit — vers. 14-15 : Voici, des jours viennent, dit l'Eternel, où on ne dira pas : L'Eternel est vivant, qui a fait monter les fils

d'Israël du pays d'Egypte ; mais : L'Eternel est vivant, qui a fait monter les fils d'Israël du pays du nord [de la Russie, où près de la moitié des Juifs résident], et de tous les pays où il les avait chassés. Je les ramènerai dans leur terre, que j'ai donnée à leurs pères. »

Nous pourrions multiplier les citations des prophètes et des apôtres concernant le retour final des faveurs de Dieu à Jacob ou Israël selon la chair, après l'entière sélection du corps de Christ d'entre les nations ; mais le chercheur pourra le faire en se servant d'une concordance ou d'une Bible à renvois. Parmi les plus claires références du N.-Test. sur ce sujet du retour des faveurs envers Israël, se trouvent celle donnée par Jacques, Actes 15 : 14-16, et par Paul, Rom. 11 : 26. Mais il faut auparavant qu'ils boivent jusqu'à la dernière lie l'amertume de leur châtement ; cela est ainsi exprimé dans cette remarquable prophétie (vers. 18) : « Et je rendrai premièrement (avant que la faveur ne vienne) *le double* de leur iniquité et de leur péché. » Le mot hébreu rendu par « double » est *mishneh* ; il signifie une seconde partie, une répétition. Ainsi comprise, la déclaration du prophète est que le temps depuis le moment de leur rejet de toute faveur jusqu'à celui de leur retour à la faveur sera une répétition, une *duplication du temps* de leur histoire précédente, pendant lequel ils ont joui de la faveur divine.

Comme cela est montré dans le diagramme ci-contre, la période de leur faveur du commencement de leur existence nationale lors de la mort de Jacob, jusqu'à la fin de cette faveur lors de la mort de Christ, à l'an 33, fut de 1845 ans, et à cette date, commence leur « double » (*mishneh*) — la répétition ou duplicata de la même longueur de temps — 1845 ans, *sans faveur*. Ces 1845 ans depuis l'an 33 ap. J. C., nous amènent à 1878 pour la fin de leur période de défaveur. — $33 + 1845 = 1878$ apr. J. C.

Tous ces points du passé sont clairement marqués dans

« Les deux maisons d'Israël » (Esaïe VIII, 14)

Parallélisme des temps.

Moisson judaïque			Moisson évangélique		
Temps de la grâce judaïque, dans l'attente du Royaume 1845 plus 3 1/2 ans.			Temps de la grâce chrétienne, dans l'attente du Royaume (Pend. le double d'Isr. - Es. XL, 1; Jér. XVI, 18; Zach. IX, 12.) 1845 plus 3 1/2 ans.		
70 ^{me} semaine			3 1/2 plus 3 1/2 ans = 40 ans.		
Période d'existence nationale des enfants de Jacob, surnommé Israël, commençant à la mort du patriarche Jacob.			Période de faveur chrétienne et de l'appel céleste pour les croyants, depuis la mort de Jésus jusqu'au rejet et à la chute de Babylone.		
Av. J.C. 1813			Ap. J.C. 33		
En l'an			En l'an		
29			1874		
33			1878		
36			1881		
L'entrée du Roi.			Le Roi prenant son pouvoir.		
Chute D'ISRAEL			Chute de Babylone.		
— Jours de vengeance —			— Jours de vengeance. —		
Luc XXI, 22			Dan. XII, 1.		
— Un temps de détresse et de destruction finale.			« Un temps de détresse tel qu'il n'y en a pas eu depuis qu'il existe une nation. »		
70 de l'ère chrétienne			1915		

les prophéties et nous devons espérer voir quelques évidences du retour des faveurs de Dieu envers l'Israël charnel (« Jacob »), en 1878 ou aux environs. Et nous les trouvons dans ce fait que des privilèges qui leur avaient été refusés pendant des siècles sont maintenant accordés aux Juifs en Palestine. Et ce fut dans cette année même en 1878, lorsque leur « double » fut achevé et que les faveurs de Dieu devaient retourner envers ce peuple, que le « congrès national de Berlin » eut lieu, dans lequel, Lord Beaconsfield (un juif), alors premier ministre d'Angleterre, fut un des personnages les plus importants et y prit une part prépondérante. Ce fut là, que l'Angleterre assumait le protectorat général sur les provinces asiatiques de la Turquie, parmi lesquelles se trouve la Palestine ; et que le gouvernement turc amanda ses lois concernant les étrangers, ce qui améliora beaucoup la condition des Juifs résidant en Palestine et ouvrit en partie la porte pour permettre à d'autres d'y habiter, avec le privilège d'acheter de la terre et d'y devenir propriétaires.

Antérieurement, le gouvernement mahométan abusait du Juif, le considérant comme un « chien », bon tout au plus à être battu ; il lui refusait les privilèges les plus ordinaires de l'existence dans la terre qui lui était sacrée et qui lui rappelait le passé et les promesses concernant l'avenir.

Dans le même temps où la porte de la Palestine leur était ainsi ouverte, une cruelle persécution s'élevait contre eux en Roumanie, en partie en Allemagne et tout spécialement en Russie, où elle va croissant. Par différents décrets venus les uns après les autres, ils ont été dépouillés par ces gouvernements de leurs droits et privilèges et attaqués par leurs voisins jusqu'à ce qu'ils aient été contraints de partir en grand nombre. Mais il n'y a pas de doute que cette persécution a été pour eux aussi une faveur et un motif de les faire regarder vers Jérusalem et vers l'alliance, en leur rappelant qu'ils sont héritiers de riches promesses terrestres.

Mais nous devons nous rappeler que l'année 1878 fut seulement le point tournant du retour en faveur des Juifs.

Nous avons déjà appris par notre étude des « temps des nations » : que jusqu'à ce que les « temps des nations soient accomplis », Jérusalem et son peuple continueraient à être foulés aux pieds — gouvernés et opprimés par les nations ; et dès lors, bien que les faveurs aient été propres et aient commencé en 1878, les Juifs ne peuvent retourner dans la *pleine faveur* avant 1914. Ainsi donc les faveurs divines doivent leur revenir graduellement, comme leur chute a été graduelle. Il est aussi remarquable, que ces deux périodes de leur chute et de leur élévation soient exactement de la même longueur. — La chute fut graduelle, avec une rapidité croissante pendant 37 ans, depuis l'an 33 ap. J.-C., où leur faveur nationale cessa, jusqu'à l'an 70 où leur existence nationale prit fin, où le pays fut rendu désert et où Jérusalem fut entièrement détruite. L'histoire nous fait connaître ainsi le commencement et la fin de leur chute, tandis que les prophéties indiquent à la fois le commencement et la fin de leur élévation — 1878 et 1914 — montrant un parallèle exact de 37 ans. Cela est un autre côté de leur *mishneh* « double » mentionné par le prophète.

Bien que les points tournants des âges judaïque et évangélique soient ainsi clairement marqués en l'an 33 et en l'an 1878 ap. J.-C., par le rejet d'Israël et le retour des faveurs sur eux, cependant le travail de chacun de ces âges se fait un certain temps ensemble en s'étendant sur celui qui lui succède. Lorsque le point tournant de l'âge judaïque fut atteint, l'âge chrétien commença et marcha 37 ans parallèlement avec l'âge judaïque, tout comme leur retour dans la faveur, qui est un des traits de l'ouverture de l'âge millénaire, a son commencement dans la fin ou moisson de l'âge évangélique et marche 37 ans parallèlement avec celui-ci. Pendant 37 ans (de l'an 33, la fin de leur faveur nationale, à l'an 70, leur

l'enversement complet), Israël, excepté les quelques fidèles, tomba et les croyants des nations s'élevèrent — l'âge des Juifs finit et l'âge évangélique commença. Et maintenant, de 1878 à 1914, l'âge de l'Évangile marchant à sa fin, les maux se préparent et viennent sur la soi-disant chrétienté, excepté sur le fidèle reste, tandis que l'œuvre de restitution pour Israël et pour tout le peuple se prépare. C'est à dire que les dates 33 et 1878 indiquent le moment où le travail de chacun des nouveaux âges respectifs commence, quoique le travail de moissonner de l'âge précédent et de détruire le rebut doive se continuer dans les deux cas pendant 37 ans dans le nouvel âge. Ainsi la superposition de chaque période, aussi bien que l'indication de leur fin, est clairement définie. Un double travail appartient à chacune de ces périodes qui se superposent ; la démolition de l'ancienne dispensation et l'établissement de la nouvelle. Et comme l'âge judaïque et le peuple furent seulement des types ou figures, il nous faut nous attendre à ce que les résultats soient maintenant de bien plus grande étendue qu'alors ; et c'est ainsi que nous le trouvons.

Ce double travail est montré dans l'oracle du prophète Esaïe. (1) « Car le jour de la vengeance est dans mon cœur et (2) l'année de mes rachetés est venue ». — Es. 63 : 4.

Ceci n'est certainement pas un rapprochement habilement inventé et arrangé pour répondre aux faits ; vu que plusieurs de ces parallèles et d'autres vérités furent reconnus hors des prophéties et prêchés plusieurs années avant l'an 1878, tels qu'ils sont enseignés ici, cette année-là fut annoncée comme celle du moment du retour en faveur d'Israël avant qu'elle ne soit arrivée et avant qu'un événement quelconque l'ait ainsi prédite. L'auteur de ce volume avait publié ces conclusions déduites des Écritures, sous forme d'une brochure, au printemps de 1877.

Le témoignage ne pouvait être plus puissant et en même temps être tenu secret jusqu'au *propre temps* où la connais-

sance doit augmenter et où le sage [en véritable enseignement céleste] doit comprendre. Nous connaissons l'année exacte du rejet d'Israël ; nous en connaissons même le vrai jour ; le prophète déclare explicitement qu'ils devaient avoir un *mishneh* ou « double » ; et nous pensons avoir clairement démontré que cette période parallèle a une longueur de 1845 ans et qu'elle s'est terminée en 1878 ; c'est de plus un fait indiscutable que 1878 fut marqué par le retour des faveurs. Remarquez aussi que c'est depuis la fin de leur « double » que le prof. Delitzsch a publié sa traduction du N. Testament en hébreu, traduction qui est déjà entre les mains de milliers de Juifs et a éveillé l'attention de plusieurs.

Rappelez-vous de plus que le plus grand mouvement chrétien parmi les Juifs depuis les jours des apôtres, conduit par Rabinowitz (le père Rabinowitz est maintenant décédé. — *Trad.*) et d'autres, fait des progrès en Russie ; et que son commencement a eu lieu peu après 1878, où le « double » d'Israël finit, à peu près à un aussi long intervalle qu'il s'écoula de temps après le rejet d'Israël en l'an 33, jusqu'au réveil des Gentils.

Rappelez-vous maintenant les paroles de l'apôtre qui montrent clairement qu'ils ne furent rejetés des faveurs divines et des *alliances terrestres*, toujours les leurs, que jusqu'à ce que la plénitude (ou le nombre complet) des nations soit entrée — que jusqu'à la fin de *l'appel de l'Évangile* — et alors vous verrez clairement que 1878 est une date marquante, d'un intérêt profond, tant pour l'Israël spirituel que pour l'Israël charnel.

Toutefois, comme personne autre que notre Seigneur Jésus, ne connaissait la portée de la fin de l'âge de la Loi et le commencement de l'âge de l'Évangile (les apôtres eux-mêmes ne le connurent qu'en partie avant la Pentecôte), ainsi de même nous pouvons nous attendre maintenant à ce que seul le corps de Christ, oint du même esprit, verra clai-

rement la consommation de l'âge de l'Évangile et sa sérieuse portée. Les pauvres juifs et beaucoup de chrétiens professants ne savent encore rien du grand changement de dispensation qui eut lieu au premier avènement — de la terminaison de l'âge judaïque et de l'ouverture de l'âge évangélique. Et de même maintenant, peu connaissent, ou ne veulent venir à la connaissance, que nous sommes maintenant à la fin ou dans « la moisson » de l'âge de l'Évangile et que 1878 marque un point aussi important, jusqu'à ce que les évidences extérieures l'aient prouvé à leur vue naturelle. Ce n'était d'ailleurs pas voulu qu'en dehors du petit nombre de fidèles d'autres puissent voir et connaître, et qu'ils ne soient pas dans les ténèbres avec le monde, car le Seigneur a dit : « C'est à vous qu'il est donné de connaître ». Mais il en est qui pourraient dire : Bien que Jérémie ait été un vrai prophète et que son témoignage au sujet du « *mishneh* » ou duplication des expériences d'Israël doive être respecté, nous considérerions l'évidence plus positive si un autre prophète avait mentionné la même chose. Nous dirons à ceux-là, que le rapport d'un prophète digne de confiance est un fondement bon et suffisant pour la foi et que beaucoup des preuves notables du premier avènement ne furent prédites que par un seul prophète ; néanmoins, Dieu qui est riche en miséricorde et très compatissant, a répondu à l'avance à la prière de nos cœurs, en pourvoyant à plus d'un témoignage.

Prenez la prophétie de Zacharie (9 : 9-12). En vision prophétique, il marche à côté de Jésus comme il monte à Jérusalem, l'an 33, cinq jours avant sa crucifixion (Jean 12 : 1-12), et le prophète crie au peuple : « Réjouis-toi avec transports, fille de Sion, pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici, ton roi vient à toi ; il est juste et ayant le salut, humble et monté sur un âne ». Remarquez le clair accomplissement de ces mots dans Matth. 21 : 4-9, 43 ; Jean 12 : 12-15 ; Luc 19 : 40-42. Chaque trait fut accompli, même jusqu'aux accla-

mations. Quand le peuple cria Hosanna ! les Pharisiens dirent à Jésus de le reprendre, mais il refusa et dit : « S'ils se taisent, les pierres vont [immédiatement] crier ». Pourquoi ? Parce qu'il avait été prophétisé que des cris devaient être poussés et que toutes les prophéties doivent avoir leur accomplissement. Que ces particularités de détail dans l'accomplissement des prophéties puissent augmenter notre confiance sur ce que dit encore celui-ci et d'autres prophètes !

Après avoir brièvement indiqué les mauvaises conséquences qui doivent suivre le rejet de leur roi (verset 10), le prophète parlant au nom de Jéhovah, s'adresse à eux en ces termes (v. 12) : « Retournez à la forteresse, prisonniers de l'espérance ! *Aujourd'hui même*, je le déclare, je te rendrai le **double** ».

Le mot double est ici le même mot qui a été employé par Jérémie — « mishneh » — une répétition ou une autre portion égale. Les Israélites ont été pendant des années sous le joug des Romains ; mais ils étaient « prisonniers de l'espérance », attendant sur la venue d'un roi, qui les délivrerait et les élèverait à la domination de la terre qui leur avait été promise. Maintenant leur roi, leur forte tour, est venu, mais si doux et si humble que dans leur orgueil de cœur ils ne peuvent le reconnaître comme celui qui doit les délivrer. Et ce qui est plus, ils étaient aussi assujettis aux péchés dont ce Libérateur voulait également les délivrer.

Jésus a été au milieu d'eux trois ans et demi, accomplissant les Écritures et c'est à ce moment que vint pour eux la dernière et finale épreuve : — voudront-ils le recevoir, lui, l'oint du Seigneur, comme leur roi ? Les paroles du prophète : « *Aujourd'hui même*, je le déclare, je te rendrai le double », montrent que Dieu savait par avance qu'ils rejetteraient le Messie.

Non seulement cette prophétie ne laisse aucun doute qu'il y a là un double — une duplication de châtiment ajouté à

l'expérience d'Israël, à cause de son rejet du Messie — mais elle marque aussi le *jour exact* où il commence et établit d'une manière doublement forte, exacte et claire, les conclusions tirées de la prophétie de Jérémie et fixées par les paroles du Seigneur ; « Votre maison vous est laissée déserte ».

Rappelez-vous les paroles du Seigneur à ce moment-là et en rapport avec cela : « Jérusalem, Jérusalem, qui tue les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes et vous ne l'avez pas voulu ! Voici, *votre maison vous est laissée déserte* ; car je vous le dis, vous ne me verrez plus désormais, jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur » (Matth. 23 : 37-39). Et, au dernier jour de leur épreuve, lorsqu'il fut proche [monté sur un âne], voyant la ville, il pleura sur elle en disant : « Oh ! si du moins, en ce jour qui est à toi, tu eusses connu, toi aussi, les choses qui regardent ta paix ! Mais maintenant elles sont *cachées à tes yeux* ». — Luc 19 : 41, 42.

Dieu soit béni de ce que maintenant leur double étant complet, nous pouvons voir que leur aveuglement commence à s'éloigner d'eux. Cela réjouit aussi tous les saints, parce qu'ils réalisent que la glorification du corps de Christ approche.

Mais notre Père, plein d'amour, qui souhaite évidemment que nos cœurs soient fixés et établis et qu'il ne reste pour nous aucun doute sur un petit point qui détermine et prouve une si grande chose, nous a envoyé par un autre de ses plus honorés serviteurs — le prophète Esaïe — une autre parole concernant le « double » d'Israël.

Ce prophète se place à notre temps de la fin, en 1878, au moment où le « double (*mishneh*) a été rempli ; et s'adressant à nous, qui vivons maintenant, il nous donne le message de

Dieu en disant : « Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu. Parlez à Jérusalem selon son cœur et criez lui que son *temps marqué est accompli*, que son iniquité est acquittée, qu'elle a reçu de la main de l'Eternel le **double** de tous ses péchés ». — Es. 40 : 1, 2.

Celui qui étudie les prophéties a dû remarquer que les prophètes se placent à divers points de vue, ils parlent quelquefois de choses à venir comme futures et quelquefois se plaçant à un temps futur, ils parlent des choses futures de ce temps comme ayant lieu au moment même où ils parlent, comme par exemple, Esaïe parlant de la naissance de Jésus, se place au moment où le petit enfant est couché dans la crèche, lorsqu'il dit : « Un enfant nous *est* né, un fils nous *est* donné et le gouvernement *sera* sur son épaule, etc. » (Es. 9 : 5). Le livre des Psaumes ne peut être lu intelligemment à moins que ce principe ne soit reconnu. Il ne peut être donné aucune meilleure illustration de ce principe des différents points de vue prophétiques que les trois prophéties concernant le « double » d'Israël, déjà indiquées. Jérémie prédit que les jours viendront où Dieu les dispersera parmi toutes les nations ; et que lorsqu'ils auront reçu le « double », il les rassemblera de nouveau par un plus grand déploiement de puissance en leur faveur que lorsqu'ils sortirent de la servitude d'Egypte. Zacharie parle comme s'il vivait au temps où Christ s'offrit lui-même à Israël comme leur roi et il nous dit que là, *à ce jour même*, leur « double » avait commencé à compter. Esaïe se place à côté de nous, en 1878, et appelle notre attention sur le fait que Dieu a fixé ou *établi un temps*, arrangé par avance, pour favoriser Israël, et que ce temps fixé était un « double », ou la contre-partie de leur faveur précédente ; et il nous dit que nous devons maintenant donner ce reconfortant message à Israël, que son *double* est

(1) Le mot hébreu qui est ici traduit par « double » est Kephel ; il signifie *double* dans le sens de quelque chose qui a été plié par le milieu.

complet, — son temps fixé accompli. Il serait en effet difficile de décider laquelle de ces trois prophéties est la plus forte et la plus importante, chacune d'elles est importante et chacune serait forte à elle seule ; mais combinées ensemble elles forment une corde à trois cordons d'une force merveilleuse pour l'enfant de Dieu qui est humble, studieux et confiant.

La force de ces paroles prophétiques s'accroît lorsque nous nous souvenons que ces prophètes, non seulement vivaient et écrivaient ces choses à des centaines d'années de distance, mais encore qu'ils écrivaient des choses tout à fait contraires à l'attente judaïque.

Ceux qui ne peuvent voir dans ce clair et harmonieux témoignage le doigt et les procédés de Dieu, sont certainement sans foi et lents de cœur à croire tout ce que Dieu a parlé par les prophètes.

Si quelqu'un objectait que le congrès de Berlin et ses actes ne sont pas des marques suffisantes pour indiquer le commencement du retour des faveurs de Dieu envers Israël, nous répondons que l'action de notre Seigneur d'entrer dans Jérusalem, monté sur un âne, était une marque bien moins grande pour indiquer la défaveur. Ni l'un ni l'autre de ces événements ne fut reconnu comme un accomplissement de la prophétie au moment où ils arrivèrent. Et aujourd'hui, il y a des milliers de plus qui ont connaissance de l'accomplissement du double, qu'il y en avait avant la Pentecôte ayant connaissance que le double avait commencé un peu avant ce moment-là. Ainsi, nous voyons que l'enfant dont Siméon dit qu'il est mis pour la *chute* et le *relèvement* de plusieurs en Israël (Luc 2 : 34), s'est bien prouvé être la *chute* ou la pierre d'achoppement de l'Israël selon la chair comme nation ; et nous avons vu comment, en tant que Chef et Prince de l'Israël spirituel, il doit être le Libérateur de la maison charnelle, pour la relever et pour restaurer

toutes choses lorsque le « temps marqué » des Juifs, leur « double » est complet ; et nous voyons maintenant ce « double » complet et la faveur revenant sur Israël. Et en remarquant ces accomplissements de la parole de notre Père, nos cœurs peuvent chanter :

Quel ferme fondement, ô vous, saints du grand Roi,
Est, dans sa parole, posé pour votre foi.

Tout en considérant la chute d'Israël de la faveur, la perte qui en a été la conséquence et la cause de tout cela, n'oublions pas qu'en cela aussi, il préfigurait l'Israël spirituel nominal et que le même prophète avait prédit la chute des *deux* maisons d'Israël : — « Il sera une pierre d'achoppement et un rocher de chute aux *deux* maisons d'Israël. » — Es. 8 : 14.

Il est aussi vrai et pour les mêmes raisons, que comme il y a eu un rejet et une chute pour l'Israël charnel nominal, il y a une chute et un rejet pour l'Israël spirituel nominal, l'Eglise soi-disant évangélique. Le rejet et la chute de l'un sont tout aussi vivement représentés dans les Ecritures que ceux de l'autre. Et de même qu'un reste de l'Israël selon la chair fut sauvé de son aveuglement et de la chute par l'humilité et par la foi, aussi sûrement, un reste semblable de l'Israël nominal spirituel sera sauvé de l'aveuglement et de la chute de la masse nominale dans la « moisson » ou clôture de cet âge. Ainsi les derniers membres de la véritable Eglise, le corps de Christ, doivent être séparés de l'Eglise nominale — pour être joints au Chef glorifié. Ceux-là, le reste choisi de l'Israël charnel dans sa chute et le petit nombre de fidèles de l'âge de l'Évangile, en y comprenant le reste vivant à sa clôture, constituent seuls le véritable « Israël de Dieu ». Ce sont les élus, justifiés par la foi dans l'œuvre rédemptrice du Christ, appelés à participer au sacrifice et à être co-héritiers avec Christ, — choisis au moyen de la foi de la vérité et de la sanctification par l'esprit de vérité — et qui ont été fidèles

jusqu'à la mort. Avec l'achèvement de la sélection de cette troupe, dans la moisson de cet âge, on peut s'attendre à un grand mouvement parmi le blé et l'ivraie ; parce que plusieurs faveurs divines, accordées tout spécialement à cause du *petit nombre des fidèles*, seront retirées à la masse nominale, lorsque le petit troupeau pour le développement duquel elles avaient été accordées sera complet.

Nous devons nous attendre qu'ici, comme à la moisson judaïque typique, le commandement sera un travail de séparation, selon la parole du prophète : « Rassemblez-moi *mes fidèles*, qui ont fait alliance avec moi par le sacrifice » (Ps. 50 : 5). Et de même que l'an 33 marque le moment où la maison nominale juive fut livrée à la défaveur, à la dissolution et au renversement comme système, ainsi la date 1878 qui y correspond, marque aussi le commencement de la défaveur, de la dissolution et du renversement de l'Israël spirituel nominal, ce que nous verrons encore mieux dans les chapitres suivants.

DÉMONSTRATIONS MATHÉMATIQUES.

Puisque nous prétendons que l'évidence précédente est concluante et satisfaisante, nous voulons maintenant démontrer chronologiquement : Premièrement, que l'âge judaïque a une longueur de 1845 ans, à compter de la mort de Jacob jusqu'au moment où leur maison fut laissée déserte, lorsque leur *double* ou seconde partie commença à compter, et secondement, que ce *double* s'est terminé en 1878 et qu'alors le temps de leur faveur a dû commencer — ce qui est en même temps la preuve de la clôture des faveurs pour l'âge évangélique.

En réalité, le second point n'exige aucune démonstration ; par ce fait que notre Seigneur étant mort en l'an 33, c'est une chose facile d'additionner 1845 ans à ces 33, pour trouver le chiffre 1878, indiquant l'année où commence la faveur

pour Israël, pourvu que nous puissions prouver notre première proposition, que la période pendant laquelle Israël attendit l'accomplissement des promesses de Dieu *sous sa faveur* fut de 1845 ans.

La longueur de cette période est pleinement démontrée dans le chapitre traitant de la chronologie, excepté, cependant, la partie comprenant la période allant de la mort de Jacob à la sortie d'Égypte. La durée de cette période fut cachée ou gardée secrète, d'une manière assez particulière jusqu'à ces derniers temps; jusqu'à ce qu'elle eût été dévoilée, la longueur de l'âge judaïque ne fut pas connue; et sans elle le double n'eût pu être mesuré, même si les prophéties concernant ce « double » eussent été remarquées et comprises.

La chronologie est facile à tracer jusqu'à la mort de Jacob, mais de cette date à la sortie d'Égypte, il n'y a aucune unité de rapport. Différents fragments nous ont bien été donnés ça et là, mais n'ayant aucun fil suivi qui puisse nous le faire connaître d'une façon certaine. C'est pour cette raison qu'à cet endroit de la table chronologique nous fûmes obligés de chercher dans le N. Test.; et nous y avons reçu l'aide des apôtres inspirés qui nous ont donné l'anneau pour relier la chaîne interrompue, savoir: que depuis l'alliance traitée avec Abraham à la mort de Térach, son père, jusqu'à l'exode d'Israël hors d'Égypte, il y eut 430 ans. Nous trouvons la période cachée entre la mort de Jacob et la sortie d'Égypte exactement, en calculant tout d'abord la période qui sépare la mort de Térach de celle de Jacob et en retranchant ensuite ce nombre d'années des 430 ans qui comprennent la période entre la mort de Térach et la sortie d'Égypte.

Ainsi: Abraham avait 75 ans lorsque l'alliance fut traitée avec lui à la mort de Térach (Gen. 12: 4); et Isaac naquit 25 ans après (Gen. 21: 5). Il y a donc de l'alliance à la naissance d'Isaac 25 ans

D'Isaac à la naissance de Jacob (Gen. 25 : 26)	60 »
De la naissance de Jacob à sa mort (Gen. 47 : 28)	<u>147 »</u>
Total des années allant de l'alliance à la mort de Jacob	<u>232 ans</u>
De l'alliance au jour où Israël quitta l'Égypte (Ex. 12 : 41), lors de la Pâque	430 »
Si on en retranche la période de l'alliance à la mort de Jacob	<u>232 »</u>
La période entre la mort de Jacob et la sortie d'Égypte fut donc de	198 ans

Ainsi: toute difficulté relative à la longueur de l'existence nationale d'Israël est clairement levée. Il n'y a aucun doute que la période de la mort de Jacob à l'exode qui jusque-là avait été cachée, ne l'ait été jusqu'à ce que le temps propre vînt pour qu'elle soit découverte. Nous additionnons maintenant les périodes présentées dans la table chronologique, comme suit :

Période de la mort de Jacob à l'Exode	198 ans
Israël dans le désert	40 »
De la division de Canaan	6 »
Période des Juges	450 »
» des Rois	513 »
» de la désolation	70 »
De la 1 ^{re} année de Cyrus à l'an 1	<u>536 »</u>
Total des années de la mort de Jacob jusqu'à l'an 1 de l'ère chrétienne	1813 ans
De l'an 1 à la crucifixion, à Pâque dans le printemps de l'an 33 ap. J.-C. — année entière, temps ecclésiastique juif (1)	<u>32 »</u>
Total de la période de l'attente d'Israël pour le Royaume, sur la faveur divine et reconnu par Dieu—	1845 ans
Pour trouver la mesure de leur <i>double</i> , lorsque la faveur	

(1) L'année ecclésiastique juive date du printemps et la Pâque arrivait le 15^{me} jour du premier mois de chaque nouvelle année (ecclésiastique).

fut propre à commencer envers eux et par conséquent lorsqu'elle commença à abandonner l'Israël spirituel nominal, nous comptons 1845 ans à partir du printemps de l'an 33 ap. J.-C. et obtenons ainsi la date de la Pâque 1878. Leur relèvement, de 1878 à 1914 (année qui clôture les temps des nations), sous la faveur du Roi qu'ils ont rejeté et qu'ils reconnaîtront jusqu'à ce temps, correspond en longueur avec leurs 37 ans de chute, du jour où leur maison fut laissée déserte l'an 33 ap. J.-C., jusqu'à leur entier renversement comme peuple, l'an 70 ap. J.-C.

Nous avons déjà examiné plusieurs parallèles frappants entre l'âge judaïque, figure ou type et l'âge évangélique, substance ou anti-type, et voilà que nous venons justement d'en démontrer un autre : *La longueur des deux âges se correspond exactement*, — l'Église évangélique étant appelée *durant le « mishneh »* d'Israël ou son double de *défaveur*. Et si d'autres correspondances sont frappantes, celles ayant trait aux aspects clôturant les deux âges, le sont spécialement, — leurs « moissons », leurs moissonneurs, leur travail et le temps qui leur est dévolu, tout sert à nous donner un aperçu clair de l'œuvre terminale qui doit s'accomplir dans la moisson qui est la fin de cet âge. Notez soigneusement les correspondances de ces deux moissons que nous allons récapituler brièvement.

REVUE DES MOISSONS PARALLÈLES.

L'âge judaïque se termina par une « moisson » de la semence qui avait été semée par Moïse et les prophètes, moisson dont Jésus et les apôtres récoltèrent le fruit. « Levez vos yeux (dit Jésus) et regardez les champs ; ils sont déjà blancs pour la moisson. » — « Je vous envoie moissonner ce à quoi vous n'avez point pris de peine ; d'autres ont travaillé et vous êtes entrés dans leur travail » (Jean 4 : 35-38). La fin de l'âge de l'Évangile est aussi appelée une moisson. — « La

moisson est la fin de l'âge ». — « Dans le temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Arrachez d'abord l'ivraie et liez-la en gerbes... mais amassez le blé dans mon grenier ». — Matth. 13 : 39, 40.

Jean avait prédit le travail de la moisson et son résultat en disant (Matth. 3 : 12) : « Il a son van à la main, il nettoiera parfaitement son aire, et il amassera son blé [les véritables Israélites] dans le grenier [l'Eglise chrétienne], mais il brûlera la paille [ceux de la nation qui ne servent à rien] au feu inextinguible » (une détresse qui les consuma comme nation). Durant les 37 ans qui suivirent leur rejet, il y eut le baptême de l'Esprit saint et du feu — le saint Esprit qui vint sur les « vrais Israélites » à la Pentecôte et le feu de détresse qui vint sur tous les autres (Matth. 3 : 11). Dans cette détresse, Israël *comme nation* fut détruit, mais non pas comme individus. L'Apocalypse parle de la moisson de cet âge comme devant s'accomplir avec une faucille [de vérité] tranchante, car *l'heure de moissonner* est venue, et il montre qu'un double travail doit se faire ; une partie de ce travail concerne la vigne de la terre, pour la distinguer de la vraie vigne plantée par le Père, le Christ Jésus et ses membres ou branches (Jean 15 : 1-6). La moisson de cet âge doit se composer de froment et d'ivraie (Matth. 13 : 24-30, 55-39), tandis que celle de l'âge judaïque était de froment et de paille ou de balle. Et comme ici la paille prédominait largement, l'analogie et le parallélisme, si marqués pour tous les autres aspects, impliquent que l'ivraie sera aussi beaucoup plus abondante que le froment dans cette moisson.

La moisson judaïque qui comprit une période de 40 ans, commença avec le ministère de notre Seigneur et finit avec le rejet de l'Israël nominal, son renversement et la destruction de leur ville par les Romains, en l'an 70. La moisson de cet âge commença avec la présence de Jésus au début du Grand Jubilé de la terre, en 1874, comme cela est montré

dans le chap. VI; et elle finira avec le renversement du pouvoir des nations en 1914, avec une période égale de 40 ans, ce qui constitue un autre merveilleux parallèle des deux âges.

Mais tandis que la moisson judaïque commença avec le ministère du Seigneur et que la faveur de Dieu fut retirée à leur système trois ans et demi après, suivie par 37 ans de troubles sur ce système; une faveur spéciale continua cependant pour les individus de cette nation, auxquels l'appel pour la haute position de co-héritiers avec Christ fut exclusivement réservé, après que notre Seigneur eut été rejeté par eux et qu'il les eut rejetés — confirmant ainsi la promesse de Daniel 9 : 27, que la faveur demeurerait sur son peuple jusqu'à la fin de la 70^{me} semaine, au milieu de laquelle le Messie serait retranché. Cette promesse fut accomplie pour tout le vrai blé, tandis que le *système* qui contenait ce blé fut condamné et rejeté au milieu de la semaine. La moisson du blé de l'âge judaïque, qui a commencé avec le ministère de notre Seigneur, dura plusieurs années, bien que toute faveur spéciale eût cessé trois ans et demi après la mort de Christ. Le [feu] de la détresse commença dès lors à s'allumer sur cette nation, mais n'atteignit sa terrible fureur que lorsque tout le blé de cette nation eut été rassemblé dans le grenier.

Des périodes identiques sont marquées dans la moisson de cet âge qui se termine maintenant. L'automne de 1874, où le cycle du jubilé indique que le temps de la présence de notre Seigneur était venu, correspond au temps de son baptême et de son onction par le Saint Esprit, lorsqu'il devint le Messie, Prince (Dan. 9 : 25) et qu'il commença son travail de moissonneur de la moisson judaïque. Le printemps de 1878, trois ans et demi après, correspond à la date où notre Seigneur, monté sur un âne, prit le titre de roi, où il purifia le temple de ses changeurs et où, pleurant sur la ville, il abandonna à la désolation ce royaume ou église nominale. C'est à cette date de 1878, que le système de l'Église nomi-

nale fut *vomi* (rejeté) (Apoc. 3 : 16) et à partir de laquelle il n'est plus la bouche de Dieu, ni reconnu par lui à aucun degré. Les trois ans et demi ayant commencé au printemps de 1878 et se terminant en octobre 1881, correspondent aux trois ans et demi pendant lesquels la faveur fut continuée aux Juifs individuellement pendant la dernière demi-semaine de leurs 70 semaines de faveur. De même que dans le type, cette date — trois ans et demi après la mort de Christ — marquait la fin de toute faveur spéciale pour les Juifs et le commencement de la faveur pour les nations; nous considérons aussi l'année 1881 comme marquant la clôture de toute faveur spéciale pour les nations — la clôture du « haut appel », ou invitation aux bénédictions particulières à cet âge, — à devenir co-héritiers avec Christ et participants de la nature divine. Comme nous l'avons vu, cette date marque un grand mouvement du peuple juif vers le christianisme, connu sous le nom de « mouvement Kichinef »; et maintenant la détresse commence à fondre sur la chrétienté nominale, mais l'orage est ajourné jusqu'à ce que le froment soit rassemblé, jusqu'à ce que les messagers de Dieu aient scellé ses serviteurs au front (intellectuel) avec la vérité. — Apoc. 7 : 3.

Les aspects correspondants de cette moisson avec la moisson judaïque, sont aussi très remarquables en ce qui concerne la prédication qui en fut faite. Dans les premiers trois ans et demi de la moisson judaïque, le texte spécial du Seigneur et de ses disciples était le *temps* et le fait de la *présence* du Messie. Leur proclamation fut : « Le temps est accompli », le Libérateur est venu (Marc 1 : 15; Matth. 10 : 7). Il en fut de même aussi à cette moisson : jusqu'à 1878, notre message, en substance, tel qu'il est présenté ici quoique moins clair, fut les prophéties de temps et le fait de la présence du Seigneur. Depuis lors, le travail s'est élargi et la connaissance d'autres vérités est devenue plus lumineuse et plus claire; mais les mêmes faits et les mêmes passages des Écritures

touchant le même *temps* et la même *présence* demeurent invariables et incontestables. De même que la faveur qui se continua pour chaque individu d'Israël, après que toute faveur eut été retirée à leur maison nominale, n'eut pas pour but de convertir ou de réformer leur *système nominal d'Église*, ni de leur donner aucune espérance d'un changement de leur balle en blé, mais simplement de permettre la séparation et la récolte de tout grain de blé mûr ; ainsi l'objet de la faveur abondante et continue de la lumière de la vérité, dans le temps présent, n'est pas de convertir des sectes entières ou d'opérer une œuvre de réforme nationale, mais au contraire de séparer complètement dans cette moisson la classe du blé de celle de l'ivraie. Ils ont cru ensemble, côte à côte, pendant des siècles, et une secte ne contenant que du blé sans ivraie a été inconnue ; mais maintenant, dans la moisson, la séparation doit venir et le triage sera terrible. Il exigera en maintes circonstances la séparation des amitiés terrestres et le brisement des liens les plus forts ; c'est la vérité qui fera cette séparation. La prédiction du Seigneur se réalisera pour la moisson présente comme elle s'est réalisée pour la moisson judaïque à son premier avènement (voy. Matth. 10 : 35-38 ; Luc 12 : 51-53). Comme alors, la vérité divisa le père contre le fils, la fille contre la mère, la belle-mère contre la belle-fille, etc., ainsi l'homme a souvent pour ennemis les gens de sa maison. Cela ne peut être évité. Ceux qui aiment la paix plus que la vérité seront éprouvés, ceux qui, par contre, aiment la vérité au-dessus de tout seront approuvés et acceptés comme « vainqueurs », exactement comme dans la « moisson » judaïque.

Dans la « moisson » judaïque, les messagers choisis et envoyés comme hérauts du Roi et de son proche royaume, étaient des hommes humbles, sans titres ; et ceux qui s'opposaient au message étaient les chefs des prêtres, les scribes, les pharisiens et les docteurs de la théologie. Comme nous

devions nous y attendre, nous trouvons ici la même chose : les plus aveugles sont les conducteurs des aveugles, qui semblables à leurs types juifs, *ne connaissent pas le temps de leur visitation*. — Luc 19 : 44.

La *présence* fut un des principaux points de leur épreuve, la *croix* fut l'autre. Jean-Baptiste leur criait : « *Au milieu de vous se tient quelqu'un que vous ne connaissez pas* ». Cependant les véritables Israélites seuls étaient capables de réaliser le fait de la présence du Messie ; et de ceux-là plusieurs bronchèrent sur la croix ; car ils furent bien disposés à accepter le Messie comme un Libérateur, mais leur orgueil fit qu'ils ne voulurent pas le recevoir aussi comme Rédempteur.

De même, ici, la présence de Christ, la « moisson » qui s'en va progressant et le rejet de la masse nominale des professants en font broncher plusieurs qui ont prié pour la venue du grand Sauveur, mais qui, à l'exemple des Juifs, ne sont pas maintenant préparés pour le reconnaître. Ces paroles : « *Au milieu de vous se tient quelqu'un que vous ne connaissez pas* », sont de nouveau vraies. Et de nouveau la *croix* de Christ devient une épreuve et une pierre d'achoppement ; une épreuve comme personne ne l'aurait attendue ; un grand nombre trébuchent maintenant sur elle, disant, nous voulons accepter Christ comme notre *Libérateur*, mais ils le rejettent comme notre Rédempteur ou celui qui a payé notre rançon.

Assurément, tous ceux qui considèrent soigneusement la chose doivent reconnaître que l'évidence de la présence actuelle du Seigneur (un être spirituel et par cela invisible) est plus grande et plus claire que celle qu'avaient les Juifs de sa présence dans la chair à son premier avènement. Et non seulement les évidences prophétiques de la présence du Seigneur sont maintenant plus pleines, plus nombreuses et plus complètes, mais partout, autour de nous, les signes des temps montrent à ceux dont les yeux sont oints (Apoc. 3 :

18), le progrès de l'œuvre de la moisson bien plus apparent et convaincant, que ne l'étaient les circonstances au premier avènement, lorsque notre Seigneur Jésus, avec une poignée de disciples, au milieu de beaucoup d'opposition et sous les conditions les plus défavorables, annonçait : « le *temps* est **accompli** ; repentez-vous et croyez à la bonne nouvelle » — le Messie est venu, *le Messager du Grand Jéhovah*, pour accomplir pour vous toutes les promesses faites aux pères. Rien de surprenant que les pauvres en esprit aient seuls pu accepter l'humble Nazaréen comme le grand Libérateur, ou qu'il n'ait eu avec lui que des hommes humbles et sans titres, pour faire partie de son cabinet choisi, — comme ceux qui seront princes sous Lui. Un petit nombre seulement put voir dans celui qui était monté sur un âne et qui pleura sur Jérusalem, le grand Roi, duquel Zacharie avait prophétisé qu'il serait reçu par Sion comme son Roi avec de grands cris de joie.

Au premier avènement, il s'abaisse lui-même pour prendre la forme et la nature de l'homme (Hébr. 2 : 9, 15), et par ce moyen accomplir notre rédemption en se donnant lui-même comme prix de notre rançon. Il est maintenant haut exalté et ne meurt plus ; et à son second avènement revêtu de tout pouvoir (Phil. 2 : 9), il exaltera son « corps » et *dispensera* alors sur le monde les bénédictions de restitution qu'il leur a acquises avec son précieux sang, à son premier avènement. Souvenons-nous qu'il n'est pas demeuré chair, mais qu'il est un être spirituel et que sous peu il changera et glorifiera comme ses membres et co-héritiers tous ceux qui l'auront fidèlement suivi.

Jésus se présenta à la maison juive sous trois caractères — comme Époux (Jean 3 : 29), comme Moissonneur (Jean 4 : 35, 38) et comme Roi (Matth. 21 : 5, 9, 4). Il se présente à la maison chrétienne sous les trois mêmes caractères (2 Cor. 11 : 2 ; Apoc. 14 : 14, 15 ; 17 : 14). Il vint aux Juifs comme Époux

et Moissonneur au commencement de leur moisson (le commencement de son ministère) ; et juste avant sa crucifixion il se présenta comme leur Roi, exerçant l'autorité royale, en prononçant le jugement sur eux, en abandonnant leur maison à la désolation et dans l'acte typique de purification du temple (Luc 19 : 41-46 ; Marc 11 : 15, 17). Il en a été exactement de même dans cette moisson : La présence de notre Seigneur comme Époux et Moissonneur fut reconnue durant les premiers trois ans et demi de 1874 à 1878. Depuis ce moment, il a été manifeste que le temps était venu en 1878, où le jugement royal devait commencer sur la maison de Dieu. C'est ici que s'appliquent les paroles de Apoc. 14 : 14-20, où notre Seigneur apparaît comme le Moissonneur couronné.

L'année 1878, étant la parallèle de celle où il a assumé le pouvoir et l'autorité dans le type, est destinée à *marquer le temps* où le pouvoir comme Roi des rois est réellement assumé par notre Seigneur, spirituel, invisible, mais présent, — le temps où il prend lui-même son grand pouvoir pour régner, ce qui dans la prophétie est intimement associé avec la résurrection de ses fidèles et avec le commencement de la détresse et de la colère sur les nations (Apoc. 11 : 17, 18). Ici comme dans le type, le jugement commence par l'Église nominale en condamnant à la destruction les *systèmes* nominaux (non le peuple), qui représentent extérieurement la véritable Église. Ici aussi se place la purification du vrai temple, la véritable Église, « le corps de Christ », la classe consacrée (1 Cor. 3 : 16 ; Apoc. 3 : 12). Cette classe de consacrés du *temple*, dans l'église nominale en bloc se rapporte à celle-ci comme le temple au sens littéral était en rapport à la sainte cité de Jérusalem, dans son ensemble ; après que la ville fut abandonnée le temple fut *purifié*. Ainsi maintenant, la classe du temple doit être purifiée : tout égoïsme, toute pensée charnelle et toute mondanité doivent en être rejetés,

afin que le temple soit pur, le lieu où habite l'Esprit de Dieu, — un temple du Dieu vivant.

Depuis 1878, le travail spécial a été la proclamation du commandement du Roi, « Sortez du milieu d'elle [de Babylone] mon peuple, afin que vous ne participiez pas à ses péchés et que vous ne receviez pas de ses plaies » (Apoc. 18 : 4). « Partez, partez ; sortez de là ! Ne touchez pas à ce qui est impur ! Sortez du milieu d'elle, soyez purs, vous [les sacrificateurs royaux] qui portez les vases de l'Éternel ». — Es. 52 : 11.

Un autre point de ressemblance entre le premier et le second avènement est l'idée prédominante du besoin d'un libérateur ; et un sentiment très répandu parmi les nations que de façon ou d'autre il faut qu'une délivrance arrive bientôt — les idées de quelques-uns s'approchent même assez de la vérité. Dans chaque cas, il n'y a qu'un petit nombre qui soient capables de reconnaître le Libérateur et de s'enroler sous sa bannière au service de la vérité. Au moment de la naissance du Sauveur, trente ans avant son onction comme Messie au commencement de son ministère, alors que tous les hommes « étaient dans l'attente » de sa venue (Luc 3 : 15), il y eut dans ce temps de moisson une sortie à sa rencontre ; une attente correspondante eut lieu et un mouvement, dirigé en Amérique principalement par un frère baptiste nommé William Miller, par M. Wolf et d'autres en Europe et en Asie (nommés depuis adventistes), se produisit et atteignit son apogée en l'année 1844, juste trente ans avant 1874, l'année dans laquelle l'époux, le moissonneur, vint réellement, comme l'enseignement du jubilé l'a démontré. Nous trouvons en cela un autre parallèle frappant entre ces deux âges ; car ces trente ans correspondent exactement aux trente ans allant de la naissance de l'enfant Jésus à son onction comme Messie, lorsqu'il fut baptisé à l'âge de trente ans et introduit comme Époux et moissonneur. — Matth. 3 : 12 ; Jean 3 : 29.

Il y eut dans les deux cas un désappointement et un retard de trente ans pendant lequel tous sommeillèrent ; et il n'y eut dans chaque cas qu'un petit nombre qui se réveillèrent au *propre* temps pour réaliser la présence du Messie. La grande masse nominale dans les deux maisons ne reconnut pas le temps de la visitation, parce qu'elle était surchargée et tiède, ayant négligé le commandement d'être sobre et de veiller. Ainsi fut accomplie la prédiction du prophète : — « Il sera une pierre d'achoppement et un rocher de scandale aux *deux* maisons d'Israël » (Es. 8 : 14). La maison charnelle trébucha parce qu'elle avait mis de côté la loi de Dieu pour suivre les traditions (Marc 7 : 9, 13) et n'a pas eu ainsi une conception réelle de la manière et de l'objet du premier avènement. C'est pour cette raison qu'ils ne furent pas préparés à le recevoir tel qu'il était lorsqu'il vint et qu'ils trébuchèrent sur lui et sur son œuvre de sacrifice. C'est sur le même rocher et pour les mêmes raisons que les masses de l'Israël spirituel nominal ont maintenant trébuché. Elles sont aveuglées par les traditions des hommes et les préjugés sectaires qui les empêchent d'être convenablement éclairées par la parole de Dieu, et, par conséquent, elles n'ont pas une conception convenable de la manière et de l'objet du second avènement du Seigneur. Ici aussi, la croix de Christ, la doctrine de la rançon, devient une épreuve pour tous. Il est bon aussi de noter soigneusement que ni l'une ni l'autre des deux maisons ne pouvait prendre occasion de chute d'un rocher non présent. Jésus est présent maintenant, et les systèmes nominaux trébuchent, tombent et sont réduits en pièces ; tandis que, comme au premier avènement, les « véritables Israélites » reconnaissent et acceptent chacun individuellement le rocher et en grimpant sur ce rocher de la vérité, ils sont élevés fort au-dessus des masses qui s'y achoppent.

Ceux qui ont les yeux de leur entendement éclairés ne

bronchent pas, mais comme ils ont gravi le roc, de ce point élevé ils voient plus clairement ce qui est passé et ce qui est à venir du plan divin. Ils voient les choses inexprimables de la gloire de l'Église et du jour de gala de la terre. Ceux qui mettent leur confiance en Lui ne seront jamais confus.

La force toute entière de ce parallélisme n'est obtenue que si l'on a pris soin de noter que les cycles du jubilé et les temps des nations marquent les périodes qui correspondent si exactement avec celles des parallèles judaïques. Les apôtres et les prophètes témoignent de la correspondance des âges judaïque et chrétien comme type et anti-type, il n'y a donc là aucune imagination. Nous ne nous basons pas non plus, simplement, sur les parallèles pour prouver que le travail de la moisson de la dispensation chrétienne est maintenant en voie d'exécution : comme nous l'avons déjà montré, le commencement et la fin de cette moisson sont encore indiqués en d'autres manières. Les cycles du jubilé prouvent que le temps de la présence de notre Seigneur Jésus et le commencement de son œuvre de rétablissement étaient propres en automne 1874. Et le parallélisme dont nous avons parlé ci-dessus, montre que cette date (1874) correspond exactement avec l'onction de Jésus comme Messie, au commencement de la « moisson » judaïque au premier avènement. Les « temps des nations » prouvent que tous les gouvernements actuels doivent être renversés avant la fin de 1914 ; et le parallélisme ci-dessus montre que cette période correspond exactement avec l'an 70 ap. J.-C., année qui a été témoin de l'achèvement de la chute de la politique juive.

En présence de tout cela, la question raisonnable suivante se pose ; ces correspondances de temps sont-elles de simples accidents ou sont-elles du même ordre divin que l'arrangement des autres affaires de la maison charnelle, comme figures des réalités de cette dispensation ?

Non, elles ne sont pas accidentelles : il est indubitable que

la même Toute-science, qui nous enseigne par la chronologie que les 6000 ans depuis la création d'Adam ont fini avec 1872 et que le septième millier d'années (l'âge millénaire) commença alors, nous enseigne par les cycles du jubilé que la présence du Seigneur et les temps du rétablissement ont commencé en automne 1874; elle nous montre aussi, par les temps des nations, qu'il ne faut pas s'attendre à ce que ces choses se fassent tout d'un coup, mais qu'elles se feront pour ainsi dire d'une manière naturelle dans un espace de 40 ans.

Elle nous a, dans ces dispensations parallèles, marquées par le « double » d'Israël, donné l'évidence que non seulement elles enseignent clairement en elles-mêmes la présence du Seigneur, la moisson et le rétablissement (commençant avec la faveur envers Israël selon la chair), mais qu'en même temps elles nous fournissent une *preuve* de l'exactitude des autres évidences prophétiques et de la chronologie. Que l'on remarque bien que si une année seulement était déplacée dans la chronologie ou dans quelques-unes de ces périodes de temps, la beauté et la force de ce parallélisme serait détruite.

Si par exemple, la chronologie était altérée d'une année en plus ou en moins, — si nous ajoutions une année à la période des Rois ou des Juges, ou si nous en retranchions une année; nous en gâterions le parallélisme. Si nous ajoutions une année, il faudrait donner à la première période d'Israël une longueur de 1846 ans et le double, ou l'autre moitié, aurait une *année en moins*, tandis qu'au contraire par un tel changement dans la chronologie les cycles du jubilé seraient avancés d'une année, 1873; ce qui ferait finir les 6000 ans en 1872 tandis que cela n'influencerait aucunement les temps des nations.. Comme tous peuvent le voir, l'harmonie ou le parallélisme serait ainsi entièrement détruit.

D'autre part, si on retranchait une année à la chronologie

la confusion serait tout aussi grande, le changement pour les diverses périodes étant en direction opposée. Ainsi, chacune de ces diverses prophéties de temps corrobore l'autre, tandis que le parallélisme des deux dispensations relie et appuie leur témoignage.

Ceux qui sont tant soit peu familiers avec les calculs employés par les « seconds adventistes » et autres, concernant les périodes prophétiques, etc., ont pu remarquer combien cette méthode de traiter ces sujets est différente de la leur. Ils essaient habituellement de faire terminer toutes les prophéties à *une* certaine date. Leur attente erronée les y conduit. Ils s'attendent à voir se dérouler le programme tout entier en peu d'instant, tandis que sa réalisation — la venue du Seigneur, la résurrection et le jugement du monde — demandera un millier d'années. Ils croient que ce peu de temps se terminera par la destruction du monde par le feu.

Pour apprécier et accepter les prophéties qui indiquent les différentes dates et les diverses étapes du grand plan de Dieu, ils auraient besoin de comprendre premièrement le « plan des âges » et la vraie manière du second avènement du Seigneur. Mais la plupart sont souvent par trop aveuglés par leurs théories et leurs préjugés pour le faire. Les essais qu'ils font d'appliquer les prophéties à leurs fausses attentes, les ont souvent conduits à les tordre, à les forcer ou à en retrancher pour les faire accorder aux nécessités du cas, avec l'espoir d'arriver à faire que toutes les prophéties se terminent à une date unique quelconque. Ces amis devraient reconnaître leur erreur dans cette direction, car leurs attentes ont failli les unes après les autres ; ils savent aussi bien que nous que quelques-unes des prophéties employées par eux et qu'ils ont abandonnées, ne peuvent plus être étendues au futur, mais qu'elles appartiennent au passé. Elles se sont accomplies mais d'une manière différente à ce qu'ils attendaient et ils ne le savent pas.

Au contraire, les prophéties qui sont présentées ici, aussi bien que celles encore à considérer, sont toutes naturelles et n'ont été ni tordues ni diminuées. Nous les présentons simplement comme nous les trouvons dans la parole de Dieu et il est facile pour ceux qui ont une vue correcte du grand « plan des âges » de Dieu, de remarquer comment les différentes prophéties s'enchaînent, mesurent et dessinent ce plan. Et pour ceux qui peuvent voir aussi loin, ce parallélisme des économies judaïque et évangélique démontre et prouve d'une manière incontestable l'exactitude de toutes les autres chaînes prophétiques.

L'exposition des périodes de temps du plan de Dieu, fournie dans les prophéties, est vraiment similaire aux devis d'un architecte ; et les parallèles de la dispensation juive ressemblent aux lignes de ses dessins. Supposons que nous ayions le devis d'un architecte pour la construction d'une maison sans aucun plan, et qu'ensuite cet architecte ayant dressé ce plan nous l'ait envoyé, — si en le comparant avec le devis que nous avons déjà, nous trouvons que tous les angles et toutes les mesures sont rigoureusement semblables, nous serons assurés que nous avons bien compris le devis. Il en est de même ici, le dessin, le type ou plutôt la figure de l'âge de l'Évangile qui nous est fournie dans l'âge judaïque et la correspondance des prophéties et des événements avec ces ombres, nous donnent au sujet de l'exactitude de nos conclusions une assurance aussi forte que nous pourrions le désirer pendant que nous « marchons [encore] par la foi et non par la vue ».

Les autres témoignages prophétiques qui sont encore à examiner seront aussi trouvés en accord parfait avec ces parallèles. L'un d'entre eux, les 1335 jours de Daniel, indique une grande bénédiction qui parviendra aux consacrés qui vivront en 1875 et après — bénédiction qui s'est sûrement accomplie dans le grand développement des vérités de la

LES DEUX MAISONS D'ISRAËL

CORRESPONDANCES DES
DISPENSATIONS MOSAÏQUE & CHRÉTIENNE

ISRAËL SELON LA CHAIR

Une maison de serviteurs.
1 Cor. 10 : 18 ; Rom. 9 : 7, 8 ; 4 : 16 ; Hébr. 3 : 5.
Fondée dans les douze fils de Jacob.
1 Rois 18 : 31.

Un royaume, une sacrificature, une sainte nation.
Exode 19 : 6.

Aaron, grand prêtre selon la chair.
Hébr. 9 : 7.

Circuncision de la chair.
Rom. 2 : 28, 29.

Loi du péché et de la mort.
Rom. 8 : 2.

Promesses terrestres.
Gen. 13 : 14-17 ; Actes 7 : 2-5.

En captivité dans la Babylone littérale.
2 Chron. 36 : 20.

Longueur du temps de faveur 1845 ans ;
de la mort de Jacob au rejet d'Israël et
au commencement de l'Israël spirituel,
33 ans ap. J.-C.

Le système nominal rejeté l'an 33 ap. J.-C.
Matth. 23 : 38.

37 ans en état de chute jusqu'à l'an 70 ap. J.-C.
La fin de l'âge ou moisson de 40 ans.
Luc 10 : 2-16.

De la mort de Jacob à la croix, la période de, faveur
par l'exaltation d'un petit nombre de fidèles et par le

ISRAËL SELON L'ESPRIT

Une maison de fils.
Gal. 4 : 5, 6, 7, 30, 31 ; 6 : 15-16 ; Jean 1 : 12 ; Rom. 8 : 15.
Fondée dans les douze apôtres de Jésus.
Apoc. 21 : 14.

Une sacrificature royale, une nation sainte.
1 Pierre 2 : 5, 9.

Jésus le grand prêtre spirituel.
Hébr. 9 : 11.

Circuncision du cœur.
Rom. 2 : 28, 29.

Loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ.
Rom. 8 : 2.

« Meilleures promesses ».
Hébr. 9 : 23 ; 11 : 40.

En captivité dans la Babylone mystique.
Apoc. 17 : 5 ; 18 : 4.

Longueur du temps de faveur 1845 ans ;
de la mort de Jésus au commencement
du règne de Christ et au rejet de Baby-
lone, en 1878.

Le système nominal vomi en 1878.
Apoc. 3 : 16.

37 ans en état de chute, jusqu'à l'an 1914.
La fin de l'âge, une moisson de 40 ans.
Matth. 13 : 24-30, 36-43.

Présence de Christ d. la chair comme moissonneur.
Jean 4 : 35-38.

La présence du Seigneur et sa mort, comme
sacrifice pour le péché, sont la pierre
d'achoppement.

« Il sera une pierre d'achoppement et un rocher de scandale aux deux maisons [nominales] d'Israël ». Es. 8 : 14.

ILS NE CONNURENT PAS LE TEMPS DE LEUR VISITATION

Luc 19 : 44 ; Matth. 24 : 38, 39.

Notre Seigneur présenté sous trois caractères — comme Époux, Moissonneur et Roi.

Un mouvement adventiste au temps de
la naissance de Jésus, 30 ans avant son
avènement et son onction comme Messie
à son baptême.

Présence réelle du Seigneur comme Époux
et Moissonneur en oct. de l'an 29 ap. J.-C.
Pouvoir et titre de Roi assumés 3 1/2 ans
après en l'an 33.

LE JUGEMENT — PREMIÈRE ŒUVRE DU ROI

Maison nomin. juive rejetée ; temple puri-
fié. Matt. 20 : 18 ; 21 : 5-15 ; 23 : 37 ; 24 : 1.
Destruction entière de la politique juive
accomplie 37 ans après qu'ils eurent été
rejetés — ou 40 ans après le commence-
ment de la moisson, en l'an 70 ap. J.-C.

Présences spirituelle de Christ comme moissonneur.

Apoc. 14 : 14, 15.

La présence du Seigneur et sa mort,
comme sacrifice pour le péché, sont la
pierre d'achoppement.

« Il sera une pierre d'achoppement et un rocher de scandale aux deux maisons [nominales] d'Israël ». Es. 8 : 14.

ILS NE CONNURENT PAS LE TEMPS DE LEUR VISITATION

Luc 19 : 44 ; Matth. 24 : 38, 39.

Notre Seigneur présenté sous trois caractères — comme Époux, Moissonneur et Roi.

Un mouvement adventiste en 1844,
trente ans avant le temps réel de sa pré-
sence pour réveiller et éprouver l'Eglise.

Matth. 25 : 1.

Présence réelle du Seigneur comme Époux
et Moissonneur, en octobre 1874.

Pouvoir et titre de Roi assumés 3 1/2 ans
après, en 1878.

LE JUGEMENT — PREMIÈRE ŒUVRE DU ROI

Maison nominale chrétienne rejetée ;
temple spirituel purifié. 1 Pierre 4 : 17 ;
Apoc. 3 : 16 ; Mal. 3 : 2.
Destruction entière du christianisme no-
minal accompli 37 ans après qu'il eut été
rejeté — ou 40 ans après le commen-
cement de la moisson, en 1914.

envers la maison nominale de serviteurs, fut de 1845 ans, suivie
rejet des autres, consistant dans la détresse et les jugements sur eux.

parole de Dieu depuis ce moment. A Lui, qui nous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière en soit toute la gloire !

Nous appelons l'attention du lecteur sur la table de correspondance ci-contre, pages 254 & 255, et il sera récompensé d'en faire une sérieuse étude.



” Raconte à tous cette bonne nouvelle.
Parle du temps de repos s’approchant;
Que Celui mis à la croix criminelle,
Avant bien peu doit régner puissamment.

” Apporte à tous les opprimés du monde
Le message du prochain Jubilé,
De l’âge d’or, où le bonheur abonde,
Où le salut pour tous est révélé.

” Quoique, pour un moment, la nue épaisse,
Cache l’aube du ciel bleu de printemps,
Bientôt le beau Soleil de la promesse
Va se lever pour rayonner mille ans.

” Mille Ans ! gloire future de la terre:
C’est l’heureux jour prédit depuis longtemps;
C’est de Sion l’Aurore pleine et claire
Que les Voyants prévirent de tout temps. »



CHAPITRE VIII

Elie doit venir premièrement.

Comment cette importante prophétie se rapporte au second avènement. — Un accomplissement partiel et typique en Jean-Baptiste. — L'accomplissement réel. — La vision sur la sainte montagne. — Ressemblance remarquable entre Elie le type et Elie l'anti-type. — Le temps est proche. — La perspective. — Elisée successeur d'Elie.

« Voici, je vais vous envoyer Elie le prophète avant que le jour grand et redoutable de l'Eternel vienne. Il convertira le cœur des pères envers les enfants et le cœur des enfants envers leurs pères, de peur que je ne vienne et ne frappe la terre à la façon de l'interdit. » — Mal. 4 : 5, 6.

En considérant les évidences que le temps de l'établissement du royaume du Messie sur la terre est venu, cette prophétie montrant qu'Elie doit venir premièrement ne doit pas être négligée. C'est une expression toute particulière que celle de notre texte : La pensée semble être que l'œuvre d'Elie doit consister à ramener les parents à l'humble condition d'enfants et qu'une fois devenus dociles comme de petits enfants, à tourner leurs cœurs de l'erreur du péché et de l'incrédulité, les ramenant en harmonie avec leurs « pères » — nom donné par les Hébreux à leurs fidèles patriarches et prophètes.

La prophétie de Malachie, le dernier message envoyé par Jéhovah aux Israélites, paraît les avoir profondément impressionnés, spécialement les deux derniers chapitres qui parlent tout particulièrement de la venue du Messie et des épreuves spéciales que le jour de la présence du Seigneur

doit amener avec lui (voy. Mal. 3 : 1, 3, 13-18 ; 4 : 1-6). Inférant de cela que l'épreuve devait être particulière, ils se consolèrent dans le dernier verset qui dit qu'Élie, le prophète, — qui ayant autrefois ramené la nation entière du culte de Baal au culte de Dieu, — reviendrait auparavant pour les préparer à ce sévère temps d'épreuves que la venue du Messie apporte.

Cette prophétie ne s'est pas accomplie lors du premier avènement de notre Seigneur ; ni la partie qui concerne le Messie, non plus que celle qui parle de la venue d'Élie. La prophétie concerne évidemment le second avènement, la venue du « *Messager de l'alliance* » en gloire et puissance, ainsi que l'épreuve et la grande détresse du jour de l'Éternel dans ce temps-là.

Toutefois, la venue de Christ chez l'Israël typique et la grande détresse qui fondit sur lui, comme nation, quand ce peuple le rejeta, furent, ainsi que Dieu l'avait prévu et projeté, une autre figure pour illustrer plus fortement en bien des détails les choses présentées dans cette prophétie.

Jean-Baptiste fit dans l'esprit d'Élie et pour Israël une œuvre semblable à celle qu'Élie devait faire, mais il ne réussit pas ; et le résultat qui suivit fut des troubles (une malédiction) sur cette nation. L'Élie réel dont parle le prophète doit faire un grand travail sur la « *terre* » entière pour préparer toute l'humanité au second avènement ; il échouera aussi pour un temps et le résultat qui suivra sera un grand temps de détresse (la malédiction) qui frappera le monde entier.

La venue d'Élie est mentionnée par le prophète comme devant avoir lieu avant le grand et terrible jour de Jéhovah. (1) Et comme le jour de Jéhovah commença en 1874 et se continue pendant 40 ans finissant à l'expiration des temps des nations par le renversement complet des dominations mondaines et sataniques de la terre et par l'investiture d'Emma-

(1) Voy. vol. I. chap. XV.

nuel — Jésus-Christ et ses saints — avec toute puissance et domination entière, il est important pour nous de démontrer ici, qu'*Elie est venu*. Il échoua dans sa mission de convertir le cœur des hommes à la condition d'enfants et à la vraie sagesse des justes ; aussi le grand temps de détresse vient-il comme Dieu l'avait prédit auparavant. Dieu fera qu'en le traversant, ils apprennent comme il faut, par de sévères leçons et d'amères expériences, ce qu'ils ont besoin d'apprendre ; afin de les préparer à accepter le Christ avec reconnaissance, comme le Messenger divin de la nouvelle Alliance, — avec tous les justes arrangements, lois, etc., de cette Alliance.

Comme nous l'avons vu, plusieurs des promesses et des portions du plan de Dieu s'accomplirent sur une petite échelle pour Israël, lors du premier avènement, comme une illustration des réalités plus grandes et plus grandioses qui s'accompliraient à son second avènement. Et de même que les miracles, les guérisons, etc., représentent le grand œuvre de l'âge millénaire ; et que l'action de notre Seigneur de monter sur un âne comme roi, représente sa prise de possession d'une puissance, d'une majesté et d'honneurs plus grands à son second avènement comme Roi des rois et Seigneur des seigneurs ; ainsi, l'homme « Christ Jésus » et sa petite bande de disciples, représentent le Seigneur de gloire hautement exalté et associé avec les saints son épouse et ses co-héritiers à son second avènement. Et *ainsi* de même, Jean-Baptiste (et ses disciples engagés dans la même œuvre avec lui et sous lui), en essayant de convertir Israël et de le préparer à recevoir le Messie, *représentait* l'Élie réel (la vraie Église chrétienne) dont le travail a été d'essayer de convertir le monde avant la venue du Messie — le Seigneur spirituel de gloire, le Roi des rois, — pour cette intention. Jean-Baptiste dans l'esprit et le pouvoir d'Élie, ne réussit pas à réformer Israël et comme conséquence (Matth. 17 : 12), celui-ci rejeta Jésus dans la chair et attira sur lui-même un

grand « jour de vengeance » de détresse et de colère (Luc 21 : 22). Ainsi, de même (seulement à un plus haut degré), le *réel et plus grand Elie* n'a pas réussi à convertir le monde et à le préparer à recevoir le Roi de gloire ; en conséquence, il faut que le grand jour de colère vienne sur le monde pour fondre, amollir, humilier et préparer tous les hommes à crier du cœur : « Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! »

Nous voyons ainsi que l'*Église dans la chair* (le Christ dans la chair, tête et corps) est l'Elie ou le précurseur de l'Église dans la gloire, l'Oint de Jéhovah. Non pas l'Église nominale, mais la véritable Église consacrée qui de l'autre côté de la tombe, sera le grand Libérateur oint, — c'est elle qui constitue l'Elie. Sa mission est de réprouver l'erreur et le péché et d'indiquer le Royaume de gloire qui vient. Notre Seigneur Jésus, les apôtres et après eux tous les fidèles en Jésus font partie de ce grand anti-type, Elie, prophète ou instituteur — la même classe, tête et corps, qui sous peu composera le Roi de gloire. Le travail dans lequel l'Église est engagée maintenant, est plutôt préliminaire à son travail futur, aussi loin que cela concerne la réformation du monde. Dans ses fonctions royales, l'Église accomplira pour le monde ce qu'elle ne réussit pas à faire en tant qu'Elie — instructeur.

Qu'on nous comprenne bien : nous avons jusqu'ici montré que le plan de Dieu ne s'étendait pas à la conversion du monde pendant l'âge de l'Évangile ; Dieu ne s'était pas proposé cela, mais il désigna, pour cet âge-ci, simplement l'élection et l'épreuve de l'Église ; réservant la bénédiction du monde par l'Église, le Christ, dans un âge qui suit celui-ci. Nous ne nous contredisons pas lorsque nous disons que l'Elie (Christ dans la chair) *a essayé* de convertir le monde et n'a réussi qu'à apporter des réformes peu importantes et partielles. Dieu connaissait et avait prédit que notre mission envers le monde n'aboutirait qu'en partie et ne servirait qu'à

la sélection d'un petit troupeau de choix, mais, sachant aussi que l'effort réagirait favorablement sur nous-mêmes, il nous donna mission par le moyen de notre Seigneur d'essayer de convertir le monde lorsqu'il dit : « Allez par tout le monde et prêchez la bonne nouvelle à toute créature ». Quand nous nous apercevrons plus tard que Dieu avait prédit notre non-réussite présente, comme aussi notre succès à venir lorsqu'il nous aura glorifiés et revêtus de puissance divine, nous pourrons alors nous réjouir, même en considérant l'insuccès des 19 siècles passés ; nous comprendrons que le travail de cette classe du véritable Élie n'a pas été vain, mais a servi aux desseins divins en préparant la véritable Église, tout en servant de témoignage devant le monde — qui en profitera au temps convenable.

Jean-Baptiste n'était pas le vrai Élie revenu sur la terre, l'Église ne l'est pas davantage ; mais comme il fut vrai de Jean qu'il fit un travail d'Élie en Israël (Luc 1 : 17) pour les préparer et introduire le Seigneur dans la chair, cela est vrai aussi de l'Église : — elle fait pour le monde le travail prédit d'Élie, « dans l'esprit et la puissance d'Élie », et annonce le second avènement du Seigneur, se servant à peu près des mêmes paroles que Jean se servait au premier avènement : « Au milieu de vous il y en a un que vous ne connaissez pas. C'est lui qui, venant après moi, prend place avant moi [est au-dessus de moi ou m'est supérieur]. — Jean 1 : 26-27, *Darby*.

Tous ne reçurent pas le témoignage de Jean et ne comprirent pas qu'il était le précurseur du Roi dans la chair. S'ils avaient reconnu cela, ils auraient été préparés à recevoir Jésus comme leur Messie. Pour tous ceux d'entre eux qui purent accepter et acceptèrent ce message de Jean et reçurent Christ, Jean avait fait le travail d'Élie. Comme le Seigneur le leur dit en parlant de Jean (Matth. 11 : 14) : « Si vous voulez recevoir ceci [ce message], celui-ci est l'Élie qui devait

venir » ; quoique Jean (et son œuvre) n'ait pas complété, il s'en faut de beaucoup, la prédiction concernant l'Élie, de même que notre Seigneur dans la chair n'a pas accompli tout ce qui était prédit du Messie. Il fut pour tous ceux qui purent recevoir cela, l'Oint de Jéhovah, même avant d'avoir terminé l'œuvre de sacrifice, d'avoir été glorifié ou venu de nouveau dans l'exercice de son grand office de Messie ou Libérateur. Lors du premier avènement, Jean avait comme achevé dans une certaine mesure le type commencé dans la personne et le travail d'Élie ; et cette œuvre de Jean au premier avènement préfigurait l'œuvre terminale de l'Eglise au second avènement. Ceux-ci, les pieds du Christ dans la chair — les pieds de l'Élie — annoncent le Royaume (Es. 52 : 7). A tous ceux qui « peuvent le recevoir » nous annonçons le règne de Christ glorifié comme étant tout proche ; de même que nous avons indiqué à ceux qui « peuvent [ou veulent] le recevoir » qui est l'Élie anti-typique prédit. Plusieurs n'accepteront pas ce message, cela est certain, mais seront toujours dans l'attente d'un certain homme qui accomplira les prédictions de Malachie ; ils « ne reconnaîtront pas le temps de leur visitation » jusqu'au jour où le grand temps de détresse brûlera comme un four. On verra alors que la non-réussite de convertir et restaurer le monde par l'Élie (le Christ dans la chair), fut tout aussi bien un résultat prévu, que le fut la non-réussite de Jean dans le fait de convertir Israël ! Néanmoins, ce sera la même classe d'Élie, mais glorifiée et remplie de puissance, qui, pendant l'âge du Millénium, bénira et enseignera le monde et restaurera toutes choses comme cela a été promis par la bouche de tous les saints prophètes (Actes 3 : 19, 21). Ce n'est que de nom et comme ressemblance que l'Élie typique cesse avec notre carrière terrestre. En harmonie avec cela, nous avons la réponse que fit le Seigneur à l'interrogation de ses disciples : « Pourquoi donc les scribes disent-ils qu'il faut qu'Élie vienne premièrement ? »

Notre Seigneur en leur répondant n'entreprend pas une pleine explication de l'existence d'Elie comme type, ni de Jean comme en étant la continuation, en même temps que l'accomplissement au sens figuré, etc., choses que les disciples n'étaient pas alors préparés à comprendre et qui d'ailleurs n'étaient pas alors propres à être comprises ; aussi, tout en indiquant *l'insuccès* de Jean comme un accomplissement partiel de la prophétie, notre Seigneur ajoute : « Oui, Elie doit venir (1) et rétablir toutes choses » (Matth. 17 : 11). Il pensait évidemment à son œuvre glorieuse de l'âge à venir, associé avec son « corps » glorifié, que l'âge de l'Evangile devait rassembler et éprouver. Il regardait au delà du voile dans l'âge millénaire et voyait ceux de la classe d'Elie ravis dans les chariots de feu en puissance et grande gloire — dans l'exaltation spirituelle. La figure qui est employée lorsqu'il est question de l'Eglise seule, séparée de son Seigneur et chef, est une femme ; séparée et distincte de son chef l'époux, c'est une vierge fiancée. Mais dans le cas qui nous occupe, la figure d'un homme, Elie, est employée, parce que l'œuvre préfigurée n'est pas l'œuvre de l'Eglise séparée de son Seigneur, mais le travail de tous deux ensemble. Notre Seigneur était le chef et l'avant-coureur de l'Eglise dans la chair, l'Elie ; aussi bien qu'il est le chef de l'Eglise triomphante, le Christ. Il y a plusieurs autres exemples dans lesquels un homme est employé comme figure pour symboliser l'œuvre commune de Jésus-Christ et de son corps, l'Eglise : Par exemple, Aaron (et tous ses successeurs) dans la charge de souverain sacrificateur représentait le Seigneur, et les sous-prêtres, les membres de son corps ; Melchisédek représente d'une manière semblable le *corps entier* en gloire ; il en est ainsi de Moïse, de David et de Salomon. Ainsi l'emploi d'Elie comme une figure pour représenter une

(1) Les plus anciens manuscrits omettent « premièrement ». Voy. les trad. Stapfer et L. Segond.

œuvre unie de Christ et de l'Eglise est en harmonie avec les usages de l'Écriture.

En vue de la classe représentée par Élie, combien est puissamment éloquente cette « vision » que Jésus montra aux trois disciples sur la montagne de la transfiguration (Matth. 17 : 1-9). Pierre nous dit que ce fut une vision du Royaume qui vient (2 Pierre 1 : 16-18). Notre Seigneur transfiguré apparut rayonnant à leurs yeux, pendant qu'une figure de Moïse représentait la dispensation mosaïque ou la Loi, et une figure d'Élie, la dispensation chrétienne ou l'Évangile. Ces deux dispensations parlent du sacrifice et des souffrances du Christ et de la gloire qui doit suivre, elles les montrent et regardent de ce côté.

Avant de quitter ce sujet, nous voulons indiquer certains aspects et incidents de la vie du prophète Élie, le type, les comparant avec l'histoire de l'Eglise, Élie l'anti-type. Ces comparaisons étonneront certainement tous ceux qui ne les ont pas déjà remarquées ; et pour qu'elles puissent être vues plus facilement, nous les plaçons en colonnes parallèles ; (*voyez page 265, ci-contre.*)

Ces coïncidences sont remarquables et ne sont pas accidentelles. Les faits qu'Élie devait venir avant le grand jour et que nous avons maintenant établi que l'Eglise est le grand Élie anti-typique prédit par Malachie et typifié plus loin par Jean-Baptiste, devraient être regardés comme de nouvelles preuves que le temps est proche ; — que le grand jour du Seigneur est venu. Mais il y a de plus dans le type des suggestions appuyées par d'autres passages qui sont désignées à préparer les saints, à les fortifier et à les soutenir dans le jour d'orage qui est devant nous.

Nous n'avons pas l'intention de dessiner une image sombre devant l'œil mental : Nous préférons penser à la gloire qui doit suivre le grand jour de la colère et renvoyer aux joies du jour des mille ans qui s'introduit, plutôt qu'aux af-

Elie.

Elie est persécuté à cause de sa fidélité à la justice et à la vérité.

Son principal persécuteur est Jésabel, la méchante reine d'Israël, qui est mentionnée par son nom, comme type de l'ennemi des saints. — Apoc. 2 : 20.

La puissance persécutrice de Jésabel s'exerça par le moyen de son mari, le roi Achab.

Elie s'enfuit de devant Jésabel et Achab dans le désert, en un lieu préparé par Dieu, où il fut miraculeusement nourri. — 1 Rois 17 : 3-9.

Elie fut « trois ans et six mois » dans le désert ; il ne plut pas pendant ce temps et une grande famine régna dans le pays. — Jacq. 5 : 17 ; 1 Rois 17 : 7 ; 18 : 2.

Après les 3 $\frac{1}{2}$ ans ou 1260 jours, quand Elie revint du désert, les erreurs des prêtres de Jésabel furent manifestes, le vrai Dieu fut honoré et il y eut une forte pluie. — 1 Rois 18 : 44-45.

Tout d'abord, le roi et le peuple se réjouirent et Elie et son Dieu furent honorés ; mais l'esprit de Jésabel ne changeait pas : elle chercha encore à ôter la vie à Elie, qui fut de nouveau obligé de se retirer dans le désert. — 1 Rois 18 : 40, 45, 46 ; 19 : 1-4.

La carrière d'Elie se termine par son enlèvement.

L'Eglise.

L'Eglise est persécutée à cause de sa fidélité à la justice et à la vérité.

Son principal persécuteur fut toujours la même Rome, l'Eglise apostasiée, qui prétend gouverner « en reine » l'Israël spirituel. — Apoc. 18 : 7.

La puissance persécutrice de la papauté s'exerça par le moyen de l'empire romain avec qui elle s'était alliée.

La vraie Eglise s'enfuit dans le désert (d^s la solitude), en son lieu préparé par Dieu où elle fut soutenue. — Apoc. 12 : 6, 16.

L'Eglise fut 3 $\frac{1}{2}$ ans symboliques (un jour pour un an — 1260 ans) dans la condition de l'isolement ; pendant ce temps une famine spirituelle sévit à cause du manque de la vérité, de l'eau vivifiante. — Comp. Apoc. 12 : 6 ; 11 : 3 ; Amos. 8 : 11.

A la fin des 1260 ans (en 1799) la puissance de la vérité et de ses deux témoins (l'A. et le N. Testament) fut manifeste ; depuis, la vérité se répandit sous forme de millions de Bibles qui s'impriment chaque année, rafraîchissant les âmes et portant ses fruits.

La Bible a apporté de telles bénédictions, que les gouvernements terrestres y reconnaissent la main de l'Eternel. Mais les principes de la papauté-Jésabel — se retrouvent dans les églises protestantes, ce qui oblige les saints de se retirer à nouveau dans la condition de l'isolement.

Les saints seront transformés de la condition terrestre à la condition céleste.

flections et aux découragements de l'avenir très prochain précédant le lever complet du soleil. Mais il est nécessaire que les saints soient au moins, dans une certaine mesure, avertis à l'avance des événements imminents, afin que lorsqu'ils se produiront, ils ne soient pas alarmés et découragés ; mais qu'étant prémunis, ils sachent comment les recevoir et puissent aussi apprécier d'autant mieux les bénédictions du présent, pour travailler diligemment « pendant qu'il *est* jour ; la nuit [un temps beaucoup plus sombre en comparaison du temps présent *appelé* jour] vient, où personne *ne peut* travailler ».

Le court temps actuel, avant que les nuées de tempêtes n'éclatent sur le monde, est un temps merveilleusement favorable pour le travail de la classe d'Elie ; il correspond aux jours heureux d'Elie et de Jean. Il est favorable pour que, personnellement, chacun puisse croître en grâce et en connaissances et aussi pour propager la vérité — un temps favorable comme il ne s'en est jamais vu. Combien se seraient réjouis ceux qui les premiers ont cherché à sonder la vérité, ceux de Bérée, par exemple, s'ils avaient eu les moyens d'étude que nous possédons aujourd'hui ! — Bibles complètes, avec renvois, et si bien imprimées ; concordances, histoires ; encyclopédies, dictionnaires et différents autres ouvrages de références, dont les prix sont accessibles à tous et qu'on peut même consulter gratuitement dans les bibliothèques publiques jusque dans les villes de moyenne grandeur ; ajouter à tout cela l'accroissement de la lumière de l'aurore du jour du Millénium et la capacité qu'ont toutes les classes de lire et de penser intelligemment pour elles-mêmes. Avec de pareils aides, on peut apprendre plus de la parole de Dieu et de son plan dans un jour que ne l'auraient pu faire dans une année ceux des temps moins favorisés.

Il n'y a même jamais eu un temps aussi favorable pour les efforts des chrétiens, ou qui ait poussé davantage à l'action

et au zèle que ce temps du message glorieux de la moisson, de la présence du Seigneur et de la bonne nouvelle du royaume qui approche.

Si nous voulons voyager d'un lieu à un autre pour nous rencontrer avec les croyants, nous pouvons faire autant et plus de route dans une semaine que Paul ne pouvait en faire dans un mois et avec beaucoup plus de confort. Si nous voulons parler en public, nous pouvons le faire sans être molestés ou terrorisés par qui que ce soit. Nous vivons dans un temps où les masses du peuple savent lire et écrire, ce qui n'était le partage que d'un très petit nombre dans les temps passés ; à une époque où on peut se procurer facilement et à bas prix l'Évangile imprimé, qui a souvent plus d'effet que des sermons oraux. Les cœurs de bonne volonté peuvent faire beaucoup plus maintenant qu'Aquila et Priscille ne pouvaient le faire de leurs jours avec la même somme d'efforts. Nous pouvons prêcher par le moyen des imprimés et des journaux, nous servant du système merveilleux des postes établi de nos jours pour les faire parvenir presque sans frais à nos amis et aux étrangers par tout le monde.

Mais l'apôtre parlant de l'Eglise nominale des derniers jours assure « qu'il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine » (2 Tim. 4 : 3). Si cette parole est vraie maintenant, dans le même sens que pendant des siècles, elle aura dans l'avenir un accomplissement plus clair et plus puissant. Il est certain que l'Eglise nominale ne peut pas supporter maintenant ceux qui, ignorant ses crédo, « prêchent la parole », — « tout le conseil [le plan] de Dieu », ils ont par contre « des oreilles qui leur démangent », ils aiment les conférences sur l'évolution et la philosophie fausement ainsi nommée, plutôt que la parole de Dieu. Et cependant, comme ils ne peuvent pas l'empêcher, ils supportent jusqu'à un certain point la saine doctrine ; — il faut le dire, plus que Rome dans ses jours de gloire ne la sup-

portait. Immédiatement avant les paroles que nous venons de citer, l'apôtre parle directement des temps difficiles des derniers jours de cet âge (2 Tim. 3 : 1-13), en indiquant que l'esprit hautain, l'amour des plaisirs, l'ennemi du bien, seront le caractère de l'époque, avec son formalisme, sa convoitise, son orgueil et son ingratitude. Il déclare que (*dans l'Église*) les hommes méchants et les imposteurs iront en empirant, séduisant les autres et étant séduits eux-mêmes par leurs propres sophismes. Et du moment que l'apôtre a pensé et écrit pour ce qui regarde spécialement les derniers jours et non concernant le moyen-âge ; nous sommes en plein droit de nous demander si nous ne sommes pas au seuil de cette saison, dans ces « derniers jours » où la saine doctrine ne sera plus supportée ni permise en aucune manière.

Quoiqu'il soit vrai, que d'une manière générale, il n'est plus permis maintenant à personne d'acheter ou de vendre (trafiquer de la vérité) dans les marchés ou sinagogues ordinaires, excepté à ceux qui ont la marque de la bête ou le nombre de son nom (Apoc. 13 : 17), pourtant ceux qui sont pleinement consacrés ont appris que les temples magnifiques à la mode, appelés églises, ne sont pas plus nécessaires maintenant qu'ils ne l'étaient du temps des apôtres et que les grandes orgues et les cortèges de chœurs bien organisés ne sont pas des accompagnements indispensables pour attirer l'attention du peuple ; car aujourd'hui, comme aux premiers jours, le peuple écoute l'Évangile avec plaisir aux coins des rues et dans les places publiques, au moyen de la poste et par les journaux et les traités.

Une question se pose à nous : Cette déclaration de l'Apocalypse ne pourrait-elle signifier davantage que ce que nous avons vu jusqu'à présent ? Et conformément à la déclaration de Paul ne pourrait-elle impliquer qu'un temps viendrait, dans les derniers jours, où la saine doctrine ne serait plus

du tout supportée ? Notre cas ne pourrait-il à cet égard, être en quelque manière semblable à l'expérience que fit Jean-Baptiste (comme type) lorsqu'il fut enfermé en prison ? Ou encore, que pouvons-nous espérer entre le temps présent, relativement favorable — quoiqu'il ne soit pas sans ses difficultés — et le temps béni à venir, où rien n'entravera la justice ? Continuera-t-il à être un temps aussi favorable que le présent pour travailler dans la vigne ; le sera-t-il davantage ou le sera-t-il moins ? Etudions ce que ces types indiquent ; car, nous sommes justifiés en les reconnaissant comme types, depuis que notre Seigneur a dirigé notre attention sur eux, tout ce que nous trouvons dans la vie et dans les expériences d'Elie aussi bien que de Jean, qui semblent très bien se rapporter aux expériences de l'Eglise et au témoignage concernant sa course terrestre future. Elie, qui quitte la scène terrestre dans un chariot de feu, représente la gloire spirituelle et l'exaltation qu'attendent à la fin de la course terrestre, ceux de l'Eglise qui vivent et restent dans les derniers jours. Mais nous devons aussi nous rappeler que ce fut dans un tourbillon ou tempête qu'il fut enlevé ; et une tempête est le symbole de détresse, aussi bien que le chariot de feu est une figure de victoire et d'échappement glorieux de ce trouble. La fin des expériences glorieuses de Jean-Baptiste fut marquée bien plus clairement encore par des traits d'affliction. Quoique le peuple ne l'eût pas suivi (Matth. 17 : 12) ils le reconnurent pendant un espace de temps très court comme un serviteur de Dieu et un prophète (Jean 5 : 35) ; cependant lorsqu'il avait annoncé la présence du Messie, son influence avait aussitôt commencé à diminuer, ainsi qu'il l'avait déclaré en disant de Christ : « Il faut qu'Il croisse et que je diminue ». Il en doit être ainsi à la fin de cet âge ; le travail de la classe de Jean (la classe d'Elie) se termine par l'annonce que le Royaume des cieux est venu et que le Roi est présent. C'est ce qui a lieu maintenant ; oui, la parole

exacte du témoignage de Jean, s'applique avec une égale force dans ce temps du second avènement du Seigneur : « *Au milieu de vous* se tient [est présent] quelqu'un que vous ne connaissez pas : » « Il a son van à la main et il nettoiera parfaitement son aire ; il amassera son blé dans le grenier, mais il brûlera la paille au feu inextinguible », — dans le grand temps de détresse (Jean 1 : 26 ; Matth. 3 : 12). De la même manière que Jean est allé en décroissant — son œuvre spéciale étant accomplie lorsque son message fut délivré — ainsi l'Eglise dans la chair doit décroître lorsque son message sera donné, jusqu'à ce que le dernier membre ait achevé sa vie consacrée et soit passé de l'abaissement dans « la gloire », pour être (à partir de ce moment) un membre du glorieux Christ régnant. De même que Jean dit que Jésus devait croître, ainsi, maintenant que le royaume réel est sur le point d'être établi, nous pouvons hardiment dire que le Roi est présent et que son royaume doit croître jusqu'à ce qu'il remplisse toute la terre. Ce que Jean annonçait de l'œuvre de la « moisson » — le rassemblement du froment et la détresse venant sur la balle — trouvent aussi leur parallèle dans le temps présent.

La liberté de Jean fut restreinte aussitôt après qu'il eut délivré son message annonçant Celui qui *était présent* et l'œuvre qu'il allait faire ; et il fut jeté en prison parce qu'il avait réprouvé le roi dans son union impropre avec une femme (Matth. 14 : 4). Bien que les fidèles enfants de Dieu aient souvent indiqué que l'union entre l'Eglise et le pouvoir civil est hors de l'ordre, et appelé dans les Ecritures une prostitution (Apoc. 17 : 5), encore que le monde se soit en grande partie retiré des églises, l'union existe toujours et les Ecritures montrent et indiquent que dans le temps de détresse qui approche, les églises nominales (les soi-disant vierges de Christ) seront du même côté et unies aux rois de la terre, tandis que la véritable Eglise, par contre, comme

son type Jean-Baptiste, sera impopulaire et aura sa liberté retranchée à cause de sa fidélité en opposition à l'erreur et en la condamnant.

Dans le cas de Jean, aussi bien que dans celui d'Élie, ce fut une femme qui persécuta ; un homme n'agissait que comme son agent et son instrument. Pour la vraie Église il en a été ainsi dans le passé, et il en sera sans doute ainsi dans l'avenir, — l'Église nominale est représentée par une femme et les gouvernements civils par un roi. Non seulement la prophétie indique une union plus intime entre ceux-ci que celle qui existe maintenant, mais tout observateur sérieux peut voir que le *levier* principal par lequel l'aristocratie royale gouverne les masses est la superstition que Dieu a nommé ces grands hommes souvent faibles et vicieux pour régner sur eux ; et que se rebeller contre la tyrannie et l'injustice pour réclamer la justice, la liberté et des droits égaux, c'est s'opposer à la volonté de Dieu. Ainsi la tendance des gouvernements et des Eglises est du côté de l'union ouverte ou secrète pour leur bien-être commun dans l'orage qui vient.

Non seulement cela, mais le conflit qui s'approche entre l'aristocratie et les masses de chaque pays civilisé sera si singulier et si différent de toutes les expériences précédentes que les gens modérés et conservateurs de tendance religieuse, craignant le naufrage total de la société dans le chaos et l'anarchie, préféreront naturellement la monarchie, l'oppression et la servitude à toute autre chose qui sera certainement pire. Voilà pourquoi ceux-là s'associeront avec l'Eglise et l'Etat, avec l'opulence et l'aristocratie dans l'effort général de réprimer et prévenir ce conflit irrépressible, — « la bataille du grand jour du Dieu tout-puissant ».

Il est très probable que finalement d'entre ceux qui aiment la paix et la vraie religion, ceux-là seuls, auxquels le Roi des rois daigne révéler ses plans au moyen de sa parole (Jean

16 : 13) et qui ont une entière confiance en sa sagesse, son amour aussi bien qu'en sa puissance de faire que toutes choses s'exécutent selon ses promesses, feront exception et ne suivront pas le même train. Ceux-là seuls, en effet, parmi le peuple conservateur aimant l'ordre, ceux qui sont ainsi, qui voient la partie que la révolution sociale à venir *doit* jouer dans le plan de Dieu, en déplaçant les systèmes stériles dont le temps est passé et en préparant le monde par un grand processus de nivellement pour le règne millénaire de justice, peuvent être capables de comprendre la situation et d'agir conformément.

Mais ceux-là ne seront pas compris, leurs efforts pour indiquer le véritable état des choses et le réel et seul remède, seront probablement contrariés et empêchés par ceux qui n'en voient pas le grand résultat et qui, n'aimant pas abandonner leur propre volonté, leurs idées et leurs plans, sont incapables de voir les plans de Dieu. Quand des mesures répressives, restrictives et coercitives seront jugées nécessaires elles comprendront non seulement les organisations ouvrières et les publications qui soutiendront leurs droits et leurs griefs, mais probablement aussi ceux qui enseigneront le plan de Dieu, la cause réelle de la grande détresse des nations et le seul remède à y apporter. Oui, le temps est très rapproché où des mesures répressives seront peut-être employées contre tous les efforts des saints pour propager la bonne nouvelle du royaume qui vient, avec l'allégation que les intérêts généraux et le bien-être public demandent un tel procédé. C'est de cette manière que s'accompliront les prophéties du Ps. 2, même avec plus de violence peut-être à la fin que nous ne pouvons nous l'imaginer maintenant, bien qu'elles aient été déjà accomplies partiellement sur la tête du corps. — Actes 4 : 25-29.

La même nécessité qu'on a fait valoir pour restreindre la liberté sur les questions politiques et sociales sera probable-

ment encore étendue à la libre parole sur les questions religieuses qui sont en réalité à la base de toute liberté. Il ne serait donc pas surprenant, si un beau jour, un « fort » gouvernement, une monarchie, remplaçait la grande république de l'Amérique du Nord : Une chose est au moins certaine, c'est qu'une confession de foi commune sera jugée utile et promulguée [et qui sait si ce nouveau courant ne s'étendra pas à la Suisse et à la France, par ex.]. Enseigner quelque chose en dehors de ce dogme général sera traité et puni comme une offense politique. Une telle persécution ne fournirait pas seulement à la fin ou à la moisson de cet âge un autre parallèle à la moisson de l'âge judaïque (Actes 4 : 10, 13, 23-30 ; 5 : 29-41 ; 11 : 19), mais donnerait aussi une signification plus large et plus profonde aux paroles des apôtres Paul et Jean (2 Tim. 4 : 3 ; Apoc. 13 : 17) et aux illustrations typiques se rapportant à la fin de la carrière terrestre de la véritable Église, représentée par le départ d'Elie dans un tourbillon et par l'emprisonnement et la décapitation de Jean-Baptiste.

Les futurs développements prouveront si nous avons déchiffré correctement ou incorrectement les témoignages prophétiques. Peu importe ! Au moins pouvons-nous en tirer pour notre profit deux leçons : Premièrement, nous devrions être préparés, armés et si parfaitement équipés de l'invincible vérité, que les persécutions ne feraient qu'agrandir notre zèle plutôt que de nous faire abaisser ou abandonner notre étendard (par surprise ou par crainte), lorsque les rois de la terre se lèveront et qu'avec les gouverneurs religieux du peuple ils seront ligués contre nous et contre la vérité, pour laquelle Dieu nous a accordé le privilège de témoigner comme ses serviteurs et ambassadeurs (1 Jean 3 : 1). Deuxièmement, de telles réflexions concernant l'avenir, contrastant avec les privilèges du présent, devraient servir à stimuler chaque enfant de Dieu consacré pour qu'il se serve dili-

gemment des privilèges et des facilités qui sont à sa portée, se souvenant que « celui qui moissonne reçoit un salaire », aussi bien que celui qui a planté et arrosé ; et que c'est maintenant un temps comme jamais d'amasser des fruits pour la vie éternelle. La petite tranquillité dont nous jouissons actuellement, avec ses plus grandes libertés et ses avantages dans tous les domaines, est divinement arrangée et destinée à sceller au front, intellectuellement par la vérité, les vrais serviteurs de Dieu. Voy. Apoc. 7 : 3.

Le Maître a dit : « Il faut que j'opère... pendant qu'il est jour, la nuit vient où personne ne peut travailler ». « Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui subsiste pour la vie éternelle ».

Nous voyons donc dans le présent propre temps, qu'Elie le prophète vint comme il a été prédit, avant le grand et remarquable jour de l'Eternel ; nous entendons son dernier témoignage, semblable à celui de Jean, disant : « Au milieu de vous se tient quelqu'un que vous ne connaissez pas ; il a son van à la main, il nettoiera parfaitement son aire et il amassera son blé dans le grenier, mais il brûlera la paille (ou ivraie, comme telle, non pas les hommes) au feu inextinguible [dans le grand temps de détresse] » — malédiction qui doit nécessairement venir pour préparer le chemin du grand Roi des rois. Il faut qu'Il croisse et qu'Elie diminue, jusqu'à être finalement entièrement restreint. Non seulement nous entendons maintenant ce témoignage de la bouche de quelques-uns de la classe d'Elie, mais avant longtemps ce message sera proclamé par tous ceux qui sont de la classe d'Elie ; et ceux-là seulement qui seront ainsi engagés dans le travail d'Elie et trouvés fidèles, feront partie de l'Elie glorifié et pourront participer à l'œuvre du rétablissement de toutes choses qui, durant le Millénium, aura un grand succès. Une profonde signification se trouve dans le nom d'Elie ; il signifie *Dieu* (le puissant) *de Jéhovah*. Il s'a-

dapte ainsi très bien au nom de l'Oint de l'Eternel dont le grand œuvre sera de restaurer toutes choses ; duquel Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes depuis le commencement du monde.

En terminant ce sujet, nous remarquerons encore brièvement le fait que le prophète Elie, à la fin de sa carrière, appela Elisée, qui, après avoir offert un sacrifice, quitta tout, le suivit et devint son successeur comme prophète, lorsque Elie fut emporté dans un tourbillon — recevant son manteau d'autorité et une large part de son esprit et de son pouvoir (1 Rois 19 : 19). Puisque Elie représente le corps de Christ dans la chair, — l'Eglise vainqueur, une troupe, un certain nombre — nous pouvons conclure, cela est raisonnable, qu'Elisée représente aussi une classe qui viendra en profonde sympathie avec la classe d'Elie et suivra le Seigneur avec elle, sans s'attendre cependant à être glorifiée. Elle sera séparée de la classe d'Elie par le « tourbillon » de troubles. Elle en conservera néanmoins une protection et recevra une bénédiction. Après qu'Elie fut parti, Elisée devint courageux et puissant, ainsi que le firent remarquer les théologiens de cette époque (« les fils des prophètes ») en disant, l'esprit d'Elie repose maintenant sur Elisée ! La signification du nom d'Elisée est « puissant libérateur » et la carrière d'Elisée fut un travail de restitution. Cela sans doute préfigurait le travail d'une classe dont les membres seront dans l'avenir des agents actifs parmi les hommes pour exécuter l'œuvre de rétablissement dans la puissance de l'Eglise alors glorifiée. Parmi les œuvres merveilleuses d'Elisée, nous remarquons qu'il rendit les eaux saines, de sorte qu'après cela, elles ne causèrent plus la mort, ou ne rendirent plus la terre stérile ; il augmenta l'huile de la pauvre veuve pour qu'elle pût payer ses dettes ; il ressuscita le fils de la Sunamite et lorsqu'il y eut une famine dans le pays et qu'il fut reconnu que le pot de potage des théologiens (« les fils des

prophètes ») était empoisonné, de telle sorte que personne ne pouvait en manger, Elisée le rendit sain et propre à la nourriture. Il multiplia les pains, de sorte qu'il y en eût une quantité plus que suffisante pour un plus grand nombre. Il guérit Naaman le lépreux. Il fut aussi l'agent de Dieu pour l'onction de Jéhu au moyen duquel, selon la parole de l'Eternel donnée à Elie, la famille royale d'Achab, y compris Jésabel, fut entièrement exterminée, ainsi que tous ses prêtres.

Il n'est pas difficile de trouver dans ces œuvres d'Elisée une ressemblance frappante avec le vrai travail de rétablissement qui peut être attendu avant qu'il soit longtemps. Alors, les eaux de vérité ne seront plus saumâtres par l'erreur, étant purifiées à la vraie source, par une plus claire compréhension de la parole de Dieu ; alors le pauvre sera aidé pour recevoir l'huile de joie en échange d'un esprit abattu ; alors les morts seront réveillés et au milieu de la famine, la nourriture (vérité) rendue saine et abondante ; et alors, les pouvoirs et les systèmes représentés par Achab et Jésabel, avec tous ceux qui se sont unis à eux contre l'Eternel, seront totalement et définitivement détruits.

CHAPITRE IX

L'homme du péché, — L'Antichrist.

L'Antichrist doit apparaître, être manifesté et être renversé avant le jour du Seigneur. — Considération opposée à celle-ci sur une manière de voir de ce sujet. — Esquisse prophétique, — La naissance de l'Antichrist. — Son développement rapide. — Le tableau qu'en donne l'histoire et sa description par la Bible s'accordent, — Sa tête et sa bouche très remarquables. -- Ses grandes et arrogantes paroles de blasphèmes. -- Ses enseignements blasphématoires. -- L'extermination des saints du Très-Haut. -- Son règne millénaire. -- L'Antichrist tué par l'épée de l'Esprit. -- Sa dernière lutte et sa fin.

« Que personne ne vous séduise en aucune manière, parce (que ce jour ne viendra pas) que l'apostasie ne soit venue auparavant et que ne soit révélé l'homme du péché, le fils de la perdition ». — 2 Thess. 2 : 3.

En regard de ces paroles de l'apôtre Paul montrant qu'un caractère qu'il appelle « l'homme du péché » doit précéder la venue du jour du Seigneur — qui, comme nous l'avons démontré a déjà commencé à poindre, il est important que nous regardions bien, pour voir si un tel caractère est réellement apparu. Car, si un tel sujet, comme Paul et les autres apôtres l'ont si soigneusement décrit, n'est pas encore venu, les paroles ci-dessus doivent être comprises comme un veto de Paul à tous les autres témoignages concernant la présence du Seigneur et l'établissement de son royaume *maintenant*. Et ce veto doit durer comme un argument irréfutable jusqu'à ce que cet homme du péché soit apparu, correspondant par chaque détail aux descriptions prophétiques.

Il est clairement déclaré, que, non seulement cette homme du péché doit premièrement se lever, mais qu'il doit se dé-

velopper et prospérer avant que le jour du Seigneur vienne. *Avant* le jour de Christ, la prospérité et l'influence de cette puissance auront atteint leur dernière gradation et seront sur leur déclin ; et c'est par la lueur éclatante de la *présence* du Seigneur à son second avènement que cet homme du péché sera entièrement détruit. Il nous faut observer ces choses prédites, afin de savoir si ces avertissements à l'Eglise dans les jours de Paul sont encore applicables à nos jours. Aujourd'hui, après dix-neuf siècles, nous prétendons de nouveau que le jour de Christ est venu ; et cette importante question se présente : Y a-t-il quelque chose de ce que Paul a dit en corrigeant l'erreur des Thessaloniens qui soit encore maintenant une objection à cette prétention ?

D'après les exhortations de l'apôtre à l'Eglise, d'avoir à veiller pour le retour du Seigneur et de prêter attention à la sûre parole de la prophétie ; et par le soin avec lequel il indique les signes de la présence de Christ et la nature de son œuvre dans ce temps-là, etc. ; il est évident qu'il était tout aussi anxieux que l'Eglise sache reconnaître la présence du Seigneur lorsqu'il sera venu, que de ce qu'elle ne soit jamais déçue par l'erreur qu'il serait venu avant le temps de sa présence. Ceux qui, au commencement de cet âge, tombèrent dans cette dernière erreur, étaient exposés aux déceptions du principe de l'Antichrist qui agissait déjà à ce moment-là ; de même que ceux qui manquent de reconnaître le jour du Seigneur et sa présence au bon moment, sont exposés à de continues déceptions, aux fausses doctrines de l'Antichrist et sont rendus aveugles quant aux grandes vérités et aux privilèges spéciaux de ce jour. Voilà pourquoi l'apôtre est si anxieux pour l'Eglise du commencement comme de la fin de cet âge, de là son avertissement : — « que personne ne vous séduise d'aucune manière ». — De là aussi, la description exacte de l'homme du péché, afin qu'il puisse être reconnu dans son temps. Tandis que les chrétiens à la fin de cet âge sont

portés à oublier la promesse du retour du Seigneur, ou n'y pensent que pour l'envisager avec terreur et sous de mauvais présages ; l'Eglise primitive l'attendait anxieusement et avec un pressentiment joyeux, comme la réalisation de toutes ses espérances, la récompense de toute sa fidélité et la fin de toutes ses afflictions. C'est pour cela que les premiers croyants étaient disposés à écouter diligemment tout enseignement qui prétendait que le jour du Seigneur était, soit très proche ou présent ; mais ils étaient naturellement aussi en danger d'être déçus sur ce point, s'ils n'étudiaient pas avec soin les enseignements des apôtres sur ce sujet.

L'Eglise de Thessalonique, impressionnée par les enseignements erronés de quelques-uns que le Seigneur était de retour et qu'ils vivaient dans son jour, supposait évidemment que l'idée était en harmonie avec les enseignements de Paul dans la première épître qu'il leur avait écrit et dans laquelle il dit (1 Thess. 5 : 1-5) que le jour du Seigneur viendrait à la dérobée, tranquillement et inobservé, comme un voleur dans la nuit, qu'eux, les saints en auraient la pleine intelligence, mais que les autres s'y trouveraient sans le savoir. Apprenant l'erreur sérieuse dans laquelle ils étaient tombés, de croire que le Seigneur était déjà là, présent, Paul leur écrivit une seconde épître dont la pensée centrale fut de corriger cette erreur. Il dit : « Pour ce qui concerne l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ et notre rassemblement auprès de lui, nous vous prions, frères, de ne pas vous laisser promptement ébranler dans votre bon sens et de ne pas vous troubler, soit par quelque inspiration, soit par quelque parole, ou par quelque lettre qu'on dirait venir de nous comme si le jour du Seigneur était déjà là [*enestemi, est présent*]. Que personne ne vous séduise en aucune manière, parce [qu'il ne viendra pas] que l'apostasie *ne soit venue auparavant* et que ne soit révélé l'homme du péché, le fils de la perdition, celui qui s'oppose et qui s'élève au-dessus de tout

ce qu'on appelle dieu [ou puissant gouverneur] ou de ce qu'on adore, jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, se proclamant lui-même un dieu. Ne vous souvenez-vous pas, qu'étant encore avec vous, je vous disais ces choses ? Et maintenant, vous savez ce qui fait obstacle ; pour qu'il [le Christ] soit révélé en son propre temps. L'insubordination [à Christ] agit déjà, mais seulement comme une chose secrète, jusqu'à ce que celui qui l'arrête encore ait disparu ; et alors, paraîtra l'inique [celui sans la loi] que le Seigneur tuera par l'esprit de sa bouche, et qu'il anéantira par l'éclat [brillant] de sa *présence* ».

Paul pouvait écrire ainsi positivement du développement de l'homme du péché avant le jour du Seigneur, à cause de son étude de la prophétie de Daniel, de laquelle aussi notre Seigneur parle (Matth, 24 : 15) et probablement aussi, parce qu'à Paul lui-même, dans ses « visions et révélations, » il avait été montré la grande dévastation que ce caractère devait faire dans l'Eglise.

Il faut remarquer que Paul n'use pas d'arguments tels que ceux qu'on emploie aujourd'hui contre la prétention que le jour du Seigneur est commencé. Il ne dit pas : O ! Thessaloniens insensés, ne savez-vous pas que lorsque Christ vient, vos yeux le contempleront et vos oreilles entendront le terrible son de la trompette de Dieu ? Que vous en aurez plus loin la preuve dans l'ébranlement des tombes et dans les saints qui sortiront de leurs sépulcres ? N'est-il pas évident que si un semblable raisonnement avait été propre, Paul se serait empressé de se servir d'arguments aussi simples et faciles à saisir ? Le fait qu'il ne s'en sert pas, prouve que ces arguments n'existent pas, et ne peuvent être fondés sur la vérité. Le fait que dans ses efforts énergiques à corriger leur erreur, Paul n'offrait que cette seule prétention à leur objection, est en lui-même une preuve évidente qu'il regardait leur idée générale sur le jour du Seigneur comme correcte.

Ce jour pouvait venir sans être signalé par des démonstrations extérieures et qu'il pouvait être commencé tandis que plusieurs pourraient l'ignorer. Paul n'avait que cette seule raison à objecter, que *premièrement* l'apostasie devait venir et par suite l'apparition de l'homme du péché, — quelque'il fût (un simple individu ou un grand système anti-chrétien qu'il personnifiait de la sorte) — qu'il devait naître, fleurir et commencer ensuite à décliner, *avant* le jour de la présence du Seigneur. Ainsi donc, si cette seule objection faite par Paul n'est pas plus longtemps un obstacle, — si nous voyons clairement qu'un caractère existe actuellement, dont l'histoire corresponde en chaque particularité aux descriptions prophétiques de l'homme du péché, depuis le commencement de son existence jusqu'au temps présent, — alors l'objection de Paul, qui, elle seule, était à sa place, n'est plus une objection valide contre ce que nous prétendons actuellement, que nous vivons dans le jour du Seigneur, le jour de sa présence. Et, de plus, si l'homme du péché peut être réellement distingué, si sa naissance, son développement et son déclin peuvent être clairement vus, ce fait devient alors une autre preuve corroborative des enseignements des chapitres précédents, qui montrent que nous sommes maintenant dans le jour du Seigneur.

DESCRIPTION PROPHÉTIQUE DE L'HOMME DU PÉCHÉ.

Celui qui étudie la prophétie y trouvera que l'homme du péché est distinctement indiqué dans toutes les Écritures saintes, qui non seulement décrivent clairement son caractère; mais qui montrent aussi les temps et les lieux de son commencement, de sa prospérité et de son déclin. C'est justement par les noms que lui appliquent les écrivains inspirés que son caractère est dépeint avec beaucoup de vigueur. Paul l'appelle : Ce méchant ou cet impie [l'homme *sans loi*], l'homme du péché, le mystère de l'iniquité, l'antichrist et le

fil de la perdition ; Daniel l'appelle, « l'abomination qui cause la désolation » (Dan. 11 : 31 ; 12 : 11) et notre Seigneur parle de ce même caractère comme de l'abomination de la désolation dont a parlé le prophète Daniel (Matth. 24 : 15) et de nouveau comme une bête (Apoc. 13 : 1-8). Ce même caractère est aussi préfiguré par une petite corne ou pouvoir sortant d'une terrible bête que Daniel voit dans sa vision prophétique, avec des yeux et une bouche qui proférerait de grandes choses ; elle prospérait, faisait la guerre contre les saints et elle les vainquit (Dan. 7 : 8-21). Jean aussi a vu ce caractère et il en avertit l'Eglise en disant : « Vous avez entendu dire que l'antichrist vient » ; il leur montre alors comment ils peuvent échapper à son influence (1 Jean 2 : 18-27). Le livre de l'Apocalypse est pour une large part une prophétie symbolique détaillée, sur le même antichrist, mais nous ne pouvons que l'effleurer ici, réservant son examen plus particulier pour un volume suivant. Ces diverses appellations et brièves descriptions nous montrent un caractère subtil, trompeur, hypocrite, tyrannique et cruel qui s'est développé au milieu de l'Eglise chrétienne. Caractère s'introduisant et s'élevant d'abord d'une manière graduelle, pour prendre ensuite un pouvoir rapidement ascendant et en arriver à l'apogée de la puissance, des richesses et de la gloire terrestres : — tout en exerçant son influence contre la vérité, contre les saints et pour son propre agrandissement, prétendant avoir reçu de Dieu une sainteté particulière ainsi que l'autorité et la puissance.

Nous nous proposons de démontrer dans ce chapitre que l'homme du péché est un système et non un simple individu, comme plusieurs semblent le croire ; que de même que le Christ consiste dans le vrai Seigneur et dans la vraie Eglise, ainsi, l'Antichrist est un système de contrefaçon, consistant en un faux Seigneur et en une Eglise apostate, à qui il fut permis pour un temps de dénaturer la vérité, de pra-

tiquer la tromperie, de contrefaire l'autorité et le règne futur du vrai Seigneur et de son Église, et d'enivrer les nations par de fausses et présomptueuses prétentions.

Nous espérons prouver à la satisfaction de tout lecteur consciencieux, que cette grande apostasie, ou chute, mentionnée par Paul est venue et que l'homme du péché a été manifesté et s'est développé ; qu'il s'est « assis dans le temple de Dieu » (le temple réel, non le typique) ; qu'il a accompli toutes les prédictions des apôtres et des prophètes concernant son caractère, son œuvre, etc. ; que maintenant, depuis 1799, il se voit consumer par l'esprit de la bouche du Seigneur [la vérité ;] et qu'il sera entièrement anéanti durant ce jour de la colère de l'Eternel ; jour qui a déjà commencé à se révéler avec les flammes de feu de la rétribution.

Sans vouloir traiter légèrement les opinions des autres, nous croyons néanmoins nécessaire d'y toucher pour indiquer au lecteur quelques absurdités en rapport avec ce qui est généralement cru sur l'Antichrist, afin que par ce moyen la dignité et la nature raisonnable de la vérité sur ce sujet puisse être convenablement estimée en contraste avec la pauvre prétention que tout ce que les Ecritures ont prédit concernant ce caractère serait accomplie par un *seul homme* littéral.

Cet homme comme on le prétend opérerait un charme tellement grand sur le monde entier, que dans un petit nombre d'années, il accaparerait pour lui-même les hommages et l'*adoration* de tous les hommes, qu'il saurait si bien s'imposer aux hommes et les tromper qu'ils le prendraient pour Dieu et l'adoreraient comme le Tout-puissant Jéhovah dans un temple juif rebâti. Tout cela se terminant disent-ils avec une rapidité foudroyante, 3 ans et demi — interprétant aussi mal les temps symboliques que l'homme symbolique lui-même.

Les fables, les légendes absurdes et les contes imaginaires d'enfants ne fournissent rien de semblable à ces vues extrêmes de quelques chers enfants de Dieu, qui se buttent à

une interprétation *littérale* du langage de Paul et qui ce faisant s'aveuglent eux-mêmes et en aveuglent d'autres relativement à ces précieuses vérités ; et à cause des erreurs sur ce sujet ils ne sont pas préparés à les voir clairement et sans préjugés. Peu importe jusqu'à quel point nous pouvons sympathiser avec eux, « leur foi aveugle » nous fait forcément sourire lorsqu'ils nous parlent d'un ton sérieux des différents symboles de l'Apocalypse qu'ils ne comprennent pas, en les attribuant littéralement à leur *homme merveilleux*. Ne veulent-ils pas nous faire croire que dans ce siècle le plus sceptique que le monde ait jamais connu, il aurait dans ces courts trois ans et demi tout le monde à ses pieds l'adorant comme un Dieu, tandis que les César, les Alexandre, les Napoléon, les Mahomet et d'autres durent traverser des mers de sang et employer plusieurs fois trois ans et demi sans avoir accompli la millième partie de ce que ferait cet homme.

Et pourtant, ces conquérants avaient tous les avantages de l'ignorance et de la superstition pour les aider, tandis qu'aujourd'hui nous vivons sous des conditions bien plus défavorables pour un semblable développement de déception et de fraude ; dans un temps où les choses cachées sont manifestées comme jamais auparavant ; dans un temps où une fraude de cette sorte serait par trop absurde et ridicule pour être prise en considération. La tendance de nos jours est en effet plutôt dans la direction d'un manque de respect pour les hommes quel que soit leur talent, leur bonté, leur capacité, l'emploi et l'autorité qu'ils puissent posséder.

Cela est tellement vrai, qu'on peut bien plutôt s'attendre, plus que jamais, à ce que le monde entier nie qu'il y ait un Dieu, qu'à le voir adorer un de ses semblables comme le Dieu tout-puissant.

Un grand obstacle pour plusieurs lorsqu'ils considèrent ce sujet, est la fausse idée qu'on se fait généralement sur le terme *Dieu* ; ils ne voient pas que le mot *theos* (*dieu*) ne s'applique

pas toujours à Jéhovah. Ce mot signifie *un puissant*, un gouvernement, et spécialement un gouvernement religieux ou ecclésiastique. Dans le N. Testament le mot *theos* est rarement employé, excepté lorsqu'il est question de Jéhovah, parce que les apôtres dans leurs discours parlaient rarement des faux systèmes de religion et encore plus rarement de leurs dieux ou gouvernements sacrés. Dans les textes suivants, le mot *theos* (*Dieu*) est cependant employé pour être appliqué à d'autres qu'à l'Etre suprême, Jéhovah. — Voy. Jean 10 : 34, 35 ; Actes 7 : 40, 43 ; 17 : 23 ; 1 Cor. 8 : 5.

Si l'on reconnaît l'ampleur du mot grec *theos* on verra de suite que la déclaration de l'apôtre concernant l'Antichrist — qu'il s'assiéra lui-même dans le temple de Dieu voulant passer pour un *Dieu*, n'implique pas nécessairement l'idée que l'Antichrist doit s'exalter lui-même au-dessus de Jéhovah, ni même qu'il veut essayer de se mettre à la place de Jéhovah. Elle implique simplement que ce type se fera présenter comme un gouverneur religieux, prétendant et exerçant l'autorité sur tout autre, et être au-dessus de tout autre gouvernement religieux, même jusqu'à s'élever dans l'Eglise qui est le vrai temple de Dieu, où il prétend exercer et où il exerce une autorité seigneuriale comme son chef ou gouverneur autorisé. Partout, où la signification du mot *theos*, dans le grec, pourrait se prêter à l'équivoque, il est précédé par l'article grec quand il se rapporte à Jéhovah ; comme si en français, nous disions le Dieu. Dans les textes ci-dessus cités qui parlent d'autres dieux et dans (2 Thess. 2 : 4) qui parle de l'Antichrist, il n'y a pas une telle accentuation.

Si cela est clairement vu, une grande pierre d'achoppement est éloignée ; l'esprit est préparé à regarder aux choses réelles comme accomplissement de cette prédiction : non pas à un Antichrist prétendant être Jéhovah et demandant à être adoré comme tel, mais à quelqu'un qui prétend être le chef de l'Eglise, le suprême maître ou docteur reli-

gieux ; et qui par cela même tente d'usurper l'autorité de Christ, le Chef, Seigneur et Maître divinement désigné.

Il est aussi assez étrange, que ceux qui ont ces vues littérales concertant l'homme du péché, sont généralement ceux qui croient à la venue prémillénaire du Seigneur, qui croient que le Seigneur peut venir à tout moment maintenant et l'attendent. Pourquoi tous ne peuvent-ils saisir la pensée de l'apôtre lorsqu'il déclare positivement que le jour du Seigneur (le jour de sa présence ne peut venir et ne doit pas être attendu avant que l'homme du péché n'ait été révélé)? Le premier temple juif avait exigé 40 ans pour le bâtir et il faudrait sûrement 10 à 20 ans pour bâtir le nouveau temple à Jérusalem avec une magnificence plus grande que la précédente, puisque c'est là qu'ils s'attendent à voir l'homme du péché s'installer et y être adoré comme Dieu. Comment ceux qui croient de cette manière peuvent-ils attendre la venue du Seigneur à un *moment quelconque maintenant*? Une telle manière de voir est hors d'harmonie avec la raison, aussi bien qu'avec la prophétie de l'apôtre. Ou bien ils doivent logiquement, cesser de croire à une venue du Seigneur à un moment quelconque, ou bien ils doivent abandonner leur attente d'un futur homme du péché ; car le jour de la présence du Seigneur ne peut venir avant que l'apostasie ne soit arrivée et que l'homme du péché ne se soit développé et n'ait été révélé hors de cette apostasie.

Mais lorsque nous avons acquis une vue correcte des paroles des apôtres et de la manière dont doit se faire la venue du Seigneur, nous n'y trouvons pas des absurdités et des contradictions de ce genre, mais un parfait accord et une harmonie convaincante. Aussi, c'est dans ce sens que nous présentons maintenant la chose ; il faut que, le lecteur éprouve lui-même si elle est scripturaire.

Les différents titres appliqués à ce système, sont évidemment symboliques ; ils ne désignent pas le nom d'un simple

individu, mais bien les traits caractéristiques d'une combinaison religieuse et civile corrompue, qui s'est développée dans l'Eglise chrétienne nominale, et qui par son opposition subtile à Christ, le chef, et à sa véritable Eglise, son corps, mérite bien le nom d'*Antichrist*. Un tel système pouvait accomplir toutes les prédictions faites concernant l'Antichrist, ou l'homme du péché, tandis qu'un seul homme ne le pouvait pas. Il est évident en outre que ce système antichrétien n'est pas un des systèmes païens de religion, tels que le Mahométisme ou le Brahmanisme, parce que l'Eglise chrétienne n'a jamais été sous l'autorité d'aucun système semblable et aucun de ces systèmes n'a son origine dans l'Eglise chrétienne. Ils sont et ont toujours été indépendants de l'Eglise chrétienne. Le système qui répond pleinement à la description donnée par l'inspiration, doit être un système professant le christianisme et doit contenir une grande majorité de ceux qui prétendent être chrétiens. Il doit avoir débuté par une apostasie, c'est à dire par un éloignement ou un abandon de la vraie foi chrétienne — une apostasie secrète et furtive jusqu'à ce que les circonstances aient favorisé son élévation au pouvoir ; il faut chercher son commencement clandestin dans les jours des apôtres — dans le désir de quelques docteurs d'occuper une place prépondérante.

Il n'est pas nécessaire de chercher longuement pour trouver un caractère s'adaptant parfaitement à toutes ces exigences ; un caractère qui, décrit par les historiens séculaires, ainsi que par ses propres serviteurs abusés, s'accorde exactement avec les esquisses prophétiques de l'Antichrist. Mais lorsque nous exposons que le seul et unique système dont l'histoire s'adapte aux prophéties est le papisme ; nous ne prétendons pas désigner chaque catholique romain comme un homme du péché, ou affirmer que les prêtres ou même les papes de l'Eglise de Rome sont ou ont été l'Antichrist. Aucun homme n'est l'*Antichrist*, « l'homme du péché », décrit

dans les prophéties. Papes, évêques et autres, sont tout au plus des parties ou des membres du système antichrétien, de même que tous ceux de la sacrificature royale ne sont que des membres du vrai Christ, sous Jésus leur tête, et que de la même manière, ceux-ci dans leur condition présente, sont dans leur ensemble l'Élie antitypique, bien qu'aucun d'eux ne soit l'Élie prédit ou le Christ. Remarquons en outre que l'Eglise de Rome, considérée seulement comme système ecclésiastique, n'est pas « *l'homme du péché* » et n'est jamais représentée par un homme dans aucune figure. Au contraire, le symbole employé pour indiquer une Eglise séparée de son Seigneur et Chef est toujours une femme. La véritable Eglise est symbolisée par une « *vierge chaste* », tandis que l'Eglise apostate qui est tombée de sa première pureté et de sa fidélité au Seigneur est symboliquement appelée une « *prostituée* ». De même que la vraie Eglise « *vierge* » continue à être telle jusqu'à la fin de l'âge, époque où elle sera unie à son Seigneur et prendra son nom — Christ, — ainsi, l'Eglise apostate ne fut pas l'Antichrist ou l'homme du péché avant qu'elle ne fût unie à son seigneur et chef, le pape, et qu'elle ne soit devenue un *empire religieux* ; fausement appelé christianisme — ce qui signifie royaume de Christ.

Papisme, tel est le nom de ce faux royaume ; et il est établi sur une vérité fausement appliquée — sur cette vérité que les membres de l'Eglise sont appelés à être des rois et des prêtres de Dieu et à régner sur la terre. Mais le temps de ce règne n'était pas encore venu ; l'âge de l'Evangile n'a pas été fixé pour ce dessein, mais pour la sélection, le développement, la discipline, l'humiliation et le sacrifice de l'Eglise, qui doit suivre l'empreinte des pieds de son Seigneur en veillant et endurant patiemment jusqu'au temps déterminé pour la promesse de son exaltation et de son glorieux règne, — l'âge du Millénium.

Le Seigneur avait vu à l'avance que le christianisme no-

minal s'étendrait sur le monde et que, devenant populaire, il serait embrassé par plusieurs qui en apprécieraient les formes sans entrer dans l'esprit de son institution. Il avait vu à l'avance, qu'au fur et à mesure que des agglomérations de cette espèce s'identifieraient elles-mêmes avec l'Eglise, que l'esprit mondain — lequel est en opposition avec l'esprit d'abnégation et de sacrifice de soi-même — y entrerait avec eux ; que l'égoïsme et le désir d'être grand et de gouverner, s'introduisant ainsi, n'auraient pas à attendre longtemps une occasion favorable ; et que c'est ainsi que l'Eglise chercherait à dominer sur le monde avant le temps — ou plutôt que l'élément mondain qui entrerait dans l'Eglise ferait sentir son influence et, au nom de la véritable Eglise, saisirait le pouvoir civil de la terre, que Dieu avait donné aux nations et qui ne peut pas passer pleinement entre les mains de la véritable Eglise avant la clôture des « temps des nations » en 1914.

C'est ainsi que les choses se passèrent ; l'Eglise nominale commença à tomber, à mesure qu'elle croissait en nombre sous les enseignements et l'exemple d'hommes ambitieux dont les idées s'inclinaient de plus en plus en faveur de l'influence et du pouvoir mondain, que le nombre et la richesse apportaient avec eux. L'esprit de l'Eglise devint graduellement mondain et les choses du monde furent convoitées. La suggestion ambitieuse était celle-ci : Si le grand empire romain, avec tout son pouvoir et son influence, ses armées et ses richesses, devenait seulement le soutien de l'Eglise, combien il serait honorable alors d'être un chrétien !

Combien alors les persécutions païennes cesseraient vite ! Non seulement nous pourrions alors leur en imposer, mais nous pourrions aussi les contraindre à adhérer à l'Eglise, à la croix et au nom de Christ. Ils raisonnaient probablement encore ainsi : Il est évident que ce n'était pas l'intention de Dieu que l'Eglise soit à tout jamais assujettie au monde et

persécutée par lui ; la parole de l'apôtre : « Ne savez-vous pas que les saints jugeront le monde ? » aussi bien que la promesse de notre Seigneur que nous règnerons avec lui et toutes ces prophéties qui parlent du règne de l'Eglise indiquent clairement que tel est le plan de Dieu. Il est vrai que l'apôtre a écrit que le Seigneur reviendrait premièrement et exalterait l'Eglise, et qu'ils nous exhortent à l'attendre ; mais (raisonnaient-ils), plusieurs siècles sont maintenant passés et nous ne voyons aucun signe de la venue du Seigneur. Il nous faut en conclure que les apôtres ont été quelque peu dans l'erreur. Pour nous, il nous semble clair que nous osons et devons employer tous les moyens pour obtenir le pouvoir sur les gouvernements mondains et conquérir le monde pour le Seigneur. Il faudrait aussi, se disaient-ils encore, que l'Eglise ait un chef, quelqu'un qui représente le Seigneur absent et l'Eglise devant le monde — quelqu'un qui puisse recevoir les hommages du monde et exercer l'autorité de Christ en gouvernant le monde avec une verge de fer comme David l'a prédit. C'est ainsi que graduellement, par un lent processus de raisonnements qui dura des siècles, l'attente réelle de l'Eglise dans la seconde venue du Seigneur, en vue de son exaltation et de la bénédiction du monde, fut perdue de vue et qu'une nouvelle attente prit sa place — l'attente du succès sans le Seigneur, sous la suprématie et la direction d'une lignée de papes. Et c'est ainsi que par collusion, par des intrigues et des échanges de faveurs avec le monde, l'attente de l'Eglise devint une fausse attente, un piège trompeur par lequel Satan, tant dans la vie que dans l'enseignement, conduisit d'une erreur et d'un mal dans un autre.

Le moment où l'apostasie se prononça dans l'homme du péché, fut celui où la hiérarchie papale s'exalta elle-même sous la suprématie d'une lignée de papes, et où elle usurpa le gouvernement de la terre et commença à régner au nom du royaume et en prétendant être le royaume millénaire du Christ.

C'était une prétention fausse et frauduleuse, malgré la fermeté de la croyance à cet égard de quelques-uns de ses plus chauds partisans. C'était un royaume frauduleusement imité, quelle qu'ait été la sincérité de certains de ses organisateurs et soutiens. Ce royaume fut celui de l'Antichrist, peu importe la prétention de ses partisans à croire qu'il était, le règne, la puissance et la gloire de Christ sur la terre. C'est une erreur de croire qu'être consciencieux veut toujours dire être juste : Il n'y a pas de doute que tous les systèmes d'erreur ont autant et même plus d'avocats consciencieux, quoique égarés, que d'hypocrites. Etre consciencieux, c'est l'honnêteté morale et cela n'a rien à faire avec la connaissance. Les païens mal informés adorent et sacrifient consciencieusement aux idoles. Saul, enseigné fausement, persécutait les saints en toute bonne conscience ; de même aussi, plusieurs papistes, mal enseignés, firent consciencieusement violence aux prophéties, persécutèrent les saints et organisèrent le grand système de l'Antichrist. Pendant des centaines d'années, la papauté, a non seulement déçu les rois de la terre, quant à son pouvoir, à sa prétention à les gouverner par droit divin et à régner sur eux ; mais elle s'est assise dans l'Eglise, le temple de Dieu, où Christ seul doit être reconnu comme Chef et Maître, en prétendant être le seul maître et législateur ; et avec cela, elle a déçu tout le monde, excepté le petit nombre de fidèles, par son succès phénoménal et par son arrogante prétention. « Toute la terre était dans l'admiration » étonnée, égarée, confondue — « tous ceux dont les noms n'ont pas été écrits dans le livre de vie de l'Agneau » ; et plusieurs de ceux dont les noms sont écrits comme saints de Dieu, ont été très incertains et dans la perplexité. Cette déception fut d'autant plus forte que ces desseins ambitieux ne se montrèrent que petit à petit et qu'ils se réalisèrent d'une manière encore plus graduelle. Ces visées eurent des siècles d'existence, elles étaient sous

forme de l'ambition déjà en œuvre au jour de Paul. Ce fut un lent processus pendant lequel une erreur s'ajouta à une autre — les déclarations d'un homme ambitieux s'ajoutant aux déclarations d'un autre et ainsi de suite dans le cours des temps. Ainsi, insidieusement Satan a semé et fait naître les semences de l'erreur et a développé le système le plus grand et le plus influent que le monde ait jamais connu — l'Antichrist.

Le mot antichrist a une double signification ; la première est contre (c'est à dire opposé à) Christ ; la seconde signification est *à la place* (ou une contrefaçon) de Christ. Dans le premier sens c'est une expression générale qui peut s'appliquer à tout ennemi s'opposant à Christ. Dans ce sens, Saul (qui plus tard fut appelé Paul), tous les juifs, tous les mahométans, tous les empereurs païens et tout le peuple de Rome furent des antichrists — opposés à Christ (Actes 9 : 4). Mais ce n'est pas en prenant le mot dans ce sens que les Ecritures emploient le nom d'antichrist ; elles passent au-dessus de semblables ennemis et appliquent le terme antichrist dans le sens donné ci-dessus à la seconde signification, c'est à dire *à la place de*, dans le sens de dénaturer, de contrefaire, *de prendre la place* du vrai Christ. Ainsi Jean fait cette remarque : « Vous avez entendu que l'antichrist vient ; — même maintenant il y a plusieurs antichrists » (1 Jean 2 : 18, 19). Le grec fait la distinction entre l'Antichrist spécial et les autres en grand nombre qui sont moindres . Et les remarques suivantes de Jean, montrent qu'il ne parle pas de tous ceux qui sont opposés à Christ et à l'Eglise, mais d'une classe de ceux qui tout en professant d'être le corps de Christ, l'Eglise, ont abandonné les principes fondamentaux de la vérité, et par cela même, non seulement la dénaturaient, mais prenaient aux yeux du monde, la place et le nom de la véritable Eglise — contrefaisant ainsi réellement les vrais saints. Jean dit en parlant d'eux : « Ils sont sortis d'entre nous, mais ils n'é-

taient pas des nôtres » ; ils ne nous représentent pas, même en ce qu'ils peuvent se décevoir eux-mêmes et le monde sur ce sujet. Jean déclare dans la même épître que ceux qu'il mentionne comme plusieurs antichrists ont l'esprit de l'Antichrist.

Nous trouvons ici alors ce que nous pouvions espérer trouver et ce que nous trouvons dans le papisme : Non une opposition contre le *nom* de Christ, mais un ennemi ou adversaire de Christ, en ce qu'il a faussement porté son nom, contrefait son royaume et son autorité et dénaturé son caractère, ses plans et ses doctrines devant le monde — un adversaire et un ennemi plus funeste en effet qu'un ennemi déclaré — tout ce qu'il y a de pire en tant qu'ennemi. Et cela est vrai, on ne peut trop le répéter, alors même que quelques-uns de ceux qui ont été en rapport avec ce système se sont consciencieusement égarés, « séduisant et étant séduits ».

Sur ces indications sur l'identité et les caractéristiques de l'homme du péché, sachant dans quel temps, en quel lieu et sous quelles circonstances nous pouvons le voir, nous allons procéder à l'examen de quelques évidences historiques, prouvant, c'est hors de question, que toutes les prédictions concernant l'Antichrist ont été accomplies dans le système papal d'une telle manière et avec une telle extension qu'avec le poids que donne la lumière de nos jours, tous doivent admettre que cela ne saurait se répéter. L'espace dont nous disposons nous oblige à ne donner qu'une simple esquisse de la grande masse des témoignages historiques. Nous nous sommes bornés nous-mêmes aux historiens reconnus les plus dignes de foi et nous avons cité en plusieurs cas les témoignages admis par les écrivains catholiques romains.

CIRCONSTANCES AYANT DONNÉ NAISSANCE A L'HOMME
DU PÉCHÉ.

Une grande apostasie. — Nous demandons premièrement, l'histoire nous parle-t-elle d'un accomplissement des prophé-

ties de Paul touchant une grande décadence de la simplicité et de la pureté originelles des doctrines et de la vie de la primitive Eglise et les agissements mystérieux d'une influence inique et ambitieuse dans l'Eglise avant le développement du papisme, l'homme du péché — c'est à dire avant que le pape fût reconnu comme le chef de l'Eglise.

Oui, et cela bien clairement : la hiérarchie papale ne naquit que plusieurs siècles après que le Seigneur et les apôtres eurent fondé l'Eglise, Et au sujet de cet intervalle, nous lisons : — (1) « Comme l'Eglise croissait en nombre et en richesse, de magnifiques édifices furent construits pour le culte ; les services furent rendus plus somptueux et dans le but d'aider à la dévotion, des sculpteurs et des peintres furent employés à ce travail. Des reliques des saints et des martyrs furent chéries comme des possessions sacrées ; les observances religieuses furent multipliées et l'Eglise sous les empereurs chrétiens (au IV^{me} siècle) avec la pompe de son clergé et ses cérémonies imposantes, prit beaucoup de cette grandeur et de cette splendeur visible des systèmes païens qu'elle avait supplantés ».

Nous lisons encore (2) « Simultanément avec cet établissement (du christianisme comme religion de l'empire au IV^{me} siècle) progressa une *grande et générale corruption qui avait commencé deux siècles auparavant*. La superstition et l'ignorance revêtaient les ecclésiastiques d'un pouvoir dont ils se servaient pour leur agrandissement ».

Rapin fait observer que « au cinquième siècle la chrétienté fut corrompue par un grand nombre d'inventions humaines ; la simplicité de son gouvernement et sa discipline furent réduits à un système de pouvoir clérical et son culte fut profané par des cérémonies empruntées au paganisme ».

Dans son *Histoire de la chrétienté*, Mosheim fait un portrait

(1) Fischer. -- *Histoire universelle*, p. 193,

(2) White. -- *Histoire universelle*, p. 156.

de la décadence de l'Eglise, de sa pureté et de sa simplicité primitives, comment elle descendit degrés par degrés dans sa profonde dégradation, qui culmina dans la naissance de « l'homme du péché ». Il ne ressort pas ce fait qu'il y ait ou non reconnu l'Antichrist, mais il a tracé d'une façon magistrale les agissements du « mystère de l'iniquité » dans l'Eglise jusqu'au commencement du IV^{me} siècle, — lorsque son travail fut soudainement arrêté par la mort. L'espace ne nous permet pas de faire d'autres citations de cet excellent et volumineux travail, mais nous en recommandons la lecture comme grandement instructive par ses conclusions sur ce sujet.

Nous citons une brève et sérieuse esquisse tirée de *l'ancien monde romain*, de Lord, sur l'histoire de l'Eglise pendant les quatre premiers siècles, laquelle montre d'une manière claire et concise son déclin graduel et sa rapide dégénérescence après que l'obstacle dont parle saint Paul eut été éloigné. Il dit :

« Il n'y eut au premier siècle que peu de sages et de nobles d'appelés ; pas de grands noms nous sont rapportés : ni philosophes, ni hommes d'Etat, ni nobles, ni généraux, ni gouverneurs, ni juges, ni magistrats. Les chrétiens n'étaient pas assez importants au premier siècle pour être persécutés par le gouvernement. Ils n'avaient pas encore arrêté l'attention publique. Personne n'a écrit contre eux, pas même les philosophes grecs. Nous ne lisons aucune protestation, ni apologie faite par les chrétiens eux-mêmes. Ils n'avaient pas dans leurs rangs, de grands hommes en fait de doctrines, de talent, de richesse ou qui ait occupé une position sociale. Il n'y a rien de plus stérile dans l'histoire que les annales de l'église dans le premier siècle aussi loin qu'il est question de grands noms. Cependant dans ce siècle les convertis se multiplièrent dans chaque ville et les traditions renvoient aux martyrs de ceux qui étaient le plus en vue y compris à peu près tous les apôtres. »

« Dans le second siècle, il n'y eut pas d'autres grands noms que Polycarpe, Ignace, Justin martyr, Clément, Mélito et

Apollonius ; tranquilles évêques ou intrépides martyrs, qui enseignaient leurs troupeaux dans des chambres hautes et n'occupaient aucun rang dans le monde ; fameux seulement par leur sainteté et leur simplicité de caractère, ils ne furent cités qu'en raison de leur foi et de leurs souffrances. En fait de martyrs qui ont écrit des apologies et des traités de valeur, nous ne trouvons parmi eux personne d'un rang élevé. C'était une disgrâce, aux yeux de la mode et des puissants que d'être chrétien. La première littérature chrétienne est principalement apologétique, le caractère doctrinal en est simple et pratique. Il y eut des controverses *dans* l'Eglise, une vie religieuse intense, de grandes activités, de grandes vertus, mais pas de conflits extérieurs, ni d'histoire séculaire. Elle n'avait pas encore attaqué le gouvernement ou les grandes institutions sociales de l'empire. Elle n'était qu'un petit corps d'hommes purs et irréprochables, qui n'aspiraient pas à *diriger la société*. Mais ils avaient attiré l'attention du gouvernement et étaient maintenant d'une importance suffisante pour être persécutés. Ils étaient regardés comme des fanatiques qui cherchaient à détruire le respect dû aux institutions existantes. »

[*L'Eglise s'organise pour gouverner*].

« Dans ce siècle, la politique de l'Eglise s'*organisa tranquillement*. Il y eut une association organisée entre les membres ; les évêques devinrent influents, non dans la société, mais parmi les chrétiens ; des diocèses et des paroisses furent établis ; et il y eut une distinction entre les évêques des villes et ceux de la campagne ; des délégués des églises s'assemblèrent pour discuter des articles de foi ou supprimer des hérésies naissantes ; le système diocésain fut développé et la centralisation ecclésiastique commença ; d'abord les diacres furent assimilés au haut clergé ; les armes d'excommunication furent forgées ; des efforts missionnaires furent poursuivis ; les fêtes de l'Eglise furent créées ; le gnosticisme fut embrassé par plusieurs des principaux esprits ; l'école de catéchistes enseigna systématiquement la foi ; les formules du baptême et les sacrements devinrent d'une grande importance et le monarchisme devint populaire. L'Eglise *placa ainsi le fondement de sa future politique et de sa puissance*.

Le *troisième siècle* montre l'Eglise comme une institution plus puissante. Des synodes réguliers eurent lieu dans les

grandes villes de l'empire ; le système métropolitain était mûr ; les canons de l'Eglise furent définitivement énumérés ; de grandes écoles de théologie attirèrent les chercheurs intelligents ; les doctrines furent systématisées (définies, limitées et formulées dans des crédo et confessions de foi). La chrétienté s'était tellement étendue qu'elle ne pouvait être que persécutée ou légalisée ; de grands évêques gouvernaient l'Eglise croissante ; de grands docteurs [de la théologie] discutaient sur les questions [de philosophie et de science fausement ainsi nommée] qui avaient agité les écoles grecques ; les édifices des églises furent agrandis et des fêtes instituées en l'honneur des martyrs. L'Eglise s'avancait rapidement dans une position qui attirait sur elle l'attention de l'humanité.

Ce ne fut qu'au quatrième siècle — lorsque la persécution impériale eut cessé ; que l'empereur Constantin fut converti ; *que l'Eglise se fut alliée avec l'Etat* ; lorsque la foi primitive se fut elle-même corrompue ; que la superstition et la vaine philosophie eurent pénétré dans les rangs des fidèles ; que les évêques furent devenus courtisans et les églises riches et splendides ; lorsque les synodes furent amenés sous l'influence politique ; que les monastères [moines] eurent établi de faux principes de vertu ; que les politiciens et les dogmaticiens marchèrent la main dans la main, que les empereurs eurent renforcé les décrets des conciles [ecclésiastiques], que les hommes hauts placés y entrèrent. Lorsque le christianisme fut devenu la religion des cours et des classes élevées, il servit à soutenir les maux mêmes contre lesquels il protestait à l'origine. L'Eglise fut non seulement imprégnée par les erreurs du paganisme, mais elle adopta plusieurs des cérémonies minutieuses et magnifiques du culte oriental. Les églises devinrent au IV^{me} siècle, aussi imposantes que les anciens temples de l'idolâtrie. Les fêtes devinrent fréquentes et imposantes. Le peuple y adhéra parce qu'il y trouva un moyen d'excitation, et qu'elles lui procuraient une cessation de travail. La vénération des martyrs mûrie par l'introduction des images devint une source future d'idolâtrie populaire. La chrétienté fut rehaussée par des cérémonies pompeuses. La vénération des saints se rapprocha de leur déification et la superstition fit que la mère de notre Seigneur fut exaltée comme un objet de culte absolu. Les tables de communion

devinrent d'imposants autels dans le genre des autels typiques des sacrifices juifs et les reliques des martyrs furent conservées comme de précieuses amulettes. La vie monastique mûrit aussi dans un grand système de pénitences et de rites expiatoires. Des armées de moines se retirèrent dans des lieux obscurs et isolés et s'abandonnèrent eux-mêmes à des liaisons inutiles, à des jeûnes et à des vaines expiations. Ils formaient une triste et fanatique collection d'hommes qui négligeaient le but pratique de la vie.

Le clergé ambitieux et mondain recherchait le rang et la distinction. Il assiégeait pour ainsi dire les cours des princes et aspirait aux honneurs temporels. Il ne fut plus soutenu par les contributions volontaires des fidèles, mais par des revenus fournis par le gouvernement et par des propriétés héritées des anciens temples [païens]. De très gros legs furent faits à l'Eglise par les riches et la direction en fut donnée au clergé. Ces dons devinrent la source de la plus haute opulence. Comme ces richesses allaient croissant, elles furent confiées aux prêtres et ceux-ci devinrent indifférents aux besoins du peuple, qui ne les soutenait plus. Ils devinrent paresseux, arrogants et indépendants. Le peuple fut exclu du gouvernement de l'Eglise. L'évêque devint un grand personnage qui nommait son clergé et le dirigeait. *L'Eglise s'allia avec l'Etat* et les dogmes religieux furent renforcés par l'épée du magistrat. »

UNE IMPORTANTE HIÉRARCHIE AVEC DES GRADES VARIÉS FUT
ÉTABLIE, AYANT A SA TÊTE L'ÉVÊQUE DE ROME.

« L'empereur décidait des points de la foi et le clergé fut exempté des charges de l'Etat. Lorsque le clergé eut obtenu un si grand pouvoir et fut devenu si riche, il y eut une grande affluence pour l'office de prêtre ; les hommes furent élevés à de grands sièges [évêchés], non à cause de leur piété ou de leur talent, mais par suite de leur influence chez les grands. *La mission de l'Eglise fut perdue de vue dans une alliance dégradante avec l'Etat.* Le christianisme fut une parade, un ritualisme, un bras de l'Etat, une vaine philosophie, une superstition, une formule ».

Ainsi la grande apostasie de la foi, prédite par l'apôtre Paul, est un fait établi par l'histoire. Tous les historiens en

témoignent, même ceux qui approuvent l'élévation au pouvoir et louent les principaux auteurs du projet. Nous regrettons que l'espace dont nous disposons limite nos citations à quelques-unes des expressions les plus significatives. La décadence ou chute de l'Eglise couvrant une période de siècles fut si graduelle qu'elle fut beaucoup moins remarquable pour ceux qui vivaient alors dans son milieu que pour nous qui la voyons dans son entier ; elle fut d'autant plus séduisante que chaque pas fait en avant vers l'organisation et dans l'influence et la puissance de l'Eglise sur le monde, fut fait *au nom de Christ*, et, comme on l'avouait, pour le glorifier et accomplir ses plans décrits dans les Ecritures. C'est ainsi que se développa le grand Antichrist, — le plus dangereux, le plus subtil et le plus persistant ennemi du vrai christianisme et le persécuteur le plus infernal des vrais saints.

L'OBSTACLE ENLEVÉ.

L'apôtre Paul a prédit que ce principe d'iniquité devait travailler secrètement pendant un temps, tandis que quelque chose s'opposant à lui serait sur son chemin, jusqu'à ce que, l'obstacle enlevé, il puisse avoir libre cours et progresser rapidement au développement de l'Antichrist. Il dit : « Seulement celui qui retient maintenant (le fera) jusqu'à ce qu'il soit loin » (2 Thess. 2 : 7). Que dit l'histoire pour montrer l'accomplissement de cette prédiction ? Nous y trouvons que ce qui empêchait le développement rapide de l'Antichrist était le fait que la place à laquelle il aspirait était déjà occupée par un autre. L'empire romain avait non seulement conquis le monde et lui avait donné sa politique et ses lois, mais avait reconnu que les superstitions religieuses étaient les plus fortes chaînes par lesquelles on peut retenir et diriger un peuple, il adopta un moyen qui avait son origine à Babylone dans le temps de sa grandeur quand elle dominait le monde. Ce plan consistait en ce que l'empereur devait être considéré comme dirigeant et gouvernant les affaires reli-

gieuses aussi bien que les affaires civiles. Pour appuyer cela, il fut prétendu que l'empereur était un demi-dieu, quelque chose comme un descendant de leurs divinités païennes. C'est comme tel qu'on lui rendait un culte et que ses statues étaient adorées ; et c'est comme tel qu'il fut appelé *Pontifex Maximus*, chef des prêtres ou le plus grand gouverneur en matière de religion. Et c'est là le véritable titre qui fut donné aux pontifes ou papes de la hiérarchie romaine, jusqu'à ce que l'Antichrist ait obtenu « la puissance, le trône et une grande autorité » du gouverneur précédent de Rome. — Apoc. 13 : 2.

Mais l'ancienne Rome païenne et Babylone n'étaient plus qu'un simple squelette du pouvoir sacerdotal comparative-ment aux machinations complexes élaborées, aux inventions de doctrine et aux pratiques de la Rome papale, le successeur triomphant de leur projet, qui, maintenant, après des siècles de ruse et d'habileté, est si puissamment retranchée que même aujourd'hui, où son pouvoir est extérieurement brisé et où elle est dépouillée de tout gouvernement civil, elle régit le monde et dirige les royaumes secrètement, sous le manteau de la piété bien plus pleinement que les empereurs romains ne surent gouverner les rois qui leur étaient subordonnés.

Il est rapporté à leur honneur, que pas un des empereurs romains, n'a exercé, comme Pontifex Maximus ou principal gouverneur religieux, la tyrannie de quelques-uns de leurs successeurs sur le trône papal. Sur ce point, Gibbon dit : (1)

« On doit tenir compte que le nombre des protestants qui furent exécutés dans une seule province et pendant un seul règne, excéda de beaucoup celui des martyrs primitifs pendant trois siècles dans l'empire romain (tout entier). » Selon la coutume de leurs temps, ils favorisèrent les dieux les plus populaires ; mais partout où leurs armées pénétrèrent, les

(1) vol. II, p. 85.

dieux et le culte des peuples conquis étaient généralement respectés. On en vit la preuve en Palestine ; ce pays, quoique gouverné par les Romains, avait la liberté religieuse et la liberté de conscience généralement respectées par le *Pontifex Maximus* impérial, qui montrait ainsi, comme gouverneur religieux, sa clémence envers le peuple et son harmonie avec tous les dieux populaires.

Nous voyons donc ainsi, que ce qui empêchait le hâtif développement de l'Antichrist était le fait que le siège convoité de la suprématie spirituelle était occupé par les représentants de l'empire le plus solide que le monde n'avait encore connu, et que tous ceux qui avaient essayé de déployer de l'ambition dans cette direction se seraient exposés à la colère des maîtres du monde. Ainsi, cette inique ambition, agit premièrement en secret ne prétendant avoir aucune ambition de se saisir du pouvoir ou de l'autorité, — jusqu'à ce qu'une occasion favorable se présentât — lorsque l'église nominale se fut agrandie et eut pris de l'influence et que le pouvoir impérial divisé par les dissensions politiques eut commencé à décroître.

Le pouvoir de Rome tomba rapidement et sa force et son unité furent divisées entre les six prétendants aux honneurs impériaux, quand Constantin devint empereur. C'est alors qu'en partie du moins il adopta le christianisme, et il est raisonnable de supposer que ce fut dans le but de fortifier et d'unifier son empire. Sur ce point, l'histoire dit :

« Quant à savoir si Constantin a embrassé le christianisme par conviction ou par politique, il y a là matière à discussion. Il est certain que cette religion, quoique méprisée secrètement, ou même persécutée activement, s'était répandue parmi le peuple, de sorte que Constantin s'affermât lui-même dans l'affection de ses soldats en l'adoptant... C'est par ambition mondaine que Constantin se déclara chrétien et non par l'esprit de Christ qui dit : mon règne n'est pas de ce monde. Constantin fit du christianisme la religion de l'empire, et par suite nous trouvons son influence ternie par les choses terrestres... Aucun évêque n'était particulièrement regardé

comme le chef de l'église entière, mais de fait, l'empereur en était le chef. C'est en cette qualité qu'il convoqua *le concile de Nicée*; et ayant pris parti contre Arius dans la controverse que celui-ci eut avec Anasthase, *le concile se mit du côté de l'empereur* » (1)

« Quels qu'aient été les avantages résultant de l'acquisition d'un prosélyte impérial; celui se distingua entre les milliers de ses sujets qui avaient embrassé le christianisme, plutôt par la splendeur de la pourpre, que par la supériorité de sa sagesse et de ses vertus... La même année de son règne, où il convoqua le concile de Nicée, fut flétrie par l'exécution de son fils aîné. La gratitude de l'église a exalté les vertus et excusé les fautes d'un patron si généreux, qui avait placé le christianisme sur le trône du monde romain. » (2)

Ici donc, sous le règne de Constantin, l'opposition de l'empire au christianisme prit une voie favorable, et l'impérial Pontifex Maximus devint le patron de celle qui professait être l'Église de Christ, mais qui était en réalité, l'église apostate, il la prit par la main et l'aida à prendre une place de popularité et de splendeur, de laquelle elle fut capable plus tard, lorsque le pouvoir impérial se fut affaibli, d'élever ses propres représentants sur le trône religieux du monde comme ses principaux gouverneurs religieux, — *Pontifex Maximus*.

Mais c'est une erreur de supposer, comme le font plusieurs, que l'Église était dans ce temps-là une pure (vierge) église, soudainement élevée à une dignité et à un pouvoir qui devient son occasion de chute. C'est tout à fait le contraire; Comme nous l'avons déjà dit, une grande apostasie avait eu lieu et l'Église était tombée de sa pureté primitive, de sa simplicité et de sa liberté, dans l'esclavage des credo et dans les factions ambitieuses. Ses erreurs et ses cérémonies ressemblant à celles des philosophies païennes, ornées de quelques vérités et renforcées et reliées avec la doctrine des tourments éternels, amenèrent dans l'église de grandes multitudes dont le nombre et l'influence devinrent de précieux auxiliaires à

(1) Willard : Histoire universelle, p. 193.

(2) Gibbon, Vol. II, p. 269.

Constantin, et qui furent par conséquent respectés et employés. Il n'est aucun de ces hommes mondains qui ait jamais pensé sérieusement à épouser la cause de l'humble « petit troupeau » ressemblant à Christ — de l'Eglise vraiment consacrée, dont les noms sont écrits dans les cieux. La popularité qu'il avait avec ses soldats, mentionnée par les historiens, est tout à fait différente de la popularité qui doit exister avec les vrais soldats de la croix.

Comme preuve de cela, nous citons ici quelques mots de l'histoire concernant l'état de la société religieuse sous Dioclétien, le prédécesseur de Constantin, qui, vers la fin de son règne, croyant que les chrétiens avaient essayé de lui ôter la vie, devint leur ennemi, les persécuta en ordonnant la destruction des Bibles, le bannissement des évêques ; et finalement, en décrétant la mort de tous ceux qui s'opposaient à ses ordonnances. Gibbon (1) dit de cette époque :

« Dioclétien et ses collègues, conféraient fréquemment les postes les plus importantes à ces personnes qui avouaient abhorre le culte des dieux, mais qui déployaient de l'habileté pour le service de l'Etat. Les évêques occupaient un rang honorable dans leurs provinces respectives, et ils étaient traités avec distinction et respect, non seulement par le peuple mais par les magistrats eux-mêmes. De plus, dans chaque ville, les anciennes églises furent jugées insuffisantes pour contenir le nombre croissant des prosélytes et on érigea à leur place des édifices plus imposants et plus spacieux pour le culte public des fidèles. La corruption des manières et des principes dont Eusèbe se plaignit si fortement, doit être considérée non seulement comme une conséquence, mais comme une preuve de la liberté dont les chrétiens jouissaient sous le règne de Dioclétien et dont ils abusaient. La prospérité avait relâché les nœuds de la discipline. La fraude, l'envie et la malice prévalaient dans chaque congrégation. Les prosélytes aspiraient aux charges épiscopales qui devenaient de jour en jour un objet plus digne de leur ambition. Les évêques qui luttaient les uns avec les autres pour la prééminence ecclésiastique, paraissaient par leur conduite prétendre à un

(1) Gibbon, vol. II, p. 53 et 57.

pouvoir séculaire et tyrannique dans l'église ; et la foi vivifiante qui distinguait encore les chrétiens des gentils, se montrait beaucoup moins dans leur vie que dans leurs écrits de controverse.

« L'histoire de Paul de Samosate qui occupa le siège métropolitain (l'évêché) d'Antioche, tandis que l'Est était entre les mains d'Odenath et de Zénobie, peut servir à illustrer les conditions et le caractère de ce temps [en l'an 270]. Paul considérait le service de l'église comme une profession très lucrative. Sa juridiction ecclésiastique était vénale et rapace ; il extorquait de fréquentes contributions aux plus opulents des fidèles et employait pour son usage personnel une considérable partie des revenus publics. La critique a prétendu, dit Gibbon, que Paul remplissait l'office de *Ducenarius* ou procureur impérial, avec un salaire annuel de 200 *sesterces*, — environ 390,000 francs. Par son orgueil et sa luxure, la religion chrétienne devint odieuse aux yeux des gentils. Sa salle de conseil, son trône, la splendeur avec laquelle il paraissait en public, la foule suppliante qui sollicitait son attention ; la quantité de lettres et de pétitions pour lesquelles il dictait ses réponses, la hâte perpétuelle des affaires dans lesquelles il était engagé, étaient des circonstances qui auraient bien mieux convenu aux fonctions d'un magistrat qu'à l'humilité d'un évêque primitif. Lorsqu'il haranguait son peuple du haut de la chaire, Paul affectait le style figuré et les gestes théâtraux des sophistes de l'Asie, tandis que la cathédrale résonnait des acclamations les plus extravagantes à la louange de son éloquence divine. Le prélat d'Antioche était arrogant, raide et inexorable vis-à-vis de ceux qui résistaient à son pouvoir et qui refusaient de flatter sa vanité ; mais il se relâchait de sa discipline et il était prodigue des trésors de l'Eglise pour le clergé qui était sous sa dépendance ».

Ainsi, sous le règne de Constantin, tout obstacle fut finalement enlevé, et, comme nous allons voir, l'organisation du papisme — l'église nominale sous la suprématie de l'évêque de Rome comme pape — se réalisa bien vite.

DÉVELOPPEMENT RAPIDE DE L'ANTICHRIST.

Le développement rapide de la hiérarchie papale après

l'adhésion de Constantin est un aspect vraiment remarquable de son histoire. « Le prince de ce monde » tint sa promesse, de donner comme récompense le pouvoir et la domination à ceux qui l'adoreraient et lui obéiraient (Matth. 4 : 8, 9), et par l'édit de Milan, Constantin donna une sécurité légale aux possessions de l'église et les chrétiens rentrèrent en possession des terres qui leur avaient été enlevées tout d'abord. Un second édit en l'an 321 ap. J.-C. autorisa de faire à l'église des legs de propriétés, tandis que Constantin donnait lui-même un exemple de libéralité en prodiguant les biens et les richesses au clergé chrétien. Cet exemple donné par l'empereur fut suivi par des milliers de ses sujets, dont les offrandes pendant la vie et les legs à l'heure de la mort affluaient dans les trésors ecclésiastiques. White dit : (1)

« L'Eglise de Rome, en raison de sa position dans la ville capitale, comme aussi du nombre et de la richesse de ses convertis, commença de bonne heure par s'assurer l'autorité sur les autres [sur les églises des autres villes et contrées]. Plusieurs circonstances concoururent à augmenter l'influence de son évêque, bien que son ambition et son usurpation fussent pour un temps vigoureusement repoussées. Le transfert par Constantin, du siège du pouvoir, de Rome à Constantinople [334 ap. J.-C.], accrut le pouvoir de l'Eglise d'occident, en conférant à l'évêque la principale magistrature. De plus, il faut y ajouter la sanction donnée par Valentinien et Gratien, à la coutume d'en appeler à Rome et les pèlerinages fréquents aux tombes de saint Pierre, de saint Paul et d'autres martyrs ».

Après la mort de Constantin, les chances variées de l'empire romain, paraissent avoir coopéré à l'avancement de l'église apostate et au développement de l'Antichrist ; car l'Eglise n'avait pas encore été unifiée, sous un chef, regardé comme le représentant ou vice-gérant de Christ. Les empereurs qui succédèrent à Constantin jusqu'à Théodose continuèrent à se considérer comme les chefs de l'Eglise en qui

(1) White: *Histoire universelle*, p. 155.

se concentrait l'autorité divine. Bien qu'aucun des 1800 évêques de l'empire ne fût encore préparé pour *demandar* à être *reconnu* comme le chef ou pape, plusieurs avaient jeté les yeux sur cette bonne fortune et montraient aux empereurs le peu de fondement de leurs prétentions au titre de *Pontifex Maximus* en se servant de cet argument, que puisqu'ils adoraient les saints morts, ils ne devaient pas avoir moins de respect pour leurs représentants vivants — les évêques. Néanmoins dans leurs édits, les empereurs firent fréquemment allusion à l'empire comme à une *hiérarchie divine* et à eux-mêmes comme à des personnages divins. (1)

La puissance et la suprématie de l'évêque de Rome augmenta à vue d'œil : cinquante ans après que la chrétienté eut été légalement établie, son opulence et sa dignité comme évêque de la ville capitale du monde était vraiment grande.

Ammianus, historien contemporain, décrivant son opulence et son ostentation, dit : « Il surpassait les rois en splendeur et en magnificence, se faisant traîner dans de majestueux chariots, paré de fins atours, il se distinguait par sa luxure et son orgueil ». Le transfert à Constantinople du siège de l'empire, la menace pour la ville de Rome de l'invasion des Barbares du nord, le changement continu des généraux et des gouverneurs dans l'empire tout en décadence, faisait de l'évêque de Rome l'être officiel le plus honoré, comme y étant le plus stable ; son prestige croissant graduellement s'augmenta encore, aussi bien par le transfert des splendeurs rivales de la cour impériale à Constantinople que par la vénération attachée au nom de Rome par tous les peuples du monde.

Pour illustrer cela, nous notons que, en l'an 455, lorsque la ville de Rome fut envahie et pillée par les Vandales et que tous les environs étaient dans la détresse et la désolation, Léon, l'évêque de Rome, crut le moment opportun de pro-

(1) Voy. Gibbon, vol. II, p. 408.

clamer le pouvoir spirituel pour impressionner les barbares et les Romains. Il se montra aux rudes et superstitieux barbares, déjà fortement impressionnés par ce qu'ils voyaient autour d'eux de la grandeur de Rome et de ses richesses, revêtu de sa robe pontificale, et s'exclama en disant : « Méfiez-vous, je suis le successeur de saint Pierre, celui à qui Dieu a donné les clefs du royaume des cieux et contre qui les portes de l'enfer ne peuvent prévaloir ; je suis le représentant vivant du pouvoir divin sur la terre ; je suis César, un César chrétien, gouvernant dans l'amour et à qui tous les chrétiens doivent obéissance ; je tiens en mes mains et les malédictions de l'enfer et les bénédictions du ciel ; j'absous tous les sujets de l'obéissance aux rois ; je donne et j'enlève par droit divin, tous les trônes et toutes les principautés de la chrétienté. Prenez garde, maintenant, à profaner le patrimoine qui m'est donné par votre invisible roi, pliez sous moi votre cou et priez pour que l'ange de Dieu soit écarté ».

Les évêques de Rome se hâtèrent de profiter des avantages que leur donnaient la vénération du nom et de la place ; ils prétendirent bientôt à la supériorité sur tous les autres évêques, gouverneurs et maîtres. Ils prétendirent non seulement à la domination ecclésiastique du monde, mais aussi à la domination civile. Dieu, disaient-ils, ayant investi l'église de Rome de la domination de la terre, par droit d'héritage ; avec le droit de couronner et de découronner, de faire et de dégrader tous les gouverneurs du vieil empire romain. Ces prétentions furent si souvent émises et si souvent déniées par les évêques de l'opposition qu'il est presque impossible de fixer la date exacte où elles commencèrent. Par lui-même le papisme prétend qu'il fut organisé dans les jours des apôtres et que Pierre fut le premier pape : mais cela est non seulement sans preuves, mais tout particulièrement contredit par l'histoire entière. Cette dernière montre que, quoique *l'iniquité de l'ambition* travaillât secrètement pendant un temps

assez long, elle fut empêchée de se développer en Antichrist jusqu'à ce que l'empire romain ait commencé à se désagréger.

Dès maintenant nous avons à faire avec l'Antichrist dont le développement graduel et l'organisation hors de l'ambition agissant secrètement ont été un prélude frappant du terrible caractère qui s'est déployé après que le pouvoir convoité eut été saisi — de l'an 539 à l'an 1799, 1260 ans, et jusqu'à son complet renversement. De cette période, les 300 premières années marquent l'élévation de son pouvoir temporel ; les 300 dernières marquent son déclin sous l'influence de la réformation et de la civilisation ; la période intermédiaire de sept siècles embrasse le temps de la gloire du papisme et l'âge sombre du monde, — plein de fraudes et de tromperies, faites au nom de Christ et de la vraie religion.

Un écrivain catholique romain corrobore pleinement nos conclusions sur ce sujet et nous présentons ses paroles sans nous occuper autrement de leur lustre comme étant un témoignage corroborateur. Il donne une description de l'élévation du papisme avec un enthousiasme chaleureux et le décrit comme une plante d'origine céleste et par suite de croissance rapide et de haute exaltation dans le monde, quand il dit :

« L'élévation du pouvoir temporel des papes présente à l'esprit le phénomène le plus extraordinaire que les annales de la race humaine aient offert à notre stupéfaction et admiration. Par une singulière combinaison de concours de circonstances, un nouveau pouvoir, une nouvelle domination s'éleva silencieusement et régulièrement sur les ruines de cet empire romain qui avait établi son influence sur toutes les nations qui vivaient pendant la période de sa force et de sa gloire et s'était fait respecter par elles ; et cette nouvelle puissance, d'humble origine, s'enracina plus profondément et exerça bientôt une plus grande autorité que l'empire dont elle vit les ruines gigantesques se briser en fragments et tomber en poussière. Dans Rome même, le pouvoir du successeur de saint Pierre crût côte à côte avec celui de l'empereur et sous son ombre protectrice ; l'influence croissante des

papes fut telle que la majesté du souverain pontife eut vite éclipsé la splendeur de la pourpre.

Le transfert, par Constantin, du siège de l'empire, de l'orient à l'occident ; des rives historiques du Tibre aux merveilleuses côtes du Bosphore, fut la base *d'une souveraineté qui commença en réalité lors de cet important changement*. Pratiquement, c'est presque de ce jour, que Rome, qui avait été témoin de la naissance, de la jeunesse, de la croissance, de la splendeur et du déclin de la puissante race qui avait transporté son nom avec ses aigles dans les régions lointaines du monde connu alors, fut graduellement abandonnée par les héritiers de son renom ; et ce peuple romain, déserté par les empereurs. en proie aux ravages des barbares, auxquels ils ne purent résister plus longtemps, mit sa confiance dans l'évêque de Rome, son gardien, son protecteur, son père. D'année en année, l'autorité temporelle des papes prit plus de forme et augmenta en force, sans violence, sans effusion de sang, sans fraude ; par la force des circonstances accablantes, amenées visiblement, comme par la main de Dieu ».

Tandis que les catholiques romains présentent ainsi l'élévation du papisme sur les ruines de la Rome païenne comme un triomphe de la chrétienté, ceux qui connaissent le véritable esprit de la chrétienté, cherchent en vain à trouver quelque trace de cet esprit dans la prostitution de l'Église et dans son alliance impure avec le monde. Le vrai chrétien ne peut voir, dans les avantages fournis par l'ignorance, la superstition, les calamités et les différentes circonstances des temps dont l'église de Rome tira parti, aucune évidence d'une interposition divine en sa faveur. Il n'est pas non plus possible de découvrir dans l'exaltation de l'église de Rome au pouvoir et à la gloire terrestres, aucune preuve des promesses du Seigneur à la véritable Église, quant à son exaltation *dans le propre temps* — après que l'Antichrist serait venu et s'en serait allé ; car l'exaltation de la véritable Église ne sera pas un trône tacheté de sang et souillé de crimes comme le trône du papisme l'a été depuis son commencement ; et le vrai Christ n'aura jamais besoin d'en appeler aux rois de

la terre pour établir son pouvoir ou le défendre. Les signes qui distinguent la contrefaçon du vrai royaume de Christ sont facilement reconnaissables pour ceux qui sont instruits par les Écritures, de ce qu'est le vrai Christ et son corps, la véritable Église ; les principes sur lesquels son royaume sera établi et le but de son établissement.

Mais personne ne doit supposer que, même en ces temps corrompus, l'Église réelle de Christ se soit jamais éteinte ou ait été perdue de vue. « Le Seigneur connaît ceux qui sont siens » dans tous les âges et sous n'importe quelle condition. Dieu permit, que comme blé, ils crussent au milieu d'un champ rempli d'ivraie ; que comme or, ils fussent dans la fournaise, pour être purifiés et éprouvés et faits « propres pour l'héritage des saints dans la lumière ». Il est vrai que la course de la multitude de ceux qui s'appelaient chrétiens, occupe la place la plus proéminente dans les pages de l'histoire, mais il n'y a aucun doute que, au milieu de toutes les séductions du mystère de l'iniquité et malgré toutes les persécutions, il ne soit resté un petit nombre de fidèles qui ont marché dignes de leur haut appel : il leur fut donné de se reposer, inscrits par Dieu comme héritiers de la couronne qui ne se flétrit pas et qui est réservée pour eux dans les cieux.

Ainsi, le fait est clairement indiqué dans les pages de l'histoire, que cet homme du péché, l'Antichrist est né dans Rome ; et malgré l'opposition qu'on lui fit au commencement, il s'éleva graduellement au pouvoir ; ou, ainsi que cela est exprimé dans la prophétie de Daniel, comme « une petite corne » il s'éleva sortant de la tête de cette vieille bête romaine, cette « grande et terrible bête » pour laquelle Daniel ne trouva aucun nom qui eut un semblable pouvoir pour blesser et détruire. Et, par la suite, nous trouverons que son histoire correspond non seulement avec la prophétie de Daniel, mais avec toutes les prophéties qui le concernent.

LE CARACTÈRE DE L'ANTICHRIST DANS L'HISTOIRE.

Ayant déterminé l'Antichrist, nous voulons maintenant comparer les caractères du papisme avec les prophéties qui parlent et décrivent le caractère et les agissements de l'Antichrist, l'homme du péché.

Quelques-uns pourraient demander s'il est juste de laisser de côté les empereurs de Rome qui prétendaient au suprême gouvernement religieux, en n'appelant pas leur système l'Antichrist, mais en appliquant complètement et entièrement ce titre à l'organisation du système papal. Nous répondons que cela est certainement juste, et nous prions le lecteur de se reporter de nouveau à la définition que nous avons déjà donné de l'Antichrist, telle qu'elle est employée dans les Écritures : c'est à dire « à la place de », « au lieu de », une contrefaçon du vrai Christ. Pour être cela, il doit prétendre être un empire spirituel ; prétendre gouverner les royaumes de la terre par cette autorité spirituelle ; il doit, non seulement être en antagonisme, mais une contrefaçon, une fausse représentation, prétendant être le royaume de Christ et exerçant, ce qui doit être au propre temps de Dieu, l'autorité du vrai Christ, l'Église glorifiée et complète sous le seul vrai chef et Seigneur — le réel *Pontifex Maximus*.

Non seulement le papisme prétend être le Royaume de Christ glorifié, promis par le Seigneur, par les apôtres et les prophètes, mais il s'applique à lui-même et à ses chefs successifs (les papes qui prétendent tenir la place de Christ comme pontifes, chefs ou rois de ce royaume) tous ces passages des prophètes qui décrivent la gloire millénaire du Christ. « Séduisant [les autres] et étant séduits » eux-mêmes (par leurs fausses théories, développées lentement pendant des siècles par une ambition coupable des grandeurs), les papes ont arrangé les uns après les autres les titres de tous ceux qui sont associés dans cette hiérarchie, leurs vêtements splendides, leurs imposantes cérémonies, leurs grandes ca-

thédrales avec des services solennels inspirant la crainte, cela sur une échelle qui correspondait autant qu'il était possible avec leurs prétentions — entourages splendides, vêtements et cérémonies de mariage, avec les gloires et la grandeur décrites par les prophètes.

Nous lisons par exemple dans Ps. 2 : 10-12 : « O rois de la terre !... baissez le Fils de peur qu'il ne s'irrite et que vous ne périssiez dans votre voie ; car bientôt s'embrasera sa colère ». Il n'est pas commandé ici de baiser littéralement, mais de se soumettre à notre Seigneur de bonne volonté, par une soumission joyeuse. Cela s'applique à notre époque préparatoire du grand et véritable règne millénaire du vrai Christ, où les rois et les grands de la terre, en politique et au point de vue social, financier et ecclésiastique, seront jugés d'après leur bonne ou mauvaise volonté à s'incliner devant les justes règlements qui sont propres à opérer maintenant. Ceux qui résisteront à la justice, résisteront au sceptre de ce roi de gloire, et tous ceux-là seront renversés dans le grand temps de détresse qui introduira le règne millénaire du nouveau roi. Tous ceux qui ne voudront pas de lui pour régner sur eux seront détruits (Luc 19: 27). « Ses ennemis mordront la poussière » — seront vaincus.

En appliquant mal cette prophétie à son imitation du royaume, le chef représentant de l'Antichrist, le pape, a, dans les glorieux jours de sa prospérité, amené les rois et les empereurs à s'incliner devant lui comme devant Christ et à baiser son grand (orteil) doigt du pied, appliquant cela à l'accomplissement de cette prophétie. De semblables prétentions sont généralement considérées à la légère par ceux qui étudient les prophéties ; et les écrivains, tout en recherchant et en notant avec soin les immoralités, errent grandement en cela, parce que les crimes ont été assez abondants dans tous les âges, pour que de telles descriptions prophétiques spéciales, comme celles qui ont été données pour l'Antichrist

soient nécessaires. Quand bien même il serait prouvé que ceux qui se rattachaient au grand système papal ont été des vrais modèles de moralité, il n'en serait pas moins identique avec le caractère indiqué dans les Écritures comme étant celui du grand Antichrist, ce serait quand même le contrefacteur qui s'est arrogé les titres, les privilèges, les pouvoirs et la révérence appartenant à l'Oint de l'Eternel. Comme contrefacteur, il a aussi mal représenté le plan de Dieu quant à ce qui est dit de la sélection d'un « petit troupeau » ou Église, dans le temps présent, et il a entièrement mis de côté la réelle espérance de l'Église et les provisions du Seigneur pour les bénédictions du monde durant le règne millénaire de Christ — qu'il présente comme accompli par son propre règne.

Il est presque impossible d'estimer les mauvais effets d'une telle altération et mauvaise représentation du plan de Dieu. Ils ont été la source de toutes les doctrines corrompues qui furent introduites les unes après les autres pour aider aux prétentions et ajouter à la divinité de l'Antichrist. Bien que la Réformation ait introduit, il y a trois siècles, une ère d'étude de la Bible et de liberté de pensée, et qu'elle ait conduit à l'abandon de beaucoup de maux et d'erreurs, la contrefaçon avait été élaborée et perfectionnée à un tel degré, dans toutes ses parties et dans ses institutions, et elle avait si pleinement trompé le monde entier que, même après que le papisme eut été reconnu comme le résultat inévitable de la grande décadence, — l'Antichrist de la prophétie — Luther et plusieurs autres, tandis qu'ils le dénonçaient comme système, tenaient fermement aux fausses théories, qui conduisirent aux erreurs particulières soit de doctrine ou de pratique de la papauté. Jusqu'à nos jours, la grande majorité des protestants acceptent la théorie de l'Antichrist, que le royaume de Christ *a été établi*. Quelques-uns se sont efforcés de faire comme le papisme — en organisant leur église avec

quelqu'un comme chef — tandis que d'autres remplacent ce chef par un concile ou synode ; mais tous sont sous l'illusion imposée par la fausse et trompeuse interprétation des doctrines des Écritures lancée par l'Antichrist, que le règne du royaume de Christ est maintenant et non dans un temps à venir ; et niant l'âge à venir comme le fait l'Antichrist, ils sont indifférents, comme ce système l'a été, au plein développement de la sainteté parmi les croyants et sont plutôt zélés pour accomplir maintenant le travail (la conversion du monde) qui doit se faire dans l'âge qui suit ; ce qui fait qu'ils dénaturent souvent volontairement le plan de Dieu et sa parole. Ils inventent des théories pour effrayer le monde et le pousser à faire profession de piété ; et volontairement aussi ils ont recours à des méthodes mondaines et contestables, qui s'ajoutent à leurs moyens d'attraction, pour rendre le plus séduisant possible leurs divers systèmes aux inconvertis ; et, comme le papisme, ils sont anxieux d'avoir ces inconvertis et de les enregistrer dans leurs rangs pour augmenter leur nombre, et cela par orgueil, afin d'avoir meilleure apparence.

Ceux-là trouvent difficile de voir que le papisme est l'Antichrist. Comment le pourraient-ils, tant que la foi n'est pas libérée du poison et que leur raison est toujours fortement aveuglée par l'essence même des erreurs de l'Antichrist. La magnificence, la grandeur et la nécessité du royaume millénaire de Christ et de son œuvre de bénir toutes les familles de la terre, doivent être vues avant que l'énormité de la contrefaçon de l'Antichrist puisse être reconnue, ou, avant que le dégât qu'il a causé à la vérité et que son influence de souillure et de désolation dans l'église nominale ou temple de Dieu, puissent être justement estimés.

Il n'y a pas lieu d'être surpris de la perfection de cette contrefaçon, lorsque nous réfléchissons qu'elle est *l'œuvre de Satan* et qu'elle a été copiée d'après les types et les illustra-

tions de la gloire à venir présentée dans les Écritures. Lorsque le grand Adversaire vit que le temps pour la sélection de l'Église était venu et que les vérités implantées par notre Seigneur et par les apôtres gagnaient rapidement sur les religions païennes, cherchant les humbles partout où elles se propageaient, il essaya de détruire la pureté de l'Église et de conduire dans de fausses voies ce qu'il ne pouvait plus arrêter. Ainsi, le triomphe de l'Antichrist, aussi bien que sa puissance actuelle, a été réellement un succès de Satan. Mais nous considérons ici la sagesse de Dieu ; car tandis que le succès de l'Antichrist semblait le présage de la défaite du plan de Dieu, il coopérait réellement, bien qu'à son insu, à en assurer le succès ; parce que les *vrais consacrés* n'auraient pu être en aucune autre façon si complètement triés, ni leur fidélité à la parole de Dieu si pleinement éprouvée que par la permission de cette grande contrefaçon.

La table ci-jointe servira à montrer combien la contrefaçon du royaume de Christ à venir par la papauté a été complète et comment elle a été tirée du type sacerdotal juif.

Mosheim, expliquant la naissance du système hiérarchique dans l'Église, montre très clairement cette contrefaçon en disant, vol. I, p. 337 :

« Tant qu'il resta quelque probabilité que Jérusalem pouvait un temps ou l'autre relever la tête de la poussière, les docteurs chrétiens et les anciens ne se donnèrent aucun titre ni distinction. Mais lorsque le sort de cette ville eut été décidé par Adrien (en l'an 135) et que les Juifs ne purent plus garder le plus faible espoir de voir leur ancien gouvernement rétabli, ces mêmes pasteurs et ministres *conçurent l'idée de faire croire à leur troupeau qu'ils avaient succédé aux droits de la sacrificature juive*. C'est pourquoi les évêques s'ingénierent à inculquer la notion qu'ils étaient investis d'un caractère ressemblant à celui du grand prêtre des Juifs et *étaient, par conséquent, revêtus de tous les droits qui avaient été reconnus appartenir au pontife juif*. Les fonctions des prêtres ordinaires juifs se transmirent de la même manière, mais sous une forme

L'Eglise de Dieu. — La sacrificature royale.

Le vrai type.

AARON,

et ses successeurs — le souverain sacrificateur ou grand prêtre ; chef, représentant et bouche.

Les sous-prêtres recevaient leur dignité ministérielle, leurs droits et privilèges de service par le moyen d'Aaron, dont ils formaient le corps, lequel symbolisait l'Eglise de Christ.

La réalité pendant le Millénium.

CHRIST JÉSUS

notre Seigneur, Chef et représentant ou avocat ; le Souverain sacrificateur de notre profession (ou ordre).

L'Eglise glorifiée, le corps du Christ, participe à sa gloire, à sa majesté et à sa charge de gouverneur ; la position de chaque membre diffèrera comme une étoile diffère en éclat d'une autre.

La contrefaçon

LES PAPES,

chacun à son tour, souverain Pontife de la hiérarchie papale ; son seigneur, chef et sa bouche.

L'Eglise de Rome se compose d'évêques et de prélats qui participent à la dignité de la hiérarchie, mais chacun selon son grade de cardinal, d'évêque, etc.

Ces hiérarchies dominant sur les assistants suivants :

Les Lévites qui faisaient le service du tabernacle typique, — qui enseignaient, etc., etc. Un ordre inférieur de prêtres qui n'osaient pas entrer ni rester dans le Saint des Saints [lequel servait de type à la nature spirituelle].

Tout Israël était enseigné et dirigé par la hiérarchie sus-mentionnée. Dans Moïse, qui fut le type du Christ complet, ils avaient réuni en un seul, le prophète, le prêtre et le roi. type de l'autorité millénaire du Christ. — Actes 3 : 22.

Le domaine terrestre du Royaume de Dieu qui sera l'intermédiaire de l'Eglise glorifiée pour gouverner et instruire le monde, etc., sera en communion intime avec l'Eglise spirituelle en gloire.

Le monde sera instruit, conduit, gouverné et aidé par le Royaume de Dieu, cité plus haut, et ses représentants terrestres. Tout pouvoir leur sera donné et les hommes devront leur obéir ; celui qui ne les écouterait pas « sera exterminé ». — Actes 3 : 23.

Les prêtres ou curés du papisme qui ne font pas partie et ne sont pas des membres de l'Eglise ou de la hiérarchie, mais sont appelés « frères » et « sœurs ». Parmi eux sont recrutés ceux qui enseignent, qui gardent les malades ; ils sont en contact direct avec le peuple, aussi bien qu'avec la hiérarchie.

La papauté exige que le monde obéisse et se conforme à ses prescriptions et à ses enseignements, comme étant le Royaume de Dieu sur la terre. La prise inférieure est son agent. Pendant qu'elle avait la puissance, elle s'efforçait de faire valoir ses ordonnances et d'exterminer ceux qui ne lui obéissaient pas.

plus parfaite, dans les presbytères ou anciens de l'Eglise chrétienne et finalement les diacres furent placés en parallèle avec les lévites ou ministres inférieurs ».

La tête et la bouche de l'Antichrist.

LES GRANDES CHOSES QU'IL PROFÉRAIT.

Le pape (chaque pape à son tour) est la tête de la fausse église, qui est son corps, de même que Christ est la tête de la véritable Eglise, qui est son corps. Puisque la tête est le représentant du corps et que sa *bouche* parle pour le corps, nous trouvons, ainsi que nous devons nous y attendre, cette qualité de l'Antichrist exprimée dans les Ecritures d'une façon proéminente. Dans Daniel 7 : 8, 11, 25 et dans Apoc. 13 : 5, 6, la bouche de l'Antichrist est portée à notre connaissance d'une façon marquée comme une principale caractéristique. Daniel dit que cette corne « avait des yeux comme des yeux d'homme », symbole de l'intelligence et d'une politique clairvoyante. Cette *corne* devait être différente de tous les autres pouvoirs ; elle devait être plus sage, plus habile que les autres empires qui essayèrent de gouverner le monde ; mais sa puissance résidait plutôt dans sa bouche, (ses expressions), guidée par ses yeux (sa connaissance), que dans sa force physique. Il n'est personne d'initié avec l'histoire du papisme, qui puisse nier que les figures employées pour illustrer son pouvoir et ses méthodes ne soient remarquablement justes.

« Et il lui fut donné une bouche qui proférerait de grandes choses... Elle ouvrit sa bouche au blasphème contre Dieu, pour blasphémer son nom et sa tente, et ceux qui dressent leurs tentes dans le ciel. »
« Et il proférera des paroles contre le Très-Haut. — Apoc. 13 : 5, 6 ; Dan. 7 : 8, 25. »

Il ne faut pas oublier que ces expressions sont figuratives et descriptives du caractère et des prétentions d'une « bête » symbolique (gouvernement) et d'une « corne » (ou pouvoir

au sens figuré) qui sort de l'ancienne bête ou empire romain. A certains égards, le papisme fut un nouveau gouvernement (bête) distinct de l'ancien empire romain, et d'autre part, il fut une corne ou puissance parmi d'autres sorties de cet empire, et qui, pour un temps, exerça une autorité supérieure sur les autres cornes ou pouvoirs. C'est pour le désigner plus exactement et pour le localiser qu'il est présenté en symbole sous ces deux apparences.

Les grandes paroles orgueilleuses ou blasphématoires de l'Antichrist couvrent la période toute entière de sa longue carrière. L'expression blasphème est habituellement employée de nos jours dans le sens le plus commun, et est appliquée seulement aux formes les plus vulgaires de malédiction et de profanation. Mais le mot blasphème dans sa vraie signification, s'applique à *toute indignité* vis-à-vis de Dieu. *Bouvier* le définit ainsi : « *blasphémer*, c'est attribuer à Dieu ce qui est contraire à sa nature, ce qui ne lui appartient pas, — et nier ce qui est de lui ». — Voyez le dictionnaire de *Webster* aux mots *blasphème* et *blasphématoire*. C'est là le sens dans lequel le mot blasphème est employé dans les Écritures ; comme nous le montrent la manière dont notre Seigneur et les pharisiens employaient ce mot : Les Juifs répondirent : « Ce n'est pas pour une bonne œuvre que nous te lapidons, mais c'est pour un blasphème, et parce qu'étant homme, tu te fais Dieu ». Jésus leur répondit : « Dites-vous, tu blasphèmes, à moi que le Père a sanctifié et qu'il a envoyé dans le monde, *parce que j'ai dit* je suis fils de Dieu ? » — Jean 10 : 33, 36. Voy. aussi Marc 14 : 61-64.

Ayant ainsi devant nous la définition convenable du mot blasphème, il devient évident même pour les plus simples que les paroles orgueilleuses et arrogantes et les prétentions fanfaronnes du papisme ont toutes été des blasphèmes. L'établissement d'une contrefaçon du royaume de Dieu, fut une diffamation contre le gouvernement de Dieu, un gros blas-

phème et une représentation mensongère de son caractère, de son plan et de sa parole. Le caractère de Dieu, son *nom*, fut blasphémé par les milliers d'édits monstrueux, de bulles et de décrets donnés en son nom, par la longue lignée de ceux qui, en tant que vice-gérants, ont prétendu représenter son Fils ; et le tabernacle de Dieu, la *véritable* Église, fut blasphémée par le faux système qui prit sa place et prétendit que ses fidèles étaient le vrai et seul tabernacle ou Église de Dieu. Mais nous devons laisser l'histoire nous parler de ces grandes paroles orgueilleuses, de ces présomptions blasphématoires que les différents papes ont émises et approuvées comme chefs de l'Antichrist.

Dans un travail intitulé : « Le pape, vicaire de Christ, chef de l'Église », par un célèbre catholique romain, Mgr. Capel, se trouve une liste ne comprenant pas moins de soixante-deux titres blasphématoires appliqués au pape ; et , comme on peut le remarquer , ce ne sont pas des titres morts , du passé, vu qu'ils ont été arrangés par un de leurs plus grands écrivains, vivant encore .

Nous citons de cette liste les vingt-sept titres suivants :

« Le plus divin de tous les chefs.

Saint père des pères.

Pontife suprême au-dessus de tous les prélats.

Administrateur de la religion chrétienne.

Souverain berger, — le pasteur des pasteurs.

Christ par onction.

Abraham par patriarcat.

Melchisédec selon l'ordre.

Moïse en autorité.

Samuel dans l'office de juge.

Souverain sacrificateur, suprême évêque.

Prince des évêques.

Héritier des apôtres, — Pierre en puissance.

Porteur des clefs du Royaume des cieux.

Ayant la charge de Pontife avec pleins pouvoirs.

Vicaire de Christ.

Souverain-prêtre.

Tête de l'Église universelle.

Souverain pontife, qui est l'évêque des évêques.

Gouverneur de la maison du Seigneur.

Seigneur apostolique et Père des pères.

Principal pasteur et docteur.

Médecin des âmes.

Rocher contre lequel les portes de l'enfer ne prévalent pas.

Pape infaillible.

Chef de tous les saints prêtres de Dieu ».

L'auteur ajoute à la longue liste des titres, donnés ci-dessus comme exemples, les citations suivantes d'une lettre que saint Bernard, abbé de Clairvaux, écrivait au pape Eugène III, en l'an 1150 :

« Qui es-tu ? — Le grand-prêtre, le suprême évêque. Tu es le prince des évêques, l'héritier des apôtres. Tu es Abel en primauté, Noé en domination, Abraham par rang patriarcal, Melchisédec selon l'ordre, Aaron en dignité, Moïse en autorité ; Samuel, dans l'office de juge ; Pierre, en puissance ; et **Christ par onction**. Tu es celui à qui ont été données les clefs du royaume des cieux ; à qui ont été confiées les brebis. Il y a en effet d'autres portiers du ciel et d'autres bergers des troupeaux, mais tu es le plus glorieux, en ce que tu as d'une autre façon hérité de ces deux noms avant tous les autres.... La puissance des autres a des limites bien établies ; la tienne s'étend même sur ceux qui ont reçu autorité sur les autres. Ne peux-tu pas, lorsqu'une juste raison se présente, fermer les cieux à un évêque, le déposer de sa charge épiscopale et le livrer à Satan ? Ainsi ; ton droit est immuable, aussi bien pour les clefs qui t'ont été remises que pour les brebis confiées à tes soins ».

Tous ces titres flatteurs et blasphématoires ont été appliqués au Pontife romain et reçus par lui avec complaisance et une satisfaction marquée, comme lui appartenant légitimement.

Nous avons du pape Boniface VIII, le décret suivant qui existe encore dans la loi commune : « Nous déclarons, disons, jugeons et prononçons qu'il *est nécessaire au salut* pour toute créature humaine d'être assujettie au pontife romain ». Le pape Grégoire VII, qui, dans l'année 1063, ordonna que le pape serait appelé le « père des pères », tire ce qui suit de Gen. 1 : 16, pour affirmer les prétentions papales : « Dieu fit deux grands luminaires dans l'étendue du ciel ; le plus grand pour dominer sur le jour, le moindre pour dominer sur la nuit ; grands tous deux, mais l'un est le plus grand. Dans *'le firmament* (les cieux) qui est l'Église universelle, Dieu fit deux grands luminaires, c'est à dire qu'il institua deux dignités, qui sont l'autorité pontificale et le pouvoir royal ; mais c'est celui qui préside sur le jour, le spirituel, qui est le plus grand ; celui qui préside aux choses charnelles est le moindre ; parce que comme le soleil diffère de la lune, ainsi les papes diffèrent des rois ». D'autres papes ont également adopté cette interprétation qui n'a fait que renforcer l'idée de la suprématie papale.

Saint Antoine, archevêque de Florence, après avoir cité le Ps. 8 : 4-8 : « Tu l'as fait un peu moindre que les anges, » etc. et l'avoir appliqué à Christ, le transfère au pape par les paroles suivantes : « Et parce qu'il nous a quitté corporellement, il a laissé son vicaire (substitut) sur la terre ; c. à d. le souverain pontife qui est appelé pape et qui, par suite, est le père des pères ; c'est ce qui fait que ces paroles peuvent très bien être adaptées au pape. Car le pape, d'après Hostiensis, est plus grand qu'un homme et moindre qu'un ange, étant mortel ; cependant il est plus grand en autorité et en puissance. Parce qu'un ange ne peut consacrer le corps et le sang de Christ, ni absoudre ou lier, pouvoir que les papes possèdent au plus haut degré ; un ange ne peut pas non plus ordonner ou accorder des indulgences. Il est couronné de gloire et d'honneur ; la gloire des éloges, parce que non seulement il est appelé saint, mais très saint, Qui pourrait hésiter à l'appeler saint, lui le vrai chef que de telles grandes

dignités ont exalté. Il est couronné avec l'honneur de la vénération, c'est pourquoi le fidèle peut baiser ses pieds. Une plus grande vénération ne peut exister. — *Prosternez-vous devant son marchepied* (Ps. 99 : 5) ! Il est couronné avec la magnificence de l'autorité, parce qu'il peut juger tout le monde et ne peut être jugé par personne ; à moins qu'il ne soit prouvé qu'il ait dévié de la foi [de l'Antichrist, sans doute]. Ainsi, il est couronné d'une triple couronne d'or, et « est établi sur toute l'œuvre de ses mains » pour disposer de tous ses inférieurs. Il ouvre les cieux, envoie les coupables en enfer, confirme les empires et régit le clergé tout entier. »

Le concile de Latran, dans sa première session, appelle le pape le « prince de l'univers » ; dans sa seconde session, « prêtre et roi qui doit être adoré par tout le peuple et qui est vraiment semblable à Dieu » ; et dans sa cinquième session, il attribue à Léon X, les prophéties qui se rapportent au glorieux règne de Christ, en ces termes : « Ne pleure point, fille de Sion, car voici le Lion de la tribu de Juda, la racine de David : voici, Dieu t'a suscité un Sauveur ».

Du *Dictionnaire ecclésiastique* de Ferrari, ouvrage classique des catholiques romains. nous citons le rapport condensé suivant sur le pouvoir papal, sous le mot *papa*, art. 2 :

« Le pape est d'une telle dignité et grandeur, qu'il n'est pas simplement un homme, mais presque comme Dieu et le vicaire, [représentant] de Dieu... Ainsi le pape est couronné avec la triple couronne comme roi des cieux, de la terre et de l'enfer. Non, que disons-nous, l'excellence et la puissance du pape s'étendent non seulement aux choses célestes, terrestres et infernales, mais il est aussi au-dessus des anges et est leur supérieur ; de sorte que, s'il était possible que les anges se détournassent de la foi, ou entretiennent des sentiments qui lui soient opposés, ils pourraient être jugés et excommuniés par le pape... Il a une telle dignité et pouvoir qu'il occupe un seul et même tribunal avec Christ, et que tout ce qu'il fait semble sortir de la bouche même de Dieu. Le pape est, comme si Dieu était sur la terre, le seul prince des fidèles de Christ, le plus grand roi de tous les rois, possédant la plénitude du pouvoir, à qui le gouvernement du règne terrestre et céleste a été confié ». Il ajoute de plus : « Le pape a une si

grande puissance et autorité, qu'il peut modifier, déclarer ou interpréter la loi divine ». « Le pape peut quelquefois contrecarrer la loi divine, en la limitant et en l'expliquant, etc. »

Ainsi, non seulement l'Antichrist s'efforça d'établir l'Eglise en puissance, avant le *temps* du Seigneur, mais il fut assez audacieux pour « contrecarrer » et modifier la *loi* divine pour faciliter ses plans. Combien clairement il a de cette manière accompli la prophétie qui un millier d'années auparavant avait déclaré : « Il pensera à changer *les temps et la loi* ». — Dan. 7 : 25.

Dans une bulle ou édit, Sixte V déclare : -« L'autorité donnée à saint Pierre et à ses successeurs, par l'immense puissance de l'éternel Roi, est au-dessus de tous les pouvoirs des rois et princes terrestres ; elle est illimitée et incontestable dans ses décisions sur eux tous. Et si quelqu'un d'entre eux résiste aux ordonnances de Dieu, cette autorité se venge sur eux plus sévèrement, en les faisant tomber de leurs trônes, quelque puissants qu'ils puissent être, et en les jetant dans les parties les plus basses de la terre, comme ministres de l'ambitieux Lucifer ».

Une bulle du pape Pie V, ayant pour titre « la damnation et l'excommunication d'Elisabeth, reine d'Angleterre et de ses adhérents — avec addition d'autres châtiments », dit ce qui suit :

« Celui qui règne en haut, à qui tout pouvoir a été donné dans les cieux et sur la terre, a institué une sainte église catholique, apostolique (hors de laquelle il n'y a pas de salut) et il a donné plénitude de pouvoir pour la gouverner, à un seul, savoir Pierre, le prince des apôtres et au successeur de Pierre, l'évêque de Rome. Lui seul est fait prince sur tout le peuple et sur tous les royaumes pour arracher, détruire, disperser, consumer, planter et bâtir ».

Saint Bernard affirme que « personne, si ce n'est Dieu, est semblable au pape, ni dans les cieux ni sur la terre ».

Le pape Nicolas I^{er}, dit de l'empereur Constantin, qu'il conféra l'appellation de Dieu au pape, qui pour cela, étant Dieu, ne peut être jugé par l'homme ».

Le pape Innocent III, dit : « Le pape occupe la place du

vrai Dieu » ; et le droit canon, dans le commentaire, l'appelle : « notre Seigneur Dieu ».

Innocent et Jacobatius rapportent que « le pape peut faire à peu près tout ce que Dieu peut faire », tandis que Décius rejette le mot à peu près comme n'étant pas nécessaire.

Jacobatius et Durand assurent « qu'on n'ose pas plus lui dire qu'à Dieu : Éternel que fais-tu ? » Et Antonin écrit :

« C'est à lui (au pape) qu'il appartient d'ordonner les choses qui favorisent le bien public et d'éloigner celles qui l'entravent, tels que les vices et les abus qui éloignent l'homme de Dieu... Et cela d'après Jérémie 1 : 10 » (ici encore une prophétie qui appartient au règne millénaire de Christ est appropriée à l'Antichrist), « Regarde, je t'ai établi ce jour-ci sur les nations et sur les royaumes pour arracher et pour démolir, pour détruire et pour renverser », quant à ce qui regarde les vices, « pour bâtir et pour planter », en ce qui concerne les vertus... »

« Pour ce qui est du pouvoir des papes sur ceux qui sont en enfer, désignés par les poissons de la mer (Ps. 8.), parce que de la même manière que les poissons sont continuellement agités par les vagues de la mer, ainsi, ceux qui sont dans le purgatoire sont continuellement exercés par les afflictions du châtiment. — Dieu a aussi assujetti au pape les poissons de la mer, c'est à dire ceux qui sont dans le purgatoire pour les soulager par des indulgences. »

« Les païens sont assujettis au pape qui préside dans le monde à la place de Christ, Christ ayant plein pouvoir sur toute créature. Le pape est le vicaire de Christ et personne ne peut légitimement se soustraire à son obéissance, pas plus que personne ne peut se soustraire légitimement lui-même à l'obéissance à Dieu... Le pape peut punir les païens et les nations barbares... Et si les païens ne peuvent être punis par des châtiments spirituels, tels que l'excommunication et autres, ils peuvent être punis par l'Eglise au moyen de châtiments pécuniaires, et par les princes avec des peines corporelles... L'Eglise peut punir indirectement les juifs par des châtiments spirituels, en excommuniant les princes chrétiens auxquels tous les juifs sont assujettis, *s'ils négligent de*

les châtier par des peines corporelles, lorsqu'il font quelque chose contre les chrétiens... Si l'on désire la conversion de quelqu'un, il peut y être contraint par la douleur ou la souffrance, non à l'effet de recevoir la foi, mais parce qu'il ne doit être opposé aucun obstacle à la foi par une obstination volontaire ; car le jugement de Dieu devrait être imité pour la conversion des incrédules ».

Ceci illustre très bien comment les erreurs de doctrine produisent l'injustice. Les hommes peuvent être rapidement amenés à toutes les formes de cruauté et d'oppression, si, premièrement, ils peuvent se convaincre eux-mêmes que dans l'exercice de semblables dépravations ils sont le plus ressemblant à Dieu — imitateurs de Dieu. Il est vraiment étonnant, qu'avec toutes les fausses idées et les terribles doctrines concernant le plan de Dieu envers les hommes, par lesquelles Satan les a aveuglés et trompés au moyen de la source papale des erreurs, leur enseignant une marche qui sympathisait avec leur nature déchue, les hommes soient demeurés si dociles et si modérés.

Le même écrivain continue ainsi : « Le pouvoir des papes qui est exercé sur les hérétiques et les schismatiques est symbolisé aussi par les bœufs, parce qu'ils résistent à la vérité avec les cornes de l'orgueil. Dieu les a aussi assujettis sous les pieds du pape pour être punis au quadruple, c'est à dire, par l'excommunication, la déposition, la privation de leurs biens temporels et la persécution militaire. Mais ils ne doivent être pris pour hérétiques que lorsqu'ils refusent de renoncer à leurs doctrines pestilentiennes et s'entêtent réellement à les défendre . . . Le pape peut choisir ou élire l'empereur. L'empereur est le ministre, [serviteur] du pape, dans ce sens qu'il est le ministre de *Dieu, dont la place est remplie par le pape* ; parce que Dieu a député l'empereur comme ministre du pape. Je suppose qu'on peut dire avec vérité, que le pape, le vicaire de Christ, a une juridiction universelle des choses spirituelles et temporelles dans le monde entier ; *à la place du Dieu vivant.* »

Les proclamations suivantes des papes, tirés des « Actes et Monuments », de Fox, par H. G. Guinness, un écrivain an-

glais de marque, méritent une place proéminente, et nous pouvons sympathiser de cœur avec les commentaires de cet écrivain sur le système dont la bouche prononce de telles choses, lorsqu'il dit : — (Si celui qui s'élève sera abaissé) quelle dégradation pourra être comparée avec une telle exaltation de soi-même que l'est celle-ci ? »

« C'est pourquoi, vu qu'un tel pouvoir est donné à Pierre et à moi par Pierre, comme son successeur, qui est celui dans le monde entier qui ne doit pas être assujetti à mes décrets, qui ont un tel pouvoir dans le ciel, dans l'enfer et sur la terre, sur les vivants et les morts . . . La plénitude de mon pouvoir est si grande par la juridiction de la clef qui m'a été donnée que tandis que tous me sont assujettis, oui, que les empereurs eux-mêmes doivent me soumettre leurs exécutions, moi seul, ne suis assujetti à aucune créature, non, ni à moi-même ; ainsi ma majesté papale demeure entière, supérieure à tous les hommes, que tous doivent suivre et à laquelle tous doivent obéir ; que personne ne doit juger ou accuser d'aucun crime ; et qu'aucun homme ne peut déposer, si ce n'est moi-même. Personne ne peut m'excommunier, lors même que je communierais avec les excommuniés ; parce qu'aucun canon ne me lie. Personne n'oserait me mentir, car si quelqu'un me mentait, ce ne serait qu'un hérétique et un excommunié. Nous voyons donc ainsi, que la grandeur de la sacrificature commença en Melchisédec, fut solennisée en Aaron, perfectionnée en Christ, représentée en Pierre, *exaltée dans la juridiction universelle et manifestée dans le pape*. Ainsi, par cette prééminence de ma sacrificature, toutes choses m'étant assujetties, ce qui fut dit de Christ : « Tu as assujetti toutes choses sous ses pieds », semble se trouver bien vérifié en moi.

Et de même, il faut admettre que l'évêque de cette Eglise est toujours bon et saint. S'il tombe dans l'homicide ou dans l'adultère, il peut pécher, mais il ne peut cependant être accusé ; il est plutôt excusé par les meurtres de Samson et les vols des Hébreux, etc. Toute la terre est mon diocèse et je suis l'évêque suprême de tous les hommes, ayant l'autorité du Roi de tous les rois sur ses sujets. Je suis tout en tous et au-dessus de tous à ce point, que Dieu lui-même et moi, le vicaire de Dieu, avons un seul consistoire, je suis capable de faire à peu près tout ce que Dieu peut faire. Dans tout ce

que j'envie, ma volonté tient lieu de raison, parce que je puis par la loi dispenser au-dessus de la loi et faire sortir la justice de l'injustice, en corrigeant les lois et en les changeant. C'est pourquoi, si des choses que je fais dont on dit qu'elles ne peuvent être faites par l'homme, mais par Dieu — **Que pouvez-vous me faire, si ce n'est me faire Dieu?** De plus, si les prélats de l'Eglise sont appelés et estimés comme des dieux par Constantin, il semble par cette raison, que je suis *au-dessus de tous les Dieux*, étant au-dessus de tous les prélats. C'est pourquoi, il n'y a rien d'étonnant qu'il soit en mon pouvoir de changer les temps et les saisons, d'altérer et d'abroger les lois et de dispenser de toutes choses, *même avec les préceptes de Christ* ; car si Christ ordonne à Pierre de remettre son épée au fourreau, et s'il engage ses disciples à n'user d'aucune force extérieure pour se venger eux-mêmes, n'écris-je pas, moi, pape Nicolas, aux évêques de France pour les exhorter à tirer leurs épées matérielles ? ... Et si Christ a été présent lui-même aux noces de Cana en Galilée, ne défends-je pas, moi, pape Martin, au clergé spirituel d'être présent aux repas de mariages et aussi de se marier ? De plus lorsque Christ ordonne de prêter sans espoir de gain, ne peut-on pas de moi, pape Martin, en obtenir la dispense ? Que dirais-je des meurtres, que je fais passer comme n'étant pas un meurtre, ou homicide de tuer un excommunié ? Il en est de même du péché contre la loi de la nature, contre les apôtres ou les canons des apôtres, je peux et fais des dispenses ; car, bien que dans leur canon, ils commandent de déposer un prêtre pour le péché de fornication, j'altère la rigueur de cette constitution, par l'autorité de Sylvestre, considérant aussi que l'esprit et le corps des hommes sont plus faibles qu'ils étaient alors... Si vous désirez écouter brièvement tous les cas qui appartiennent en propre à ma dispensation papale, il y a 51 points pour lesquels aucun homme ne peut s'entremettre, si ce n'est moi seul. Je veux les réciter (ici suit une longue liste).

« Après avoir suffisamment rappelé combien mon pouvoir est grand sur la terre, au ciel et dans le purgatoire, et qu'elle en est la force pour lier, délier, commander, permettre, élire, confirmer, dispenser, faire et défaire, etc. ; je parlerai maintenant un peu de mes richesses et de mes grandes possessions, afin que chaque homme puisse voir mon opulence

et l'abondance que j'ai de toutes choses — rentes, titres et tributs, soieries, mitre de pourpre, couronnes, or, argent, perles et diamants, terres et principautés. Premièrement, la ville impériale de Rome m'appartient ; le palais de Latran ; le royaume de Sicile est à moi en propre ; Apulie et Capoue sont à moi. De même les royaumes d'Angleterre et d'Irlande ne me sont-ils pas ou ne doivent-ils pas m'être tributaires. Joignez à cela, à côté d'autres contrées et provinces à l'Orient et à l'Occident, ces provinces, du nord au midi, qui se nomment (ici suit une longue liste de noms). Que dirai-je de mes revenus journaliers, de mes premiers fruits, annates, palliums, indulgences, bulles, confessions, faveurs et rescrits, testaments, dispenses, privilèges, élections, prébendes, maisons religieuses et tant d'autres choses qui ne me rapportent pas mal d'argent?... par quoi on peut se faire une petite idée du gain qui rentre dans mes coffres... Mais que dois-je dire de l'Allemagne, puisque le monde entier est mon diocèse, comme le dit mon droit canon et que tous les hommes doivent le croire. C'est pourquoi je conclus comme je viens de le dire au commencement, je commande, déclare et prononce, *qu'il est nécessaire pour le salut de tous les hommes de m'être assujetti.* »

Plusieurs de nos jours semblent croire que ces jactances du papisme appartiennent seulement au passé lointain, et qu'un grand changement est venu sur ce système dans ces derniers temps ; mais un peu de réflexion et d'observation démontreront que ces sentiments du papisme sont toujours les mêmes. Nous devrions aussi nous rappeler que la prétention constante du papisme est que ses doctrines sont inchangeables ; que les décrets de ses papes et de ses conciles sont *infaillibles* ; et que ces décrets qui respirent le blasphème contre Dieu et des persécutions contre les saints sont toujours tenus comme sacrés par l'église catholique romaine d'aujourd'hui. Le seul changement survenu dans le papisme est la perte de pouvoir qui fut amenée par le réveil de la Réformation. La volonté y est toujours, mais le pouvoir d'exécution est restreint par l'accroissement de connaissance et de liberté, pour lequel la Bible a été le principal facteur. L'Antichrist

est « rendu graduellement impuissant » par le vrai Christ — par « l'esprit de sa bouche » — sa parole. Bientôt la lumière brillante de la *présence* d'Emmanuel détruira entièrement la vaine gloire de la contrefaçon, et libérera le monde des chaînes de ses prétentions illusoires et de ses erreurs.

Pour illustrer les présomptions des derniers temps, notez le fait que le dernier pape en prenant possession du trône papal prit le titre de Léon XIII, et peu après s'intitulait lui-même « Léo de tribus Juda », c'est à dire, le lion de la tribu de Juda ; un des titres du vrai Chef. Par ces prétentions présomptueuses, il n'est sûrement pas en retard sur ceux qui occupaient le même office durant les siècles passés.

Ce qui suit, appelé *l'adoration* (ou acte d'obédience) est toujours une partie de la cérémonie en rapport avec l'installation du nouveau pape. Celui-ci, habillé de blanc, paré de plusieurs diamants brillants et revêtu de souliers rouges, ayant sur chacun d'eux de larges et belles croix d'or pour servir de boucles, est conduit à l'autel où il s'agenouille. Alors, — le pape se lève, et ayant revêtu sa mitre, il est levé par les cardinaux et placé par eux sur le trône-autel pour s'y asseoir. Un des évêques s'agenouille, et le chant du *te deum* (nous te louons, ô Dieu) commence. Pendant ce temps, les cardinaux baisent les pieds, les mains et la figure du pape. Une monnaie représentant cette cérémonie et frappée à l'hôtel des monnaies du pape, porte les mots : « Ils adorent celui qu'ils ont créé ».

Le cardinal Manning, le représentant en chef du papisme en Angleterre, appelle l'attention du public sur la clause suivante de la foi catholique, tout en la confirmant :

« Nous déclarons, affirmons, définissons et prononçons qu'il est nécessaire au salut de toute créature humaine d'être assujetti au souverain pontife ». et dans un discours qui a été publié, il fait dire ce qui suit au pape : « Je prétends être le juge suprême et le directeur des consciences des hommes ; du paysan qui laboure la terre au prince qui est assis sur le

trône ; de la famille qui vit retirée au législateur qui donne des lois au royaume. Je suis le seul, dernier et suprême juge de ce qui est juste et injuste ».

Nous ne devrions pas oublier en observant ces exemples modernes des grandes paroles boursouflées de vanité du papisme, le remarquable décret du concile œcuménique, tenu à Rome en 1870, qui proclama l'infailibilité du pape. Il est vrai que de tout temps des papes arrogants ont prétendu à l'infailibilité et que des évêques et des princes, désireux de flatter leur orgueil, les avaient virtuellement appelés ainsi dans cette déclaration, « tu es un autre dieu *sur la terre* » ; mais il restait à un concile papal, dans ce XIX^{me} siècle de lumière, de faire connaître au monde de sang-froid et délibérément, la grandeur de ce « dieu sur la terre » et de proclamer qu'il est presque aussi parfait que l'autre Dieu dans les cieux, qu'il ne peut pas plus se tromper que l'autre, qu'en prononçant son *ex-cathedra*, le pape est *infaillible* — sans erreur.

Le vote du concile fut émis le 13 juin 1870, et le 18, le décret fut formellement promulgué avec cérémonie, dans la grande cathédrale de St. Pierre. La description suivante de cet événement, donnée par le Dr J. Cummings de Londres, sera lue avec intérêt. Il dit : « Le pape avait un grand trône érigé sur les fenêtres de la façade est de St. Pierre ; il s'enveloppa dans une vraie mer lumineuse de pierres précieuses et s'entourna de cardinaux, de patriarches et d'évêques en vêtements splendides, pour une représentation théâtrale des plus grandioses. Il choisit une heure matinale et les fenêtres de l'orient, afin que le soleil levant pût lancer ses pleins rayons sur sa magnificence, et que, par ce fait, ses diamants, ses rubis et ses émeraudes, reflétassent et produisissent une telle réfraction, qu'il apparût être, non un homme, mais ce que le décret le proclame, un être ayant toute la gloire de Dieu. ...Le pape se plaça de bonne heure à la fe-

nêtre de l'orient, ... mais le soleil refusa de luire. L'aurore pâle et triste s'assombrit rapidement jusqu'à une très profonde obscurité. Le glorieux éblouissement ne put être produit. Les yeux âgés de celui qui se prétendait Dieu, ne purent voir assez pour lire à la lumière du jour et il fallut apporter des chandelles. La lumière des cierges ayant encore plus fatigué ses nerfs visuels, un cardinal fut obligé de faire la lecture. Celui-ci commença de lire au milieu d'une obscurité toujours plus croissante, et il n'avait lu que quelques lignes, lorsqu'une sombre flamme de feu et un craquement étourdissant jaillirent du ciel d'un noir d'encre, comme jamais auparavant pareille chose n'avait été vue à Rome. Une grande terreur saisit toute l'assistance et le lecteur s'arrêta. Un cardinal sauta tout tremblant de sa chaise en s'écriant : « C'est la voix de Dieu qui parle, le tonnerre du Sinaï ».

Parmi les prétentions blasphématoires de l'Antichrist, il est plusieurs de ses doctrines, particulièrement la doctrine de la messe, dont nous parlerons dans un autre volume, qui doivent être rappelées. Passant sur le culte rendu aux saints et à la vierge Marie, nous voulons indiquer quelques-unes des erreurs encore plus graves.

L'infailibilité de l'Eglise fut une des premières et prépara la voie aux autres. Prétendue avant que le pape fut reconnu comme tel, elle a été une erreur des plus sérieuses et barra le chemin à la rectification d'erreurs qui furent découvertes dans la suite. Elle plaça les décrets des conciles de l'Eglise au-dessus de toute question de contradiction, soit par la raison ou par l'Écriture, et fit de l'ignorance, de la faiblesse et des fausses conceptions humaines, *l'étendard de la foi* à la place de la parole de Dieu, — la Bible ; car, lorsqu'il fut établi que la voix des conciles de l'Eglise était *infaillible* (sans erreur) toutes choses durent s'arranger pour s'y conformer ; et chaque concile se senti lié pour ne rendre aucune décision qui fut contraire à celles des conciles précédents ;

ceux qui auraient fait autrement se seraient exposés à être répudiés. Ainsi, lorsqu'une erreur avait été une fois affirmée, elle ne pouvait plus être déniée, ni même abandonnée ; et la Bible et la raison furent tordues et interprétées de manière à y faire accorder les décrets *infaillibles* d'hommes faillibles. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce qu'il fut nécessaire de requérir de véritables experts en théologie pour interpréter les Écritures et les faire concorder avec leur soi-disant décrets infaillibles. Rien d'étonnant non plus que l'Antichrist ait trouvé prudent de *proscrire la Bible*. L'histoire des papes montre clairement que tout en professant honorer la Bible comme étant la parole de Dieu, ils la plaçaient à l'arrière-plan et mettaient au premier rang leurs *paroles infaillibles*. Non seulement cela, le pape a entièrement proscrit la parole de Dieu comme étant peu propre à être lue et dangereuse pour le peuple, afin que sa parole infaillible puisse avoir une pleine autorité. Il savait très bien que la Bible était dangereuse pour son pouvoir et une dénonciation constante de ses prétentions blasphématoires.

Pendant les jours de la puissance papale, la possession ou la lecture de la Bible par le peuple, étaient traitées comme une offense criminelle. L'art de l'imprimerie vers le XVI^{me} siècle, et la renaissance générale de l'instruction qui en fut le résultat, assura la résurrection de la Bible hors du sépulcre des langues mortes, où l'Antichrist l'avait si longtemps tenue cachée, défendant les traductions qu'on en pouvait faire avec de sévères châtiments. Et lorsqu'un réveil de l'esprit d'indépendance commença à la répandre parmi le peuple dans les langues vivantes, les Bibles furent souvent brûlées, et longues et terribles furent les imprécations qui sortirent du Vatican contre les pécheurs audacieux qui osèrent traduire, publier et lire la parole de Dieu.

Lorsque Wiclef publia sa traduction, le pape Grégoire lança une bulle à l'université d'Oxford, condamnant le tra-

ducteur comme « étant tombé dans un genre de crime détestable. » La traduction de Tyndale fut aussi condamnée ; et lorsque Luther publia sa traduction allemande, le pape Léon X lança une bulle contre lui. Mais l'œuvre n'en progressa pas moins avec rapidité ; la Bible devait avoir une résurrection complète et était destinée à verser sa lumière sur les hommes de toutes les nations et de toutes les langues. L'église de Rome s'en aperçut lentement et résolut pour cela de permettre la traduction des Ecritures en langue moderne, par des traducteurs catholiques, en y ajoutant des commentaires catholiques. Ce n'était pas cependant pour en donner au peuple, excepté dans le cas où il y avait danger que celui-ci ne reçut des traductions protestantes. La traduction de Rheims le déclare.

Ce quisuit, montre le caractère des *notes* ou commentaires de cette traduction — qui a cependant été remplacée ces dernières années par la traduction de *Douai*, qui est absolument similaire, mais avec moins de notes remarquables. Dans Matth. 3, il est dit dans une note : « Les hérétiques peuvent être punis et supprimés ; ils peuvent et devraient être châtiés ou exécutés par l'autorité publique spirituelle ou temporelle ». Une autre note sur Gal. 1 : 8, se lit : « Les catholiques ne devraient pas épargner leurs propres parents s'ils sont hérétiques ». Dans Hébr. 5 : 7, la note dit : « Les traducteurs de la Bible protestante devraient être traduits dans les profondeurs de l'enfer ». Et dans Apoc. 13 : 6, le commentaire dit : « Le sang des protestants n'est pas appelé le sang des saints, pas plus que celui des voleurs, des meurtriers ou d'autres malfaiteurs répandus par ordre de la justice pour le meurtre desquels aucun gouvernement n'a à répondre. »

Nous donnons ici quelques-unes des restrictions qui furent imposées lorsqu'il fut reconnu que la lecture de la Bible ne pouvait pas être entièrement empêchée. L'article 4 de l'*Index expurgatoire* dit :

« Si quelqu'un a eu la présomption de lire ou de posséder la Bible sans autorisation écrite, il ne doit pas avoir l'absolution avant d'avoir remis cette Bible à l'ordinaire (au préposé). Les libraires qui auront vendu ou disposé de quelque autre façon de Bibles en langue vulgaire, à quelqu'un qui n'avait pas la permission, perdront la valeur des livres par la confiscation... et seront soumis par l'évêque à tels autres châtimens que celui-ci jugera convenable d'après la gravité de l'offense ».

Le concile de Trente dit dans sa session en 1546 :—« Afin de restreindre les esprits pétulants, le concile décrète que, en matière de foi et de morale et de quoi que ce soit concernant le maintien de la doctrine chrétienne, personne ne devra, se confiant en son propre jugement, oser tordre ou fausser les Écritures sacrées à son propre sens, contrairement à celui qui a été attaché et est encore maintenu par la sainte mère Eglise, qui est la lumière qui doit juger du sens véritable ».

Ce qui suit est extrait de la bulle de Pie VII au primat de Pologne, le 29 juin 1816, contre les sociétés bibliques :

« Nous avons été vraiment affligés de cette invention la plus pernicieuse par laquelle les fondemens mêmes de la religion sont minés, et vu la grande importance du sujet, en ayant conféré en concile avec nos vénérables frères, les cardinaux de la sainte Eglise romaine, nous avons, avec le plus grand soin et une attention extrême, délibéré sur les mesures propres à être adoptées par notre autorité pontificale afin de remédier autant que possible à *cette peste* et l'abolir. Vous avez déjà montré de votre plein gré, un ardent désir de détruire et renverser les machinations impies de ces innovateurs ; cependant, nous conformant à notre office, nous vous exhortons de plus en plus que, quelque soit la chose que vous puissiez accomplir par votre *pouvoir*, préparer par *conseil* et effectuer par *autorité*, vous l'exécutiez journellement avec la plus grande ardeur... La Bible imprimée par les hérétiques doit être mise au rang des autres livres prohibés, conformément aux règles de l'index ».

Le même pape, dans l'année 1819, lança une bulle contre ceux qui se servaient des Écritures dans les écoles de l'Irlande ; nous en citons ce qui suit :

« La congrégation sacrée a été informée, que des écoles de la Bible, soutenues par les fonds des hétérodoxes ont été établies dans presque toutes les parties de l'Irlande, par lesquelles les personnes sans expérience des deux sexes, ont été infectées du poison fatal de doctrines dépravées... C'est pourquoi tous les efforts possibles doivent être faits pour éloigner la jeunesse de ces écoles funestes... Travaillez de tout votre pouvoir pour préserver la jeunesse orthodoxe d'être corrompue par eux ; ce qui peut je l'espère être facilement obtenu par l'établissement d'écoles catholiques dans tout votre diocèse ».

Nous avons ici l'aveu candide du but réel de l'établissement des écoles paroissiales catholiques en Angleterre et dans l'Amérique du Nord, c'est à dire la protection du système catholique même. L'Antichrist n'a pas eu d'autre but en offrant l'éducation au commun peuple. L'ignorance et la superstition sont les remparts du papisme ; et les siècles de sa puissance, qui sont connus sous le nom de « l'âge des ténèbres », le prouvent. L'éducation du clergé ne fut pas négligée ; bien que sous certaines « restrictions », mais aucun effort ne fut fait pour l'éducation du peuple, l'ignorance profonde de toutes les vieilles contrées catholiques en est une forte preuve. Les écoles et la Bible ont toujours été les ennemis insupportables de l'Antichrist et ne furent tolérées que lorsqu'elles devinrent des nécessités, — sur lesquelles une fausse lumière dut être jetée pour préserver l'existence de l'Antichrist.

Nous citons ce qui suit d'une bulle de Léon XIII, lancée en 1875 au clergé catholique d'Irlande :

« Ce n'est pas un secret pour vous, vénérables frères, qu'une certaine société, vulgairement appelée la société biblique, s'est audacieusement répandue dans le monde entier. Au mépris des traditions des saints pères, et en opposition au décret bien connu du concile de Trente, cette société a concentré toutes ses forces et dirigé tous ses moyens vers un but : la traduction ou plutôt la perversion de la Bible dans la langue maternelle de toutes les nations »,

Le pape, Pie IX, exprimait également son angoisse de cœur de voir de tous côtés le triomphe de ce grand ennemi de l'Antichrist — la Bible, disant :

« Maudites soient ces sociétés pleines de ruses et de tromperies, appelées « sociétés bibliques », qui placent la Bible entre les mains de la jeunesse inexpérimentée ».

Il est vrai, qu'en 1886, le concile plénier de Baltimore décréta, qu'une Bible approuvée serait permise dans les écoles catholiques des Etats-Unis. Cela ne signifie toutefois, aucun changement dans les sentiments réels de l'Antichrist ; mais est simplement un autre trait de sa fine diplomatie politique, par déférence pour l'esprit de liberté dans cette contrée qui n'aime pas de telles restrictions. Ce concile savait très bien, que la *liberté* était demandée et non la *Bible*, une enquête montre d'ailleurs que maintenant, plusieurs années après, la Bible ne se trouve pas du tout dans les écoles catholiques de ce pays.

La doctrine de l'immortalité naturelle et inhérente de l'homme, qu'une existence humaine qui a une fois commencé ne peut jamais cesser, fut une autre fertile erreur empruntée aux philosophes grecs. Une fois admise, elle conduisit naturellement à cette conclusion, que s'il *faut* que l'existence continue à *toujours*, les expressions de la Bible concernant la destruction finale des pécheurs volontaires, la seconde mort, etc., doivent signifier tout l'opposé de ce qui était dit, c'est à dire une vie éternelle en un état quelconque. Il fut facile après cela de décréter que pour le méchant cette existence serait une vie de souffrance ; et les tourments furent souvent peints sur les murs des églises aussi bien qu'ils étaient dépeints par les paroles de prêtres et de moines zélés. Cette erreur s'imprima très facilement chez les nouveaux convertis, parce que les philosophes grecs (alors les maîtres du monde en matière de science, de religion et de philosophie, — dont les idées, comme le montre Josèphe, avaient même com-

mencé par colorer le judaïsme) avaient depuis longtemps soutenu et enseigné un châtiment pour les méchants après la mort. Il est bon toutefois de noter à leur crédit, qu'ils ne sont jamais descendus jusqu'aux horribles *blasphèmes* contre le caractère de Dieu et son gouvernement, enseignés au monde par l'Antichrist. Il était tout naturel après cela, de fixer un lieu pour ces tourments, de l'appeler l'enfer, de chercher les passages de l'Écriture parlant de *shéol*, de *hadès* et de *géhénne* qui dépeignent les gages réels du péché, — la première et la seconde mort, — et de les appliquer adroitement, ainsi que les paraboles de notre Seigneur et les symboles de l'Apocalypse, pour se tromper eux-mêmes sur ce sujet et le monde entier avec eux ; et chose plus grave pour diffamer et blasphémer le caractère et le plan de Dieu, notre tout sage et miséricordieux Père céleste.

Le *purgatoire* fut introduit pour adoucir ces affreuses doctrines, les rendre plus supportables et en même temps pour donner à l'Antichrist un moyen de mieux tenir le peuple sous sa dépendance. Il prétendit tenir les clefs du ciel et de l'enfer et avoir le pouvoir de remettre les peines du purgatoire : non seulement la peine adamique et les infirmités qui en découlèrent, mais aussi le châtiment pour les péchés volontaires et commis de propos délibéré. On peut facilement concevoir combien cela fut un levier puissant sur un peuple ignorant — spécialement lorsque les empereurs et les princes de la terre eurent reconnu le trompeur et se furent pliés devant lui.

Les messes pour les morts suivirent ; et pour les avoir, riches et pauvres se firent un devoir de payer libéralement. L'efficacité des messes pour le soulagement des souffrances du purgatoire est reconnu omnipotent, — à tel point que ni Christ ni même Jéhovah ne peuvent intervenir contre elles. Cela devint une source de grands revenus pour l'Antichrist ; parce que, si le mourant était riche, les prêtres ne manquaient

pas de lui rappeler qu'avant son départ il devait laisser des legs pour faire dire des messes pour lui-même, de peur que quelqu'un de ses héritiers opulents ne négligent de le faire. Et en effet, nous trouvons cette même pensée exprimée dans un journal catholique romain, où il est dit qu'il fallait dépenser moins d'argent en fleurs pour les funérailles et un peu plus en messes pour les morts.

Les *indulgences* s'introduisirent quelque temps avant les croisades. Nous savons que des indulgences furent offertes comme prime d'encouragement, afin de s'assurer des volontaires pour ces « croisades » ou « guerres saintes ». Par un édit papal, quiconque voulait s'engager dans ces guerres saintes, recevait non seulement la rémission de ses péchés passés, mais méritait aussi que ses péchés futurs fussent effacés et qu'il soit ainsi garanti contre certaines souffrances du purgatoire. Les catholiques romains nous disent que ces indulgences ne sont pas données comme une licence pour faciliter le péché, mais en récompense du mérite qui *rachetait* ou *anéantissait* un certain nombre de jours ou d'années d'angoisses dans le purgatoire ; de sorte que si les péchés d'un homme lui avaient valu mille ans de souffrances et si cet homme s'était dans un temps ou dans des temps différents, assuré des indulgences pour mille ans, soit avec de l'argent ou par des services rendus au papisme, ou encore en faisant des pénitences, il s'en irait libre ; et s'il avait à son crédit des indulgences pour neuf cents ans, il n'aurait que cent ans de souffrances à endurer ; et il est probable que, si le nombre de ses indulgences dépassait de beaucoup les peines qui lui étaient dues, il serait considéré comme un saint, possédant assez d'influence au ciel pour être supplié et adoré. Nous en avons un exemple dans le croisé Louis, roi de France. Il fut canonisé, et est maintenant prié et adoré sous le nom de saint Louis.

S'il y a en effet une différence entre cette manière de

comprendre les indulgences et celle qui estime qu'elles sont une licence pour commettre le péché, elle est cependant bien petite ; car la papauté a taxé les différents péchés ordinaires à un certain temps de souffrances ; non seulement les péchés passés peuvent ainsi être anéantis et s'effacer, mais ceux qui ont des raisons de penser qu'ils pourraient commettre certains péchés dans l'avenir, peuvent ainsi y pourvoir par avance, en faisant des œuvres méritoires pour qu'il y ait compensation. En outre, il est quelques-unes de ces indulgences appelées *plénières* (indulgences complètes), qui couvrent certainement tous les péchés passés ou à venir.

C'est presque incroyable combien ces indulgences sont encore en pratique aujourd'hui même. Les catholiques romains ont certaines prières dont la répétition leur assure un droit d'indulgences pour une période limitée ; ils prétendent qu'en multipliant les prières cela protégera pour un bon temps contre la colère. Ainsi, à ceux qui crient *vive la sainte reine*, il leur est accordé 40 jours d'indulgence ; tandis qu'il est accordé une indulgence de 200 jours à celui qui récite *les litanies de la Vierge bénie* ; et ceux qui disent, *béni soit la sainte et très pure immaculée conception de la Vierge Marie*, ont 100 années d'indulgences de garanties, etc., etc.

On peut facilement se faire une idée à quel degré de corruption conduisit cette doctrine blasphématoire, lorsque, dans « l'âge des ténèbres, » les indulgences étaient libéralement accordées pour de l'argent ou pour les services rendus en persécutant les incrédules et les hérétiques.

D'énormes peines étaient affectées pour les crimes commis généralement par les riches qui *pouvaient* payer libéralement, tandis que les plus basses violations de justice, plus communes parmi les classes pauvres, étaient facilement excusées. C'est ainsi que le mariage avec un cousin germain coûtait jusqu'à 30,000 francs ; tandis que le meurtre d'une femme ou d'un père coûtait seulement 100 francs. Spanheim dit :

« L'institution des indulgences fut pour l'Eglise romaine l'hôtel à frapper la monnaie ; la meilleure mine pour les neveux libertins et les enfants naturels des papes ; le nerf de la guerre papale, le moyen de liquider les dettes et l'intarissable fontaine de luxe des papes ».

Pour régulariser ce trafic, une échelle graduée des peines fut établie pour les différents péchés — soit plusieurs jours ou des années de purgatoire pour chacun ; et une échelle de prix fut aussi arrangée pour y correspondre ; afin que ceux qui obtiennent des indulgences pour un meurtre, un vol, un adultère, un parjure ou autres péchés soient taxés suivant le cas. Par ce moyen les peines étaient rachetées et les tourments du purgatoire mitigés ou annulés selon le bon plaisir de la volonté de l'Antichrist. Nous ne pouvons donc pas être étonnés que le peuple comprit promptement que beaucoup d'argent payait beaucoup de péchés.

Les crimes s'accrurent tellement par ces indulgences que des meilleures classes de la société s'indignèrent jusqu'à se rebeller contre l'Eglise. Les yeux des hommes commencèrent à s'ouvrir et à voir que le clergé, depuis les plus hauts dignitaires de l'Eglise jusqu'aux sous-ordres et officiants étaient corrompus dans l'iniquité.

De même qu'un nuage sombre précède la tempête, ainsi l'heure des plus grandes ténèbres morales du règne ténébreux de l'Antichrist eut lieu juste avant que commençât le grand mouvement de la Réformation. Ce fut le public et honteux trafic des indulgences qui produisit des nausées et conduisit Luther et autres papistes zélés à mettre en question et à examiner le système tout entier, d'abord dans sa morale, et après cela dans son aspect doctrinal. Finalement, Luther fut frappé par cette idée, que le papisme était en effet l'Antichrist. Et, cela découvert, il indiqua sans crainte quelques-uns des symboles de l'Apocalypse, et montra leur application et leur partiel accomplissement dans la hiérarchie papale.

Sur ce sujet nous citons ce qui suit de la plume du renommé Lyman Abbott. Il dit :— « Le besoin d'argent pour l'église était une des conditions pour lesquelles les indulgences étaient accordées autrefois plus que maintenant. Ce trafic atteignait son plus haut degré au début du XVI^{me} siècle sous Léon X, qui publia que des indulgences seraient accordées à tous ceux qui contribueraient à l'érection de la cathédrale de St. Pierre à Rome. Son principal agent pour le débit des indulgences en Allemagne fut un nommé Jean Tetzel. Les vices notoires de ce Tetzel ne prévenaient pas en faveur du choix qui en fut fait pour être le dispensateur de ces pardons accordés à d'autres âmes plus pieuses ; rien ne lui semblait trop extravagant pour remplir ses coffres d'argent. Il déclarait que la croix rouge, qui l'accompagnait où il allait, avait une efficacité aussi grande que la croix de Christ — qu'il n'y avait pas de péché si grand qu'il ne pourrait remettre. Que les indulgences ne sauvaient pas seulement les vivants, mais aussi les morts. Qu'au moment même où l'argent tintait au fond des caisses, les âmes quittaient le purgatoire pour s'envoler au ciel. Telles étaient quelques-unes de ses déclarations blasphématoires. Une échelle régulière de prix fut établie : La polygamie coûtait six ducats ; le sacrilège et le parjure, neuf ; le meurtre huit ; la sorcellerie, deux.

Ce fut ce trafic honteux et à la vue de tous, qui plus que tout autre chose conduisit à la Réformation. Les indulgences continuèrent à être accordées, non seulement pour des actes de culte, mais aussi pour des contributions en argent faites à l'église ; mais le débit public et visible est maintenant banni pour la plus grande partie de l'église de Rome. »

Un autre écrivain relate ainsi d'autres parties du langage de Tetzel : —

« Approchez-vous, je veux vous donner des lettres dûment scellées, par lesquelles les péchés que vous désireriez commettre à l'avenir, vous seront tous pardonnés. Il n'y a pas de si grands péchés que les indulgences ne puissent remettre. Payez seulement, payez largement et vous serez pardonnés. Vous prêtres, vous nobles, vous négociants, vous femmes, vous filles, vous jeunes gens, écoutez la voix de vos parents et amis qui s'en sont allés et qui s'adressent à vous de l'abîme

sans fond. Nous endurons d'horribles tourments ; une petite aumône peut nous délivrer ; vous pouvez la donner, ne le ferez-vous pas ? Avec dix sous allemands vous pouvez délivrer votre père du purgatoire. Notre Seigneur Dieu ne s'occupe pas plus longtemps de nous comme Dieu, — il a donné tout pouvoir au pape. »

Ce qui suit est extrait de la copie d'un billet employé par Tetzel — il contenait les noms de l'acheteur, la nature de ses péchés, etc. : —

« Que notre Seigneur Jésus-Christ te fasse miséricorde... et t'absolve par les mérites de ses plus saintes souffrances. En vertu du pouvoir apostolique qui m'a été conféré, je t'absous de tous les... excès, péchés et crimes, que tu pourrais avoir commis quelques grands qu'ils puissent être et de quelque nature qu'ils soient... Je te fais remise des peines que tu aurais à endurer au purgatoire, ... je te restaure dans l'innocence et la pureté de ton baptême, afin qu'au moment de la mort, les portes du lieu des tourments te soient fermées et que celles du paradis te soient ouvertes. Et si tu dois vivre longtemps cette grâce demeurerait inchangeable jusqu'au moment de ta fin. Au nom du Père, du Fils et du St. Esprit, Amen. Le frère Jean Tetzel, commissaire, a signé cela de sa main. — . »

Nous ne pouvons pas dire si cela se fait encore, mais nous savons qu'il y a peu d'années, on imprimait des indulgences avec prix fixe, qu'on mettait en vente sur des tables dans quelques-unes des grandes églises catholiques romaines du Mexique et de Cuba.

« IL LUI FUT DONNÉ DE FAIRE LA GUERRE AUX SAINTS ET DE LES VAINCRE » — DE « CONSUMER LES SAINTS DU TRÈS-HAUT. »

Le royaume de contrefaçon papale, a-t-il détenu et exercé le pouvoir sur les vrais enfants de Dieu consacrés : les a-t-il vaincus « réduit à l'extrémité » (*Laus.*), ou écrasés comme le texte hébreu l'implique, par une longue période d'oppression ? Nous répondons, oui ; tous les moyens qui purent être ima-

ginés furent employés pour écraser et éteindre l'esprit ou l'essence du vrai christianisme (Jean 8 : 36 ; Gal. 5 : 1 ; 2 Cor. 3 : 17) ; et y substituer l'esprit, les doctrines et les formes de l'Antichrist. Tout d'abord ce fut moins une attaque ouverte contre les fidèles, qu'une lente et persistante oppression ou *écrasement*, procédant spécialement contre les docteurs opposés, et qui tenaient à la vraie foi ; mettant à bout la patience et détruisant la foi de plusieurs. Ce harcellement persistant est bien illustré par l'institution du confessionnal, par lequel, l'Antichrist prenait non seulement connaissance de toutes les critiques et de toutes les objections faites contre ce système et dites à l'oreille d'un confesseur ; mais, sous la menace de peines à venir, ils contraignaient à confesser toutes les pensées ou actes qui lui étaient opposés et à s'en repentir. Cela aussi, fut bientôt si soutenu par le pouvoir civil, que toute protestation contre l'église put être envisagée comme une trahison contre le pouvoir civil qui était soutenu par l'autorité papale.

Pendant le premier éclat de l'exaltation papale, le peuple, dans son ensemble, était reconnu nominalement chrétien, ou sans cela il était payen ; et tous ceux qui professaient Christ, étaient tenus de se conformer aux usages et aux règlements de la hiérarchie qui s'exaltait graduellement. L'erreur, toujours plus populaire, que la vérité, lorsqu'elle tient le pouvoir et l'influence ; chassait, proscrivait et décriait la vérité et tous ceux qui y étaient attachés. Ce fut le temps où, comme cela est dépeint dans l'Apocalypse, la véritable Eglise, [la femme] s'enfuit dans le désert — dans la solitude (Apoc. 12 ; 6), — proscrite à cause de sa fidélité à la vérité et au vrai Seigneur et Chef de l'Eglise. Dans ce temps, où les apostats furent exaltés comme princes, les saints vraiment humbles, firent l'expérience de ce que le Seigneur les avait avertis ; que tous ceux qui (durant l'ère de l'Evangile) veulent vivre pieusement doivent s'attendre à être persécutés. La belle-mère

s'éleva contre la belle-fille, le père contre le fils, le frère contre le frère et les propres gens d'un homme furent souvent ses plus grands ennemis. Pouvait-il être conçu rien de plus propre à *épuiser ou écraser* les saints, que de tels moyens, persistant pendant des siècles ?

Pour avoir une idée de l'implacable férocité de cette persécution, il nous faut encore retourner aux pages de l'histoire.

Les persécutions des chrétiens sous la Rome païenne ne peuvent être comparées à celles de la Rome papale, étant moins fréquentes, plus limitées en étendue et beaucoup moins sévères. Il a été constaté, sous l'autorité des premiers chrétiens, que la majorité des magistrats romains qui exerçaient l'autorité de l'empereur ou du sénat dans les provinces ; qui possédaient le pouvoir de vie et de mort se conduisaient en hommes polis, d'éducation libérale et respectaient les règles de la justice. Ils déclinaient fréquemment les devoirs odieux de la persécution, repoussaient avec mépris les charges contre les chrétiens (comme Hérode et Pilate essayèrent de le faire dans le cas de notre Seigneur Luc 23 : 14-16, 20, 22 ; Matth. 27 : 24), ou suggéraient aux chrétiens un moyen légal d'évasion. Ils employaient plus souvent leur pouvoir lorsque cela était possible, pour délivrer les chrétiens plutôt que de les opprimer : les tribunaux païens furent souvent pour eux le plus sûr refuge contre leurs accusateurs juifs. (1) La cruelle persécution, qui sévit sous l'écécrable tyran Néron, qui brûlait quelques chrétiens pour amuser le public qui le tenait en suspicion, forme une des pages les plus obscures de l'histoire de la Rome païenne ; mais il fit relativement peu de victimes. Ce ne fut pas généralement ceux du commun peuple qui furent victimes des persécutions païennes, mais plutôt des individualités proéminentes. Mais même ces persécutions des principaux représentants ne provenait pas tant d'une opposition fixe et persistante de la part du gouvernement que

(1) Gibbon, Vol. II., p. 31-33.

du résultat d'une clameur populaire irrésistible stimulée par la superstition, qui sembla nécessaire aux gouvernants pour assurer l'ordre et la paix. Nous en trouvons plusieurs exemples dans la carrière de Paul et des autres apôtres. — Voy. Act. 19 : 35-41 ; 25 : 24-27 ; 26 : 2, 3, 28. Oui, les persécutions les plus générales, sous les empereurs romains, ne furent même que de courte durée, excepté celle qui eut lieu sous Dioclétien qui se continua avec plus de sévérité au moins dix ans. Entre ces persécutions se trouvaient souvent de longues périodes de paix et de tranquillité. Sous les empereurs, la chrétienté, bien que fortement harassée, ne fut pas réduite à l'extrémité, mais, comme nous l'avons vu, elle prospéra grandement.

Combien furent différentes les persécutions du papisme, qui non seulement s'attaqua aux personnages en vue, mais à tous ; et ses persécutions ne duraient pas quelques mois seulement, mais ne cessaient pas. Ce qui, sous les empereurs payens n'était qu'une rage ou frénésie qui passe, fut, sous les papes, un système organisé, animé par le fanatisme religieux, par des plans ambitieux, et inspiré par un zèle satanique avec une énergie et une cruauté sans parallèle dans les annales de l'histoire. L'Eglise apostate mit de côté l'épée de l'Esprit, et se saisit des armes de l'empire, tournant ses armes charnelles avec une fureur sans pitié contre tous les faibles opposants qui se trouvaient sur le chemin de son ambition ; tandis qu'elle courtisait, flattait et trompait ceux qui détenaient l'autorité, jusqu'à ce qu'elle eût capté leur confiance et usurpé leur place et leur pouvoir.

Le paganisme et l'hérésie, devinrent alors des motifs de nombreuses persécution, — et tout spécialement cette dernière. « Le soi-disant clergé chrétien, dit Edgar, appliquait mal les lois de la théorie juive et les transactions des annales judaïques par le dessein vil et non chrétien de réveiller le démon de la persécution contre les quelques restes de la superstition païenne des Grecs et des Romains Ils

dissolvaient les anciennes fabriques du polythéisme et transféraient leurs revenus à l'église, à l'État et à l'armée pour leur usage. . . . Le paganisme fut exclu du territoire romain . . . La contrainte fut substitué à la conviction et la terreur à l'Evangile. On rougit de honte en lisant qu'un Symmaque et un Libanius, deux orateurs payens plaidaient pour la *raison* et la *persuasion* dans la propagation de la religion, tandis qu'un Théodose et un Ambroise, un empereur chrétien et un évêque chrétien, insistant pour la violence et la contrainte. »

Quand Constantin eut été élevé à la souveraineté de Rome, il fut disposé à tolérer toutes les religions ; comme nous le montre le célèbre édit de Milan, qui accordait la *liberté religieuse* à tout individu dans l'empire romain. Une telle mesure aurait dû être reçue avec joie par l'église chrétienne qui, après les persécutions précédentes, aurait pu, par cette liberté, prendre de l'extension ; mais il n'en fut pas ainsi. Le vrai esprit du christianisme avait disparu et l'ambition de l'église était alors de s'exalter elle-même le plus rapidement possible en écrasant toute étincelle de liberté, et en soumettant toutes choses à sa volonté. D'accord avec cela, Gibbon dit : (1) « Les ministres ecclésiastiques de Constantin en vinrent bientôt à réduire l'impartialité de sa majesté et d'éveiller en lui le zèle du prosélyte . . . et du moment où il rassembla trois cents évêques dans l'intérieur de son palais, tout espoir de paix et de tolérance fut détruit. Il y fut persuadé à l'empereur de déclarer que ceux qui résisteraient au jugement de ce corps clérical en matière de foi, pouvaient se préparer à l'exil immédiat ; et leurs décisions furent déclarés être d'autorité divine. Cet esprit d'intolérance mûrit bientôt d'amères et implacables persécutions. Constantin promulga deux lois pénales contre l'hérésie, et son exemple fut suivi par les empereurs qui lui succédèrent — Valentinien, Gratien, Théodose, Arcadius, et Honorius. Théodose en publia quinze, Arcadius douze et Honorius ne publia pas moins de dix-huit de ces

(1) Vol. II, p. 236.

statuts. Ils sont rapportés dans les codes de Théodose et de Justinien à la honte de leurs auteurs, prêtres ou empereurs.

Ce qu'il plaisait à l'Antichrist d'appeler hérésie (le plus souvent c'était la vérité et la justice s'efforçant de prendre pied) était classé comme aussi mauvais que l'incrédulité ; les rois, les empereurs et les théologiens s'y opposèrent ; et l'hérésie et l'incrédulité spécialement la première furent persécutées par l'inquisition. Lorsque au commencement du treizième siècle, il y eut une renaissance de l'instruction et que les hommes commencèrent à se réveiller de leur sommeil et des mauvais songes de « l'âge des ténèbres » ; ceux chez qui le sentiment de la vérité n'était pas entièrement extirpé furent stimulés et l'étendard de la vérité fut levé en opposition aux erreurs grossières de l'Antichrist, C'est alors que l'esprit de persécution de l'Antichrist s'excita par des actes furieux pour écraser l'opposition. Les rois et les princes qui en quelque chose pouvaient avoir encouru le déplaisir du pape, tremblaient pour la sécurité de leurs couronnes, leurs royaumes pouvaient être mis au terrible ban de l'église ; ils n'auraient donc su refuser une obéissance absolue aux commandements du pape, qui les adjurait *d'exterminer l'hérésie* et les exhortait à purifier leurs provinces de la perversité hérétique, sous peine de se voir retirer leur gouvernement. Ceux d'entre les nobles qui étaient négligents pour aider à la persécution étaient déchus de leurs droits et possessions. C'est pourquoi, rois et princes s'empressèrent d'exécuter les mandats qu'ils avaient reçus du papisme ; et les barons et leurs partisans furent à leur service dans cette œuvre de destruction.

Même avant ce réveil, déjà dans l'année 630, le concile de Tolède força le roi d'Espagne, lors de son avènement au trône, de jurer qu'il ne tolérerait pas l'hérésie parmi ses sujets et dans toutes ses possessions espagnoles ; et il fut spécifié que le souverain qui violerait un tel serment « serait maudit loin de la face du Dieu éternel et deviendrait le combustible de

l'éternel feu de l'enfer ». Mais la signification horrible de telles exigences fut bien plus pleinement réalisée lorsque le réveil commença et que l'Antichrist eut obtenu son maximum de puissance.

Le concile d'Oxford en 1160, livra au bras séculier, comme châtiment, une compagnie de Vaudois qui avaient émigré de Gascogne en Angleterre . Ce qui fit que Henri II ordonna que les hommes et les femmes fussent fouettés publiquement, marqués à la joue par un fer rougi au feu et conduits enchaînés et demi-nus hors de la ville, en plein hiver; et il n'était permis à personne de leur montrer de la pitié ou de leur accorder la moindre faveur.

L'Empereur d'Allemagne Frédéric, en 1224, condamna les hérétiques à divers châtiments; brûlés vifs, leurs propriétés confisquées et leurs postérités vouées à l'infamie à moins qu'ils ne devinssent eux-mêmes persécuteurs . Louis roi de France, en 1228, publia des lois pour extirper l'hérésie et mit en vigueur leur exécution. Il força Raymond, comte de Toulouse, à se charger de l'extermination de l'hérésie dans son domaine, sans épargner amis ou vassaux.

Il y eut dès le principe une certaine résistance contre l'usurpation du pouvoir qui se développa par degrés dans le système papal, mais cette résistance fut faite seulement par un petit nombre de fidèles; et elle fit peu d'impression sur le flot écrasant de mondanité qui entra dans l'Eglise et la submergea. Quelques-uns au fur et à mesure qu'ils discernaient l'erreur, se retirèrent petit à petit et tranquillement de la grande apostasie, pour adorer Dieu selon ce que leur conscience leur dictait, malgré les risques de la persécution. Les plus notables furent les Vaudois, les Albigeois, les Wycliffites et les Huguenots. Tous ceux-ci, bien que connus sous des noms différents, ont eu, autant que nous pouvons en juger, une origine et une foi commune. « La doctrine des Vaudois », dit Rainerous (3. 4.), le remarquable inquisiteur

du 13^{me} siècle, «est la plus ancienne hérésie ; elle existait d'après quelques-uns depuis le temps de [pape] Sylvestre et, suivant d'autres, depuis les jours des apôtres». Sylvestre était pape , lorsque l'empereur Constantin embrassa le christianisme ; nous voyons donc par cela , que dès le principe , la vérité ne demeura pas sans adhérents , qui , quoique bien humbles et sans popularité , résistèrent résolument au papisme et aux doctrines papales du purgatoire , à l'adoration des images , à l'invocation des saints , à l'adoration de la vierge Marie , à la transsubstantiation , au célibat du clergé , aux indulgences , à la messe , et désapprouvèrent les pèlerinages , les fêtes , l'encens brûlé , la burette sacrée , l'emblème de l'eau bénite , les vêtements sacerdotaux , les monastères , etc. ayant compris que l'enseignement de l'Écriture Sainte devait être reçu en opposition aux traditions et prétentions de l'Église de Rome. Ils regardaient le pape comme le chef de toutes les erreurs et prétendaient que la rémission des péchés était obtenue seulement par les mérites de notre Seigneur Jésus-Christ.

Par leur foi et leurs œuvres , ces gens entrèrent en lice pour une réformation et protestèrent contre l'erreur , bien avant Luther ; les vaudois et d'autres adversaires du romanisme , furent chassés , détestés et persécutés avec une furie impitoyable par les émissaires des papes. Les vaudois et les albigeois furent les corps les plus nombreux qui protestèrent contre la papauté ; et lors du réveil littéraire du 13^{me} siècle , ce sont eux surtout qui firent briller la vérité que Wycliff , Huss , Luther et d'autres reflétèrent et accentuèrent avec de plus fortes expressions.

Leurs doctrines qu'ils soutinrent avec simplicité et moralité , reluirent avec un lustre agrandi encore par son contraste avec l'orgueil pompeux et l'immoralité flagrante de la papauté alors dans l'exaltation.

C'est alors que les papes , les conciles , les théologiens , les

rois, les croisades et les inquisiteurs, combinèrent leur puissance démoniaque pour exterminer tous les opposants et éteindre le plus faible rayon de lumière qui se levait. Le pape Innocent III, envoya tout d'abord des missionnaires dans les districts où les doctrines des Albigeois avaient pris pied, pour prêcher le romanisme, opérer des miracles, etc; mais trouvant ces efforts insuffisants, il déclara une croisade contre eux et offrit à tous ceux qui s'y engageraient le pardon de tous leurs péchés et un passe-port immédiat pour le ciel, sans passer par le purgatoire. Un demi million d'hommes, français, allemands et italiens, pleins de confiance dans le pouvoir du pape de donner la récompense promise, se rallièrent sous l'étendart de la croix pour défendre le catholicisme et exterminer l'hérésie.

Une série de batailles et de sièges se succédèrent alors durant 20 ans. La ville de Béziers fut prise et saccagée en 1209, et les bourgeois, sans distinction d'âge ou de sexe, périrent par l'épée au nombre de 60,000, comme de nombreux historiens l'ont rapporté. Le sang de ceux qui se réfugièrent dans les églises et qui furent tués par les Saints Croisés, abreuva les autels et coula par les rues.

Lavaur fut assiégée en 1211. Le gouverneur fut pendu à un gibet et sa femme ayant été jetée dans un puits y fut lapidée. Les citoyens furent mis à mort sans distinction, 400 furent brûlés vifs. La florissante contrée du Languedoc fut dévastée, ses villes brûlées et ses habitants détruits par le feu et l'épée. On estima que 100,000 albigeois tombèrent en un jour; leurs corps furent mis en tas et brûlés.

Tous ces massacres et ces émeutes sanguinaires étaient faites au nom de la religion, publiquement pour la gloire de Dieu et l'honneur de l'Eglise, mais en réalité pour soutenir l'Antichrist, assis dans le temple [l'Eglise] de Dieu, se donnant lui-même comme étant un dieu, c. à d. un puissant, capable de conquérir et de détruire ses ennemis. Le clergé re-

mercia Dieu pour cette œuvre de destruction, et une hymne de louange à Dieu fut composée et chantée pour la glorieuse victoire de Lavaur. L'épouvantable carnage de Béziers fut considéré comme un « visible jugement du Ciel » contre l'hérésie des albigeois. Les croisés participèrent à la messe le matin, et le reste du jour ils dévastèrent la contrée du Languedoc et firent mourir ses habitants.

Il est bon de se souvenir cependant, que ces croisades ne furent entreprises contre les vaudois et les albigeois, que parce que la soi-disant « hérésie », avait pris une extension considérable dans la plus grande partie de ces communautés. Ce serait une grande erreur de supposer que ces croisades furent les seules persécutions : le lent et constant *écrasement* des individus se compta par milliers dans le vaste empire du papisme, — consumant ainsi sans interruption les saints du Très-Haut.

Charles Quint, empereur d'Allemagne, roi d'Espagne et des Pays Bas, persécuta les amis de la Réforme dans toute l'étendue de son gouvernement. Soutenu par la diète de Worms, il proscrivit Luther, ses disciples et ses écrits, condamna tous ceux qui voulurent aider Luther ou lire ses livres, à la confiscation de leurs biens, à être mis au ban de l'empire et à la peine de haute trahison. En Hollande, les hommes qui suivirent Luther furent décapités et les femmes enterrées vives ou si elles s'obstinaient livrées aux flammes, quoique cette loi d'exécuter les gens en masse fût suspendue, l'œuvre de mort n'en continua pas moins sous toutes ses formes. Le duc d'Albe se glorifiait de l'exécution de 18,000 protestants en six mois. Paolo estime à 50,000 le nombre de ceux qui furent exécutés en Hollande à cause de leur religion ; et Grotius donne une liste des martyrs de la Belgique s'élevant à cent mille. Charles exhorta jusqu'à son dernier souffle son fils Philippe II, à achever l'œuvre de persécution et d'extermination de l'hérésie qu'il avait commencé. Philippe ne tarda pas à

suivre ces conseils ; il stimula avec furie l'esprit de persécution et condamna les protestants aux flammes sans distinction ni pitié.

François et Henri, rois de France, suivirent l'exemple de Charles et de Philippe dans leur zèle pour le catholicisme et l'extermination de l'hérésie. Les massacres de Mérindol, d'Orange et de Paris sont de frappantes illustrations de leur zèle pour la cause de l'Antichrist. Le massacre de Mérindol, projeté par le roi de France et approuvé par le parlement fut envoyé au président Oppeda pour être exécuté. Le président était commissionné pour massacrer la population, brûler les villes et démolir les châteaux des vaudois qui résidaient en grand nombre dans cette contrée. Les historiens catholiques romains estiment que l'exécution de cette commission causa la mort de milliers de personnes, tant hommes que femmes et enfants ; 24 villes furent ruinées et le pays fut dévasté et désolé. Hommes, femmes et enfants cherchèrent à se sauver dans les bois et les montagnes, ils y furent poursuivis et tués par l'épée. Plusieurs de ceux qui restèrent dans les villes y trouvèrent le même sort ou plus mauvais encore. Cinq cents femmes furent jetées dans une grange, à laquelle le feu avait été mis, et lorsque quelques-unes sautaient par les fenêtres elles étaient reçues sur la pointe des lances. Les femmes étaient violées, et les enfants égorgés sous les yeux de leurs parents, impuissants à les protéger. Quelques-unes furent jetées dans des précipices et d'autres traînées nues dans les rues.

Le massacre d'Orange en 1562 eut un caractère semblable à celui de Mérindol et il a été décrit avec précision par les écrivains catholiques.

L'armée italienne envoyée par le pape, Pie IV, avait reçu, l'ordre de massacrer les hommes, les femmes et les enfants ; et cet ordre fut exécuté avec une terrible cruauté. Les hérétiques sans défense furent tués avec l'épée, précipités du haut des rochers, lancés sur des tranchants de haches ou des pointes

de poignards pendus, rôtis sur des feux lents, et exposés à la honte et à des tortures hors de toute description.

Le massacre de Paris, le jour de la Saint-Barthélemy (24 août 1572), égala en cruauté, mais dépassa en extension ceux de Mérindol et d'Orange. Il a aussi été décrit en détail par des historiens catholiques, l'un deux, Thuanus, le stigmatise comme une « féroce cruauté n'ayant pas de parallèle dans toute l'antiquité. » Le 23 août à minuit, le son du tocsin donna le signal de la destruction et les épouvantables scènes de Mérindol et d'Orange commencèrent à être répétées contre les huguenots détestés. Le carnaval de mort dura sept jours : des ruisseaux de sang humain coulaient dans les rues ; le roi et la reine regardaient avec une extrême satisfaction les morts dont la cour du palais était remplie. Le corps de l'amiral Coligny fut traîné par les rues et la Seine fut couverte de corps morts flottants. Le nombre de ceux qui furent ainsi massacrés varie entre cinq et dix mille. L'œuvre de destruction ne se concentra pas seulement dans Paris, mais s'étendit très loin à travers toute la France. Le jour avant, des messagers spéciaux avaient été dépêchés dans toutes les directions portant un ordre pour le massacre général de tous les huguenots. Les mêmes scènes s'accomplirent à peu près dans toutes les provinces et le nombre des morts varie entre 25 et 70,000.

L'Antichrist éprouvait une extrême satisfaction dans ces épouvantables scènes de carnage. Le pape et sa cour se réjouirent de la victoire du catholicisme sur les vaudois à Mérindol et l'impie Oppéda reçut le titre de « défenseur de la foi et de héros du christianisme ». Le roi de France s'en alla à la messe et rendit de solennelles actions de grâces à Dieu pour la victoire sur les huguenots de Paris et leur massacre. Ce carnage sanctionné par le roi de France, son parlement et ses sujets catholiques romains, eut probablement lieu sous l'instigation directe du pape et de la hiérarchie papale. Le fait que la nouvelle en fut reçue à la cour papale avec de gran-

des réjouissances prouve qu'il fut au moins hautement approuvé. Le pape Grégoire XIII se rendit en grande procession à l'église de St.Louis afin de rendre grâce à Dieu pour cette victoire remarquable. Il proclama aussitôt un jubilé et envoya un nonce à la cour de France, qui, au nom du pape, loua « les exploits si longuements médités et si habilement exécutés pour le bien de la religion. » Une médaille fut frappée par le roi, en mémoire du massacre, avec cette inscription : « *Pietas excitavit justitiam* » — La piété excita la justice. Des médailles commémoratives furent aussi frappées à l'hôtel papal des monnaies, par ordre du pape. Une de celles-ci est exposée au musée de Philadelphie, Pa. Sa face présente une figure sublime du pape, avec cette inscription abrégée : « Grégorius XIII., Pontifex Maximus, anno I., » la première année de son pontificat. c. à d. en 1572. Au revers de cette médaille est une représentation de l'ange destructeur portant une croix de la main gauche et une épée de la main droite ; au-dessous de laquelle, prosternés et fuyants, une bande de huguenots, hommes, femmes et enfants sont représentés avec des figures expressives d'horreur et de désespoir. Sous cette scène se trouvent les mots : « *Ugonottorum Strages 1572.* » Ce qui signifie, « le massacre des huguenots en 1572. »

Une peinture du massacre de la St.Barthélemy fut suspendue dans le Vatican, avec cette inscription en latin : « Le pontife approuve le meurtre de Coligny ». Coligny était un chef proéminent des huguenots et un des premiers qui devaient tomber. Après qu'il eut été assassiné, sa tête fut séparée de son corps et portée à la reine, qui après l'avoir fait embaumer, l'envoya à Rome comme un trophée, tandis que son corps était traîné dans les rues de Paris par la populace. Le roi, fut bientôt saisi par les horreurs des remords et il n'en revint jamais. Son médecin particulier rapporte qu'il disait : « je ne sais pas ce qui m'est arrivé, mais je suis agité dans mon corps et dans mon esprit comme par la fièvre. Que je dorme ou

que je sois réveillé, il me semble à tout moment voir des corps mutilés se présenter d'eux-mêmes à moi, avec des faces hideuses et couvertes de sang. » Il mourut dans une grande agonie, couvert d'une sueur de sang.

En 1641, l'Antichrist proclama une « guerre de religion » en Irlande et appela le peuple au massacre des protestants, par tous les moyens qui étaient en leur pouvoir. Le peuple abusé écouta ce commandement comme émanant de Dieu et s'empressa d'exécuter cette commission. Le sang des protestants coula librement à travers l'Irlande; les maisons furent réduites en cendres, des villes et des villages furent presque détruits; quelques-uns furent forcés de tuer leurs parents et puis de s'ôter la vie à eux-mêmes; — Les derniers mots que ces prêtres féroces faisaient retentir à leurs oreilles, étaient que leur agonie n'était que le commencement des tourments éternels. Des milliers moururent de froid et de faim, en cherchant à s'exiler. A Cavan, les chemins étaient couverts de corps blessés des fugitifs traqués sur une longueur de près de 15 kilomètres; 60 enfants furent abandonnés par leurs parents dans leur fuite. et il fut déclaré que quiconque leur viendrait en aide serait enterré à côté d'eux. 70 adultes furent enterrés vivants à Fermaugh et 72 à Kilkenny. Dans la seule province de Ulster 150,000 protestants environ furent soit massacrés ou expulsés de l'Irlande.

O' Niel, prélat d'Irlande, appelait cela, « une guerre pieuse et légale; » et le pape, Urbain VIII, lança une bulle datée de Mai 1643, accordant « pleine et absolue rémission de leurs péchés » à ceux qui y avaient pris part « en faisant bravement leur devoir d'extirper et de déraciner entièrement le levain pernicieux de la contagion hérétique. »

L'Inquisition ou Saint Office.

C'est à Dominique le chef spirituel de cette croisade, qu'est attribué l'honneur d'avoir inventé l'infamale inquisition;

toutefois, Bénédict, dans son zèle à attribuer à Dominique l'honneur d'être le premier inquisiteur général, est très incertain quant à la question de savoir si l'idée en vint au pape Innocent lui-même ou à St. Dominique. Elle fut établie premièrement par le pape Innocent III en 1204.

St. Dominique était un monstre dépourvu de tout sentiment de compassion, qui semblait trouver ses principales délices dans les scènes de torture et de misère. Durant la croisade contre les albigeois, il dirigeait et encourageait avec un crucifix à la main, les saints guerriers, dans leurs exploits de mort et de destruction. L'inquisition ou St-Office est aujourd'hui un tribunal de l'église catholique romaine pour découvrir, réprimer et punir l'hérésie et les autres offenses contre l'église de Rome. (1) Mais aux jours de Dominique cette inquisition n'avait pas de tribunal légal et les instruments de torture n'étaient pas perfectionnés comme ils le furent plus tard. Néanmoins, Dominique, bien qu'il ne possédât point de semblables machines, sut trouver de nombreux moyens de torture, en disloquant les jointures, en arrachant les nerfs et en lacérant les membres de ses victimes; ou encore en brûlant sur un bûcher ceux dont les convictions restaient inébranlables par les autres procédés et qui ne voulaient pas renoncer à leur foi et à leurs libertés.

* Avec le mandat qu'il avait reçu du pape Innocent III, de punir du bannissement, de la confiscation et de la mort les hérétiques qui ne voudraient pas recevoir son évangile, Dominique stimula le zèle de la magistrature civile et de la populace au massacre des vaudois hérétiques; et il livra d'un seul coup aux flammes 180 albigeois. C'est pour une telle fidélité au service de l'Antichrist qu'il fut canonisé comme un saint, et qu'il est adoré et prié aujourd'hui par les catholiques romains. Le bréviaire romain (une sorte de livre de prières), parlant de St. Dominique, loue « ses mérites et ses doctrines qui avaient

(1) Chaire de St.-Pierre, p. 589.

illuminé l'église ; son génie et son courage qui avaient détruit les hérétiques toulousains ; et ses divers miracles qui allaient même jusqu'à réveiller des morts. » Le missel romain (qui comprend le service en rapport avec la célébration du souper du Seigneur) fait l'éloge de ses mérites et indique les prières à faire pour être aidé temporellement par le moyen de son intercession. C'est ainsi que l'Antichrist continue d'honorer ses fidèles héros.

Il serait impossible d'exprimer brièvement une conception suffisante des horreurs de l'inquisition ; ou de la peur terrible qu'elle inspirait au peuple. Ceux qui ne louaient pas hautement l'Antichrist, ou qui osaient s'aventurer à critiquer ses méthodes, étaient aussitôt suspectés d'hérésie ; et, sans avertissement, sans occasion de se justifier, ils étaient liés et emprisonnés dans un donjon pour un temps indéfini, jusqu'à ce que le moment parût convenable pour les juger ; — l'accusateur et l'accusation leur étant souvent inconnus. On procédait secrètement dans ces jugements et la torture était souvent employée pour extorquer des confessions. Les tortures infligées étaient généralement si épouvantables qu'on peut à peine y croire aujourd'hui dans nos pays de liberté, cependant leur réalité est confirmée par une évidence que les historiens catholiques romains eux-mêmes ne peuvent nier et les vaines tentatives qu'ils font pour les excuser, ne font qu'affermir la chose. Les instruments de torture, des reliques de l'inquisition, existent toujours et rendent tout déni inutile. Le « St-Office » employait même des médecins pour surveiller la marche de la torture et l'arrêter lorsque la mort semblait prête à délivrer le patient ; il était alors permis à la victime de guérir en partie, pour que la torture puisse lui être appliquée une deuxième et même une troisième fois. Ces tortures n'étaient pas toujours infligées comme châtiment pour punir l'hérésie ; elles avaient généralement pour but de forcer l'accusé à se confesser, à se retracter ou à dénoncer quel-

que autre, suivant le cas.

L'inquisition tout en ayant abandonné la plus grande partie de ses horreurs était encore terrible au siècle dernier. L'historien des guerres de Napoléon, décrivant la capture de Tolède par son armée, mentionne incidemment l'ouverture des prisons de l'inquisition et il dit : —

«Des tombeaux semblaient s'ouvrir et de pâles figures semblables à des fantômes sortaient des donjons qui émettaient des odeurs sépulcrales. Des barbes touffues retombant sur la poitrine et de longs ongles crochus semblables à des griffes d'oiseaux défiguraient ces squelettes qui avec les seins labourés respiraient l'air frais pour la première fois depuis de longues années. Plusieurs d'entre eux étaient devenus estropiés, la tête inclinée en avant, les bras et les mains tombaient, pendant raides et impuissantes. Ils avaient été enfermés dans des casemates si peu hautes qu'ils n'y pouvaient pas se tenir debout; et en dépit des soins des chirurgiens (de l'armée), plusieurs d'entre eux moururent le même jour. Le jour suivant, le général Lasalle, accompagné par plusieurs officiers de son état-major, inspecta minutieusement les lieux. Le nombre des instruments ou machines de torture faisait tressaillir même ces hommes habitués aux horreurs des champs de bataille.»

Dans le renforcement d'une voûte souterraine, contigue à la salle de la question privée, se trouvait une statue en bois faite par des moines et représentant la vierge Marie. Une auréole dorée entourait sa tête et elle tenait dans sa main droite une bannière. Tous furent à première vue frappés de suspicion, en ce que, malgré la robe de soie qui descendait depuis les épaules de chaque côté en larges plis, elle était revêtue d'une sorte de cuirasse. Un examen plus attentif montra que le devant du corps était garni de petites étroites lames de couteaux et de clous très effilés, avec leurs pointes et tranchants tournés vers le spectateur, les bras et les mains avaient des jointures et une machine derrière la cloison mettait la figure en mouvement. Un des serviteurs de l'inquisition fut appelé par ordre du général pour qu'il fit manœuvrer la *machine*, comme il la nomma. Lorsque la figure étendit les bras comme pour presser tendrement quelqu'un sur son cœur, on y plaça le havresac bien garni d'un grenadier polonais pour remplacer

la victime vivante. La statue l'embrassa et l'étreignit de plus en plus, et lorsque, sur commande, le serviteur fit ouvrir les bras à la figure et la fit retourner à sa position précédente, le havresac était perforé à une profondeur de deux à trois pouces et restait suspendu aux pointes des clous et des lames de couteaux.»

Des « roues » de différentes sortes furent inventées et appliquées comme moyens de torture ; une des méthodes les plus simples est ainsi expliquée : La victime dépouillée de tous ses vêtements avait les bras attachés derrière le dos avec une forte corde, par laquelle, au moyen d'une poulie, il était relevé sur ses pieds, auxquels des poids étaient attachés. On laissait ainsi retomber le patient plusieurs fois et on le relevait par des secousses qui disloquaient les jointures des bras et des jambes, tandis que la corde pénétrait jusqu'aux os dans la chair frémissante.

Quelque chose qui rappelle de tels outrages faits au nom de Christ vient d'être récemment exposé au grand jour. Une imprimerie de la société biblique installée à Rome et manquant de place, avait loué une grande maison près du Vatican. Un grand et singulier anneau au plafond attira l'attention et après examen on acquit la certitude que l'endroit dans lequel maintenant était imprimée la Bible,—« l'épée de l'Esprit qui est la parole de Dieu, » par laquelle l'Antichrist a été déjà rendu « *impuissant* » à opprimer et à exterminer les saints, —était une ancienne chambre de torture du temps de l'inquisition; la boucle de la poulie ayant probablement été usée à rouer plusieurs pauvres victimes baïllonnées.

Ceux qui étaient convaincus d'hérésie étaient quelques fois condamnés à ce qu'on appelait un « acte de foi ». L'autorité ecclésiastique renvoyait le condamné au pouvoir séculier, tandis que le clergé sous prétexte de miséricorde, implorait les magistrats, de montrer de la compassion pour le condamné, et, élevant la croix, il invitait la victime à se rétracter et sauver sa vie présente et à venir. Les magistrats

savaient ce qu'ils avaient à faire , « ils ne montraient de miséricorde que pour ceux qui se rétractaient; et gagnaient ainsi le titre de « défenseurs de la foi » et « d'exterminateurs de l'hérésie ». L'« hérétique » condamné, revêtu d'un habit jaune bariolé de dessins de chiens , de serpents , de flammes et de démons, était conduit au lieu de l'exécution, attaché pour être fouetté et livré aux flammes. (1)

Torquemada, un autre fameux inquisiteur général, fournit une illustration marquante de l'esprit de l'Antichrist. Les écrivains catholiques romains , admettent qu'il fit mourir , brûlés vifs, 10,220 personnes, hommes et femmes. Llorente qui fut secrétaire général de l'inquisition pendant trois ans, et avait en main toutes les preuves documentaires, montre, dans ses rapports (4 vol.) publiés en 1817 , que de 1481 à 1808, il n'y eut pas moins de 31,912 personnes brûlées vives et de 300,000 condamnés à la torture et à diverses autres peines, par l'ordre de ce St- Office seul. Chaque pays catholique en Europe, en Asie et en Amérique a eu son inquisition.

Nous ne pouvons ici retracer les persécutions de l'Antichrist pour tout ce qui sentait les réformes, liberté de conscience ou liberté politique. Il suffit de dire que ces persécutions s'étendirent sur toutes les contrées où le papisme avait pris pied dans l'Allemagne, la Hollande, la Pologne, l'Italie. l'Angleterre, l'Irlande, l'Écosse, la France, l'Espagne, le Portugal, l'Abyssinie, l'Inde, Cuba, Mexico et dans quelques états de l'Amérique du Sud. Faute d'espace, nous ne pouvons raconter tous les cas individuels qui pourraient servir à montrer que plusieurs des martyrs étaient de vrais saints et des héros, qui par une grâce spéciale furent rendus capables en

(1) Nous renvoyons les lecteurs français qui désireraient des détails plus complets sur ces temps terribles et les scènes qui s'y rapportent, à l'histoire de l'Angleterre par Macaulay; à l'histoire de la Réformation par Merle d'Aubigné; aux ouvrages du prof. Gaussen: « Le souverain pontife et l'église de Rome. » par ex; aux brochures de François Delilez: « Christ et l'Antichrist », et, pour avis, à toutes les grandes bibliothèques et librairies:

mourant dans d'horribles souffrances de chanter des hymnes et d'adresser des prières et des actions de grâces au vrai Chef de la véritable Eglise et qui, semblables à Christ, ont prié pour leurs ennemis, lesquels, comme cela leur avait été prédit, les persécutaient à cause de lui.

Il nous est impossible aussi, et pour les mêmes raisons, d'insister sur les terribles, tristes et déchirantes tortures infligées à quelques-uns des joyaux du Seigneur à cause de leur fidélité à leurs convictions. Ceux qui ont fait des recherches assez minutieuses sur ce sujet, estiment que dans l'espace de 1308 ans la papauté, directement ou indirectement, causa la mort de *cinquante millions de personnes*. Et on peut dire en toute certitude que le génie humain et satanique s'éleva au plus haut degré dans l'invention de nouvelles et horribles tortures contre les adversaires religieux et politiques de l'Antichrist; les hérétiques surtout, furent poursuivis avec une fureur décuplée. En plus des formes ordinaires de la persécution et de la mort, déchiré, brûlé, noyé, poignardé ou fusillé avec des arcs ou des fusils; des gens diaboliques recherchaient quelles étaient les parties du corps humain les plus sensibles et les plus délicates; qui pouvaient le plus faire souffrir le patient; ils faisaient couler du métal fondu dans les oreilles; la langue était arrachée et introduite ensuite dans la bouche; des lames de couteaux étaient attachées à des roues de manière à ce que les victimes pussent être peu à peu hachées en morceaux; des pinces et des tenailles rougies au feu étaient appliquées sur les parties les plus sensibles du corps; les yeux étaient arrachés ainsi que les ongles avec des fers rouges. Les victimes étaient pendues par des trous percés au travers de leurs talons.

Des martyrs furent contraints à sauter d'une hauteur sur de longues piques pointues où ils mouraient dans d'atroces douleurs. D'autres eurent la bouche remplie de poudre à canon, qui, allumée, faisait sauter la tête en pièces; d'autres

encore furent battus en pièces sur un enclume ; il y en eut de gonflés d'air avec un soufflet jusqu'à ce qu'ils éclatent, ou étouffés avec des pièces mutilées de leur propre corps, ou avec de l'urine, des excréments, etc., etc.

Il serait impossible de croire à quelques-unes de ces atrocités infernales, si elles n'étaient si bien prouvées. Elles servent à montrer la profondeur de dépravation dans laquelle le cœur humain peut descendre et ce que peut devenir la droiture du cœur de l'homme et ses bons instincts sous l'influence d'une *religion fausse et contrefaite*. L'esprit de l'Antichrist avait autant dégradé et rabaissé le monde, que l'esprit du vrai Christ et le pouvoir et l'influence du vrai royaume de Dieu auraient élevé et ennobli — et élèveront et ennobliront durant le Millénium — les cœurs des hommes et leurs actions. Cela est représenté, bien que dans une faible mesure, par les progrès de la civilisation et l'accroissement de la justice et de la miséricorde depuis que le pouvoir de l'Antichrist a commencé à décliner et que la parole de Dieu est entendue et écoutée, quoique encore superficiellement.

Nous ne pouvons vraiment pas concevoir de stratagème mieux combiné pour tromper et opprimer l'humanité. L'avantage a été donné à toute disposition dépravée et aux faiblesses des hommes tombés ; on a fait appel à toute vile passion et chacune a été stimulée et récompensée. Les vicieux ont été ainsi attirés et enrôlés comme dévots, tandis que les gens de race noble étaient engagés par d'autres moyens — par un semblant de piété hypocrite et extérieure, — une sorte de renoncement à eux-mêmes et de charité manifestés dans les institutions monastiques ; mais qui ne servaient réellement qu'à en faire dévier plusieurs bien loin du sentier de la vertu. Les gens gais et légers trouvèrent d'amples satisfactions dans les pompes et les cérémonies, les parades et les étalages ; ceux entreprenants et chevaleresques les trouvèrent dans les missions et les croisades, de même que les libertins dans les indul-

gences et les bigots cruels dans les entreprises d'oppression des gens vraiment pieux. Remplis d'horreur et d'étonnement, nous nous demandons, comment il se fait que les rois et les princes, les empereurs et le peuple tout entier aient permis de telles atrocités ? Comment ne se sont-ils pas levés depuis longtemps et abattu l'Antichrist ? La réponse est donnée dans les Ecritures (Apoc. 18 : 3). — « Les nations ont été enivrées » (stupéfiées) ; elles avaient perdu le sens en buvant le *vin mêlé* [du mélange de fausses et vraies doctrines] qui leur a été donné par l'église apostate. Elles ont été trompées par les prétentions du pape. Et, pour dire la vérité, elles ne sont encore réveillées qu'en partie de leur stupeur ; car si les ambassadeurs des rois, en fléchissant le genou devant le pape, ne s'adressent plus à lui comme étant « l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde » et ne le regardent plus comme un « Dieu ayant toute puissance au ciel et sur la terre », ils sont cependant encore loin de réaliser la vérité, — que la papauté a toujours été et est encore, une contrefaçon, par Satan, du vrai Royaume.

Tandis que les rois et les soldats se lassaient de ce travail inhumain, il n'en était pas ainsi de la sainte hiérarchie ; et nous trouvons le concile de Sienne déclarant en 1423, que la propagation de l'hérésie dans diverses parties du monde, due à la *négligence des inquisiteurs*, était une offense à Dieu, un injure au catholicisme et la perdition des âmes. Les princes furent conjurés par la miséricorde de Dieu, d'*exterminer* l'hérésie, s'ils voulaient échapper à la vengeance divine ; et des indulgences plénières furent accordées à tous ceux qui voulaient s'engager dans l'œuvre de destruction ou procurer des bras pour cela. Cet arrêté fut publié dans les églises chaque dimanche. Et il y a beaucoup de théologiens et d'historiens catholiques romains qui ont mis leurs plumes au service de cette cause injuste, en justifiant, recommandant et louant la persécution de l'hérésie. Bellarmin, par exemple, déclare que

« si les apôtres ne firent pas appel au bras séculier, c'est parce que de leurs jours il n'y avait pas de princes chrétiens. » Le docteur Dens, un célèbre théologien catholique romain, publia en 1758 une œuvre de théologie, qui est considérée par les papistes de nos jours comme une autorité classique, principalement dans leurs universités, où elle occupe le même rang que Blackstone occupe dans la loi civile anglaise. Ce travail respire d'un bout à l'autre l'esprit de persécution. Il condamne les chefs de l'hérésie à la confiscation de leurs biens, au bannissement, à l'emprisonnement et à la peine de mort avec privation du droit de sépulture chrétienne.

Une des malédictions autorisées, employées contre les protestants et publiées dans le « Pontifical romain » est la suivante:

« Puisse le Dieu tout-puissant et tous ses saints les maudire de la malédiction dont le diable et ses anges sont maudits: Qu'il les retranche de la terre des vivants. Que la mort la plus abjecte les surprennent et qu'ils descendent vivants dans l'abîme. Que leur semence soit détruite de dessus la terre; qu'ils périssent par la faim et la soif, par la nudité ou tout autre détresse; Que toutes les misères, les pestes et les tourments soient sur eux. Que tout ce qu'ils ont soit maudit; qu'ils soient maudits partout et toujours. Qu'ils soient maudits parlant et en silence. Qu'ils soient maudits au dedans et au dehors; qu'ils soient maudits du sommet de la tête à la plante des pieds, que leurs yeux deviennent aveugles et leurs oreilles sourdes; que leur bouche devienne muette et que leur langue se fonde jusque dans leur gueule. Que leurs mains ne touchent plus et que leurs pieds ne marchent plus; que tous les membres de leurs corps soient maudits. Que la malédiction reste sur eux, debouts ou couchés, dès maintenant et à toujours, et qu'ainsi leur lampe soit éteinte en la présence de Dieu, au jour du jugement. Que leur sépulture soit avec les chiens et les ânes. Que les loups affamés dévorent leurs corps: Que les démons et leurs anges soient leurs compagnons à toujours. Amen, Amen; ainsi soit-il et qu'il en reste ainsi! »

Tel est l'esprit du papisme et tous ceux qui ont l'esprit du

vrai Christ, devraient tout de suite reconnaître une si vilaine imitation ou contrefaçon.

Puisque le vrai fondement de ces erreurs de conduite réside dans les erreurs de doctrine, il n'est pas douteux, que si les circonstances étaient encore favorables, les doctrines étant les mêmes, leurs mauvais fruits et leur mauvais esprit apparaîtraient certainement encore, par les mêmes actes d'injustice, d'oppression, de superstition, d'ignorance et de persécution et il en ressortirait de nouvelles conceptions de toutes sortes de moyens pour restaurer, soutenir et étendre le royaume de *contrefaçon*. Nous citons pour preuve quelques incidents qui sont venus récemment à notre connaissance : — Le 7 Août 1887, à Ahuehuetitlan, Guerrero, Mexique ; un natif missionnaire protestant, nommé Abraham Gomez, fut mis à mort de sang froid avec deux de ses aides, par des indigènes, poussés par un prêtre catholique romain, le père Vergara, qui le jour avant, en célébrant la messe, avait recommandé à son peuple de « faire un exemple du ministre de Satan, » qui était venu au milieu d'eux ; ajoutant qu'ils pouvaient « le tuer » en toute sécurité, comptant sur la protection du chef de la police aussi bien que du prêtre. La parole du prêtre était une loi pour ce peuple aussi bien que pour les autorités civiles. Le corps mutilé du pauvre missionnaire fut traîné par les rues, et soumis à toutes sortes d'indignités, *comme un avertissement pour d'autres*. Il ne put être obtenu aucune justice pour ce meurtre.

L'*Indépendant* de New-York ayant appelé l'attention sur ce massacre sanglant, la riposte suivante fut faite par le *Freeman* (l'homme libre) un influent journal catholique romain de New-York.

« Lorsqu'ils (les missionnaires protestants) voient un peuple honnête sonner pour l'*angélus* en l'honneur de l'*annonciation* et de l'*incarnation*, ils disent que (la Bible abolira bientôt de telles superstitions). Si une lumière brûle devant une image

de la mère de Dieu ; Ah ! crie le missionnaire, « nous instruirons bientôt ce peuple plongé dans les ténèbres pour rompre ce symbole ! » et ainsi de suite. Si le massacre de quelques missionnaires de cette sorte faisait rester chez eux, ceux qui leur ressemblent, nous aimerions presque dire — nous sommes si méchants nous, papistes : — En avant la danse — que la joie soit sans bornes »

Un ministre du nom de C. G. Moule raconte une douloureuse histoire, qui a fait le tour de la presse, sur la persécution qui eut lieu à Madère, contre Robert Kelley et les personnes qui avaient été converties par son moyen, environ un millier de gens, y compris les enfants, qui furent frappés de l'exil pour avoir reçu une parcelle de la vérité.

Dans la soi-disant « Prusse protestante », le pasteur Thummel fut arrêté pour « insultes faites à l'église catholique romaine. » Dans une brochure qu'il publia, il critiquait le papisme ; et l'une de ses remarques « insultantes » était que le papisme est une apostasie, « bâtie sur la superstition et l'idolâtrie ».

Récemment, au sujet des îles Carolines, il y eut un différend entre la Prusse et l'Espagne, et le pape fut choisi comme arbitre ou juge pour terminer le différent (cela nous rappelle un peu sa puissance précédente et sa politique comme arbitre ou juge suprême des nations), décida en faveur de l'Espagne. Un vaisseau de guerre cinquante soldats et six prêtres furent aussitôt envoyés par l'Espagne ; dès leur arrivée, un missionnaire américain, M. Doane, fut fait prisonnier et séparé de ses convertis sans autre cause que son refus de céder sa mission, son œuvre et ses propriétés aux prêtres ; et parce que, l'île appartenant maintenant à l'Espagne et l'Espagne au pape, aucune autre religion que celle du pape ne pouvait être tolérée dans ces îles.

Un Monsieur ex-catholique romain et ami de l'écrivain, dit, que voyageant récemment dans l'Amérique du Sud, il

fut assailli à coups de pierres et obligé de fuir pour sauver sa vie, parce qu'il n'avait pas voulu se découvrir et s'agenouiller avec la foule sur le passage du prêtre romain portant le crucifix et l'hostie. Un cas semblable dans lequel trois Américains furent battus par les prêtres, lapidés par le peuple et arrêtés par la police, dans la ville de Madrid, en Espagne, pour une offense du même genre est encore sans doute dans l'esprit de plusieurs qui lisent les journaux.

Le « *catholique converti* » extrait ce qui suit du Watchman, journal catholique romain publié à St. Louis, Mo: « Le protestantisme! nous voudrions l'abattre et en faire des quartiers. Nous voudrions l'empaler et le pendre pour un nid de corbeaux. Nous voudrions le déchirer avec des pinces et le brûler avec du fer chaud. Nous voudrions le remplir avec du plomb fondu, et l'enfoncer dans le feu de l'enfer à 100 mètres de profondeur. »

Il est absolument probable, si nous regardons au temps passé, que si l'éditeur du Watchmann, avec un tel esprit, avait le pouvoir, il aurait bientôt étendu ses menaces non seulement au *protestantisme*, mais à tous les croyants protestants.

A Barcelone, Espagne, par ordre du gouvernement, un grand nombre d'exemplaires de la Bible furent brûlés, naturellement, à l'instigation de l'église de Rome. Ce qui suit a été traduit de la Bannière catholique, l'organe du papisme en cet endroit, cela montre que ce dernier apprécia et approuva cet acte. Il dit :

« Béni soit Dieu, de ce que nous sommes au moins revenus aux temps où ceux qui propageaient l'hérésie étaient punis d'un châtement exemplaire. Le tribunal de la Ste Inquisition doit bientôt être rétabli; son règne sera plus glorieux et portera plus de fruits que dans le passé. Nos cœurs catholiques débordent de foi et d'enthousiasme; et l'immense joie qui nous inonde, en commençant de recueillir les fruits de notre campagne actuelle, dépasse ce que nous en pouvons penser. Quel jour de plaisir ce sera pour nous, lorsque nous verrons les anti-cléricaux se tordre dans les flammes de l'inquisition! »

Pour encourager une autre croisade, le même journal dit:-

« Nous croyons devoir publier les noms de ces saints hommes par les mains desquels tant de pécheurs ont souffert, afin que les bons catholiques puissent vénérer leur mémoire: »—

« Par Torquemada—

Hommes et femmes brûlés vifs, ...	10,220
Brûlés en effigie, ...	6,840
Condamnés à d'autres châtiments, ...	97,371

« Par Diego Deza—

Hommes et femmes brûlés vifs	2,592
Brûlés en effigie, ...	829
Condamnés à d'autres châtiments, ...	32,952

« Par le cardinal Jiminez de Cisneros—

Hommes et femmes brûlés vifs	3,564
Brûlés en effigie	2,232
Condamnés à d'autres châtiments	48,059

« Par Adrien de Florence—

Hommes et femmes brûlés vifs, ...	1,620
Brûlés en effigie	560
Condamnés à d'autres châtiments	21,835

« Nombre total des hommes et des femmes brûlés vifs sous le ministère de 45 très saints inquisiteurs généraux		35,534
Total des brûlés en effigie		18,637
Total des condamnés à d'autres châtiments . . .		293,533
Total . . .		347,704

Le Millénium papal.

De même que le vrai royaume du vrai Christ doit avoir une durée de mille ans, ainsi, l'imitation papale de ce royaume, considéré au temps de sa plus grande prospérité, dura de 800 à 1800, comme accomplissement du règne millénaire prédit en Apoc. 20. Et les romanistes regardent la période depuis 1800, pendant laquelle la papauté a graduellement perdu tout son pouvoir temporel, en souffrant plusieurs indignités de la part des nations qui la soutenaient autrefois, et pen-

dant laquelle elle a été totalement dépouillée des territoires, revenus et privilèges si longtemps revendiqués et possédés, — comme étant le « peu de temps » d'Apoc. 20 : 3, 7, 8, durant lequel Satan doit être délié, — à la clôture du Millénium.

Les dates qui marquent le commencement et la fin du millénium papal d'ignorance, de superstition et de fraude, sont clairement marquées dans l'histoire. Un écrivain catholique romain (1) parle ainsi de son commencement :— « Le couronnement de Charlemagne comme empereur d'Orient par le pape Léon III en l'an 800 fut réellement le commencement du Saint empire Romain (2) ». Bien que le papisme eût été organisé longtemps avant, comme système religieux, et qu'il se fût élevé en pouvoir en 539. Ce fut cependant Charlemagne qui le premier dispensa réellement et reconnut formellement le pouvoir temporel du pape. De même que Charlemagne fut le premier empereur sur le « saint empire Romain » en 800, François II fut le dernier, et il abandonna volontairement ce titre en 1800. (3) De même que postérieurement à l'an 800, la papauté s'éleva aidé par la « bête » romaine [le peuple] et par ses « cornes » [puissances] ainsi, depuis 1800, elle a perdu son autorité temporelle sur les rois et les peuples, et elle a été déchirée et pillée par ceux qui la soutenaient autrefois (Apoc. 17 : 16, 17). Aujourd'hui, bien

(1) — Chaire de St-Pierre.

(2) — « *Le st. empire romain* » fut le titre de la grande institution politique du moyen âge. Il a eu son point de départ dans Charlemagne. Fisher, dans son *histoire universelle*, page 262, le décrit ainsi : « Théoriquement, ce fut l'union entre le monde - Etat et le monde - Eglise; une communauté non divisée entre l'empereur et le pape, les chefs séculiers et spirituels ordonnés du ciel ? » Et puisque les papes donnent l'onction aux rois, comme remplaçants du Christ, ils en sont par conséquent les véritables chefs.

(3) « Par la bataille de Marengo, en 1800, et celle d'Austerlitz en 1805, l'Allemagne se trouva deux fois aux pieds de Napoléon. Le principal résultat de cette dernière défaite, fut l'établissement de la Confédération du Rhin sous le protectorat du gouvernement français. Cet événement mit fin au *vieil [saint] empire romain-germanique*, après une durée d'un millier d'années. — » White, *histoire universelle*, p. 508.

qu'elle reçoive toujours les honneurs et possède encore une grande influence sur les consciences du peuple, la papauté regrette la perte de tout ce qui ressemble à une domination temporelle.

Celui qui étudie attentivement remarquera qu'il existe quatre périodes plus ou moins distinctement marquées du développement et de l'exaltation de l'Antichrist ; et un nombre égal qui indiquent clairement sa chute.

Les quatre dates de son développement sont :

1. — Dans les jours de Paul vers l'an 50. Un commencement d'une œuvre secrète d'une ambition inique fut le début.

2. — De l'an 300 à 494, (1) la papauté, « l'homme du péché », s'organisa en hiérarchie. L'église s'organisa graduellement et les papes furent reconnus comme en étant le chef, représentant Christ, régnant dans l'église et sur les nations.

3. — L'an 539, fut, ainsi que cela est montré plus loin — Vol. III ch, III, la période dans laquelle les papes commencèrent à exercer l'autorité et le pouvoir civils.

4. — La période d'exaltation commença en l'an 800, lorsque le saint empire Romain fut fondé et que le pape, couronnant Charlemagne empereur, fut par ce fait reconnu lui-même comme Roi des rois et empereur des empereurs, « un autre Dieu sur la terre. »

(1) L'écrivain romaniste de la chaire de St-Pierre montre clairement que la papauté lutta longtemps pour la possession de la maîtrise comme chef de l'Eglise et qu'elle en obtint graduellement la reconnaissance et l'autorité ; et cette domination fut généralement reconnue, au moins en 494. Après avoir donné en détail les actes des différents conciles, évêques, empereurs, etc., qui avaient reconnu l'évêque de Rome comme Souverain pontife, l'écrivain conclut ainsi : —

« Ces paroles furent écrites à une date non postérieure à 494.

... A tout prendre, il ressort donc clairement de ce témoignage authentique, précédent, que la primatie de la chaire de St. Pierre (l'évêché de Rome), s'était déjà tellement développée dans le 5^m siècle, que le pape fut alors universellement regardé comme le centre de l'unité chrétienne ; — le gouverneur suprême et le conducteur de l'Eglise de Dieu, le prince des évêques, l'arbitre définitif de tous les appels pour les causes ecclésiastiques dans toutes les parties du monde, et le juge et modérateur des conciles généraux sur lesquels il présida par ses légats. »

Les quatre périodes de la chute de l'influence papale sont les suivantes : —

1. — La période de la Réformation, qui a commencé dès l'an 1400 par les écrits de Wycliffe, qui fut suivi par Huss, Luther, et d'autres.

2. — La période des succès de Napoléon, la dégradation des papes et le désistement final du titre d'empereur du saint empire Romain par François II, de 1800 à 1806.

3. — Le rejet final du pape du gouvernement de Rome et de ce qu'on appelait les Etats du pape par ses sujets et par le roi d'Italie, en 1870; par lequel l'Antichrist demeura sans la moindre autorité temporelle.

4. — L'extinction finale de cette hiérarchie contrefaite, presque à la fin du « jour de la colère » et du jugement, qui est déjà commencé et qui se clôturera, comme nous l'avons montré, par les « temps des nations » avec l'année 1914.

Peut-on encore en douter?

Nous avons retracé la naissance de l'Antichrist, comme provenant d'une « apostasie » dans l'Eglise chrétienne; nous avons entendu sa prétention blasphématoire d'être le Royaume de Christ, et son pape, le Vicaire de Christ — « un autre dieu sur la terre; nous avons entendu ses grandes paroles orgueilleuses pleines de blasphèmes, s'arrogeant les titres et les pouvoirs appartenant au vrai Roi des rois et Seigneur des seigneurs; nous avons vu combien terriblement il a accompli la prédiction, « il consumera les saints »; nous avons vu que la vérité, écrasée et déformée, aurait été entièrement ensevelie sous l'erreur, la superstition et la ruse des prêtres, si le Seigneur au moment convenable, n'était intervenu en faisant se lever des réformateurs, aidant ainsi ses saints, comme il est écrit : « Les sages parmi le peuple enseigneront plusieurs; et ils tomberont par l'épée et par la flamme, par la captivité et par le pillage, plusieurs jours. Et quand ils tomberont, ils se-

ront secourus avec un peu de secours ! — Dan. 11 : 33, 34. En présence de tous ces témoignages, est-il permis de douter que ce que les prophètes et les apôtres furent inspirés d'écrire minutieusement, ne soient pas les principaux caractères du papisme ? Nous pensons qu'il ne devrait rester aucun doute dans aucun esprit non prévenu que la papauté ne soit l'Antichrist, l'homme du péché, et qu'il est impossible à un homme d'accomplir ces prédictions. Le succès sans pareil du papisme comme contrefaçon du Christ, en trompant le monde entier, a accompli pleinement la prédiction de notre Maître, lorsque, après avoir parlé de son rejet, il dit : « Si un autre vient [arrogant] en son propre nom, *celui-là, vous le recevrez.* » — Jean 5 : 43.

On aura remarqué sans doute avec surprise, qu'en examinant ce sujet, nous avons généralement omis de parler des vilenies et des grosses immoralités des papes et d'autres officiants, comme de l'œuvre ténébreuse de l'absurde théorie du « but sanctifiant les moyens, » pratiquée par les jésuites et autres ordres secrets qui firent œuvres de policiers pour le papisme. C'est avec intention que nous l'avons fait, non, parce que ces faits ne sont pas vrais, des écrivains catholiques romains mêmes les reconnaissent en partie ; mais parce que nous n'avons pas besoin de telles preuves pour étayer nos arguments. Nous avons montré que la hiérarchie papale (aurait-elle été composée des hommes les plus moraux et les plus justes, ce qui n'est pas le cas, toute l'histoire est là pour en témoigner), est « l'homme du péché, » l'Antichrist, la contrefaçon et la fausse représentation du Royaume millénaire de Christ, habilement arrangé pour tromper.

Les paroles de Macaulay, historien anglais, servent à montrer que quelques-uns, sans avoir de lumière prophétique spéciale, ont pu reconnaître dans l'étonnant système du papisme, *la contrefaçon* du plus merveilleux de tous les systèmes, du Royaume de Dieu, encore à venir.

Il dit : — « Il est impossible de nier que la constitution de l'église de Rome ne soit le *vrai chef-d'œuvre de la sagesse humaine* [nous dirons satanique]. Il n'y a vraiment rien qui aurait pu soutenir une telle doctrine contre de tels assauts, si ce n'est une constitution de ce genre. L'expérience de 1200 années mouvementées, l'habileté ingénieuse et le soin patient de 40 générations d'hommes d'état, ont perfectionné cette constitution à un tel degré, que parmi les machinations qui ont été imaginées pour tromper l'humanité et l'opprimer, elle occupe la place la plus élevée. »

Fin définitive de l'Antichrist.

Nous avons retracé la marche du papisme jusqu'au temps présent, au jour de l'Eternel — le temps de la *présence* d'Emmanuel. Cet homme du péché, s'est développé, a fait son terrible travail et a été frappé par l'épée de l'Esprit — la parole de Dieu. — L'esprit de la bouche de Christ l'a rendu *impuisant* en dépit de son désir de persécuter ouvertement et d'une manière générale les saints. Maintenant nous demandons-nous, que devons-nous attendre ? Que dit l'apôtre concernant la fin de l'Antichrist ?

Dans 2 Thess. 2 : 8, 9 l'apôtre déclare concernant l'Antichrist, « que le Seigneur *consumera* par le souffle de sa bouche et qu'il *anéantira par l'éclat de sa présence*. » La lumière de la vérité pénétrera chaque sujet. En mettant en présence les justices et les injustices, ce qui conduira à la grande lutte entre ces principes et entre les partisans humains de l'une et de l'autre et causera le grand temps de détresse et de colère. Dans cette lutte, l'injustice et le mal tomberont et le droit et la vérité triompheront. Parmi les maux qui existent maintenant et qui seront finalement et complètement détruits, sera l'Antichrist avec lequel toute espèce de théorie et de pratique du mal est plus ou moins en rapport direct. Et ce sera cet éclat resplendissant, cette brillante lumière du soleil de la présence du Seigneur qui produira ce « jour de détresse », par lequel et dans lequel l'Antichrist et tous ces systèmes du

mal seront détruits. « Dont la présence est selon [accompagnée par, ou durant] l'efficace de Satan [une énergie et une action satanique], en toute puissance, signes et miracles de mensonge, et en toute séduction d'injustice chez ceux qui périssent, parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés [ou en être préservés]. Et à cause de cela, Dieu leur envoie efficace d'erreur [une puissance d'égarement *Seg.*] pour qu'ils croient le mensonge, afin que tous ceux qui n'ont point cru la vérité mais qui ont pris plaisir dans l'injustice soient jugés [indignes de participer au Royaume millénaire, comme cohéritiers avec Christ]. »

D'après nous, ces paroles impliquent que dans le temps de la *présence* du Seigneur (le temps actuel — depuis 1874), par ce système de l'Antichrist (un des principaux agents de Satan pour tromper et maîtriser le monde) aussi bien que par tous ses autres agents, le méchant opposera une résistance désespérée au nouvel ordre de choses qui est sur le point d'être établi. Il prendra avantage de chaque petite circonstance, de toutes les faiblesses de la famille humaine et de son égoïsme pour enrôler leurs cœurs, leurs mains et leur plume dans cette lutte finale contre la liberté et l'entière élucidation de la vérité. Les préjugés sont éveillés là où il n'en existerait aucun si la vérité était clairement vue. Un zèle passionné sera évoqué et des unions de partisans se formeront qui en tromperont et égareront plusieurs. Il en sera ainsi, non parce que Dieu n'a pas fait la vérité assez claire pour guider tous les vrais consacrés, mais parce que ceux qui seront trompés, le seront pour ne s'être pas suffisamment empressés à rechercher la vérité et à en user comme de la « nourriture au temps convenable ». Il sera ainsi manifeste que la classe égarée, ne recevait pas la vérité *dans l'amour pour elle*, mais plutôt par habitude, par forme ou par crainte. Et l'apôtre semble assurer que dans cette lutte à mort finale de l'Antichrist, même s'il semble gagner un pouvoir croissant dans le monde par de nou-

veaux stratagèmes, des déceptions et des combinaisons, le vrai Seigneur de la terre, le Roi des rois, prévaudra cependant au temps de sa *présence* ; et finalement, durant le grand temps de détresse, il anéantira complètement l'Antichrist, et détruira sa puissance et ses tromperies.

Quant à la forme exacte que prendra cette lutte finale, nous ne pouvons donner que des présomptions appuyées principalement sur quelques vues symboliques données dans l'Apocalypse. Nous prévoyons la constitution graduelle de deux grands partis à travers le monde, desquels les fidèles saints vainqueurs se tiendront séparés. Ces deux grands partis seront composés : d'un côté, par les socialistes, les libres-penseurs, les incrédules, les mécontents, et les vrais amis de la liberté dont les yeux commencent à s'ouvrir sur l'état de choses amené par le despotisme et le mauvais gouvernement religieux et politique. De l'autre côté, s'associeront peu à peu ceux qui sont opposés aux libertés humaines et à l'égalité. — les empereurs, les rois, les aristocrates; et la contrefaçon du royaume de Dieu, l'Antichrist, se trouvera en presque parfaite sympathie avec eux, et les soutiendra, tout en étant aidé lui-même par les despotes civils de la terre. Nous nous attendons aussi, à ce que la politique de l'Antichrist sera quelque peu modifiée et adoucie pour chercher à s'attirer même la sympathie et la coopération pratique (non l'union réelle) de ceux qui sont le moins disposés dans toutes les dénominations protestantes; qui justement maintenant cherchent une union extérieure les unes avec les autres et avec Rome; oubliant que la seule et véritable unité est celle qui est produite et continuée par la vérité, et non par les crédo, les conventions et les lois. Cette coopération entre protestants et catholiques peut sembler improbable à quelques-uns; mais nous voyons des signes évidents de son approche rapide. Elle est hâtée par les agissements secrets de la papauté parmi son peuple, qui fera élire pour occuper des places proéminentes

dans les affaires gouvernementales des hommes politiques désireux de coopérer avec le papisme.

On peut s'attendre à voir bientôt sortir des lois par lesquelles, les libertés personnelles seront retranchées petit à petit en alléguant la *nécessité* et le bien-être public, jusqu'à ce que degré par degré il devienne finalement nécessaire de formuler quelque « *simple loi de religion* » et ainsi l'Eglise et l'Etat pourront être jusqu'à un certain point unis pour gouverner les Etats-Unis d'Amérique. Ces lois, aussi simples qu'elles puissent être faites, pour convenir à toutes les vues religieuses soi-disant « *orthodoxes* » (ou populaires), seront, calculées pour réprimer et prévenir un accroissement plus loin dans la grâce et la connaissance — ce qui est maintenant la nourriture au temps qu'il faut: » La cause en sera probablement pour prévenir le socialisme, l'incrédulité et l'éruption politique des classes inférieures et indépendantes.

Il est évident que dans un avenir tout proche et même avant que la sévérité de la grande détresse de ce « jour de la colère » ait éclaté sur le monde et ruiné la fabrique sociale de la terre (préparatoire à la terre nouvelle et meilleure sous le vrai Christ); il y aura une heure sévère de tentation et d'épreuve pour l'Eglise vraiment consacrée, beaucoup comme ce fut le cas dans les jours de triomphe de la papauté; avec cette différence qu'aux jours actuels les méthodes de persécution seront plus raffinées et mieux en rapport avec les méthodes plus civilisées de notre époque: les clous, les pinces et les roues auront plutôt la forme de sarcasmes, de dénonciations, de restrictions des libertés et d'interdictions sociales financières et politiques. Mais concernant cela et les diverses combinaisons que l'Antichrist pourra former dans cette lutte finale contre l'établissement du vrai Royaume millénaire, nous en parlerons plus loin.

En terminant ce chapitre, nous désirons de nouveau pénétrer le lecteur de ce fait, que le papisme est l'Antichrist;

non à cause de son obliquité morale, mais parce qu'il est la contrefaçon du vrai Christ et du vrai Royaume. C'est parce que beaucoup de protestants manquent de reconnaître ce fait qu'ils seront trompés et amenés à coopérer avec le papisme en opposition au vrai Roi de Gloire.

Fidèle jusqu'à la mort.

(trad. libre par Mme A. L.)

Suis-je disciple de l'Agneau,
Champion de sa croix sanglante.
Il me faut confesser son nom et son drapeau,
Sans crainte et sans avoir la face rougissante.

Dois-je monter au Paradis
Porté sur un doux lit de roses,
Quand d'autres ont lutté pour remporter le prix,
Dans une mer de sang gagnant les saintes causes?

N'est-il point de déluge qu'il faille arrêter,
D'ennemis que je doive braver, quoi qu'il en coûte!
Ce vain monde, ô mon Dieu, pourrait-il bien m'aider
En ami, vers le ciel à poursuivre ma route?

Pour régner avec Toi je dois certes lutter,
Mais pour cela, Seigneur, augmente mon courage
Les travaux, les douleurs, je les veux supporter,
Porté par ta Parole au travers de l'orage.

Tes saints, au combat glorieux
Même en mourant, ont la victoire.
Le triomphe de loin brille devant leurs yeux
Et leur foi le rend proche ; devant eux luit la gloire.

Quand tous tes saints resplendiront
En ton grand Jour qui va paraître,
Quand des cris de triomphe aux cieux retentiront,
Qu'à Toi seul soit la gloire, ô Seigneur notre Maître!

CHAPITRE X

Le temps est proche.

Rien ne s'interpose. — Le travail de l'établissement du Royaume de Christ s'avance actuellement. — Les témoignages des prophètes concordent. — Les sages de ce monde voient beaucoup de choses. — Les saints veillants voient plus distinctement. — Il est important pour tous d'ouvrir les yeux dans la bonne direction.

Le temps de l'établissement du royaume du Rédempteur est venu. Les chapitres qui précèdent le démontrent. Rien ne s'y oppose. Nous vivons déjà dans le septième millénium depuis octobre 1872. Le terme du pouvoir des royaumes des nations doit se terminer avec l'année 1914. Le grand Jubilé antitypique, les temps du rétablissement de toutes choses, est commencé depuis 1874; lorsque la présence du grand Restaurateur fut également propre. La manière dont il revient, comme la nature de son travail jusqu'au temps présent correspondent exactement avec les détails donnés par les prophéties qui y ont trait. Les aspects de la clôture de cette dispensation, que nous voyons maintenant, sont en parfait accord avec ceux de son type judaïque. L'Elie est venu, fut reçu comme il a été annoncé à l'avance; et la malédiction prédite — le grand temps de détresse — est à la porte.

L'homme du péché a été révélé dans toute sa laideur et a presque achevé sa course prédite. L'établissement du royaume du Messie, promis depuis si longtemps, est par conséquent le grand événement qui s'approche maintenant. Non seulement cela, mais il est en train de s'établir présentement. Le sapement et le renversement nécessaire des royaumes de ce monde qui sont sous la direction du prince des ténèbres, «le

prince de ce monde », sont visibles dans une certaine mesure, même aux yeux des enfants de ce monde ; mais ils le sont, ce qui n'est que juste, bien plus clairement aux yeux de ceux qui considèrent les événements qui arrivent avec les lunettes des Écritures, lesquelles, bien ajustées, rapprochent les choses éloignées et rendent les enfants de Dieu capables de reconnaître les plus petites choses que les yeux naturels ne peuvent discerner, comme aussi les principaux aspects que les hommes d'Etat et les philosophes ne font qu'apercevoir. Les sages de ce monde eux-mêmes peuvent discerner les troubles sociaux qui se fomentent en ce que l'ignorance cède la place à une plus grande connaissance générale et à une indépendance personnelle. Et s'ils espèrent vainement un retour favorable, inconnu et inattendu des affaires, ils n'en sont pas moins comme il est écrit ; « rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra pour la terre », parce qu'ils voient les cieux symboliques fortement ébranlés et qu'ils s'aperçoivent qu'avec un semblable ébranlement, un tel déplacement de la puissance de l'erreur et la restriction des superstitions religieuses, avec lesquelles les masses du peuple ont été jusqu'ici enchaînées, il ne peut en résulter que la violence et l'anarchie.

Mais pour les veillants de la famille de la foi ; qui ont le privilège de considérer les choses au point de vue de Dieu, non seulement la sévérité de la détresse est plus distincte, mais aussi les résultats bénis qu'elle apportera, grâce à la Providence, par l'introduction du Royaume millénaire. Et cela est une grande consolation et compensera bien au delà toutes les tribulations que nous ou nos plus chers pourrions avoir à goûter. Ces prophéties des temps ont été données d'une part, pour notre consolation et pour que nous ne restions pas dans la crainte et le doute ; mais aussi d'autre part, pour que, en tant que représentants de ce royaume parmi les hommes, nous soyons instruits du grand changement de dispensations qui

s'avance et que nous soyons capables de porter le témoignage au monde de tout ce qui concerne le plan de Dieu, etc., qui, s'il n'est pas écouté maintenant, lui profitera grandement petit à petit, et lui aidera à reconnaître d'autant plus vite la présence du Seigneur dans le grand jour de la colère qui s'approche. Un des autres objets de ces prophéties est que les fidèles ainsi équipés et fortifiés par la parole de Dieu, puissent être capables de demeurer fermes quand plusieurs tomberont dans l'incrédulité et dans diverses autres erreurs décevantes qui bientôt submergeront la chrétienté. Une autre raison, est encore celle de donner plus de force au plan des âges et de mieux l'indiquer : parce que c'est une expérience générale que, tandis que la première lueur du bon et sublime plan de Dieu — de bénir tout le monde par l'Eglise durant l'âge du Millénium — remplit et fait exulter les cœurs de ses fidèles enfants et les engage à montrer beaucoup de zèle ; cependant comme leur effort pour éclairer les autres est froidement reçu et qu'ils trouvent qu'à la fin il y en aura comparativement bien peu qui auront eu des « oreilles pour entendre » ils auraient tendance à se mettre à leur aise et à jouir tranquillement des précieuses connaissances acquises, de façon à subir le moins possible d'opprobre et d'opposition.

Le Seigneur a voulu par ces temps prophétiques nous donner un stimulant pour nous réveiller pleinement et nous garder actifs à son service. Comme nous sommes déjà dans le « temps de la moisson » les serviteurs du Seigneur doivent, à l'exemple des disciples au premier avènement, faire l'œuvre de moissonneurs et sont appelés à donner leur temps, leur service et leurs pensées au travail de la moisson (Jean 4 : 35 à 38). Cherchons chacun de nous à faire tout ce qui est placé devant nous en obéissant aux instructions du grand moissonneur en chef. Mais pour ce qui concerne plus particulièrement les temps et l'ordre des événements dans cette « moisson » nous renvoyons le lecteur au volume suivant de cette

série, dans lequel les conclusions de ce qui précède et d'autres temps prophétiques sont définitivement éclairés, où les différents signes prédits et les témoignages qui affirment la présence du Maître et la marche de son travail sont indiqués, Ce *volume III* prouve que le « temps de la fin » est venu ; que les jours d'attente pour le Royaume sont accomplis ; que la purification du sanctuaire est accomplie ; que le grand travail de la moisson est en voie d'exécution ; que le rassemblement d'Israël est apparent ; que la bataille du grand jour du Dieu tout-puissant s'approche ; et que l'établissement complet du glorieux Royaume de Dieu, au temps fixé de la fin des nations, est une certitude incontestable. Il montre aussi que l'œuvre des saints durant la moisson indique la clôture du haut « appel » et la transformation des saints qui sont vivants et qui restent ; et il montre encore que la grande Pyramide d'Egypte est un des témoins de Dieu (Esaïe 19 : 19, 20) dont le merveilleux message corrobore pleinement et complètement le grand plan des âges de Dieu avec ses temps et saisons.



AURORE MILLÉNAIRE*(Trad. libre par Mme A. L.)*

Tout se meut en avant, l'ère heureuse commence,
L'astre de ce qui fut disparaît au couchant,
La cloche d'or résonne et la parade avance;
Bataillon qui se hâte au rythme d'un beau chant !

La théorie obscure est fondement qui croule,
Le sommet s'illumine et la Vérité luit,
Les forces d'aujourd'hui, des frontières en foule
Font des fantômes vains qui s'effacent sans bruit.

Frère, pourquoi tarder ? Ma sœur, pourquoi te taire ?
Sors au soleil levant, veille pour les fruits mûrs.
Poète, assez de pleurs, barde, échappe au mystère,
Peintre, enfin, dans le ciel prends des feux pour nos murs.

Sors au soleil levant, sors avec l'alouette,
N'attends pas le midi, sans trêve, à l'œuvre encor,
Car tout se meut, rapide, et l'ère heureuse est prête,
Ce qui fut disparaît, et voici l'âge d'or.

Sur l'ordre du grand Roi la céleste lumière
Se répand dans sa gloire, et s'étend, et s'accroît.
Les vieux crédo s'en vont, ils tombent en poussière,
Mais un chemin meilleur aux feux du jour se voit.

Oh ! soyons donc tous prêts pour l'œuvre sans égale,
Travaillons nuit et jour, nous sommes peu, luttons,
Moissonnons, puisqu'il faut, à l'aube aux tons d'opale,
Moissonnons dans le champ — pour le droit, combattons.

Tout se meut en avant ! Le Jubilé du monde
Enfin va remplacer les siècles de chagrins,
Il vient, mon œil le voit, plein d'extase profonde,
Le sommet resplendit, — Christ est avec les siens !



TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE I

Temps et saisons divinement établis.

Les temps et les saisons sont divinement établis. — Pourquoi ne sont-ils pas plus pleinement indiqués ? — Ils sont révélés au temps convenable. — Un ardent désir de connaître les temps et les saisons est recommandable. — Erreurs des Adventistes. — L'objet réel de la prophétie des temps. — Notre position actuelle. — Le but des chapitres suivants. 5

CHAPITRE II

Chronologie de la Bible.

De la nécessité de la chronologie pour comprendre les prophéties. — Dates indispensables fournies par la Bible. — De la création d'Adam à 1873 après Jésus-Christ, il y a 6000 ans. — Un tableau des grandes périodes de la chronologie de la Bible. — Son examen en détail. — De la création, au jour où les eaux du déluge furent desséchées. — A la promesse faite à Abraham. — A la promulgation de la loi. — A la division de Canaan entre les tribus. — La période des Juges. — La période des Rois. — La période de la désolation. — De celle-ci à 1873 après Jésus-Christ. — En quoi cette chronologie diffère de celle de « l'évêque Usher », annotée dans les Bibles anglaises. — La vraie date de la naissance de notre Seigneur. 27

CHAPITRE III

L'accomplissement des temps prophétiques lors du premier avènement de Christ.

DANIEL 9 : 23-27

La 70^{me} semaine prophétique de Daniel. — Événements prédits qui surviendront pendant ce temps. — Le temps de la venue du Messie indiqué et un principe établi par la même manière. — Une

clef pour les autres temps prophétiques. — Le temps de la crucifixion du Messie indiqué. — La faveur spéciale retranchée justement à Israël comme nation, mais continuée envers quelques-uns. — L'onction du Saint des saints. — Troubles répandus sur la désolée (nation israélite). 59

CHAPITRE IV

Les temps des nations.

Quels sont ces temps des nations ? — Leur commencement, leur longueur, leur fin. — 1914 ap. J.-C. — Événements qui les accompagnent. — Événements qui les suivent. — Temps au sens littéral et au sens symbolique. — Un type remarquable. — Indications présentes. — Le royaume de Dieu doit renverser les royaumes des nations. — Il faut donc qu'il soit organisé avant leur fin : — Avant 1914. — Pourquoi les nations y font opposition. — Comment et pourquoi tous l'accepteront finalement avec joie. — « Le désiré de toutes les nations viendra. » 69

CHAPITRE V

La manière dont notre Seigneur reviendra et apparaîtra.

Le second avènement de notre Seigneur est en harmonie avec d'autres parties du plan divin. — Quand et comment l'Église le verra. — Quand et comment la gloire du Seigneur sera révélée de manière que toute chair ensemble la voie. — Exposés qui se contredisent en apparence, mais qui se démontrent être en parfaite harmonie. —

Il vient « comme un voleur », non pas avec « apparence extérieure. » — Et cependant avec un « cri de commandement », à la « voix de l'archange », et au son de la grande ou « dernière trompette », — « Il sera révélé dans un feu de flammes exerçant la vengeance. », — Et pourtant il viendra de la même manière qu'il s'en est allé. — La preuve de l'importance des temps prophétiques et l'harmonie des indices actuels en rapport avec ce qui précède. 101

CHAPITRE VI

Le grand Jubilé de la terre.

« Les temps du rétablissement de toutes choses », prédits par Moïse. — La date de leur commencement est indiquée. — Ils ne peuvent commencer avant que le grand Restaurateur ne soit venu. — Preuves données par la Loi. — Ces preuves sont corroborées par les témoignages évidents des prophètes. — Conclusions et déductions logiques qui en découlent, considérées séparément et ensemble. — Harmonie des indications présentes. . . . 177

CHAPITRE VII

Dispensations parallèles.

L'âge judaïque un type de l'âge évangélique. — Correspondances remarquables entre les deux dispensations. — Elles sont cependant distinctes. — Supériorité de l'époque chrétienne, l'anti-type. — L'Israël charnel mis en contraste avec l'Israël spirituel. — Examen des parallèles les plus remarquables. — Parallèles des temps spécialement examinés. — Période de faveur de l'Israël charnel. — Temps où cette faveur lui fut retirée. — Les prophéties montrent que la période de défaveur est égale à la période de faveur. — Témoignage apostolique qui montre que son temps de défaveur est la période pour l'appel céleste de l'Israël spirituel. — La durée de l'âge de l'Évangile est ainsi indiquée ; indirectement mais cependant clairement. — L'harmonie de la chronologie de la Bible, du témoignage du Jubilé, des temps des nations et d'autres prophéties, avec les leçons de ces parallèles est incontestable, décisive et satisfaisante. 207

CHAPITRE VIII

Elie doit venir premièrement.

Comment cette importante prophétie se rapporte au second avènement. — Un accomplissement partiel et typique en Jean-Baptiste. — L'accomplissement réel. — La vision sur la sainte-monta-

gne. -- Ressemblance remarquable entre Elie le type et Elie l'anti-type. -- Le temps est proche. -- La perspective. -- Elisée successeur d'Elie. 257

CHAPITRE IX

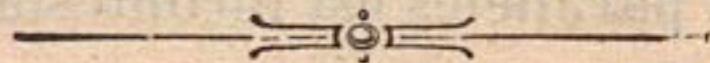
L'homme du péché, — L'Antichrist.

L'Antichrist doit apparaître, être manifesté et être renversé avant le jour du Seigneur. -- Considération opposée à celle-ci sur une manière de voir de ce sujet. -- Esquisse prophétique. -- La naissance de l'Antichrist. -- Son développement rapide. -- Le tableau qu'en donne l'histoire et sa description par la Bible s'accordent. -- Sa tête et sa bouche très remarquables. -- Ses grandes et arrogantes paroles de blasphèmes. -- Ses enseignements blasphématoires. -- L'extermination des saints du Très-Haut. -- Son règne millénaire. -- L'Antichrist tué par l'épée de l'Esprit. -- Sa dernière lutte et sa fin. 277

CHAPITRE X

Le temps est proche.

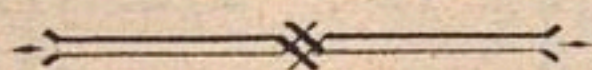
Rien ne s'interpose. -- Le travail de l'établissement du Royaume de Christ s'avance actuellement. -- Les témoignages des prophètes concordent. -- Les sages de ce monde voient beaucoup de choses. -- Les saints veillants voient plus distinctement. -- Il est important pour tous d'ouvrir les yeux dans la bonne direction. 378



INDEX

DES

Citations Scripturaires de L'Aurore du Millénium Vol. II



GENÈSE

1 : 16 . . . 321
1 : 28 . 70, 92, 94
3 : 15 . . . 96
5 : . . . 38
8 ; 13 . . 38, 43
9 : 11 . . . 165
11 : 10 . . . 39
11 : 11 . . . 39
12 : 1, 7, . . 40
12 : 3 . . . 96
12 : 4 . . 41, 238
12 : 7 . . 40, 41
13 : 14 . . . 40
18 : . . . 127
18 : 17 . . . 14
21 : 5 . . . 238
25 : 26 . . . 239
26 : 3 . . . 40
28 : 14 . . . 5
35 ; 9 . . . 40
46 : 2 . . . 40
46 : 3 . . 40, 220
47 : 28 . . . 239
49 : 28 . . . 220
49 : 10 . . 78, 84
50 : 24 . . . 40

EXODE

3 : 2 . . 41, 124
6 : 16 . . . 41
12 : 41 . . 43, 239

12 : 42 . . 41, 42
16 : 20 . . . 130
16 : 33 . . . 130
19 : 5 . . . 214
19 : 20 . . . 131
20 : 19 . . . 131
33 : 20 . 131, 132
34 : 28 . . . 132
34 : 29 . . . 131
34 : 30 . . . 135

LÉVITIQUE

23 : 15 . . . 180
25 : 22 . 185, 190
25 : 9 . . . 191
25 : 10 181, 203, 205
26 : 13 . . . 85
26 : 17 . . . 85
26 : 18 21 . 85, 87
26 : 24 28 . . 87
26 : 33 . . . 198
26 : 34 . . . 198
26 : 35 . 194, 198
26 : 43 . . . 198
26 : 44 . . . 88
26 : 45 . . 88, 89

NOMBRES

4 : 3 . . . 54
10 : 11 . . . 43
13 : 3 . . . 43
14 : 35, 34 . . 88

26 : 56 . . . 41
32 : 8 . . . 43
33 : 3 . . . 43

DEUTÉRONOME

8 : 2 . . . 43
18 : 15 . . . 182
26 : 5 . 220, 224
29 : 29 . . . 10
33 : 3 . . . 160
34 : 6 . . . 129

JOSUÉ

10 : 42 . . . 43
11 : 23 . . . 43
14 : 7 . . . 43
17 : 12 . . . 189
18 : 2 . . . 189
23 : 4, 7, 13, 15, 189

JUGES

3 : 8 14, . . 86
3 : 9 15, . . 85
6 : 11 . . . 127
4 : 12 . . . 86
10 : 7, 8, . . 87
13 : 1 . . . 87
13 : 3 . . . 127

I ROIS

6 : 1 . . . 48

17: 5, 7, . . . 265
 18: 2, 40, 41, 45 265
 19: 1 . . . 265
 19: 19 . . . 275

II ROIS

2 : 19 . . . 276
 4 : 1 18 . . . 276
 5 : 1 . . . 276
 8 : 17 . . . 47
 9 : 1 . . . 276
 10: 28 . . . 276
 12: 1 . . . 47
 16: 2 . . . 47
 20: 4 . . . 63
 24: 8 . . . 47, 48
 24: 14 . . . 47
 25: 12, 26 . . . 47

II CHRONIQUES

21: 5 . . . 47
 24: 1 . . . 47
 28: 1 . . . 47
 36: 9 . . . 47, 48
 36: 11 . . . 43
 36: 17 . . . 47, 197
 36: 20 . . . 46, 60
 36: 21 . 47, 76, 201
 36: 23 . . . 46, 76

ESDRAS

1 : 1 . . . 213
 1 : 3 . . . 62
 2 : 70 . . . 213
 5 : 13 . . . 62
 6 : 1 . . . 62
 7 : 7 . . . 62

NÉHÉMIE

4 : . . . 61
 6 : 15 . . . 63
 7 : 1 . . . 63
 11: 1, 20 . . . 213

JOB

33: 14, 18, . . . 155

PSAUMES

2 : 8 . . . 98
 2 : 9 . . . 73
 2 : 12 . . . 272, 312
 8 : . . . 324
 8 : 4 . . . 321
 8 : 7 . . . 160
 18: 12, 13 . . . 155
 37: 1 . . . 139
 46: 7 . . . 149
 46: 10 . . . 74
 47: . . . 99
 50: 5 . . . 103, 237
 69: 22 . . . 223
 72: 1 . . . 139
 72: 19 . . . 97
 95: 8 . . . 43
 99: 5 . . . 322
 110: 1 . . . 160
 110: 6 . . . 100
 137 : . . . 80
 149: 7 . . . 98, 99

ESAÏE

1 : 9 . . . 222
 2 : 8 . . . 140
 2 : 19 . . . 148
 2 : 21 . . . 140, 141
 6 : 3 . . . 97
 8: 14 19 223 236 249
 8 : 19 . . . 126
 9 : 5 . . . 234
 10: 22 . . . 66, 222
 13: 4 . . . 148
 19: 19 . . . 381
 21: 11 . . . 57
 26: 5 . . . 139

28: 17 . . . 100, 139
 40: 2 . . . 67, 234
 45: 13 . . . 63
 52: 7 143, 160, 262
 52: 11 . . . 248
 53: 10 . . . 61
 62: 10 . . . 24
 63: 4 . . . 229

JÉRÉMIE

1 : 10 . . . 324
 16: 13 . . . 224
 16: 14 . . . 224
 16: 18 . . . 225
 25: 11 . . . 197, 201
 29: 10 . . . 60, 197
 31: 29, 33 . . . 90
 52: 1, 3, . . . 43

EZÉCHIEL

4 : 1 . . . 88
 4 : 6 . . . 62
 7 : 17 . . . 140
 21: 5 . . . 16
 21: 30 . 69, 72, 76

DANIEL

2 : 34 . . . 74
 2 : 37 . . . 94, 97
 2 : 38 . . . 93
 2 : 44 . . . 97, 174
 3 : 19 . . . 165
 4 : . . . 91
 4 : 16, 23 . . . 87
 4 : 25, 32 . . . 87
 4 : 34 . . . 94
 7 : 8 . . . 282, 317
 7 : 11 . . . 317
 7 : 21 . . . 282
 7 : 25-88, 317, 323

9 : 2, 17 . . . 60
 9 : 23 . . . 59, 60
 9 : 24 . . . 53, 88
 9 : 25 . 62, 63, 242
 9 : 26 . . . 67
 9 : 27-53, 60, 88, 242
 10 : 5 . . . 124
 11 : 31 . . . 282
 11 : 33, 34, . 372
 12 : 1 99, 147, 150
 12 : 4, 9, 10-7, 11, 84
 12 : 7 . . . 88
 12 : 8 . . . 16
 12 : 9, 10 . 10, 24
 12 : 11 . . . 282

AMOS

3 : 7 . . . 14
 8 : 11 . . . 265

HABACUC

2 : 3 . . . 7
 2 : 14 . . . 97

SOPHONIE

3 : 8 . . . 165

ZACHARIE

9 : 9 . . . 231
 9 : 10 . . . 232
 9 : 12 . . . 232
 12 : 10 . . 68, 130
 13 : 7 . . . 110
 14 : 4 . . . 160

MALACHIE

3 : 1 . . . 258
 3 : 13 . . . 258
 3 : 17 . . . 167
 4 : 1 . . 153, 258
 4 : 2 . . . 158
 4 : 5 . . . 257

MATTHIEU

2 : 1 . . . 56
 2 : 2 . . . 14
 2 : 14 . . 51, 53
 2 : 23 . . . 22
 3 : 1 . . . 333
 3 : 2 . . . 6
 3 : 11 . . . 241
 3 : 12-212, 241, 248
 3 : 16 . . . 62
 4 : 8 . . . 305
 5 : 14 . . . 142
 5 : 18 . . 177, 191
 9 : 37 . . . 8, 162
 10 : 5 . . 116, 213
 10 : 7 . . . 243
 10 : 35 . . . 244
 11 : 14 . . . 261
 11 : 15 . . . 8
 11 : 25 . . . 22
 12 : 10 . . . 35
 13 : 10 . . . 21
 13 : 17 . . 16, 21
 13 : 24-7, 212, 241
 13 : 30-7, 152, 167
 13 : 36 . . . 21
 13 : 39 7, 162, 241
 13 : 43 . . . 158
 14 : 4 . . . 270
 14 : 25 . . . 196
 15 : 14 . . . 21
 15 : 24 . . . 213
 16 : 1 4, . . . 21
 17 : 1 . . . 264
 17 : 11 . . 263, 269
 17 : 12 . . . 259
 18 : 10 . . . 132
 21 : 4 . . 231, 246
 21 : 5 . . . 246
 21 : 43 . . 119, 231
 23 : 1 2, . . . 187

23 : 37 . . . 233
 23 : 38 . . 65, 220
 24 : 1 . . . 163
 24 : 3 . . . 162
 24 : 15-163, 280, 282
 24 : 22 . . . 163
 24 : 23, 26, . 169
 24 : 27-145, 158, 162
 24 : 30 . . . 144
 24 : 31 . . . 167
 24 : 36 . . . 163
 24 : 37-162, 171, 194
 24 : 38 . . . 143
 24 : 39-143, 162, 166
 24 : 42 . . . 166
 24 : 47 . . . 168
 26 : 1 . . . 56
 27 : 24 . . . 344
 28 : 5, 6, 7 . . 111
 28 : 9, 10 . . 111
 28 : 18 . . . 110
 28 : 20 . . 103, 209

MARC

1 : 15 . 18, 75, 243
 4 : 10 . . . 21
 4 : 11 . . . 173
 7 : 1, 23 . . . 21
 7 : 9, 13, . 249
 11 : 15 . . . 247
 12 : 37 . . . 174
 13 : 32, 33, 11 163
 14 : 27 . . . 110
 14 : 61 . . . 318
 16 : 1 . . . 110

LUC

1 : 17 . . . 261
 1 : 26 . . 53, 57
 1 : 36 . . . 53
 2 : 21 . . . 56

2 : 25 . . . 14
 2 : 34 . . . 235
 2 : 38 . . . 14
 3 : 1, 23, . 54, 55
 3 : 15 . 14, 62, 248
 3 : 23 . . . 54
 4 : 30 . . . 125
 5 : 4 . . . 118
 11 : 36 . . . 158
 12 : 29 . . . 118
 12 : 32 . . 195, 212
 12 : 37 . . 174, 200
 12 : 51 . . . 244
 13 : 11 . . . 35
 13 : 30 . . . 212
 14 : 1 . . . 35
 15 : 17
 16 : 17 . . . 184
 17 : 20, 26-143, 171
 17 : 28 . . . 164
 18 : 18 . . . 21
 19 : 12 . . . 120
 19 : 27 . . . 312
 19 : 40 . . . 231
 19 : 41 . . 233, 247
 19 : 44 . . 19, 245
 21 : 22 . . . 260
 21 : 24 . . . 69
 21 : 28 . . 18, 195
 21 : 34 . . 15, 161
 21 : 36 . . 15, 165
 22 : 20 . . . 64
 23 : 1 . . . 56
 23 : 14-16, 20, 22, 344
 24 : 1 10 . . 110
 24 : 13 . . 21, 112
 24 : 22 . . . 111
 24 : 32 . . 21, 44
 24 : 33 . . . 21
 24 : 36 . . . 114
 24 : 48-119, 122, 123

24 : 50, 51 . . 156

JEAN

1 : 18 . . 122, 132
 1 : 26 . . 261, 270
 1 : 45 . . 21, 182
 2 : 4 . . . 161
 2 : 19 . . . 113
 3 : 29 . 246, 248
 4 : 23 . . . 24
 4 : 30 . . . 125
 4 : 38 . 240, 246
 5 : 6 . . . 35
 5 : 35 . . . 269
 5 : 37 . . . 122
 5 : 43 . . . 372
 5 : 46 . . . 182
 6 : 51 . . . 130
 7 : 19 . . . 81
 7 : 23 . . . 35
 7 : 30 . . . 18
 7 : 39 . . 119, 129
 8 : 36 . . . 343
 9 : 4 . . . 266
 10 : 33 . . . 318
 10 : 34 . . . 285
 12 : 1 . . 110, 231
 12 : 12 . . . 231
 14 : 2 . . . 103
 14 : 3, 19, . 156
 14 : 26 . . . 109
 14 : 30 . . . 131
 15 : 1 . . . 241
 16 : 12 . . 109, 119
 16 : 13 . 8, 172, 272
 16 : 22 . . . 156
 17 : 17, 19, . 15
 18 : 36 : 37, . . 6
 19 : 23 . . . 127
 19 : 30 . . . 64

19 : 37 . . . 130
 20 : 1 2 . . . 111
 20 : 5 . . . 127
 20 : 17 . . . 112
 20 : 19 . . 114, 126
 20 : 24 . . 21, 115
 20 : 26 . . 114, 115
 20 : 27 . . . 125
 21 : 1 . . . 21
 21 : 3 . . . 117

ACTES

1 : 4 . . . 118
 1 : 6 . . 11, 119
 1 : 7 . . 75, 119
 1 : 10 . . . 44
 1 : 11 . . 145, 156
 1 : 14 . . . 121
 2 : 1 . . . 121
 2 : 27, 31, . 129
 2 : 36 . . . 213
 2 : 41 . . . 66
 3 : 19-75, 179, 193,
 218, 262
 3 : 21 . . . 64
 4 : 4 . . . 66
 4 : 10, 13, 23, 25,
 272, 273
 5 : 29 . . . 273
 7 : 2 . . . 40
 7 : 4 . . . 41
 7 : 36 . . . 43
 7 : 40, 43 . 285
 9 : 4 . . . 292
 9 : 17 . . . 134
 10 : . . . 67
 10 : 17, 18 . . 44
 10 : 37 . . 62, 221
 10 : 40 . . . 124
 11 : 19 . . . 273
 13 : 19 . . . 44

13: 21 . . . 44, 45
 15: 14 . . . 83, 225
 17: 23 285
 17: 26 75
 19: 35-41 . . . 345
 25: 24-27 . . . 345
 26: 2, 3, 28, 345
 26: 7 213

ROMAINS

2 : 5, 6, 9, 10 . 138
 3 : 20 81
 5 : 6 18
 8 : 14 211
 8 : 22 35
 8 : 38 161
 9 : 6 . . . 83, 211
 9 : 27 . . . 212, 213
 9 : 28 . . . 66, 222
 9 : 32 223
 10: 1 213
 10: 4 82
 11: 5-212, 213, 222
 11: 7 . . . 119, 222
 11: 9 223
 11: 12, 20 . . . 213
 11: 25 . 74, 88, 218
 11: 26 225
 11: 27 . . . 88, 218
 11: 28 89
 13: 1 78
 13: 11, 12 . . . 6
 14: 9 133
 15: 4 16

I CORINTHIENS

2 : 12 . . . 123, 188
 3 : 16 . . . 215, 247
 3 : 22 161
 8 : 5 285
 9 : 27 21
 10: 11 193

10: 18 . . . 211, 254
 11: 25 64
 15: 4 18
 15: 8 134
 15: 21 45 . . . 106
 15: 23 162
 15: 25 104
 15: 27 107
 15: 42 133
 15: 45 106
 15: 50 128
 15: 52 149
 16: 17 162

II CORINTHIENS

3 : 17 343
 5 : 16 106
 7 : 6 162
 10: 10 . . . 159, 161
 11: 2 246
 11: 13 160

GALATES

1 : 4 161
 1 : 8 333
 3 : 16 5
 3 : 17 . . . 39, 41
 4 : 4 18
 5 : 1 343
 6 : 16 211

EPHÉSIENS

3 : 2, 5, . . . 208
 4 : 1 21
 5 : 23 208
 6 : 15 160
 6 : 17 99

PHILIPPIENS

1 : 26 162
 2 : 9 . . . 107, 246
 2 : 12-159, 161, 162

COLOSSIENS

1 : 18 134
 1 : 24 208
 2 : 14 82
 2 : 17 178

I THESS:

2 : 19 162
 3 : 13 162
 4 : 15 162
 4 : 16 . 144, 146, 150
 5 : 1-4 . . . 13, 279
 5 : 4 13, 121, 172
 5 : 5 15
 5 : 23 162

II THESS:

1 : 7 144
 1 : 8 . . . 144, 152
 2 : 1 162
 2 : 2 161
 2 : 3 277
 2 : 4 285
 2 : 7 299
 2 : 8 . . . 99, 162
 2 : 9 162

I TIMOTHÉE

1 : 17 132
 2 : 5 132
 2 : 6 106
 6 : 15 . . . 75, 132

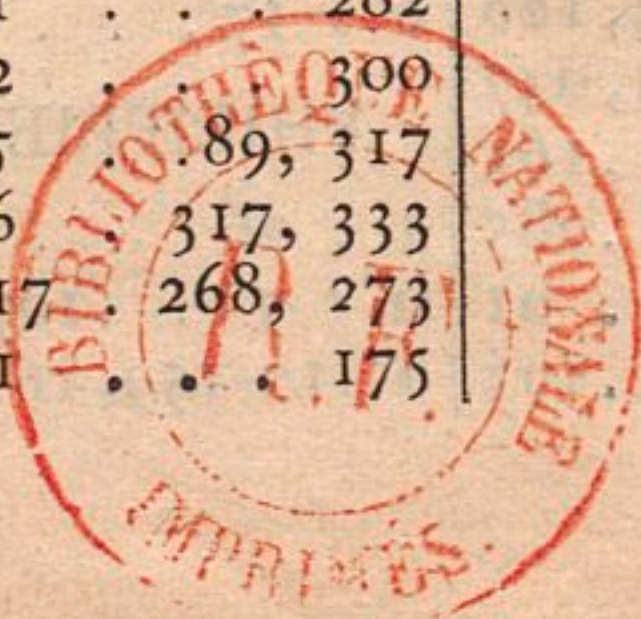
II TIMOTHÉE

3 : 1 . . . 161, 268
 3 : 12 138
 3 : 17 34
 4 : 1 146
 4 : 3 . . . 267, 273

HÉBREUX

1 : 3 107

1 : 14 . . . 209	3 : 3 . . . 170	14; 14-152, 246, 247
2 : 9 . 107, 246	3 : 4, 12, -162, 170	14; 16 . . . 152
3 : 5 . . . 211	3 : 8 . . . 35	14; 18 . . . 175
3 : 8 . . . 43	3 : 10 . . . 35	16; 12 . . . 216
3 : 9 . . . 43	I JEAN	16; 14 . . 99, 141
4 : 16 . . . 161	2 : 18 - 282, 292	16; 15 . . . 143
5 : 7 . . . 333	2 : 19 . . . 292	17; 5 . . 215, 270
5 : 14 . . . 200	2 : 28 . . . 162	17; 14 . . . 246
7 : 9 . . . 42	3 : 1 . . . 273	17; 16, 17 . . 369
8 : 2 . . . 215	3 : 2 . 107, 128	18; 3 . . . 363
8 : 5 . . . 178	JUDE	18; 4 . . . 248
8 : 6 . . . 214	9 : . . . 129	18; 7 . . . 265
9 : 1 . . . 215	APOCALYPSE	19; 15 . . . 99
9 : 4 . . . 130	1 : 1 . . . 209	20; 3, 7, 8, . . 369
9; 9, 23, 161, 215, 216	1 : 7-139, 141, 144	21; 8 . . . 155
9 : 26 . . . 64	2 : 7 . . . 8	
10 : 1 . 178, 216	2 : 26 . . . 98	
10 : 4 . . . 106	2 : 27 . . . 73	
10 : 5 . . . 157	2 : 20 . . . 265	
10 : 15 . . . 90	3 : 7 . . . 17	
10 : 16 . . . 90	3 : 12 . 215, 247	
11 : 8 . . . 42	3 : 16 . . . 243	
11 : 38, 40, . . 12	3 : 18 . 195, 245	
12 : 21 . . . 131	6 : 14 . 140, 173	
JACQUES	7 : 1-2 . . . 172	
1 : 1 . . . 213	7 : 3 . 243, 274	
1 : 18 . . . 15	10; 7 . . . 150	
5 : 7, 8, . . 162	11 : 3 . . . 265	
5 : 17 . . . 265	11 : 15-146, 149, 150	
I PIERRE	11 : 17 . . 84, 247	
1 : 11 . . . 86	11 : 18 . . 99, 150	
1 : 12 . 14, 210	12 : 6 - 89, 265, 343	
2 : 5 . . . 214	12; 14 . . 75, 89	
2 : 9 . . 72, 214	12; 16 . . . 265	
2 : 21 . . . 209	13 : 1 . . . 282	
3 : 18 . . . 106	13; 2 . . . 300	
II PIERRE	13 : 5 . . 89, 317	
1 : 4 . . . 214	13; 6 . . 317, 333	
1 : 16 - 12, 162, 264	13; 17 . . 268, 273	
1 : 19 . . 13, 142	14; 1 . . . 175	



L'AURORE DU MILLÉNIUM

parue en 5 volumes en anglais et en allemand chez le rédacteur du « Zion's Watch Tower », 3 vol. en suédois, 2 vol. en français, 2 vol. en danois et 1 vol. en italien est en préparation.

Vol. I. « Le Plan des Ages », donne un aperçu du plan de Dieu révélé dans la Bible par rapport à la rédemption et au rétablissement de l'homme.

Vol. II. « Le Temps est proche », traite des temps et de la manière dont se fait le second avènement du Seigneur, en considérant le témoignage de la Bible sur ce sujet.

Vol. III. « Ton Règne vienne », traite les prophéties et les événements par rapport au « temps de la fin », la glorification de l'Eglise et l'établissement du Royaume Millénaire : ce volume contient aussi un chapitre sur la Grande Pyramide dont les indications viennent confirmer ce que nous trouvons dans la Bible au sujet des dates et autres enseignements.

Vol. IV. « Le Jour de la Vengeance », montre que la dissolution du présent ordre des choses est en voie de s'accomplir et que tous les remèdes proposés ne peuvent empêcher la fin prédite ; il constate dans les événements actuels l'accomplissement des prophéties, la grande prophétie du Seigneur (Matth. 24), celle de Zacharie (ch. 14 : 1-9) par exemple.

Vol. V. « La Réconciliation entre Dieu et l'homme », traite un sujet important au plus haut point, — c'est le moyeu, le centre autour duquel tous les traits de la grâce divine se tourne. Tout vrai chrétien devrait en faire son étude soignée et sérieuse.

Chaque volume contient de 360 à 400 pages : le prix est uniforme : relié, fr. 2 — ; 1 mark 50, ou 35 cents (amér.) ; et broché : fr. 1,25 ; 1 mark ou 25 cents (amér.) par volume avec le port en sus.

Pour les commandes, voyez les adresses à la page suivante:

ZION'S WATCH TOWER

Le messenger de la présence de Christ

Revue anglaise, bi-mensuelle de 16 pages, coûtant un dollar (5 fr.) par an, payable à l'avance; vrai journal d'étude biblique dont le rédacteur est M. Ch. T. Russell, l'auteur de « l'Aurore du Millénium. »

Paraît mensuellement en allemand prix 1 mark (fr. 1.25).

Le premier numéro de l'édition française et de l'édition italienne vient de paraître.

Tous ceux qui s'intéressent dans l'*Aurore du Millénium* ne peuvent se passer de ce journal; le prix est à la portée de tous, gratuit pour les enfants de Dieu pauvres.

ADDRESSES;

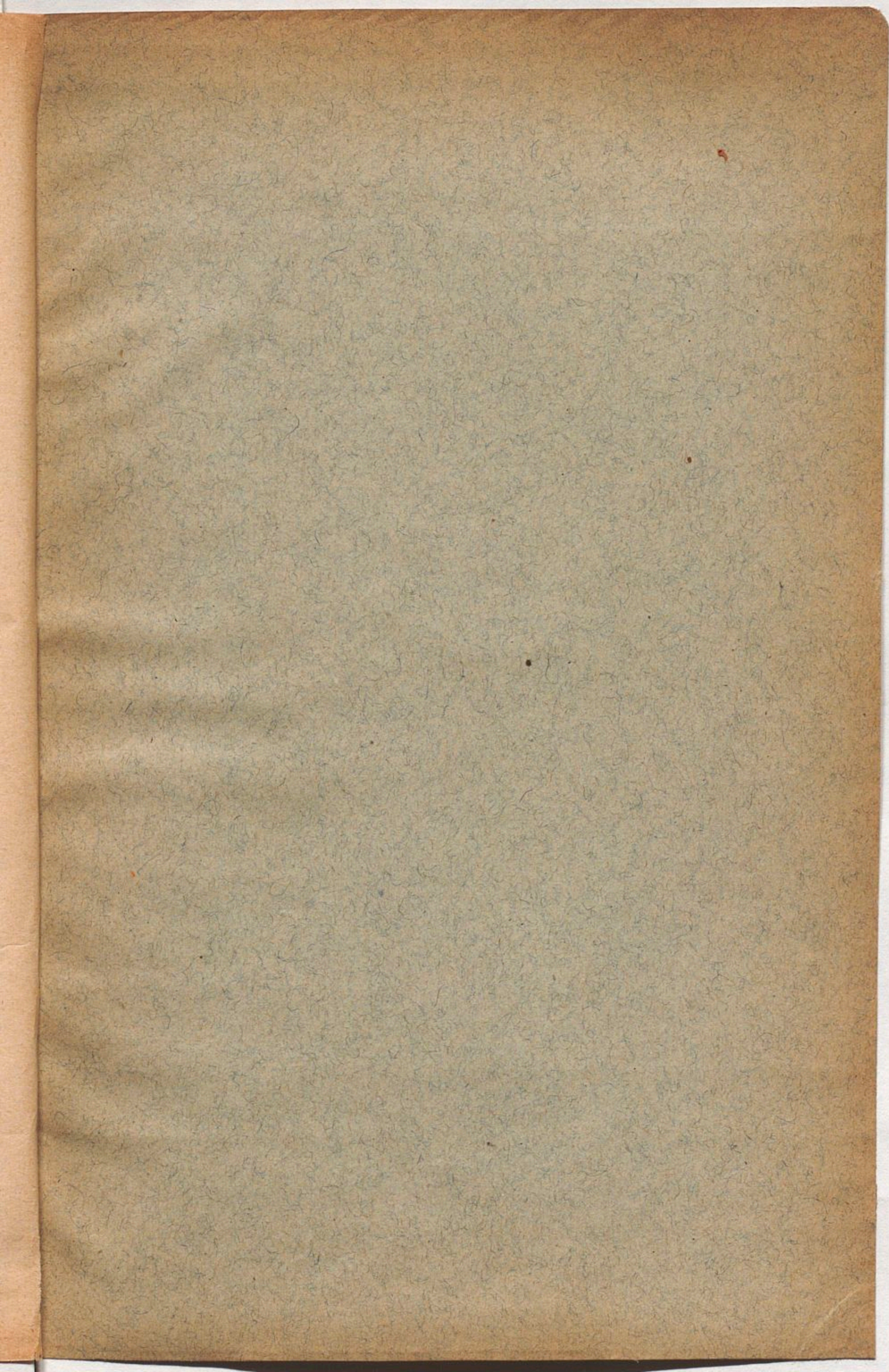
Watch Tower, Bible, & Tract Society, Bible House, *Alleg-heny, Pa., U. S. A.*

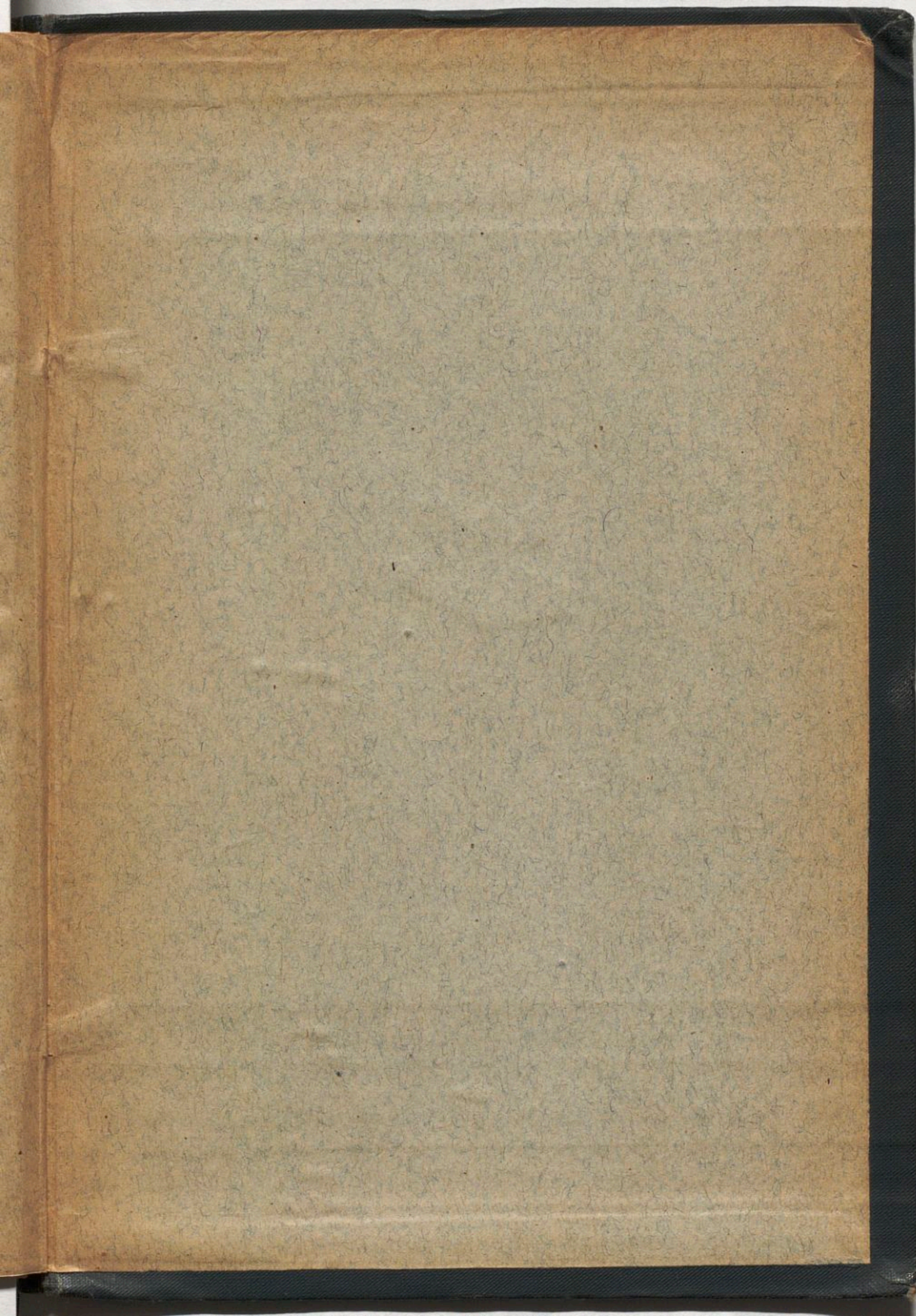
Succursale anglaise: 24, Eversholt Str. *Londres, N. W.*

Succursale allemande: Wacht Turm, Bibel & Traktat Gesellschaft. Mirkerstr. 45. *Elberfeld. Allemagne.*

Succursale française et italienne: Société de Bibles et de traités du *Phare, Yverdon* (Vaud) Suisse.







UN GUIDE



POUR CEUX

QUI ÉTUDIÉNT LA BIBLE

LAURENCE DUMILLIUM